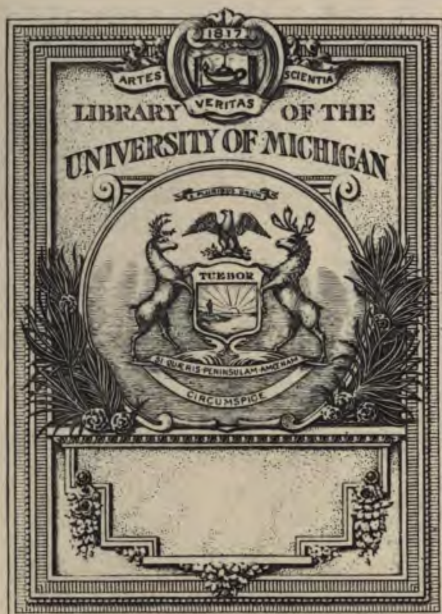
TOM. II


1817
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE





HISTOIRE
DES
CHEVALIERS
HOSPITALIERS
DE SAINT JEAN
DE JERUSALEM,

Apelez depuis CHEVALIERS DE RHODES, & aujourd'hui CHEVALIERS DE MALTHE.

Par Mr l'Abbé DE VERTOT, *de l'Académie des Belles-Lettres, &c.*

CINQUIE'ME EDITION, revûë, corrigée & augmentée.

TOME TROISIE'ME.



A AMSTERDAM;

Par LA COMPAGNIE, 1742.

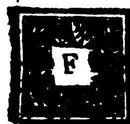




HISTOIRE DES CHEVALIERS HOSPITALIERS DE SAINT JEAN DE JERUSALEM,

Apelez depuis CHEVALIERS DE RHODES; *& aujourd'hui* CHEVALIERS DE MALTHE.

LIVRE SEPTIÉME.



FRERE JACQUES DE MILLY, Grand-Prieur d'Auvergne, succéda au Grand-Maître de Lastic; il étoit alors dans son Prieuré. On lui dépêcha le Chevalier de Boisrond son neveu, pour lui porter le decret de son Election: & dans la dépêche dont ce Chevalier étoit chargé, le Conseil representa au nou-

Jacques de Milly

1454. 1. Juin.

Jacques de Milly. nouveau Grand-Maître de quelle importance il étoit pour le bien de la Religion, qu'il se rendît incessamment à Rhodes. Par la même Lettre il lui insinua que pour se débarrasser des recommandations des Souverains en faveur de quelques jeunes Chevaliers, & pour ne pas préjudicier aux droits d'ancienneté, il devoit déclarer de bonne heure qu'il n'accorderoit aucune grace, avant que d'avoir pris possession de sa dignité, & prêté dans Rhodes même, les sermens qu'on exigeoit des Grands-Maîtres en pareille cérémonie.

Ce Prince déféra à de si justes conseils, partit en diligence pour Rhodes, & y arriva heureusement le 20. Août de l'année 1454. sa presence y étoit bien nécessaire. Mahomet, le plus fier & le plus superbe de tous les hommes, irrité de la réponse courageuse que les Chevaliers avoient faite à son Ambassadeur, jura leur perte & la destruction de Rhodes : & dans l'impatience de s'en venger, il venoit d'envoyer, comme les avant-coureurs de sa fureur, trente Galéres, qui par son ordre avoient ravagé les côtes des Isles de la Religion.

De tous les Princes voisins que sa vaste ambition lui faisoit regarder comme ses ennemis, il n'y en avoit point qui lui fussent plus odieux, ni qu'il

souf-

[redacted]

ſouffrit plus impatiemment au milieu de ſes Etats, que les Grands-Maîtres de Rhodes. Il faiſoit deſſein de porter l'année ſuivante ſes armes dans cette Iſle, & d'exterminer l'Ordre entier de ſaint Jean; mais il fut obligé de différer cette entrepriſe par les nouvelles qu'il aprit d'une puiſſante Ligue, qui s'étoit formée contre lui pour la défenſe de la Hongrie. Le Pape Calixte III. en étoit le Chef, & il y avoit fait entrer ſucceſſivement, outre le Roi de Hongrie, Alphonſe Roi d'Arragon, Philippe Duc de Bourgogne, les Républiques de Veniſe & de Génes, le nouveau Grand-Maître de Rhodes, & différens Princes d'Italie.

Jacqu
de Mil

Charles VII. Roi de France, étoit puiſſamment ſollicité par un Légat que le Pape lui avoit envoyé exprès, de joindre ſes armes à celles des Alliez: & ſur l'éloignement où ce Prince paroiſſoit de quitter ſes Etats, Calixte lui en écrivit en des termes impérieux. Mais ce n'étoit plus le tems où les Papes, ſoit par pur zèle pour la Religion, ſoit par des motifs de politique, vinſſent aiſément à bout, ſous le ſpécieux prétexte de Croiſades & de Guerres ſaintes, de reléguer, pour ainſi dire, les Empereurs & les autres Souverains au fond de l'Orient. Le Roi de France fit peu d'attention à des mena-

Jacques de Milly.

ces déguisées sous les aparences de pieuses exhortations. Cependant comme ce Prince avoit un véritable fond de Religion, quoiqu'il fût toûjours en garde contre les Anglois qu'il avoit chassez de France, & que le Dauphin son fils par son ambition lui causât beaucoup d'inquiétude, il fit donner au Commandeur d'Aubusson, que le Grand-Maître lui avoit envoyé pour implorer son secours, des sommes considérables qui furent employées, soit à acheter des armes, soit à de nouvelles fortifications qu'on fit dans la Ville de Rhodes.

Pendant que tous ces Alliez rassembloient leurs forces, Mahomet, après différentes entreprises qui cachoient son véritable dessein, tomba tout-d'un-coup sur la Ville de Belgrade, qu'Amurat son pere avoit autrefois assiégée inutilement; mais que ce Prince, par une émulation de gloire, tenta de surprendre & d'emporter. On sçait que cette importante Place est située sur une pointe de terre, & dans une presqu'Isle que forme le Danube au Septentrion, & la riviére de la Save à l'Occident. Huniade un des plus grands Capitaines de la Chrétienté, & seul de son tems comparable à Scander-Berg, pendant tout le tems que dura le siége, s'étoit retranché à la tête des Hongrois sur le rivage Septentrionnal du

Danube.

Danube. Mais Mahomet pour se rendre maître du cours de ce fleuve devant Belgrade, & pour couper la communication du Camp des Chrétiens avec la Place, avoit formé comme un demi cercle de Saïques & de Brigantins liez ensemble, qui occupoient tout l'espace d'au-dessus & d'au-dessous de la Ville. Huniade, pour percer cette espéce d'estacade, & faire passer du secours dans la Ville, arma de son côté un grand nombre de Bâtimens de différentes grandeurs; & après les avoir chargez de ce qu'il avoit de soldats les plus braves & les plus déterminez, il se met à leur tête, se laisse aller au fil de l'eau, aborde la Flotte des Infidèles, saute le premier dans la Galiote de l'Amiral, s'en rend maître, & suivi par les Officiers Hongrois qui commandoient les troupes de débarquement, il rompt l'estacade, sépare les petits Vaisseaux qui la composoient, en coule une partie à fond, s'empare des autres, passe au fil de l'épée les troupes dont ils étoient chargez, & entre dans le Port, traînant à sa suite les débris de la Flotte Turque. Ce Seigneur par sa presence releve le courage de la garnison & des Habitans, & leur adressant la parole : *je suis venu*, leur dit-il, *avec ces braves soldats pour vivre ou pour mourir avec vous : & je*

Jacq de Mi

Jacques Milly. *sauverai la Place, ou je m'ensévelirai sous ses ruïnes.*

Pendant tout le tems que dura le siége, ce grand homme faisoit en même-tems les fonctions de sage Capitaine, & de soldat déterminé, Général, Gouverneur, Officier de marine & d'artillerie, les Turcs le trouvoient à tous les postes qu'ils attaquoient ; on le voyoit en même-tems à la tête de toutes les sorties. On raporte que dans une de ces sorties, il tua de sa main jusqu'à douze ennemis ; mais comme, après tout, ces petits avantages n'étoient point décisifs, & que Mahomet avançoit toûjours ses travaux, il vit bien qu'il n'y avoit qu'une bataille qui pût sauver la Place. Dans cette vûë, il fit prendre les armes à la garnison, aux troupes qu'il avoit amenées, & même aux plus braves Habitans dont il fit choix ; & ayant formé de toutes ces troupes un corps considérable, il se mit à leur tête, & l'épée à la main se jetta dans les tranchées des ennemis. Il tailla d'abord en piéces tout ce qui s'oposa à son passage, mais au bruit que faisoit cette attaque, les Turcs se rallient bientôt, & font ferme : jamais les Chrétiens & les Infidèles n'avoient combattu avec plus de courage & d'opiniâtreté. Huniade, qui veut vaincre ou mourir, irrité

Irrité d'une si longue résistance, s'abandonne dans les plus épais bataillons des Ennemis, pousse, tuë tout ce qui se presente devant lui, & force enfin les Infidèles à reculer en desordre. Mahomet accourt lui-même à leur secours, & à la tète de ces légions invincibles de Janissaires qui faisoient toute la force de son Armée & de son Empire, charge les Chrétiens, & tuë de sa main un des principaux Officiers des Hongrois; mais dans le même-tems il reçoit une large blessure à la cuisse, qui le met hors de combat: on le porte aussi-tôt dans sa tente, où le sang qu'il avoit perdu le fit tomber en foiblesse.

Jacqu[es] de Mill[y]

Malgré la retraite de Mahomet, les Janissaires soutiennent le combat: Huniade fait de nouveaux efforts, gagne les batteries, & tourne le canon contre les Tentes du Sultan. Mais le Général Chrétien voyant un gros de Spahis qui s'avançoient le sabre à la main pour lui couper le chemin de la retraite, ne jugea pas à propos par un combat trop opiniâtré, de réduire les Turcs à un desespoir souvent plus redoutable que leur valeur ordinaire; & ainsi content des avantages qu'il venoit de remporter, il rentra triomphant dans Belgrade parmi les acclamations de ses Soldats, qui trans-

Jacques noient à leur suite un grand nombre de
Milly. prisonniers.

Le Sultan, revenu de son évanoüissement, s'informa aussi-tôt des suites du combat : on ne lui put cacher que les premiers Bachas de sa Cour, le Vizir, l'Aga des Janissaires, & les principaux Officiers de ce Corps avoient été tuez, que le canon avoit été encloüé, & les bagages pris. On prétend que sur de si fâcheuses nouvelles & si contraires à ses espérances, il demanda du poison pour terminer sa vie & sa douleur.

1456. Ce qui est de certain, c'est qu'il per-
Le 6. dit en cette occasion plus de vingt mille
Août. hommes de ses meilleures Troupes, & qu'il fut obligé de lever le siége & de regagner Constantinople avec précipitation. Pour surcroît de chagrin, il aprit que pendant la campagne, les Chevaliers de Rhodes, pour faire diversion, avoient ravagé les Côtes de ses Etats, bloqué ses Ports, causé de grands dommages au commerce de ses Sujets, & assuré celui des Chrétiens.

Le Sultan, pour se venger des Chevaliers, mit en mer une puissante Flotte chargée de dix-huit mille hommes de débarquement, avec ordre de porter le fer & le feu dans toutes les Isles de la Religion. L'Amiral aborda d'abord à l'Isle de Cos ou Lango : il assiégea un Château fortifié, apelé Landima-

chio.

chio. Les Turcs battirent la Place avec grand nombre de canons & de mortiers ; & ayant fait bréche, ils montérent en foule à l'assaut. Ils se flâtoient d'emporter ce Château sans beaucoup de résistance ; mais ils trouvérent sur la bréche un bon nombre de Chevaliers qui les repoussérent, & qui en roulant des pierres, & faisant tomber sur les assiégeans de l'huile boüillante & du plomb fondu, en firent périr les plus braves au pied des murailles. Une sortie faite ensuite à propos, acheva de jetter le trouble & le desordre dans les Troupes des Infidèles, qui se rembarquérent avec plus de précipitation & d'empressement, qu'ils n'avoient couru à l'assaut. Jacq. de Mill.

Le Commandant, sans se rebuter d'un si mauvais succès, crut qu'il seroit plus heureux contre les Habitans de l'Isle Simia ou des Singes : il en assiégea le Château ; & pour ne pas hazarder ses Troupes, il l'attaqua par des mines secrettes qu'il conduisit jusqu'au milieu de la Place. Mais son entreprise ayant été découverte à tems, il rencontra des Chevaliers, qui ayant contreminé, éventérent la mine, taillérent en piéces les mineurs avec les Troupes qui les soutenoient, & forcérent les Infidèles à se rembarquer. Delà, ils s'aprochérent de l'Isle de Rho-

[redacted]

cques Milly.

des ; & ayant mis quelques Soldats à terre, l'Amiral leur ordonna d'entrer dans le Païs avec le moindre bruit qu'ils pourroient, de tâcher de reconnoître la garde que l'on faisoit dans l'Isle, & s'il y avoit des Troupes le long de la Côte.

Ces Espions s'avancérent dans les terres sans être découverts : tout leur parut tranquile & sans défiance, & ils s'aperçurent qu'un Bourg voisin apelé *Arcbangel*, très-peuplé, & le plus riche de l'Isle, n'avoit que de foibles défenses : là-dessus ils firent les signaux que l'Amiral leur avoit prescrits. Ce Général ne les eut pas plûtôt aperçus, qu'il mit toute son infanterie dans des Vaisseaux plats. Dès que les Infidèles furent débarquez, ils marchérent droit à ce Bourg, surprirent les Habitans, tuérent ceux qui se mirent en défense, firent esclaves les autres; mais dans la crainte de s'attirer toutes les forces de la Religion, l'Amiral Turc, après avoir ravagé la campagne, se rembarqua brusquement. Il fit une pareille exécution dans les Isles de Lerro, de Calamo, de Nissara, de Lango, & de Simia, par où il repassa à son retour de Rhodes. Comme ces Isles étoient la plûpart sans défenses, il ravagea la campagne, arracha les vignes, coupa les arbres fruitiers, enleva les Habitans

qu'il

Jacq de Mil

qu'il put surprendre : & après avoir laissé par-tout des marques de sa cruauté, il reprit la route de Constantinople. Il presenta à Mahomet un grand nombre d'esclaves qu'il avoit faits dans son expédition : le Sultan les envisagea avec une joïe cruelle, & comme un soulagement à la fureur dont il étoit animé contre les Chevaliers : il ne leur laissa que le choix de la mort, ou de renoncer à la foi. Plusieurs furent assez foibles pour prendre ce dernier parti, & ces malheureux devenus Mahométans, servirent depuis de guides aux Corsaires qui infestoient les différentes Isles de la Religion.

Frere Jean de Châteauneuf, de la Langue de Provence, Commandeur d'Usez dans le Prieuré de saint Gilles, & Bailli des Isles de Lango, de Lerro & de Calamo, les voyant desertes & ruïnées, en remit le Gouvernement à l'Ordre, qui dans un Chapitre général, pria le Grand-Maître de se charger de les repeupler. Pour éviter de pareilles surprises, le même Chapitre ordonna que cinquante Chevaliers résideroient dans le Château de saint Pierre; qu'on en mettroit vingt-cinq dans l'Isle de Lango; que quarante autres Chevaliers monteroient la Galére qui étoit de garde en tout tems dans le Port de Rhodes : & le Grand-Maître de son côté fit

Jacques construire un Fort dans le Bourg d'Ar-
Milly. changel pour la sûreté des Habitans.

Ces précautions étoient d'autant plus nécessaires, qu'outre la guerre que la Religion avoit à soutenir contre les Turcs, on étoit à la veille d'une rupture avec le Soudan d'Egypte, Prince voisin, qui n'étoit pas moins redoutable que Mahomet. Le Grand-Maître venoit de recevoir une Lettre pressante de Loüis de Savoye, Roi de l'Isle de Chypre, du chef de la Reine Charlotte de Lusignan sa femme, dans laquelle il imploroit le secours & la protection de l'Ordre contre les entreprises d'un Bâtard de la Maison de Lusignan, qui à la faveur du crédit qu'il avoit à la Cour du Soudan, prétendoit se rendre maître de ce Royaume. L'Ordre, comme on sçait, y possédoit de grands biens, même des Villes & des Forteresses considérables : ainsi il ne s'y pouvoit rien passer dans une guerre civile, entre la Reine & le Bâtard, où le Grand-Maître ne dût s'interresser.

Pour l'intelligence de ces prétentions réciproques, il faut sçavoir que Jean de Lusignan, dernier Roi de Chypre, n'avoit pour héritiére de ses Etats qu'une jeune Princesse apelée Charlotte, sortie de son Mariage avec Héléne Paléologue sa seconde Femme. C'étoit un Prince efféminé, d'une foible compléxion, pres-

qu'im-

qu'imbécile, incapable de gouverner ; & le dernier de ſon Royaume étoit inſtruit avant lui des affaires de ſon Etat. Toute l'autorité réſidoit dans la perſonne de la Reine, qui étoit gouvernée elle-même par le fils de ſa nourrice, Miniſtre abſolu, qui diſpoſoit à ſon gré du gouvernement, & qui tournoit à ſon profit les charges, les dignitez & les revenus de la Couronne.

Jacqu de Milly

Cette injuſte domination finit par le mariage de la Princeſſe avec Jean de Portugal, Duc de Coïmbre. Ce Prince, du chef de ſa femme, héritier préſomptif de la Couronne, voulut entrer en poſſeſſion des droits que le Roi ſon beau-pere avoit abandonnez ; l'impérieux Miniſtre s'y opoſa, mais le parti du Prince prévalut, & le Miniſtre qui redoutoit ſon reſſentiment, ſe réfugia à Famagouſte dont les Génois étoient en poſſeſſion depuis long-tems. Sa mere, pour ſe venger de l'exil de ſon fils, fit empoiſonner le Prince Portugais ; & par ſa mort le Miniſtre revint à la Cour, & y reprit ſon ancienne autorité.

Il reprit en même-tems tout ſon orgueil : ſoit vengeance, ſoit hauteur, & que la tête, comme à la plûpart de ſes ſemblables, lui eût tourné dans une fortune trop élevée, il ne garda nulle meſure avec la veuve du Duc de Coïmbre :

Jacques de Milly. nimbre : il chercha même les occasions de lui rendre de mauvais offices auprès de la Reine sa mere. La Princesse outrée de ses maniéres hautaines & insolentes, s'en plaignit à un frere Bâtard qu'elle avoit, apelé Jacques de Lusignan, nommé à l'Archevêché de Nicosie, Capitale de l'Isle, quoiqu'il ne fût pas encore dans les Ordres sacrez. C'étoit un homme dévoré d'ambition, à qui un crime ne coûta jamais rien pour arriver à ses fins, naturellement caché, cruel de sang froid ; & capable d'un assassinat prémédité, quand il y alloit de ses intérêts.

Pendant la vie du Duc de Conimbre, dont il redoutoit le courage & l'habileté, ce Bâtard s'étoit tenu éloigné des affaires, & renfermé dans les bornes de son état ; mais la mort du Prince Portugais ralluma son ambition ; & il crut qu'il ne lui étoit pas impossible de s'aprocher plus près du Trône, ou du moins de parvenir au ministére : il falloit pour cela éloigner des affaires le fils de la Nourrice.

Jacques, sous prétexte de venger les outrages qu'il avoit faits à la Princesse, le poignarda lui-même. Il se flâtoit d'occuper sa place ; mais la colére de la Reine ne lui permit pas de se montrer à la Cour. Il se réfugia secrettement chez un noble Vénitien son ami par-

particulier apelé *Marc Cornaro*, homme puissant & riche, & qui avoit des établissemens considérables dans l'Isle : mais ne s'y croyant pas encore assez en sûreté contre le ressentiment d'une Reine offensée, il passa à Rhodes, d'où il écrivit au Pape pour en obtenir la confirmation de sa dignité d'Archevêque.

Jacqu
de Mill

La Reine, qui redoutoit son esprit artificieux, traversa ses desseins à Rome. Le Bâtard irrité de la trouver à son chemin, prit un parti extrême : sans songer davantage à l'Archevêché, il ramassa un nombre de bandits ; retourna dans l'Isle de Chypre ; arriva à Nicosie ; forma un puissant parti ; fit périr ses ennemis, & même tous ceux qui pouvoient prétendre au ministére & au gouvernement : & malgré la Reine même, il s'empara & des forces & des finances de l'Etat. Cette Princesse dissimula sagement une entreprise à laquelle elle ne pouvoit alors s'oposer : elle ne trouva de ressource que dans un second mariage de sa fille : elle lui fit épouser Loüis, fils du Duc de Savoye, qui arriva ensuite dans l'Isle de Chypre avec une Flotte chargée de troupes de débarquement : ce fut au Bâtard à sortir au plûtôt de l'Isle, & il chercha un asile au grand Caire, & à la Cour du Soudan.

Cependant, le Roi & la Reine étant

morts

Jacques de Milly. morts à peu de jours près l'un de l'autre, le Prince de Savoye & la Princesse sa femme furent reconnus pour Roi & Reine de Chypre ; & en cette qualité, ils furent couronnez solemnellement. Le Bâtard de Lusignan n'en eut pas plûtôt les nouvelles, qu'il dépêcha à Constantinople une de ses créatures pour implorer la protection de Mahomet auprès du Soudan ; & comme rien ne coûte à un Usurpateur, son Agent offrit de sa part de payer au Grand-Seigneur le même tribut que le Prince Egyptien tiroit de l'Isle de Chypre. Le Bâtard, à force de presens, sçut mettre en même-tems dans ses intérêts le fils du Soudan, & trois de ses principaux Ministres, qui lui representérent que s'il vouloit accorder au Bâtard l'investiture de ce Royaume, il augmenteroit du double le tribut que son pere lui avoit payé de son vivant.

Ce fut au sujet de cette intrigue dont le Roi Loüis fût averti par l'Ambassadeur qu'il avoit envoyé au Caire, qu'il écrivit en diligence au Grand-Maître pour lui demander dans une si importante conjoncture, son conseil & du secours. Il y avoit déja long-tems que l'Ordre tenoit lieu de Protecteur à tous les Princes de la maison de Lusignan. Le Grand-Maître n'eut pas plûtôt reçu les Lettres du Roi, qu'il envoya

voya Frere Jean Delphin, Commandeur de Nissara, au grand Caire, pour traverser les prétentions & les intrigues du Bâtard. Jacques de Milly.

Cet Ambassadeur ayant été admis à l'audience du Soudan, lui represента que l'Isle de Chypre étant feudataire de sa Couronne, il étoit de sa justice d'y maintenir contre un homme ambitieux, les droits légitimes des héritiers du feu Roi; qu'en qualité de ses Vassaux, ils lui payeroient avec exactitude le tribut auquel l'Isle étoit assujettie, & qu'ils lui garderoient une fidélité inviolable, dont l'Ordre entier se rendroit volontiers caution. L'habileté de l'Ambassadeur, & quelques presens répandus à propos parmi ces barbares commençoient à incliner les esprits du côté le plus juste; mais il survint un Ambassadeur de la part de Mahomet, qui representa au Soudan qu'il étoit de l'intérêt de tous les vrais Musulmans d'empêcher que le Prince de Savoye, & qu'aucun Prince Latin ne fît des établissemens dans le Levant. Il ajouta qu'il regarderoit comme ses ennemis, tous ceux qui les favoriseroient; qu'il devoit craindre lui-même, s'il accordoit l'investiture de Chypre à un Prince Latin, d'exciter une révolte dans ses propres Etats: & s'il ne se sentoit pas assez puissant pour chasser de l'Isle

le

Jacques de Milly. le fils du Duc de Savoye, il lui offroit le secours de ses armes; qu'il consentiroit même avec plaisir qu'il s'en servît pour chasser de l'Isle de Rhodes les Chevaliers, tous Latins d'extraction, & les ennemis irréconciliables de leur Prophete.

L'Egyptien déféra à des remontrances qui avoient un air de menaces, & qui venoient d'un Prince dont en ce tems-là personne ne vouloit s'attirer les armes & le ressentiment. L'investiture fut accordée au bâtard de Lusignan, & le Soudan, pour l'établir sur le Trône, le fit accompagner à son retour par une puissante armée. Avec ce secours, il se rendit maître en peu de tems de tout le Royaume: il ne resta au Roi & à la Reine que la Forteresse de Cyrène, où ils se réfugiérent: le Bâtard forma aussitôt le siége de cette Place. Les Génois conservérent dans cette révolution la Ville de Famagouste, & les Chevaliers se maintinrent dans le Château de Colos, Place forte qui apartenoit à l'Ordre, & qui faisoit partie de la grande Commanderie de Chypre.

La Reine Charlote de Lusignan ne se trouvant pas en sureté dans Cyrène, abandonna l'Isle de Chypre, & se retira dans celle de Rhodes, sous la protection du Grand-Maître. La naissance de cette jeune Princesse, sa dignité Royale, ses malheurs, & plus que cela encore,

encore, cet empire naturel que donne Jacques
la beauté, lui firent de zèlez partisans de Milly.
de la plûpart des Chevaliers; on remarqua sur-tout que le Commandeur d'Aubusson, soit pure générosité, soit inclination secrette, s'attacha particuliérement à ses intérêts. L'usurpateur de son côté, pour se procurer l'apui de la République de Venise, épousa depuis Catherine Cornaro sous le titre spécieux de fille de saint Marc. En conséquence de cette qualité, ces habiles Républicains, pour se faire un droit sur cette Ville, donnérent à la jeune Cornaro une dot de cent mille ducats, & la République s'obligea par un Traité solemnel à protéger le nouveau Roi contre ses ennemis : ce qui désignoit les Chevaliers de Rhodes qui avoient donné un asyle à la Reine Charlotte. Mais l'usurpateur ne fut pas longtems sans éprouver qu'il est rare de trouver de la fidélité & de la bonne foi dans les Traitez dont l'injustice a fait la base & le fondement. Les Oncles de la Vénitienne, pour avoir part au Gouvernement de l'Etat, furent soupçonnez d'avoir empoisonné le nouveau Roi. Ce qui est de certain, c'est que nous verrons dans la suite que la République recueillit seule le fruit de ces différentes usurpations.

Cependant le Grand-Maître se trouvoit

Jacques de Milly. voit embarrassé contre Mahomet & le Soudan d'Egypte, qui menaçoient également Rhodes d'un siége. Le Soudan même, pour se venger de la protection que l'Ordre donnoit à la Reine de Chypre, avoit retenu contre le droit des gens, l'Ambassadeur Delphin, & tous les Vaisseaux marchands de Rhodes, qui trafiquoient en Egypte. Le sage Grand-Maître, pour pressentir les dispositions du Turc, envoya à la Porte un Prélat Grec, apelé Démétrius Numphylacus, qui demanda à Mahomet un sauf-conduit en faveur du Commandeur de Sacconnay, chargé de quelques propositions de paix : mais il ne fut pas alors écouté. Les Chevaliers en furent d'autant plus allarmez, que se trouvant épuisez d'argent & de munitions, ils n'avoient pas seulement à se défendre des Sarrasins & des Turcs, mais encore des Vénitiens, qui pour de legers intérêts de commerce, firent une descente dans l'Isle de Rhodes, & y commirent plus de ravages & de cruautez que n'avoient jamais fait ces barbares. Ils y revinrent peu de tems après avec une Flotte de quarante-deux Galéres qui bloquérent le Port de Rhodes, & menacérent la ville d'un siége.

Le sujet de cette entreprise venoit de ce que le Grand-Maître, par droit de

de repreſailles, & pour procurer la liberté à ſon Ambaſſadeur & à ſes Sujets, que le Soudan avoit retenus, avoit fait arrêter de ſon côté deux Galéres Vénitiennes chargées de marchandiſes pour le compte de quelques marchands Sarraſins; & on avoit arrêté en même-tems un grand nombre des Sujets du Soudan qui ſe trouvérent ſur ces Galéres. On mit ces Infidèles à la chaîne : leurs marchandiſes furent confiſquées; & à l'égard du corps des Galéres, on permit aux Vénitiens de ſe retirer & de pourſuivre leur route : tout cela étoit dans les régles ordinaires de la guerre, qui veut même que la robe de l'ennemi faſſe confiſquer la robe de l'ami. Mais la République, que l'intérêt de ſon commerce avoit lié étroitement avec les Sarraſins, demanda hautement la main-levée des effets ſaiſis. La plûpart des jeunes Chevaliers, & ſur-tout les Eſpagnols, vouloient qu'on ne répondît à des propoſitions ſi injuſtes & ſi impérieuſes qu'à coups de canon; mais le Grand-Maître fut d'un avis contraire. Il avoit été averti que ſi l'Ordre ne rendoit pas volontairement les priſonniers Sarraſins & leurs marchandiſes, le Commandant de la flotte avoit des ordres ſecrets de ravager toutes les Iſles de la Religion, d'en enlever les Païſans Jacques de Milly.

Jacques de Milly.

sans & les habitans de campagne, & de les livrer ensuite au Soudan comme des ôtages, pour les Sarrasins arrêtez à Rhodes. *Je ne suis pas en peine avec le secours de votre valeur*, dit le Grand-Maître en plein Conseil, *de défendre cette Place contre toutes les forces de la République; mais je ne puis pas empêcher leurs galéres de surprendre nos Sujets de la campagne; & je crois qu'il est plus à propos de rendre quelques Sarrasins, que d'exposer des familles entiéres à tomber dans les chaînes de ces Barbares, & peut-être dans le péril, à force de tourmens, de changer de Religion.* Tout le Conseil se rendit à un sentiment si plein de prudence : les Sarrasins furent remis à l'Amiral Vénitien, & la charité l'emporta sur le juste ressentiment d'une si grande injustice.

Au milieu de tant d'ennemis, l'Ordre pour comble d'embarras, se trouva malheureusement agité de divisions, que l'ambition & la vanité firent naître. Les Procureurs des Langues d'Espagne, d'Italie, d'Angleterre & d'Allemagne, se plaignirent dans un Chapitre général, de ce que les principales dignitez de l'Ordre, & sur-tout la charge de Capitaine général de l'Isle, étoient attachées aux Langues de France au préjudice des autres nations : & ils soutenoient que dans une République bien

bien réglée, & dans un Etat composé de la Noblesse de toute l'Europe, il ne devoit y avoir aucune distinction que celle de l'ancienneté & du mérite. Les François leur répondirent, que l'Ordre devoit uniquement à leurs ancêtres sa fondation; que si par la succession des tems, on y avoit admis d'autres nations, c'étoient les seuls François qui les avoient adoptées, que les autres Langues les devoient toûjours considérer comme leurs premiers peres, & qu'il seroit bien injuste de priver aujourd'hui leurs successeurs de ces marques d'honneur qu'ils avoient acquises ou conservées aux dépens de leur sang, & comme la juste récompense des services rendus à la Religion. Jacques de Milly.

A l'égard de la charge de Capitaine général, le Commandeur d'Aubusson, qui en l'absence du Maréchal de l'Ordre en faisoit la fonction, répartit que cette charge n'apartenoit qu'à la Langue d'Auvergne, dont le Maréchal étoit le chef; qu'après tout, il n'y avoit point dans l'Ordre, de Langue qui n'eût une dignité particuliére, & que comme les François ne s'ingéroient point dans les fonctions de l'Amiral, du Grand-Conservateur, du Turcopolier & du Grand-Bailli; dignitez qui donnoient entrée au Conseil, & attachées aux Langues d'Italie, d'Arragon, d'Angleterre

Jacques de Milly. terre & d'Allemagne, il étoit bien surprenant que les Chevaliers de ces Langues enviassent à ceux de Provence, d'Auvergne & de France, les charges de Grand-Commandeur, de Grand-Maréchal & de Grand-Hospitalier, qui depuis l'origine de l'Ordre avoient été exercées par des Chevaliers François. Malgré une réponse si sage, ses mécontens persistérent dans leurs prétentions: & comme ils s'aperçurent que leur parti n'étoit pas le plus fort, le Procureur de la Langue d'Arragon jetta aux pieds du Grand-Maître un acte d'apel au saint Siége; & suivi des autres Procureurs, il se retira du Chapitre d'une maniére séditieuse, & sortit même de la Ville. L'avis du Conseil étoit de procéder contr'eux; mais le Grand-Maître d'un naturel doux & modéré, laissa exhaler ce premier feu. Plusieurs anciens Chevaliers s'entremirent de l'accommodement, & sans qu'il y eût rien

1461. pour lors d'innové à ce sujet, les plus emportez rentrérent dans la Ville & dans leur devoir. Mais le Grand-Maître étant mort peu après d'une goutte remontée, ils firent revivre leurs prétentions sous

Raimond Zacosta. le magistére de frere PIERRE RAIMOND ZACOSTA, Châtelain d'Emposte, Castillan de naissance, & successeur de Milly. On ne put terminer cette grande affaire que par la créa-

tion

tion d'une nouvelle Langue en faveur Raimond
des Castillans & des Portugais, qui fu- Zacosta.
rent séparez des Arragonnois, des Navarrois, & des Catalans. On attacha à cette nouvelle Langue la dignité de Grand-Chancelier, & par cette augmentation, il se trouva depuis huit Langues dans la Religion.

Nous venons de voir que Mahomet, dans l'impatience de porter ses armes dans l'Isle de Rhodes, avoit refusé d'accorder un Sauf-conduit au Commandeur de Sacconay, qui étoit chargé par le Grand-Maître de Milly, de traiter de la paix entre la Religion & la Porte. Il faut ajouter que la cause d'un refus si fier, venoit de ce que l'Ordre ne vouloit point entendre parler de tribut; d'autres desseins plus importans, firent dissimuler à Mahomet un refus si courageux: & quand on s'y attendoit le moins, on ne fut pas peu étonné de voir aporter ce Sauf-conduit à Rhodes. La surprise des Chevaliers venoit de ce que ce Prince avoit fait alors des aprêts extraordinaires par terre & par mer, ce qui fit soupçonner qu'il n'avoit fait porter des paroles de paix, que pour endormir les Chevaliers, & les amuser à la faveur d'un Traité qu'il étoit à la veille de rompre.

Le Grand-Maître, sans laisser voir sa

Raimond Zacosta. juste défiance, & pour pénétrer le dessein des Infidèles, ne laissa pas d'envoyer à Constantinople Frere Guillaume Maréchal, Commandeur de Villefranche, accompagné de deux Grecs de l'Isle de Rhodes, l'un nommé Arro Gentille, & l'autre Constance Collace. La négociation ne traîna point; on ne parla plus de tribut; ou du moins les Ministres de la Porte n'insistérent pas beaucoup sur cet article. Mahomet qui ne vouloit pas être traversé dans ses projets par les diversions ordinaires les Chevaliers, signa la Tréve pour deux ans: & l'Ambassadeur revint à Rhodes sans avoir pu pénétrer de quel côté le Sultan tourneroit ses armes. On n'en étoit pas plus instruit à la Porte; & parmi les favoris mêmes de ce Prince, le Cadilesquier, ou Juge suprême de Constantinople, voyant la Campagne prête à s'ouvrir, & ayant été assez hardi pour lui demander où l'orage alloit fondre: *Si un seul poil de ma barbe sçavoit mon secret*, lui dit le furieux Mahomet, *je l'arracherois à l'instant, & le jetterois au feu*; réponse dont ce Ministre ne se fit l'aplication qu'avec une extrême frayeur. Enfin, le secret de cette campagne, qui tenoit en suspens l'Europe & l'Asie, se déclara: les Turcs entrérent dans la Penderacie, nommée anciennement Paphlagonie, &

& s'emparérent de Sinope & de Caftamone, deux des plus considérables Villes de cette Province; & qui, quoique sous la puissance d'un Prince Mahométan, servoient de boulevard à la Ville Impériale de Trébisonde, qui obéïssoit à un Prince Chrétien: c'étoit à cette Capitale qu'en vouloit Mahomet. Ce Prince mesuré dans ses démarches, n'étendoit jamais ses conquêtes que de proche en proche; & après s'être assuré des Persans par un Traité de paix avec Usun-Cassan, il marcha droit à Trébisonde, dont il forma le siége en même-tems par terre & par mer. Raimond Zacosta.

Cette Ville est située sur le rivage de la mer Noire, & faisoit autrefois partie de l'ancienne Colchide. Dans la révolution qui arriva à Constantinople, & dans laquelle le faux Empereur Aléxis Comnéne périt, le Prince Isaac de la même maison se réfugia à Trébisonde: il en fit la Capitale d'un nouvel Empire, ou pour mieux dire, suivant le génie des Grecs, qui donnoient souvent de grands noms à d'assez petits Sujets, il apela du nom magnifique d'Empire un Etat qui ne comprenoit guéres plus de deux ou trois petites Povinces. Ses Successeurs s'y conservérent avec assez de tranquilité jusqu'au régne d'un autre Aléxis qui vivoit du tems d'Amurat II. Les fils

Raimond Zacosta.

du Prince Grec, dans l'impatience de lui succéder, se révoltérent, prirent les armes contre l'Empereur leur pere, & ensuite les uns contre les autres : & le vieil Empereur périt dans ces guerres civiles. Jean, un de ces Princes impies, demeura seul le maître, recueillit le fruit de tant de crimes, & fut reconnu pour Empereur. Il ne joüit pas long-tems de cette dignité : la mort lui enleva la couronne, l'objet de son ambition. David Comnéne le dernier de ses freres fut nommé régent & tuteur d'un jeune Prince qu'il laissa dans un bas âge, & à peine dans sa quatriéme année. Le Tuteur, qui n'avoit point dégénéré de la perfidie de ses freres, priva de la vie & de la couronne son neveu & son pupille. Il épousa ensuite une Princesse de la maison des Cantacuzénes, apelée Heléne, dont il eut huit fils & deux filles. Il regardoit avec plaisir ses enfans comme les soutiens du trône qu'il avoit usurpé ; mais la Justice divine, qui souvent dès cette vie fait sentir sa main vengeresse aux usurpateurs, suscita Mahomet, qui à la tête de deux armées formidables par terre & par mer, vint l'assiéger dans sa Capitale : le siége dura trente jours. Le Prince Grec craignant d'être emporté d'assaut, entra en négociation, & il consentit à remettre

à

à Mahomet cet Empire & sa Capitale, Raimc
à condition d'en recevoir en échange Zacosl
une autre Province. Le Sultan en convint ; les portes de Trébisonde lui furent ouvertes ; il y mit garnison, & dans les autres Places qui apartenoient à Comnéne. Ce Prince le suivit ensuite à Constantinople ; mais au lieu de l'exécution du Traité, il ne lui laissa que le choix de la mort, ou de renoncer à la foi. L'Empereur Grec rapelant les anciens sentimens de Religion, que l'ambition avoit étouffez, préféra la mort à l'apostasie ; sept de ses enfans mâles ré- 1461
pandirent comme lui leur sang, plûtôt que d'embrasser la secte de Mahomet. L'extrême jeunesse du dernier, qui n'avoit pas trois ans, le déroba au martyre. Heureux si le cruel Sultan n'en fit pas dans la suite un renégat !

Ce n'est pas que ce Prince fût touché du mérite de faire des prosélytes : on sçait sa funeste indifférence pour toutes les Religions ; mais dans le cruel dessein de ne laisser vivre aucun des Princes Chrétiens, dont il avoit conquis les Etats, il se servoit de ce prétexte pour s'en défaire : & s'il s'en trouvoit d'assez foibles pour succomber à ses menaces, il trouvoit bien-tôt un autre prétexte pour les faire périr : outre que ce changement de Religion les rendoit si odieux & si méprisables aux Chrétiens

Raimond Zacosta. leurs anciens Sujets, qu'ils aimoient encore mieux être soumis à un Musulman naturel, qu'à un Transfuge & à un Apostat.

Pendant que le Sultan étoit occupé dans ces guerres, le Grand-Maître considérant de quelle utilité seroit pour la défense de la Ville & du Port de Rhodes un nouveau Fort, le fit construire à la faveur de la Tréve, sur des rochers fort avancez dans la Mer : ce Prince n'épargna rien pour en rendre le travail solide. Philippe Duc de Bourgogne, à qui il communiqua son dessein, fournit douze mille écus d'or pour y contribuer. Les Chevaliers par reconnoissance, firent mettre ses armoiries sur les flancs de cette Forteresse, qui fut apelée la tour de saint Nicolas, à cause d'une Chapelle dédiée à ce Saint, & qui se trouva enclavée dans l'enceinte de cette Forteresse.

Quoiqu'il y eût alors une espéce de Tréve entre le Sultan & les Chevaliers; cependant les Vaisseaux de ce Prince & des Corsaires Turcs, quand ils en trouvoient l'occasion favorable, faisoient des descentes dans les Isles de la Religion, & en enlevoient les Habitans qu'ils pouvoient surprendre. Le Grand-Maître en fit porter ses plaintes au Grand-Seigneur ; mais son Ambassadeur n'ayant pas été écouté, les Chevaliers

valiers par droit de represailles, n'épargnérent pas les côtes de la Turquie. Mahomet, le plus fier de tous les Souverains, ne put souffrir que les Chevaliers osassent traiter avec lui d'égal à égal : il entroit en fureur au seul nom de represailles. Pour s'en venger, il résolut de chasser les Chevaliers de cette Isle, & de l'Asie entiére ; mais avant que de s'engager dans cette guerre, il jugea à propos de la commencer par la conquête de Lesbos & des autres Isles de l'Archipel, d'où l'Ordre eût pu tirer quelque secours. Raimo Zacost

Lesbos est une Isle située dans la partie Orientale de la mer Egée, qu'un Prince Grec de la maison de Gattilusio possédoit alors à titre de Souveraineté. Mahomet passa dans cette Isle à la tête des Troupes qu'il avoit destinées pour cette conquête : il forma d'abord le siége de Mitilène, Capitale de l'Isle. Il prenoit pour prétexte de cette guerre, que le Prince de Lesbos donnoit retraite dans ses Ports aux Chevaliers de Rhodes, & mêmes aux Armateurs Génois & Catalans, qui troubloient la navigation, & ruïnoient le commerce des Turcs.

Le Grand-Maître, qui entretenoit une alliance étroite avec le Prince de Lesbos, lui envoya aussi-tôt un corps considérable de Chevaliers, qui se jettérent dans la Place. Il leur en laissa la

aimond acoſta. défenſe, & à des Armateurs Génois & Catalans, qui ſe trouvérent dans le Port. Lucio Gattiluſio, ſon couſin, partageoit le commandement & la défenſe de la Place avec l'Archevêque de Mitiléne, pendant que ce petit Souverain, Prince peu guerrier & ennemi des périls, ſe renferma, ou pour mieux dire, ſe fut cacher dans le Château, comme dans l'endroit le plus ſûr & le moins expoſé. Les aſſiégeans & les aſſiégez, dans l'attaque & dans la défenſe, donnérent toutes les marques qu'on pouvoit ſouhaiter de leur courage. Les Turcs, accoûtumez de paſſer de conquête en conquête, ſouffroient impatiemment qu'un petit Prince oſât arrêter les armes de leur invincible Empereur. Ils ſe précipitoient dans toutes les attaques ; un grand nombre y périt. Mahomet éprouva la différence qu'il y avoit entre un Chevalier de Rhodes & un ſoldat Turc. Les Chevaliers ne lui donnoient point de repos, & par des ruiſſeaux de ſang qu'ils faiſoient couler dans toutes leurs ſorties, ils firent craindre au Viſir qui commandoit au ſiége, ſous les ordres de Mahomet, que ce Prince, plein de la plus haute valeur, & qui s'expoſoit ſouvent, n'y pérît lui-même. Comme rien n'étoit plus cher au Général que la conſervation de ſon maître, le ſage Miniſtre, ſous prétexte

de

de donner ses ordres pour de nouveaux secours, l'engagea de repasser en Terre-ferme, où il lui envoyoit jour par jour une relation exacte de ce qui se passoit dans ce siége. Raimon Zacosta

La vigoureuse résistance des Chevaliers & des Armateurs Chrétiens, ne lui permettant pas d'en espérer un prompt succès, il tenta la voye de corruption, qui lui réüssit mieux que celle des armes. Il s'adressa au Gouverneur de la Ville, du même nom & du même sang que le Prince; & il lui promit de la part de Mahomet, de lui laisser la souveraineté de l'Isle, s'il vouloit faciliter la prise de Militéne, & s'engager à ne souffrir jamais dans les Ports de l'Isle, ni Chevaliers, ni Armateurs Chrétiens.

Lucio Gattilusio ne pouvoit pas ignorer que Mahomet ne devoit la plupart de ses conquêtes qu'à sa foi promise, & presque toûjours violée; mais le foible Grec ébloüi par l'éclat d'une Couronne, se laissa séduire par les promesses magnifiques du Visir. Le traître lui livra une porte qu'il défendoit; les Turcs y entrérent en foule, & massacrérent les Chevaliers, qui, quoiqu'abandonnez par les Grecs, se firent tous tuer les armes à la main. Plusieurs Armateurs eurent un sort pareil; d'autres sur l'espoir de la vie qu'on leur promit, furent faits prisonniers. Le

Raimond Zacosta. traître, pendant ce tumulte, courut au Château, & avec une frayeur étudiée, representa au Prince qu'il étoit à la veille d'être forcé, s'il ne se disposoit à capituler : le foible Prince de Lesbos lui en laissa le soin. Mahomet, qui n'étoit pas éloigné, sur les avis qu'il reçut de son Visir, accourut pour recueïllir la gloire & le fruit de sa négociation : le Traité fut arrêté : il promit au Prince en échange de son Isle, d'autres terres dans la Gréce, & on convint qu'il se rendroit à Constantinople pour traiter de cet échange. Le Prince de Lesbos s'y rendit avec son parent dont il ignoroit la perfidie.

Mahomet ne les traita pas mieux qu'il avoit fait l'Empereur de Trébisonde. Pour préliminaire de la négociation, on ne leur laissa que le choix de changer de religion, ou de la mort. Les deux Gattilusio furent assez lâches pour renoncer à la foi : ils se flâtoient au moins par leur apostasie, d'avoir conservé leurs jours ; mais Mahomet chercha un autre prétexte pour s'en défaire. Ce Prince, dont la cruelle politique étoit de faire périr tous ceux qui pouvoient avoir de justes prétentions sur les Païs dont il s'étoit emparé, fit un crime aux deux Gattilusio d'une promenade, comme s'ils eussent voulu s'échaper, & sortir de ses Etats sans

sa permission ; & là-dessus il leur fit couper la tête. Il traita encore plus cruellement les Armateurs Chrétiens qui avoient défendu Mitiléne, & qui, sur l'assurance que le Visir leur avoit donnée de la vie, s'étoient rendus aux Infidèles. Le Sultan, malgré la parole de son Visir, les avoit fait arrêter ; & pour intimider leurs semblables, il les fit scier par la moitié du corps, & il ordonna qu'on en abandonnât les membres aux chiens & aux animaux carnaciers. Raimoi Zacost

Le Grand-Maître regarda ces cruels suplices comme les avant-coureurs de la guerre que Mahomet porteroit la campagne prochaine dans l'Isle de Rhodes. Ce fut pour s'y préparer qu'il envoya en Europe une citation générale adressée à tous les Chevaliers, avec des ordres particuliers aux Receveurs de se trouver à Rhodes pour assister au Chapitre qu'il y avoit convoqué, & d'y aporter les annates & les responsions dont ils étoient comptables au tresor commun.

Ces Officiers, en conséquence de ces ordres supérieurs, pressérent plusieurs Commandeurs de satisfaire à ce qu'ils devoient ; mais la plûpart, ceux surtout d'Italie & d'Arragon, cherchérent différens prétextes pour éluder le payement qu'on exigeoit d'eux si juste-

 ment.

Raimond Zacosta. ment. Les uns prétendoient que leur imposition étoit excessive ; d'autres se plaignoient du Grand-Maître comme d'un Vieillard toûjours tremblant aux moindres mouvemens de Mahomet, & qui sous prétexte d'une guerre imaginaire, non content de les fatiguer par des voyages de long cours, cherchoit encore à les épuiser par des taxes exhorbitantes. Ces plaintes furent portées au Pape Paul II. & apuyées par les Rois de Naples, d'Arragon, & par le Doge de Venise.

Le Roi d'Arragon sur-tout pressoit le Souverain Pontife de le faire venir à Rome, pour rendre raison de sa conduite. L'animosité de ce Prince étoit fondée sur ce que ce Grand-Maître ayant retenu la Châtellenie d'Emposte, dont il étoit en possession quand il parvint au Magistére, lui redemandoit différentes terres de cette grande Commanderie, dont il s'étoit emparé à titre de bienséance. Tous ces Princes, par différens motifs, obtinrent du Pape que le Chapitre général qui étoit convoqué à Rhodes, se tiendroit à Rome. C'étoit, pour ainsi dire, livrer le Grand-Maître à ses ennemis : & ce qui étoit de plus fâcheux, par cette nouvelle citation & ce changement, on exposoit l'Isle de Rhodes à toutes les entreprises de Mahomet. Le Grand-Maître pouvoit

voit se servir d'une aussi juste raison, Raimon
& alléguer pour éviter ce voyage, la Zacosta.
nécessité où il étoit de défendre en personne les Etats dont la Religion lui avoit confié la souveraineté : mais ce timide vieillard, dans l'impatience de faire éclater son innocence sur un aussi grand théâtre que la Cour de Rome, s'y rendit en diligence : l'ouverture du Chapitre se fit peu après. Le Grand-Maître, soutenu des plus anciens Commandeurs, & des plus gens de bien, n'eut pas de peine à faire comprendre au souverain Pontife, que les plaintes qu'on lui avoit faites, n'avoient point d'autre fondement que le libertinage de quelques mauvais Religieux, ausquels même de grands biens ne suffisoient pas pour fournir à un grand luxe : & pour preuve de son desinterressement, & pour faire cesser les plaintes du Roi d'Arragon, il remit en même-tems à la Religion & au Chapitre de la Châtellenie d'Emposte, qu'il n'avoit retenuë après son élection à la Grande-Maîtrise, que pour pouvoir fournir à la construction de la Forteresse de saint Nicolas.

Ces marques de desinterressement couvrirent de confusion ses ennemis : le Pape lui-même eut honte de s'en être laissé surprendre, & de les avoir écoutez. Pour réparer le tort qu'il avoit fait

Raimond Zacosta. au Grand-Maître, il le combla en particulier de caresses, & il affecta même en public de lui donner des marques de considération, qui étoient si justement duës à son mérite, & au rang qu'il tenoit parmi les Princes Chrétiens. Le Chapitre de son côté fit contre les desobéïssans des réglemens très-sévéres, qui furent aprouvez par le Saint Siége. Le Grand-Maître se disposoit à les porter lui-même à Rhodes; mais une pleurésie, qui le surprit à Rome, termina sa vie: & l'opinion commune fut que les peines & les chagrins, que de mauvais Religieux lui avoient causez, avoient avancé ses jours. Le Pape voulut qu'il fût enterré dans l'Eglise de saint Pierre: on n'y oublia rien de la pieuse magnificence, qui pouvoit orner ses funérailles: & par un decret du Chapitre, on mit dans son épitaphe, que ce Grand-Maître s'étoit également distingué par sa piété, par sa charité, & par sa capacité dans le Gouvernement.

Le Chapitre général procéda ensuite à une nouvelle élection: les suffrages se trouvérent partagez entre Frere Raimond Richard de la Langue de Provence, & Grand-Prieur de saint Gilles; & JEAN-BAPTISTE DES URSINS, Prieur de Rome. Le mérite & les qualitez personnelles de ce dernier, soutenuës par le crédit de sa famille,

Jean-Baptiste des Ursins. 1464.

mille, lui firent donner la préférence. Cependant il ne l'emporta sur son concurrent que d'une voix : ce qui pourroit faire présumer que dans tout autre endroit qu'à Rome, la pluralité des suffrages ne se seroit pas trouvée de son côté.

Jean-B ptisté d Ursins.

Le nouveau Grand-Maître, après avoir reçu la bénédiction du Pape, se rendit en diligence à Rhodes où l'ambition & les forces de Mahomet faisoient toûjours craindre quelque surprise. Il y fit venir par une citation particuliére les plus braves Chevaliers, & ceux de chaque Langue, qui avoient le plus d'expérience. On y vit bien-tôt arriver Frere Bertrand de Cluys, Grand-Prieur de France ; Frere Jean de Bourbon, Commandeur de Boncourt ; Frere Jean de Sailly, Commandeur des Fieffes ; Frere Jean Wulnet, Commandeur d'Oison, & Frere Pierre d'Aubusson, un des plus grands Capitaines de l'Ordre, habile sur-tout dans cette partie de l'Art militaire, qui concerne les fortifications, & que le Grand-Maître fit Surintendant de celles de l'Isle. Ce fut par son Conseil & par ses soins qu'on creusa & qu'on élargit les fossez de la Ville, & qu'on éleva du côté de la mer une muraille, qui avoit cent toises de longueur, six de hauteur, & une d'épaisseur.

Cette

ean-Ba-
tiste des
...ins.

Cette précaution étoit d'autant plus nécessaire, qu'on aprit depuis que le Sultan auroit ouvert la campagne par le siége de Rhodes, s'il n'avoit été retenu à Constantinople par une maladie dangereuse. La peste étant survenuë en même-tems dans cette Capitale de l'Empire Turc, il fut obligé de différer pour quelque-tems cette entreprise. Mais pour ne pas laisser les Chevaliers en repos, il mit en mer trente Galéres chargées d'Infanterie, & dont le Commandant eut ordre de faire des descentes dans les endroits de l'Isle les moins défendus; d'en enlever les Habitans, & d'y mettre tout à feu & à sang. Le Grand-Maître averti de cet armement, le rendit inutile par sa sage conduite & la valeur des Chevaliers. Il y avoit alors dans cette Isle plusieurs Châteaux, situez de distance en distance, & qui en tems de guerre servoient de retraite aux Habitans de la campagne. On comptoit parmi ces Places-fortes, les Châteaux de Lindo, de Féraele, de Ville-neuve, de Catauda, d'Archangel & de Tiranda. Les Païsans eurent ordre de s'y retirer avec leurs bestiaux; & les Chevaliers partagez en différens corps de Cavalerie, ayant laissé débarquer les Turcs, tombérent sur ceux qui s'étoient avancez dans le Païs, en tuérent un grand nombre, firent plusieurs pri-

sonniers,

[redacted]

sonniers, & forcérent les autres à chercher leur salut dans la fuite, & à se rembarquer.

Jean-Baptiste des Ursins.

Mahomet fut au desespoir de cette défaite : ce Prince dont toute la vie jusqu'alors n'avoit été, pour ainsi dire, qu'une campagne continuelle, donna aussi-tôt des ordres pressans pour un nouvel armement qu'il fit faire par terre & par mer. On ne doutoit point que ces aprêts extraordinaires ne regardassent l'Isle de Rhodes, ou celle de Négrepont, dont les Vénitiens étoient alors les Maîtres. Dans cette incertitude, ces habiles Républicains, qui avoient en vuë de se prévaloir du secours de l'Ordre, envoyérent des Ambassadeurs au Grand-Maître & au Conseil, pour y proposer une Ligue offensive & défensive contre leur ennemi commun. Rien en aparence n'étoit plus convenable pour les uns & pour les autres ; mais quand on vint à aprofondir les conditions de ce Traité, on fut bien surpris à Rhodes d'aprendre que les Vénitiens pour préliminaire, demandoient que la Religion se mît sous la protection & la dépendance de leur République ; & que la Religion à l'avenir, ne pût rien entreprendre sans ses ordres. Le Grand-Maître rejetta avec une juste indignation le projet d'une Ligue, qui sous le nom d'alliance, auroit établi une véritable servitu-

de:

Jean-Baptiste des Ursins.

tude : & si des Historiens célébres n'en faisoient mention, on auroit peine à croire qu'un corps aussi sage que le Sénat de Venise, eût été capable de faire faire une proposition si odieuse, à un Ordre composé de la plus illustre Noblesse de la Chrétienté, & qui avec ses seules forces, résistoit depuis si longtems à celles des Sarrasins & des Turcs. Mais quoique cette Ligue particuliére n'eût point de lieu, on n'eut pas plûtôt apris à Rhodes que les Armées de terre & de mer de Mahomet avoient investi l'Isle & la Ville de Négrepont, que le Grand-Maître se croyant obligé par sa profession de défendre tous les Etats des Princes Chrétiens, envoya aussi-tôt des Galéres armées au secours des Vénitiens. Le Chevalier de Cardonne commandoit cet armement, & le Commandeur d'Aubusson, fort habile dans l'attaque & la défense des Places, fut mis à la tête d'une troupe de braves Chevaliers, qui avoient ordre de tâcher de débarquer dans l'Isle, & de se jetter dans la Ville assiégée.

L'Isle de Négrepont portoit anciennement le nom d'Eubée : son circuit est d'environ trois cens soixante milles; sa plus grande largeur de quarante, & la moindre de vingt : & elle communique avec la Terre-ferme de Bœotie par un Pont qui traverse l'Euripe. Les

Athéniens

[redacted]

Athéniens apeloient sa Capitale Chalcide, mais depuis elle prit le nom Général de l'Isle. Jean Bondumiéro, & Loüis Calbo son Lieutenant, nobles Vénitiens, y commandoient pour la République; & Paul Erizzo, autre noble Vénitien, qui venoit d'y exercer la Charge de Provéditeur, voyant les aproches de l'ennemi, résolut généreusement d'y demeurer, quoique le tems de son service fût expiré. Mahomet, avant que de porter les armes dans l'Isle de Rhodes, voulut attaquer celle de Négrepont, d'où les Chevaliers eussent pu tirer du secours.

Jean-Baptiste des Ursins.

Ce Prince belliqueux, suivi d'une armée de six vingt mille combattans, arriva sur le rivage de l'Euripe, dont il passa le trajet sur un pont de bâteaux qu'il y fit construire, en même-tems que sa flotte, composée de trois cens voiles, s'en aprocha sous la conduite du Visir Machmut. Il y eut trois attaques principales, où d'abord il périt un grand nombre de Turcs; mais un traître leur ayant indiqué un endroit des murailles qu'ils avoient négligé, & dont les défenses étoient vieilles, & tomboient en ruïne, les Infidèles y pointérent leur artillerie, & firent tomber un grand pan de murailles. Les Assiégez firent donner avis du péril où ils étoient exposez au Général Canalé, qui com-

1470.

Jean-Baptiste des Ursins. commandoit la flotte de la République. Les Galéres de la Religion l'avoient joint, la flotte Chrétienne s'avança aussitôt à la vuë du Camp ennemi : elle avoit le vent & les courans favorables, & ont avoit résolu dans le Conseil de Guerre d'insulter le Pont qui traversoit l'Euripe, pour couper aux Turcs la communication avec la Terre-ferme, & les priver par-là des Convois qu'ils en tiroient. Toute la flotte demandoit le combat avec de grands cris, & les Chevaliers de Cardone & d'Aubusson surtout pressoient Canalé d'avancer. Mais ce Commandant ayant jetté par hazard les yeux sur son fils unique, qui paroissoit effrayé du péril, après avoir balancé quelque-tems entre l'attaque & la retraite, tourna honteusement la prouë; & à force de voiles & de rames, s'éloigna des Infidèles, & abandonna les assiégez, à qui il ne resta aucune espérance de secours.

Le Sultan profita de leur consternation; ses Troupes le lendemain montérent à l'assaut, & forcérent l'endroit de la muraille que son artillerie avoit abattu. Ils n'y entrérent cependant que sur les corps de Londumiére, de Calbo, & les principaux Officiers de la Garnison, qui se firent tuer sur la bréche. Le Provéditeur Erizzo disputa le terrein pied à pied, & par des retirades fai-

[redacted]

faites de ruë en ruë, se voyant forcé de tous côtez, il gagna encore le Château, où il se défendit avec beaucoup de courage; mais enfin, manquant de vivres & de munitions de Guerre, & la plûpart de ses soldats étans blessez, il fut obligé de capituler. Il ne voulut pourtant point ouvrir les portes du Château, qu'il n'eût pour assurance de sa vie la parole expresse du Sultan. Ce Prince jura par sa téte, que celle d'Erizzo seroit en sûreté: mais se voyant maître de sa personne, il le fit scier par le milieu du corps; & ajoutant la raillerie à la cruauté, & à la perfidie, il disoit: *Qu'à la vérité il avoit donné à Erizzo assurance pour sa tête; mais qu'il n'avoit jamais entendu épargner ses flancs.* Jean-Ba ptiste d Ursins.

Ce brave Vénitien avoit avec lui Anne Erizzo sa fille, jeune personne d'une beauté singuliére. Son pere craignant qu'elle ne devint la proye du soldat insolent, conjura ses bourreaux de la faire mourir avant lui; mais on lui répondit, qu'elle étoit réservée pour les plaisirs du Sultan. On la conduisit à ce Prince, qui charmé de sa beauté, lui offrit de la faire régner sur son cœur & sur son empire. La sage Vénitienne lui répondit avec une modeste fierté qu'elle étoit Chrétienne & Vierge, & qu'elle abhorroit plus que la mort les débau-

ean-Baptiste des Ursins.

débauches de son Sérail, & les douceurs empoisonnées de ses promesses. Mahomet employa inutilement toute sorte de moyens pour la séduire ; on lui porta de sa part des pierreries & des habits magnifiques, qu'elle rejetta avec un noble mépris. Mahomet plus susceptible d'orgueil que de sensualité, irrité de sa résistance, changea son amour en haine ; & dans les noirs transports de sa fureur, d'un coup de cimeterre lui sépara la tête du corps, & remplit les vœux de cette Héroïne, qui par le sacrifice d'une vie courte, & d'une beauté fragile, acquit une gloire & une félicité immortelle.

Il seroit difficile d'exprimer toutes les cruautez qui furent exercées à la prise de Négrepont. L'Isle fut bien-tôt remplie de carnage & d'horreur ; le soldat Turc, à l'exemple & sous les yeux de son Souverain, se faisoit un mérite de sa fureur & de son emportement : surtout on ne fit aucun quartier aux Chrétiens Latins ; & le Sultan irrité d'avoir vû parmi la flotte Vénitienne les Galéres de la Religion, envoya à Rhodes déclarer la Guerre à feu & à sang, & jura de tuer de sa main le Grand-Maître, & d'exterminer tous les Chevaliers qui tomberoient en sa puissance.

Ces menaces n'empêchérent pas la

Re-

[redacted]

Jean-Baptiste de Ursins.

Religion de continuer dans la suite de fournir de puissans secours aux Vénitiens. La flotte de cette République étoit alors commandée par le fameux Mocénigo, qui avoit pris la place du timide Canalé. Les Galéres de la Religion l'ayant joint, on fut de concert assiéger Attalie Ville célébre sur les côtes de la Pamphilie, qu'on nomme aujourd'hui Satalie. Le Provéditeur Sorano fut commandé d'abord pour rompre la chaîne qui fermoit le Port, & il s'en acquita avec beaucoup de courage & de succès. Les Vaisseaux Chrétiens y entrérent : on pilla ensuite le Fauxbourg des deux enceintes, dont la Ville étoit fortifiée. On emporta la premiére; mais les murailles de la seconde se trouvérent plus hautes que les échelles qu'on avoit préparées pour l'escalade. Le Général des Galéres de la Religion, & plusieurs braves Chevaliers ayant été tuez dans cette attaque, le Général Vénitien la fit cesser malgré les cris d'une vieille femme chrétienne, esclave dans Satalie, qui du haut de la muraille apeloit les Chrétiens, & leur representoit le petit nombre & la foiblesse des assiégez. On raporte que saisie de douleur d'entendre sonner la retraite, elle se précipita du haut de la muraille dans les fossez, d'où les Vénitiens l'enlevérent toute brisée de sa chute, & prirent soin

Jean-Baptiste des Ursins. soin de sa sépulture. Les Chrétiens repoussez, allérent décharger leur colére dans la campagne ; & après le dégât ordinaire en païs ennemi, ils vinrent donner fond à Rhodes. Ils y trouvérent un Ambassadeur d'Ussum-Cassan Roi de Perse, apelé Azimamet, qui outre ses Domestiques, étoit accompagné de plus de cent Gentilshommes Persans.

Pour l'intelligence de la négociation dont il étoit chargé envers le Grand-Maître, & les autres Princes Chrétiens ennemis de Mahomet, il faut sçavoir qu'après la perte de Négrepont, les Vénitiens avoient formé une puissante Ligue contre le Turc, dans laquelle étoient entrez le Pape Paul II. le Roi d'Arragon, Ferdinand Roi de Naples, l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, & la République de Florence. Outre ces secours, les Vénitiens, pour susciter de tous côtez des ennemis au Sultan, avoient envoyé jusqu'en Perse un Ambassadeur apelé Catherini Zéno, pour solliciter Ussum-Cassan d'arrêter par d'utiles diversions les armes d'un Prince ambitieux, qui menaçoit tout l'Ordre de ses chaînes. Ce Prince n'avoit pas besoin d'être éclairé sur ses véritables intérêts ; il y avoit long-tems qu'il souffroit impatiemment les conquêtes de Mahomet. Nous avons dit qu'il étoit

déja

déja entré dans une Ligue contre le Turc avec plusieurs Princes Chrétiens ; mais les fatales discordes de ses Confédérez , & l'impétuosité de Mahomet , avoient fait perdre jusqu'alors le fruit de ces magnifiques alliances , qui avoient plus d'éclat que de solidité. Il ne laissa pas d'écouter avec plaisir les nouvelles propositions que lui fit l'Ambassadeur Vénitien. Jean-Baptiste des Ursins.

Ussum-Cassan , ou Ussum-Hassan , c'est-à-dire , Uzum le long , ainsi apelé à cause de la grandeur de sa taille , étoit le sixiéme Prince des Turcomans , de la Dynastie d'Akconjonlû , ou du mouton blanc. Il commença ses Conquêtes par usurper les Etats de son frere Géhanghir , dont il sçût se défaire ; & dans la même année il s'empara de ceux de Géhanschah , Prince de la Dynastie du mouton noir , qu'il fit périr avec toute sa famille. Il ne traita pas mieux Abousaïde , petit-fils de Tamerlan , sur lequel il conquît toute la Perse.

Quoique ce Prince fît profession de la Secte Musulmane , soit qu'il en reconnût la fausseté , soit que l'intérêt de son Etat fût sa premiére Religion , il ne faisoit point de scrupule de s'unir avec des Princes Chrétiens : il n'avoit envoyé son Ministre que pour reconnoître les forces des Princes Alliez. Cet Ambassadeur avoit été reçû par le Grand-

Jean-Baptiste des Ursins.

Maître avec tous les honneurs & la magnificence dûs à son caractére : on le combla de caresses & de presens. La Noblesse Persane qui l'accompagnoit, étoit régalée tous les jours par les principaux Chevaliers de l'Ordre ; & pour lui donner bonne opinion des forces de la Ligue, on lui fit voir tour-à-tour les troupes de terre & de mer, rangées en ordre de bataille, & avec tous les mouvemens qui se pratiquent dans de véritables combats.

Azimamet, dans une audience qu'il eût du Grand-Maître & des principaux Capitaines de la Ligue, leur dit que le Roi son Maître avoit pris sur Mahomet la forte Place de Torate dans la petite Arménie ; qu'il se préparoit à continuer ses Conquêtes ; que les Persans à la vérité étoient invincibles par leur Cavalerie, la premiére du monde ; qu'ils ne manquoient ni d'hommes, ni de chevaux, ni de lances, ni de sabres ; mais qu'on ignoroit encore dans son païs l'usage des armes à feu ; & que le Roi son maître, l'avoit envoyé pour demander aux Princes Chrétiens des fondeurs & d'excélens canonniers pour s'en servir contre le Turc : ce qui lui fut promis, & le Grand-Maître lui ayant donné une escadre de Galéres, il fut conduit à Venise, où le Traité fut conclu. A son retour le Sénat le fit accom-

compagner par cent Officiers d'artillerie, avec des fondeurs & d'habiles armuriers, qui fournirent depuis, les Armées de Perses, d'un train complet d'artillerie, & d'un nombre infini d'arquebuses. Jean-Baptiste des Ursins.

Il n'étoit guéres possible qu'une Ambassade d'un aussi grand éclat pût être cachée à Mahomet. Ce Prince en pénétra bien-tôt les motifs, & pour faire échoüer cette négociation, il dépêcha un Ambassadeur au Roi de Perse, pour representer le tort qu'il faisoit à sa gloire, de s'unir avec des Infidèles contre un Prince de sa Religion. Mais le Persan peu en prise à de pareils scrupules, ne fit pas beaucoup d'attention aux reproches de Mahomet; & trouvant son intérêt dans la Ligue, il y persista constamment, sans même que de mauvais succès l'en pussent détacher. Mahomet aigri de la fermeté de ce Prince, lui déclara la guerre, & il alla en personne, à la tête d'une Armée composée de cent quatre-vingt-dix mille hommes, l'attaquer au milieu de ses Etats. Avant que de partir de Constantinople, il y laissa le Prince Zizim, le dernier de ses enfans, avec un bon Conseil, pour avoir soin du Gouvernement; mais en passant à Amasie, il y prit Bajazet, frere de ce jeune Prince, & Mustapha l'aîné de tous, qui comman-

 doit

Jean-Baptiste des Ursins.

doit sur la frontiére de Caramanie ; le vint joindre avec les troupes de son Gouvernement. Ce jeune Prince, l'année précédente, avoit défait en bataille rangée, une Armée d'Ussum-Cassan. Mahomet, voulant profiter de cette victoire, & de la consternation des Persans, s'avança jusqu'aux bords de l'Euphrate. Son dessein étoit de passer ce fleuve pour pénétrer dans la Perse ; mais il découvrit de l'autre côté Ussum-Cassan, qui accompagné de trois Princes ses enfans, & à la tête d'un grand corps de Cavalerie, composé de quarante mille chevaux, se disposoit à lui en disputer le passage. Jamais deux maisons Royales ne s'étoient vûës dans une plus glorieuse concurrence. L'Euphrate vis-à-vis de l'endroit où les deux Armées étoient postées, se partageoit en plusieurs branches : il y en avoit quelques-unes de guéables. Les Turcs s'abandonnent dans le fleuve pour les gagner ; mais la marche continuelle des chevaux qui remuë les sables, d'un gué fait un gouffre qui abîme tout. Pour comble de malheur, ceux qui peuvent aprocher des bords de ce fleuve, les trouvent escarpez par la précaution du Roi de Perse. Epuisez de travail, & ne pouvant combattre de pied ferme sur des sables mouvans, ils se voyent en butes aux fléches des Persans sans pouvoir

[redacted]

voir venger leur mort. Plusieurs se noyent ; les courans en emportent d'autres. Plus de douze mille hommes périrent dans cette entreprise, & le furieux Mahomet desespéré de ce mauvais succès, est contraint à la fin de faire sonner la retraite. Jean-B ptiste d Urfins.

Comme les Persans avoient enlevé les vivres & les fourages de ces cantons, il fallut que les Turcs regagnassent leur frontiére. Il ne manquoit rien à la gloire du Persan, s'il eût sçû se borner à cet avantage. Mais entraîné par les conseils audacieux des jeunes Princes ses enfans, il passa l'Euphrate, & poursuivit son ennemi, il le trouva puissamment retranché. On en vint bien-tôt aux mains : chacun se mêle : tout combat, le Prince comme le simple soldat. La victoire passa plus d'une fois dans l'un & l'autre parti. Le jeune Mustapha, fils aîné de Mahomet, la fixa enfin dans celui du Sultan : il défit un grand corps de Persans, commandez par le Prince Zéinel, fils d'Ussum-Cassan, qui y fut tué. Pendant que Mustapha poursuivoit les fuyards, il envoya la tête du Prince Persan à Mahomet, comme les gages de la victoire : elle se déclara absolument contre les Persans depuis la mort de Zéinel : toute leur Armée fut dissipée, & chercha son salut dans les montagnes voisines. Au mi-

Jean-Baptiste des Ursins.

milieu de la joye que causoit à Mahomet un si glorieux succès, on vint lui dire qu'on ne sçavoit ce qu'étoit devenu Mustapha. Le Sultan sentit vivement qu'il étoit pere : il frémit & détestoit une si funeste victoire, lorsque les cris des soldats lui annoncérent peu après le retour de ce jeune Prince. Dans les premiers transports de joye, il court avec empressement au-devant de lui, l'embrasse tendrement, quoique tout couvert de sang & de poussiére. Il voulut même lui presenter de sa main une tasse de sorbec : mais Mustapha fit une douce expérience dans cette occasion, que de tous les rafraîchissemens, il n'y en avoit point de plus propre à essuyer la sueur & les fatigues du combat, qu'une victoire qu'on y vient de remporter.

Cependant le jeune Prince, le compagnon des travaux & de la gloire de son pere, l'apui de son Trône, & l'espérance de ses Sujets, au milieu de tant de lauriers, se vit un an après frapé de la foudre. Achmet Géduc un des principaux Bachas de la Porte, avoit une femme d'une rare beauté. Le jeune Sultan eut le malheur de la rencontrer comme elle alloit au bain ; & malgré l'austére précaution qu'on prescrit aux femmes de cette Nation, de ne paroître en public que voilées, elle

elle ne pût résister au plaisir secret de lui laisser entrevoir combien elle étoit aimable. Un coin de son voile lui écha-pa, mais qu'elle reprit aussi-tôt ; elle ne se montroit avec tant de réserve, qu'afin d'être regardée avec plus de curiosité. Les Courtisans, nation servile, ne manquérent pas de donner des loüanges criminelles aux desirs du jeune Prince, qui depuis les grandes actions qu'il avoit faites à la guerre, se croyoit au-dessus des Loix. Il la suit jusqu'au bain, entre malgré les Gardes dans un lieu interdit aux hommes ; la surprend dans un état peu décent ; & emporté par sa passion, en obtint des faveurs qui aparemment ne lui firent pas éprouver beaucoup de résistance. Achmet en est bien-tôt averti : outré de cette insulte, il court au Sérail, se jette aux pieds de Mahomet, s'arrache la barbe, déchire sa veste & son turban, & par ses cris & ses larmes, aprend au Sultan le malheur de sa femme, ou plûtôt le sien. Jean-Baptiste des Ursins.

Mahomet avoit déja de l'inquiétude au sujet de l'humeur fiére & hautaine de son fils, mais pour ne pas s'abaisser jusqu'à blâmer cette violence devant un de ses Sujets, il dissimule son ressentiment, & regardant avec mépris le Bacha : *Ta femme & toi*, lui dit-il, *n'êtes-vous pas mes esclaves, & trop*

Jean-Baptiste des Ursins.

honorez de contribuer à la satisfaction de mes Enfans ? Il le renvoya avec une si dure réponse : mais en même-tems il manda Mustapha, & avec cet air qui faisoit trembler les plus grands de sa Cour, il lui fit des reproches sanglans, le chassa de sa presence ; & ayant apris que ce jeune Prince étoit sorti du Sérail plein d'indignation, & en murmurant d'un traitement si dur, trois jours après il l'envoya étrangler. Quoique ces événemens se soient passez dans l'intervale de deux années, je les ai raportez de suite, par la liaison qu'il y a entr'eux, & pour la commodité du Lecteur.

L'ordre des tems nous dévroit faire reprendre la narration à l'endroit qui traite de la Ligue du Persan avec le Grand-Maître & les autres Princes Chrétiens ; mais comme cette matiére n'entre qu'indirectement dans notre Histoire, nous nous contenterons de remarquer que cette guerre entre deux Princes si puissans, & qui disputoient de l'Empire de l'Asie, dura plusieurs années, & suspendit l'entreprise que Mahomet avoit formée contre Rhodes.

Le Grand-Maître dans cet intervale, renouvela ses soins pour la conservation de cette Place & de toute l'Isle. Par son ordre & de l'avis du Conseil, d'anciens Chevaliers en visitérent toutes

[redacted]

tes les Places, & les autres Isles qui dépendoient de la Religion. Ce fut dans ce même tems qu'il tint à Rhodes un Chapitre général, la ressource la plus sûre pour la manutention, ou pour le rétablissement de la discipline réguliére. C'étoit dans ces grandes Assemblées qu'on travailloit avec soin, & sans égard pour personne, à la correction des mœurs; & on peut dire que sans les fréquentes convocations des Chapitres, l'Ordre, au milieu du tumulte des armes, ne se seroit jamais conservé si long-tems dans ce premier esprit de piété & de desinterressement, qui ne le distinguoit pas moins que son courage & sa rare valeur.

Jean-Ba ptiste de Ursins.

Quoique la puissance de tant de Souverains, qui étoient entrez dans la Ligue, tînt en respect Mahomet: cependant ce Prince avoit des Armées si nombreuses, que les Chevaliers de Rhodes, de peur d'en être surpris, se tenoient sans cesse sur leurs gardes. On ajoûta encore de nouvelles fortifications aux anciennes, & on fit construire sur le rivage de la mer deux Tours du côté de Limonia, & une troisiéme qui regardoit le Village de Sainte Marthe. Le Commandeur d'Aubusson devenu Grand - Prieur d'Auvergne par la mort du Chevalier Cottet, conduisoit ces ouvrages avec une attention digne de son zèle & de

Jean-Baptiste des Ursins.

sa capacité ; rien n'échapoit à sa vigilance. Le Grand-Maître & la Religion écoutoient ses avis comme des loix : c'étoit, pour ainsi dire, l'ame & le premier mobile du Conseil, lui seul étoit ordinairement chargé de l'exécution des projets qu'il avoit proposez : guerre, finances, fortifications, tout passoit par ses mains. On le voyoit environné en tout tems d'Officiers, d'Artisans & d'Ouvriers, sans que le nombre & la différence des affaires l'embarrassassent : son zèle pour le service de l'Ordre, & l'étenduë & la facilité de son esprit, suffisoient à ces différens emplois.

Le Grand-Maître dans un âge avancé, & toûjours infirme, avoit bien besoin de ce secours ; il y avoit près d'un an qu'il étoit tombé malade, & il ne faisoit plus que languir : une hydropisie termina à la fin ses jours. Il mourut le huitiéme de Juin de l'année 1479. On procéda à l'élection de son Successeur ; Frere Raimond de Ricard, Grand-Prieur de saint Gilles, qui avoit concouru dans l'élection précédente avec ce dernier Grand-Maître, fut choisi pour présider à celle de son successeur, & ce fut ce Grand-Prieur, qui, après les cérémonies ordinaires, annonça à l'Assemblée que tous les suffrages des Electeurs s'étoient réünis dans la personne de

Frere

[redacted]

Frere PIERRE D'AUBUSSON, Grand-Prieur d'Auvergne, Seigneur issu des anciens Vicomtes de la Marche, & d'une des plus illustres Maisons de France. On peut dire qu'avant même son élection à la Grande-Maîtrise, il étoit déja Grand-Maître par les vœux de tous les Chevaliers, & même du Peuple, qui aux premiéres nouvelles qu'il en eut, fit éclater par des feux publics cette joye pure & sincére, qui part du cœur, & que la politique ou la servitude n'ont jamais sçû contrefaire. Un si heureux choix rassura les plus timides, & on ne craignit plus Mahomet, quand on vit d'Aubusson chargé du Gouvernement, & à la tête des affaires.

Pieri d'Aubu son.

Sa conduite justifia de si heureux préjugez : il employa son autorité pour faire exécuter tous les projets qu'il n'avoit proposez auparavant que comme simple membre du Conseil. Par ses ordres on fit forger une grosse chaîne de fer, dont on ferma le Port; & pour empêcher les descentes & les courses des Pirates dans les autres endroits de l'Isle, il augmenta les Tours & les Forts qu'on avoit fait construire le long des Côtes, & de distance en distance. Il ne borna point ses vûës & ses soins à la conservation de la seule Isle de Rhodes : il fit passer de puissans secours dans les

Pierre 'Aubuſ-on. autres Iſles qui dépendoient de la Religion ; & par le même zèle & la même attention, il envoya des Ingénieurs au Château de ſaint Pierre, qui ſur ſes Mémoires & le plan qu'il leur remit, firent creuſer les foſſez ſi avant, que l'eau de la mer s'y répandant, les félouques & les brigantins de la Religion y entroient ſans peine, & s'y trouvoient à couvert des Turcs & des Corſaires. Pendant que ce digne Souverain de Rhodes n'étoit occupé que de ſa défenſe, on vit arriver dans cette Iſle Michel Salamon envoyé de Lorédan, Général des Vénitiens, qui venoit reclamer un Chypriot, apelé Riccio Marini, un des plus zèlez Serviteurs de Charlotte de Luſignan.

Nous venons de voir que la Couronne de Chypre, qui depuis près de trois cens ans étoit dans la Maiſon de Luſignan, avoit été uſurpée ſur Charlotte de Luſignan par ſon frere Bâtard ; que l'Uſurpateur, pour s'aſſûrer de la protection des Vénitiens, avoit recherché en mariage une fille de la Maiſon de Cornaro ; & que le Sénat pour ſe faire un droit, ou pour mieux dire, des prétentions ſur ce Royaume, la lui avoit accordée, & l'avoit dotée comme fille de ſaint Marc. Pour avancer cette ſucceſſion, on prétend que ce Bâtard avoit été empoiſonné : un petit enfant qu'il

laiſſa

laissa presque à la mamelle ne lui survécut guéres. Les Vénitiens à titre de protection, firent passer de puissans secours dans cette Isle; ils s'en rendirent bien-tôt les maîtres sous le nom de la Veuve du Bâtard, à qui ils ne laissérent de Reine que le nom, & de vains ornemens.

Pierre d'Aubusson.

Cependant Charlotte de Lusignan, l'unique & la seule héritiére de cette Couronne, conservoit toûjours de secrets Partisans dans ce Royaume. Il s'y fit plusieurs projets pour en chasser les Vénitiens, mais qui échoüérent par l'habileté & les forces des Capitaines de cette République. Les Chefs du parti de la Reine Charlotte furent obligez d'abandonner l'Isle; chacun se réfugia où il crut trouver un asile, & plus de sureté. Riccio Marini un de ces Chefs, s'étoit retiré à Rhodes: ce fut le sujet de l'Ambassade de Salamon; il vint le redemander au Grand-Maître, comme un séditieux & un rebelle: il lui presenta de la part du Doge, une Lettre pleine de menaces; & l'Envoyé de Lorédan ajouta avec hauteur, que la Sérénissime République ayant adopté Catherine Cornaro, elle regarderoit comme ses ennemis, ceux qui favoriseroient les Partisans de Charlotte de Lusignan.

On n'étoit guéres accoutumé à Rhodes

Pierre d'Aubusson. des d'entendre des Ambassadeurs parler avec tant de hauteur. Outre les services continuels que la Religion avoit rendus à cette République, les Chevaliers de Rhodes ne se croyoient pas inférieurs, ni en dignité, ni en forces à de Gentilshommes Vénitiens : & les plus fiers de cette noble Milice opinoient à renvoyer l'Agent de Lorédan sans réponse.

Si le Grand-Maître s'étoit abandonné à ces premiers mouvemens d'une inclination secrette, qui l'avoient autrefois attaché à la personne & aux intérêts de Charlotte de Lusignan, il eût répondu à l'Envoyé du Général Vénitien avec la même hauteur, & ce courage qui lui étoit si naturel. Mais ce qui pouvoit être consideré dans un Chevalier particulier comme générosité, ne convenoit plus à un Souverain, qui devoit régler ses démarches par l'intérêt seul de son Etat : ainsi le Grand-Maître, pour ne se pas attirer de nouveaux ennemis, à la veille de voir fondre toutes les forces de Mahomet sur l'Isle de Rhodes, tempéra tellement sa réponse, que sans rien accorder à l'Envoyé des Vénitiens, & aussi sans les offenser par des discours trop fiers, il sçût également maintenir les droits de sa dignité, & la liberté de ses Etats. Il lui dit que l'Ordre, suivant ses Sta-

tuts,

[redacted]

tuts, ne prenoit point de parti dans les différends & dans les guerres qui naissoient entre les Princes Chrétiens ; qu'il le chargeoit de dire à son Général, qu'on ne recevoit à Rhodes ni séditieux ni rebelles ; mais que comme il se pratiquoit dans tout païs libre & souverain, on n'en chassoit pas aussi ceux que des disgraces particuliéres obligeoient de s'y réfugier, & qui y vivoient en gens d'honneur & en bons Chrétiens : avec cette réponse, il congédia ce Ministre.

Pierre d'Aubusson.

A peine cet Envoyé fut parti de Rhodes, qu'il y en arriva un autre de la part du Soubachi ou Lieutenant du Gouverneur de Lycie, Province voisine, comme nous l'avons dit, de l'Isle de Rhodes. Ce Commandant Infidèle, dont la cruauté n'étoit retenuë que par son avarice naturelle, avoit actuellement dans ses prisons plusieurs Chrétiens, & des Sujets de la Religion : & comme il en perdoit tous les jours quelqu'un par les peines & la misére de l'esclavage ; il résolut contre l'usage de sa Nation, de traiter de leur liberté. Mais on soupçonna que le voyage de cet Envoyé n'étoit qu'un prétexte inventé par Mahomet, pour faire reconnoître les fortifications de Rhodes. Cependant, comme le Grand-Maître n'avoit rien plus à cœur que la liberté de ses Freres, il

entra

Pierre d'Aubusson.

entra volontiers en négociation ; ce fut le sujet de plusieurs voyages que cet Envoyé fit à Rhodes.

Le Grand-Maître, dans l'impatience de recouvrer ces Chevaliers, & en même-tems pour couper pied à tous ces voyages, aplanit les difficultez. Outre l'argent nécessaire pour la rançon des esclaves, qu'il fournit de ses propres deniers, il envoya encore des presens magnifiques au Soubachi & quand le Négociateur ramena ces Chevaliers, sa récompense ne fut point oubliée. Le Grand-Maître les embrassa tous les uns après les autres : jamais une tendre mere, qui après une longue absence revoit dans ses bras un fils unique, ne fit éclater une joye plus vive. Ces Chevaliers de leur côté baisoient ses mains, les moüilloient de leurs larmes, embrassoient ses genoux, & par ces transports muets, mais qui se font si bien entendre au cœur, tâchoient d'exprimer leur reconnoissance : ils l'apeloient leur pere & leur sauveur. Le Grand-Maître se défendoit aveo beaucoup de modestie de tous ces titres : *C'est à la Religion, mes enfans*, leur dit-il, *que vous devez ces marques de votre reconnoissance ; & j'espére que vous vous en acquiterez avec votre valeur ordinaire contre les entreprises de Mahomet, qui nous menace tous les jours d'un siége.*

Il en avoit reçû des avis de différens côtez. L'Ordre n'avoit point encore eu de Grand-Maître, qui eût tant dépensé & si utilement en espions ; il en entretenoit jusques dans l'intérieur du Sérail. C'étoit par leurs avis qu'il avoit apris que les Vénitiens à l'insçû de leurs Alliez, négocioient secrettement leur paix avec la Porte. Il sçavoit d'ailleurs par la voye publique, que le Roi de Perse Ussum-Cassan, le plus puissant des ennemis de Mahomet, accablé d'années & de fatigues de la guerre, ne faisoit plus que se tenir sur la défensive, sans rien entreprendre contre les Turcs. Il voyoit que les Princes Chrétiens, selon leur immuable coutume, se déchiroient les uns les autres ; que Mathias Corvin Roi de Hongrie, faisoit une guerre sanglante à l'Empereur Frédéric : d'où il concluoit que Mahomet se prévalant de ces divisions, tourneroit infailliblement ses armes l'année prochaine contre l'Isle de Rhodes.

Pierre d'Aubusson.

Le Grand-Maître pour n'être pas surpris, fit remplir les magasins de munitions de guerre & de bouche ; & l'Isle de Rhodes se trouvant destituée pour sa défense d'un nombre suffisant de Chevaliers, il convoqua le Chapitre général ; & par une citation adressée aux Grands-Prieurs, il ordonna à tous les

Cheva-

Pierre d'Aubusson. Chevaliers de se rendre incessamment à Rhodes avec leurs armes, & dans l'équipage conforme à leur profession. On trouve dans l'Histoire de Bosio la Copie en Italien de cette citation, dont l'Original se conserve encore aujourd'hui dans les Archives de Malthe ; & nous avons crû que les Lecteurs ne seroient pas fâchez d'en avoir un extrait.

MES TRÉS-CHERS FRERES,

Au milieu des plus grands périls dont Rhodes est menacée, nous n'avons point trouvé de secours plus assuré que la convocation générale, & une prompte Assemblée de tous nos Freres. L'ennemi est aux portes ; le superbe Mahomet ne met plus de bornes à ses projets ambitieux ; sa puissance devient de jour en jour plus formidable, il a une multitude innombrable de soldats, d'excélens Capitaines, & des tresors immenses : tout cela est destiné contre nous. Il a juré notre perte ; j'en ai des avis bien sûrs. Ses troupes sont déja en mouvement ; les Provinces voisines en sont remplies ; tout file du côté de la Carie & de la Lycie ; un nombre prodigieux de Vaisseaux & de Galéres n'attendent plus que le Printems & le retour de la belle saison, pour passer dans notre Isle. Qu'attendons-nous nous-mêmes ? Ignorez-vous que les secours sont éloignez,

éloignez, ordinairement très-foibles, & toûjours incertains ? Nulle ressource que dans notre propre valeur : & nous sommes perdus, si nous ne nous sauvons nous-mêmes. Des vœux solemnels que vous avez faits, mes freres, vous obligent à tout quitter pour vous rendre à nos ordres. C'est en vertu de ces saintes promesses faites au Dieu du Ciel, & aux pieds de ses Autels, que je vous cite. Revenez incessamment dans nos Etats, ou plûtôt dans les vôtres : accourez avec autant de zèle que de courage au secours de la Religion. C'est votre mere qui vous apelle : C'est une mere tendre qui vous a nourris & élevez dans son sein, qui se trouve en péril. Y auroit-il un seul Chevalier assez dur pour l'abandonner à la fureur des Barbares ? Non, mes freres, je ne l'aprébende point : des sentimens si lâches & si impies ne s'accordent point avec la noblesse de votre origine, & encore moins avec la piété & la valeur dont vous faites profession.

Pierre d'Aubusson.

Cette citation répanduë dans toute l'Europe, excita le zèle & l'ardeur des Chevaliers : tous travaillent avec empressement à leurs équipages. Pour avoir plus promptement de l'argent, on vend ses meubles, on louë & on afferme à vil prix les Commanderies ; chacun prend des mesures pour son départ & pour son passage, & tous ne craignent rien tant que

Pierre d'Aubusson. que de n'arriver pas assez tôt à Rhodes. Quelques Souverains édifiéz de leur zèle, y envoyérent différens secours : le plus considérable vint de la France. Louis XI. qui régnoit alors, obtint du Pape Sixte IV. un Jubilé & des Indulgences en faveur de toutes les personnes qui assisteroient les Chevaliers. Ce Jubilé produisit très-promptement des sommes considérables, qui furent envoyées aussi-tôt en Orient, & qui par ordre du Grand-Maître, furent employées à construire de nouvelles Fortifications, qu'il jugea à propos d'ajoûter au Château & aux Boulevards de la Ville de Rhodes.

Mahomet ne s'aperçût qu'avec chagrin qu'on eût pénétré ses desseins ; & pour empêcher que cette découverte ne mît en mouvement les Princes Chrétiens, & ne produisît à la fin quelque Ligue redoutable, il tâcha sous prétexte d'une négociation de paix avec le Grand-Maître, & par une Ambassade d'un grand éclat, de rallentir le zèle de ceux qui se disposeroient à prendre les armes. Mais comme c'étoit le plus fier de tous les hommes, & qu'il ne vouloit pas s'exposer à un refus de la part des Chevaliers, il chargea de cette démarche le Prince Zem ou Zizim, un de ses enfans, & Cheleby son neveu,

veu, dont les Gouvernemens étoient voisins de Rhodes, & il leur ordonna de se servir pour cette négociation, d'un Renégat Grec, apelé Démétrius Sophian, dont il connoissoit l'adresse & l'habileté.

Pierre d'Aubusson.

Les deux Princes Turcs, en exécution des ordres qu'ils avoient reçus du Grand-Seigneur, envoyérent à d'Aubusson une Lettre remplie de sentimens d'estime pour sa personne, & pour tous les Chevaliers de son Ordre. Elle étoit même remplie de traits flâteurs, peu ordinaires dans le stile des Barbares : ces Princes la finissoient par l'inviter à faire avec sa Hautesse une paix solide, & pour laquelle ils lui offroient leur médiation & leur crédit à la Porte.

Le Grec Renégat fut chargé de cette Lettre & de la négociation, dont on prétend qu'il avoit seul le secret, à l'insçû même des deux jeunes Princes. Il se rendit à Rhodes, presenta au Grand-Maître sa Lettre de créance ; & quand il fallut entamer la négociation, il lui representa que pour lui accorder une paix solide & durable, le Grand-Seigneur ne lui demandoit qu'un leger tribut. Pour l'y déterminer plus facilement, il ajoûta qu'afin d'obtenir un pareil Traité, le Sénat de Venise n'avoit point fait difficulté de s'engager à envoyer chaque année à la Porte

Pierre d'Aubusson. te huit mille ducats d'or ; qu'il en se roit quitte à bien meilleur marché quoiqu'on ne pût, dit-il, acheter trop cher l'amitié d'un Prince si puissant, & qui faisoit tomber tous les autres.

Le Grand-Maître avoit déja été averti par ses espions qu'il entretenoit à Constantinople, de l'Ambassade du Renégat, & qu'on ne s'en servoit que pour l'endormir & le surprendre : ainsi pour tourner à son avantage & contre Mahomet l'artifice que ce Prince employoit pour le tromper, il dissimula sagement la connoissance qu'il en avoit. Il ne laissa même voir qu'une parfaite confiance aux paroles de l'Ambassadeur, & il lui dit qu'il seroit ravi de pouvoir parvenir à une paix solide avec le Grand-Seigneur. Mais il ajoûta que son Ordre étant sous la protection particuliére du Souverain Pontife des Chrétiens, & qu'ayant même de grands biens dans les Etats de la plûpart des Princes de l'Europe, il ne pouvoit rien conclure sans leur participation ; cependant qu'il ne croyoit pas qu'ils s'oposassent à un Traité qui établiroit une paix solide entre les deux Puissances : qu'il lui paroissoit que le Conseil de son Ordre y consentiroit aussi volontiers ; mais que pour obtenir ce consentement des Chevaliers, il ne falloit pas parler de tribut, dont le

le nom seul leur étoit si odieux. Qu'il alloit néanmoins en écrire incessamment à Rome, & dépêcher des Ambassadeurs dans toutes les Cours de la Chrétienté, & qu'il ne demandoit que trois mois pour en avoir réponse. Pierre d'Aubusson.

L'habile Grand-Maître, dans la vûë de procurer aux Chevaliers qui étoient éloignez, le tems & la liberté du passage pour se rendre à Rhodes, ajoûta avec une ingénuité aparente, que dans la disposition favorable où le Grand-Seigneur paroissoit être de traiter de bonne foi avec son Ordre, il croyoit qu'il étoit de l'intérêt des uns & des autres, & pour éviter de s'aigrir par de nouvelles entreprises, de faire une suspension d'armes, & de rétablir entre leurs Sujets la liberté du commerce, au moins pendant les trois mois qu'il avoit demandez pour faire venir des réponses de l'Europe.

Le Grand-Maître après cette conférence, & pour ne pas retenir plus long-tems dans Rhodes un Renégat qu'il regardoit comme un espion, le congédia, & il le chargea d'une Lettre pour les deux jeunes Princes Ottomans, ou après avoir répondu à leurs civilitez avec toute la politesse convenable, il ajoûtoit conformément à ce qu'il avoit dit à leur Ambassadeur, qu'il ne pouvoit conclure un Traité de cette

Pierre d'Aubusson.

te importance sans la participation du Pape, & de la plûpart des Princes Chrétiens.

L'Ambassadeur à son retour rendit compte de la négociation aux deux Princes Ottomans. Il leur fit comprendre qu'il s'étoit aperçû que le Grand-Maître traiteroit volontiers de la paix; mais que ce Prince ne consentiroit jamais à payer aucun tribut, & qu'il seroit même desavoüé de tout son Ordre s'il y consentoit. Les deux Princes qui croyoient faire leur cour à Mahomet en avançant cette négociation, & qui la conduisoient de bonne foi, renvoyérent l'Ambassadeur avec ordre de changer le nom de tribut dans celui d'un present, dont le prix & la valeur seroient réglez par les Chevaliers mêmes. Ils le chargérent en même-tems de conclure une suspension d'armes pour le tems qu'avoit exigé le Grand-Maître. Mais d'Aubusson bien instruit qu'on ne cherchoit par ces différentes propositions qu'à l'amuser, rejetta avec fermeté l'obligation d'un present, & de tout ce qui pouvoit avoir l'air de tribut : il demanda seulement le tems nécessaire pour aprendre les intentions du Pape & des Princes Chrétiens, dans la vûë de pouvoir faire venir des secours de l'Europe. Le Grec n'en ayant pû tirer autre chose, & pour

[redacted]

pour tenir toûjours la négociation ouverte, conclut avec lui cette suspension d'armes, & la liberté du commerce, qu'un second Ambassadeur, qui vint à Rhodes de la part de Mahomet même, confirma. Pierre d'Aubusson.

Quoique ce Prince, sur la confiance qu'il avoit dans ses forces, conduisît ordinairement ses entreprises avec hauteur, il avoit cru en cette occasion devoir se servir de ces détours, & de cette feinte négociation, afin d'en faire passer les nouvelles en Europe, & par le bruit d'une paix prochaine que ses Emissaires avoient soin de répandre, refroidir le zèle des Princes chrétiens, & rallentir l'empressement des Chevaliers : c'étoit-là le but de ses artifices. Le Grand-Maître de son côté ne s'étoit laissé aller en aparence à écouter ses propositions, que pour faciliter le passage des Chevaliers, & pour avoir le tems de ménager d'autres Traitez plus sûrs & aussi importans, qui se négocioient actuellement à Rhodes.

Il y avoit dans cette Ville un Envoyé du Soudan d'Egypte, & son favori, apelé Doüan Diodar, qui y étoit venu pour renouveler les anciens Traitez de paix avec les Chevaliers. On a pû voir dans le cours de cette histoire, que la Religion de saint Jean, depuis son éta-

Pierre d'Aubusson.

blissement avoit toûjours eu deux sortes d'ennemis, Mahométans de Religion, & également redoutables. Les premiers étoient les Arabes ou les Sarrasins d'Egypte, qui s'étoient emparez sur les Chrétiens, comme nous l'avons vû, de la Palestine, de la Phénicie, & d'une partie de la Syrie. Les Turcs de la Dynastie ottomanide, depuis la conquête de Rhodes faite par les Chevaliers, devinrent pareillement leurs ennemis déclarez : & quelquefois ces deux sortes d'ennemis, quoique jaloux les uns des autres, avoient joint leurs forces contre un Ordre militaire, qui par ses Flottes & ses Galéres, troubloit le commerce de leurs Marchands, & les entreprises de leurs Corsaires. Mais les forces de la Religion ne suffisant pas pour résister en même-tems à ces deux Puissances, les Grands-Maîtres & le Conseil avoient toûjours recherché avec soin d'avoir la paix avec une nation, quand ils étoient en guerre avec l'autre : par cette sage politique ils balançoient leur pouvoir, & tenoient leurs forces séparées.

Le bruit que Rhodes étoit menacée d'un siége, étant passé en Egypte, fit craindre au Soudan, que Mahomet ne réüssît dans son entreprise : voisin pour voisin, il aimoit mieux le plus foible ; & pour ne laisser rien à craindre de sa part

part aux Chevaliers, il avoit envoyé à Rhodes son favori pour y renouveler les derniers Traitez de paix. Le Grand-Maître en reçut les premiéres ouvertures avec d'autant plus de plaisir, qu'il vit bien que l'intérêt seul du Soudan rendroit le nouveau Traité durable. Pierre d'Aubusson.

Ainsi on entra en matiére avec une confiance réciproque ; & après quelques conférences, on convint que les Vaisseaux de la Religion ne troubleroient plus à l'avenir ceux d'Egypte dans leur commerce, & que les Chevaliers ne souffriroient point que leurs Sujets servissent de Soldats, de Pilotes ou même de guides aux ennemis du Soudan. Réciproquement le Soudan promit de ne rien entreprendre contre les intérêts du Grand-Maître ; que les Vaisseaux de la Religion seroient bien reçus dans tous ses Ports ; que s'ils y étoient poursuivis par leurs ennemis, les Sarrasins seroient tenus de les défendre ; que quand les Sujets du Grand-Maître, pour aller à la Terre-Sainte, passeroient sur les Etats du Soudan, on n'en exigeroit aucun droit : que l'on ne tiendroit plus aucun Esclave chrétien, qui se trouveroit avoir été affranchi par son Patron ; & qu'à l'égard des autres Esclaves chrétiens, on en pourroit faire l'échange contre les Sarrasins esclaves à Rho-

Pierre d'Aubusson.

des, & en donnant un Sarrasin pour un Chrétien.

Le Grand-Maître fit un Traité à peu près pareil avec le Roi de Tunis, autre Prince Mahométan : on y ajouta seulement que la Religion pourroit prendre dans ses Etats, quand elle en auroit besoin, trente mille muids de bled sans payer aucun droit de traite & de sortie.

Pendant ces différentes négociations, il arrivoit à Rhodes des Chevaliers de tous les endroits de la Chrétienté, mais comme on en attendoit encore un plus grand nombre, le Chapitre fut différé jusqu'au 28 d'Octobre, que le Grand-Maître en fit l'ouverture. *Généreux Chevaliers*, leur dit-il, *voici enfin l'occasion de faire paroître votre zèle & votre courage contre les ennemis de la Foi. Dans une guerre si sainte, c'est Jesus-Christ lui-même qui sera votre chef, il n'abandonnera pas, mes Freres, ceux qui vont combattre pour ses intérêts. En vain Mahomet, ce Prince impie, & qui ne connoît point d'autre divinité que sa propre puissance, se vante d'exterminer notre Ordre. S'il a des Troupes plus nombreuses que les nôtres, ses Troupes ne sont composées que de vils Esclaves qu'on traîne par force dans les périls, & qui ne s'exposent à la mort que pour éviter la mort même, dont ils sont menacez par leurs Officiers*

Pier d'Aubu son.

Officiers : au lieu que je ne vois parmi vous que des Gentilshommes nez d'un sang illustre, élevez dans la vertu, déterminez à vaincre ou à mourir, & dont la piété & la valeur sont des gages sûrs de la victoire.

Les Chevaliers qui composoient l'Assemblée, ne répondirent à un discours si touchant, que par les assurances de répandre jusqu'à la derniére goute de leur sang pour la défense de la Religion ; & afin que le service ne fût point retardé par la diversité du commandement & la lenteur des conseils, tout le Chapitre conjura le Grand-Maître de se charger seul, & avec une autorité absoluë, du commandement des armes, & de l'administration des finances. C'étoit une espéce de *Dictature*, dont on jugea à propos de le revêtir pendant l'orage dont Mahomet menaçoit l'Ordre. Le Grand-Maître, par modestie, vouloit refuser un pouvoir si étendu & si peu ordinaire, & il representa que ces différens emplois seroient mieux remplis, s'ils étoient partagez entre plusieurs Chevaliers : mais tout le Chapitre avoit une si parfaite confiance dans sa capacité, & dans le zèle qu'il avoit fait paroître pour le bien de la Religion, & on lui fit de si pressantes instances, qu'il ne put se dispenser de s'en charger.

Pierre l'Aubusson.

Le premier usage qu'il en fit, fut de nommer quatre Capitaines généraux, qu'on apeloit en ce tems-là *Capitaines du secours*, & qui devoient commander chacun dans le quartier qui leur fut assigné. Il choisit pour ces emplois, l'Hospitalier, l'Amiral, le Chancelier & le Tresorier de l'Ordre : & le Chevalier Rodolphe de Vittemberg, Grand-Prieur de Brandebourg, fut choisi pour Général de la Cavalerie : le Grand-Maître à la tête de ces premiers Officiers, visitoit tous les jours les fortifications & les dehors de la Place.

Par son ordre on abattit toutes les maisons de plaisance qui en étoient trop voisines ; on coupa les arbres, & on raza jusqu'aux Eglises de saint Antoine & de Notre-Dame de Philerme, dont les ennemis pendant le siége auroient pû se prévaloir. Les Rhodiens ne virent pas sans quelque regret ruïner leurs maisons de campagne, & détruire des Jardins délicieux, dont la Ville étoit environnée ; mais le salut public l'emporta sur toute autre considération : rien ne fut épargné ; & avant que de ruïner l'Eglise de Notre-Dame de Philerme, on raporta dans la principale Eglise de la Ville une Image de la Vierge, qui y étoit conservée de tems immémorial, & qui y étoit révérée avec un culte religieux.

Le

Le Grand-Maître pour ne pas laisser de fourage ni de pâture à la Cavalerie ennemie, fit couper tous les grains de la campagne, & marqua aux Païsans de chaque canton les Forts, où à l'arrivée des Infidèles ils pourroient se retirer. Par le même esprit de prévoyance, & en parcourant le rivage de la mer, il examinoit avec ses Officiers les endroits d'où on pouvoit s'oposer aux descentes des ennemis; ceux où il faudroit se retrancher, si on étoit trop pressé; les coupures & les retirades qu'on seroit obligé de faire derriére les murailles si elles tomboient par l'effort de l'artillerie. Rien n'échapoit à l'étenduë & à la justesse de ses vuës: fortifications, artillerie, armes, vivres & finances, tout passoit sous ses yeux, & il étendoit ses soins sur les moindres habitans, & pourvoyoit à leur subsistance, comme à celle des Chevaliers, & des troupes qui composoient la garnison.

Pier: d'Aubu son.

Heureusement pour le soulager dans ces différens travaux, outre un grand nombre de Chevaliers de toutes Nations, qui s'étoient déja rendus à Rhodes, on y vit arriver Bertrand de Cluys, Grand-Prieur de France; Charles de Montholon & plusieurs autres Chevaliers des trois Langues de ce Royaume. Ils furent bien-tôt suivis par Frere

D 4 Jean

Pierre d'Aubusson.

Jean Daw, Grand-Bailli d'Allemagne, qui se rendit à Rhodes à la tête d'un grand nombre de Commandeurs & de Chevaliers de sa nation, & avec un corps de troupes plus considérable encore par le choix & la valeur des soldats, que par leur nombre. Des Seigneurs & des Gentilshommes François, aux premiéres nouvelles qu'ils eurent du siége dont Rhodes étoit menacée, y accoururent avec une suite conforme à leur qualité : on comptoit parmi ces illustres Guerriers, Antoine d'Aubusson, Vicomte de Monteil, frere aîné du Grand-Maître. Ces Seigneurs descendoient du côté de leur pere en ligne masculine de Raimond, Seigneur de Monteil ou Vicomte; & de la Feüillade, second fils de Renaud VII. du nom, Vicomte d'Aubusson, qui avoit pour huitiéme ayeul Renaud d'Aubusson premier du nom, & frere aîné de Turpin d'Aubusson, qui pour sa piété & la Noblesse de son origine, fut élu Evêque de Limoges l'an 898. ainsi qu'Aimar de Chabanois le raporte dans sa chronique. Sa mere étoit de la maison de Chomborn, très-illustre, très-puissante, & alliée à plusieurs Princes Souverains.

Le Vicomte d'Aubusson étoit accompagné de Loüis de Craon, Seigneur des premiéres maisons d'Anjou, & de Benoît

noît Scaliger de l'Escale, dont les ancêtres avoient été Souverains de Vérone; ce Seigneur amena d'Italie à ses frais au secours de la Religion, plusieurs bandes ou compagnies d'Infanterie. On trouve encore parmi ces braves Guerriers, Loüis Sanguin, Parisien; Claude Colomb, de Bordeaux; Matthieu Brangelier, de Périgord; & Charles le Roi, de Dijon. Le Grand-Maître, à la priére de tout le Conseil, déféra au Vicomte de Monteil le Commandement général des Armées, & il assigna aux autres volontaires les quartiers qu'ils devoient défendre. Une émulation héroïque régna bien-tôt entre ces Chevaliers Séculiers, & les Chevaliers de l'Ordre: & la même émulation se retrouva entre les Habitans Grecs & Latins, & passa depuis jusqu'aux femmes & aux enfans, qui travailloient à l'envi aux retranchemens que le Grand-Maître avoit ordonnez.

Pierre d'Aubusson.

Ces Chevaliers & ces volontaires, tous brûlans de zèle de se signaler, attendoient avec impatience l'arrivée des Infidèles; mais ils n'attendirent pas long-tems. Mahomet se lassa de dissimuler, & de faire un personnage si contraire à son orgueil naturel: il cessa de feindre; & il fit éclater hautement le dessein qu'il avoit formé d'attaquer l'Isle de Rhodes, dont il regar-

Pierre d'Aubusson. doit la conquête comme le fondement de celle de l'Asie entiére, que son ambition embrassoit, pour mettre le sceau à sa gloire. Il étoit puissamment fortifié dans ce dessein par le Grand-Visir, ou premier Bacha, comme on parloit en ce tems-là, apelé Misach Paléologue, Prince Grec de cette Maison Impériale, né Chrétien ; mais qui à la prise de Constantinople, pour éviter la mort à laquelle Mahomet avoit condamné tous les héritiers de l'Empire, s'étoit fait Mahométan. Sa valeur, ses services, son adresse, & une complaisance entiére pour toutes les volontez du Sultan, l'avoient élevé depuis à la dignité de Visir : & pour ne pas laisser de soupçon à ce Prince sur son changement de Religion, il affectoit de se montrer ennemi implacable de tous les Princes Chrétiens, & sur-tout du Grand-Maître & des Chevaliers de Rhodes.

Ce fut pour faciliter à son Maître la conquête de cette Isle, qu'il introduisit à sa Cour trois fameux Renégats qui en avoient levé le plan. Le premier apelé Antoine Méligalle étoit de la Ville de Rhodes même, de noble extraction ; mais qui ayant dissipé son patrimoine & l'héritage de ses peres en débauches, s'étoit flâté pour derniére ressource, de tirer quelque avantage de

de ſon changement de Religion. Le ſecond étoit le même Démétrius Sophian, dont Mahomet s'étoit ſervi pour porter les Lettres du Sultan Zizim à Rhodes ; homme d'eſprit, propre à la négociation ; mais accuſé de magie, & de s'adonner à la recherche de ces vaines connoiſſances, que des viſionnaires apellent *Sciences occultes*. Le troiſiéme de ces Renégats étoit un Ingénieur Allemand, apelé Georges Frapan, & communément *Maître Georges*, bon Géométre, qui excéloit ſur-tout dans la conduite & le ſervice de l'artillerie. Mahomet qui n'épargnoit rien pour attacher à ſon ſervice des hommes qui lui pouvoient être utiles, lui donnoit des apointemens conſidérables. L'Allemand par ſon ordre avoit parcouru la plûpart des Places Chrétiennes, ſur leſquelles le Sultan pouvoit avoir des deſſeins, & en avoit levé le plan, & entr'autres il lui en avoit raporté un très-exact de la Ville & des environs de Rhodes.

Pierre d'Aubuſſon.

Le Bacha, pour flâter la paſſion du Sultan, lui parla de ces trois Renégats comme de gens très-propres à faire réüſſir ſes deſſeins. Mahomet les fit apeler, & après qu'ils eurent été introduits en ſa preſence, pour ſe rendre plus agréables, & de concert avec le Miniſtre, ils lui dirent que la plus

Pierre d'Aubusson.

grande partie des murailles de Rhodes tomboit en ruïne ; que la disette des munitions y étoit grande, & que les prétendus secours de l'Europe, dont les Chevaliers se flâtoient, étoient fort incertains par les guerres continuelles qui étoient entre les Princes Chrétiens. Les trois Renégats lui présentérent chacun un plan de la ville de Rhodes : celui de l'Allemand fut trouvé le plus régulier, & ce fut sur ce plan que le Sultan régla l'ordre des attaques, & tout ce qui devoit s'exécuter pour faire réüssir une entreprise si importante.

Le Sultan, emporté par son impatience, voulut que sans attendre la grande Armée, le Bacha partît pour aller lui-même reconnoître la Place. Il le fit aussi-tôt embarquer sur de legéres Frégates & des Vaisseaux de bas bord, avec quelques compagnies de Janissaires & de Spahis : il étoit suivi de trois Renégats ausquels ce Prince promit de magnifiques récompenses, s'ils pouvoient contribuer à le rendre maître de Rhodes. Dans la traverse le Rhodien Méligalle infirme depuis long-tems, fut attaqué d'une horrible maladie : sa chair couverte d'ulcéres tomboit en morceaux, & avant que d'expirer il se trouva enséveli dans la pourriture.

Cepen-

Cependant le Bacha Paléologue faisoit route : il parut bien-tôt à la vuë de l'Isle de Rhodes ; & le quatriéme Décembre, il vint moüiller vis-à-vis la Forteresse de Fano. Il mit aussi-tôt quelques compagnies de Spahis à terre pour reconnoître, suivant ses instructions, qu'il pouvoit y descendre lui-même. Le Bailli de Brandebourg, qui commandoit la Cavalerie legére de la Religion, ayant laissé ces coureurs avides de butin, s'engager dans les terres, tombe ensuite sur eux ; en tuë une partie, pousse les autres jusqu'au bord de la mer, & les force à se rembarquer. Le Bacha, après les avoir reçus sur ses Vaisseaux, prend le large, ; & pour ne pas laisser les armes de son maître inutiles, en attendant l'arrivée de la grande Flotte, il tenta une nouvelle descente dans l'Isle de Tilo qui apartenoit à l'Ordre. Les Habitans de la campagne s'étoient réfugiez dans la Forteresse, où il y avoit une forte garnison, composée pour la plûpart des Chevaliers.

Paléologue, pendant huit jours, battit la Place avec ce qu'il avoit d'artillerie : la bréche lui ayant paru raisonnable, il fit mettre pied à terre aux Spahis, & les mena lui-même à l'assaut. Il se flâtoit d'emporter brusquement le Château ; mais il n'avoit pas

encore

Pierre Aubuf-n. encore éprouvé la valeur de ceux qui le défendoient. Ce qu'il y avoit de Chevaliers firent une si vigoureuse résistance, que le Bacha, après avoir vû périr au pied des murailles les plus braves de sa troupe, fut obligé de faire sonner la retraite. Il jugea bien par le courage des assiégez, que s'il vouloit s'opiniâtrer à ce siége, il falloit en revenir à ouvrir la tranchée, & aux régles ordinaires de la guerre; mais n'ayant pas encore un assez grand corps de troupes pour une pareille entreprise, & la saison n'étant plus favorable, il leva le siége avec encore plus de honte que de perte, se rembarqua une seconde fois, & gagna le Port de Phisco en Lycie, situé à vingt-deux milles de Rhodes, d'autres disent à dix-huit milles. C'étoit le rendez-vous & le quartier d'assemblée, tant pour la grande flotte, que pour les troupes de terre, qui en attendant le retour du Printems, étoient cantonnées dans cette Province & dans les Provinces voisines.

Ce ne fut que vers la fin d'Avril que la grande flotte des Infidèles partit de Gallipoli, passa le Détroit, entra dans la riviére de Lycie, & se trouva à la vuë de l'Isle de Rhodes. La garde qui étoit au haut du mont saint Etienne, donna le signal, pour avertir qu'elle

paroissoit.

paroiſſoit. Le Grand-Maître y accourut auſſi-tôt avec les principaux Officiers de la Marine, & ils jugérent à ſa manœuvre qu'elle alloit au Port de Phiſco, pour y embarquer les troupes qui étoient aux environs. La conjecture ſe trouva bien fondée ; & ce fut dans ce Port que ſe fit l'embarquement. On comptoit dans cette flotte cent ſoixante Vaiſſeaux de haut bord, ſans les Félouques, les Galiotes & les Vaiſſeaux plats & de tranſport ; on ne parloit pas moins que de cent mille hommes dans l'Armée de terre. Ce formidable armement arriva enfin dans Rhodes le 23 du mois de Mai 1480.

Pierre d'Aubuſſon.

Nous avons déja parlé de la ſituation de cette Iſle au ſujet de la Conquête qu'en firent les Chevaliers pendant le magiſtére de Foulques de Villaret : ainſi pour l'éclairciſſement de ce qui ſuit, nous nous contenterons de remarquer que la Capitale de l'Iſle de Rhodes, & qui en porte le nom, eſt ſituée au bord de la mer, & ſur la pente d'une colline, qui en ce tems-là, étoit couverte d'orangers, de grenadiers, de muſcats excélens, & de vignobles de différentes eſpéces. Cette Place étoit entourée par une double enceinte de murailles, & fortifiée de diſtance en diſtance par de groſſes tours. Un rempart ſoutenoit

ces

Pierre d'Aubusson.

ces murailles & ces tours au-dedans de la Ville : au-dehors on trouvoit un fossé large & profond. Cette Place avoit deux Ports, dont le premier qu'on rencontroit en y abordant, servoit de retraite aux Galéres : son embouchure étoit défenduë par une platte-forme sur laquelle il y avoit une Tour tournée vers l'Orient, & apelée *le Fort saint Elme*. Les grands Vaisseaux occupoient l'autre Port, qui étoit fortifié par deux Tours, l'une apelée *la Tour de saint Jean*, & l'autre *la Tour de saint Michel*. On prétend que c'étoit en la place de ces deux Tours & sur deux rochers qui se regardent, qu'étoient autrefois posez les deux pieds de ce fameux Colosse de bronze, dont nous avons parlé, & qui passoit pour une des sept merveilles du monde. A côté de ce Port, il y a comme deux petits Golfes, dont l'une regarde le Septentrion & l'autre le Midi : celui qui regarde le Septentrion étoit fermé par un mole, qui s'avançoit plus de trois cens pas dans la mer ; c'étoit à son extrêmité que le Grand-Maître Zacosta avoit fait construire une Forteresse qu'on apeloit *la Tour de saint Nicolas*, à cause d'une Chapelle dédiée sous le nom de ce Saint, & qui étoit renfermée dans la Place. A l'extrêmité de l'autre Golfe & du côté du Midi, on trouvoit

trouvoit une autre tour, mais moins considérable que la premiére, & qui ne laissoit pas de son côté de défendre l'entrée du Port. Cette Tour empêchoit qu'aucun Vaisseau n'y pût entrer ou en sortir. A deux milles de la Ville on trouvoit la montagne ou la colline de saint Etienne, & un peu plus loin, & d'un autre côté, on rencontroit le mont Philerme, célébre par la dévotion des Insulaires, & des autres Peuples Chrétiens voisins, qui venoient en pélerinage visiter l'Eglise, qui y étoit construite en l'honneur de la sainte Vierge. Telle étoit la situation de la Ville de Rhodes & des environs, lorsqu'elle fut assiégée par le Bacha Paléologue.

Pierr d'Aubus son.

Le bord de la mer étoit alors couvert de Vaisseaux des Turcs, qui par des décharges continuelles de leur artillerie, tâchoient de favoriser la descente des troupes. Le canon de la Ville & des Forts y répondoit de son côté, & les Chevaliers emportez par leur courage, pour prévenir & pour arrêter les Turcs, s'avançoient l'épée à la main dans l'eau jusqu'à la ceinture. Il y eut bien du sang de répandu dans cette premiére occasion; mais malgré tous les efforts des Chrétiens, il fallut que leur courage cédât au grand nombre des Infidèles. Ces Barbares se partagérent,

Pierre d'Aubusson. rent, & pendant qu'une partie occupoit toutes les forces des Chevaliers, le plus grand nombre aborda en foule dans des endroits éloignez, & moins défendus. Tous enfin prirent terre: ils gagnérent le mont ou la colline de saint Etienne, où ils se retranchérent d'abord; & après avoir débarqué leur artillerie, ils firent sommer la Place de se rendre, & ils employérent des menaces & des promesses qui furent également méprisées.

Différens partis des Infidèles parurent bien-tôt dans la plaine: les principaux Chefs, qui étoient à la tête, s'avancérent pour reconnoître les fortifications de la Place. On ne les laissa pas aprocher impunément: de vigoureuses sorties leur firent reprendre bien vîte le chemin de leur Camp. Ce fut dans une de ces sorties, où commandoit le Vicomte de Monteil, frere du Grand-Maître, que le Renégat Démétrius périt. Son cheval fut tué, il tomba à terre, & le poids de ses armes l'ayant empêché de se relever, des escadrons qui poursuivoient l'ennemi, lui passérent sur le corps, & l'écrasérent. La Religion de son côté perdit en cette occasion le Chevalier de Murat de la Langue d'Auvergne & de l'illustre maison de la Tour, qui poussant les Infidèles avec plus d'ardeur que de prudence,

dence, se trouva envelopé par un Escadron de Spahis, qui lui coupérent la tête. Pierre d'Aubusson.

De ces legéres escarmouches, qui n'avoient rien de décisif, il en fallut venir à des attaques plus réguliéres. L'Ingénieur Allemand, après avoir reconnu tous les dehors de la Place, conseilla au Bacha de s'attacher d'abord à la Tour de saint Nicolas, & il lui fit espérer qu'il seroit bien-tôt maître du Port & de la Ville, s'il pouvoit emporter cette Forteresse. Paléologue, suivant son avis, mit aussi-tôt en batterie trois grosses piéces d'artillerie près l'Eglise de saint Antoine, qui commencérent à battre la Tour. Le Grand-Maître de son côté fit dresser une contre-batterie dans le jardin de la Langue d'Auvergne, qui ne faisoit pas un moindre feu: & les Canonniers de part & d'autre tâchoient de ruïner les batteries qui leur étoient oposées. Ce n'étoit encore qu'un leger prélude de l'horrible tonnerre qui se fit entendre, quand le Bacha eut mis en batteries ce nombre prodigieux de canons de toutes grandeurs, qu'il avoit fait amener dans son Camp.

L'Ingénieur Allemand, pour joindre l'artifice à la force ouverte, & pour reconnoître les endroits foibles de la Place, de concert avec le général Turc, *Relation de Merry Dupuy Auteur*

se

Pierre d'Aubusson.

que l'effet des mortiers n'étoit pas moins redoutable ; qu'ils jettoient dans une Place des pierres d'une prodigieuse grosseur. *Vous éprouverez incessamment*, ajouta-t'il, *la furie de ces machines infernales, contre lesquelles vous ne pouvez vous précautionner trop tôt.* Pour gagner la confiance du Grand-Maître, & pour se faire de cette confiance un degré à la trahison qu'il minutoit, il lui donna plusieurs avis importans pour la défense de la Place, & qui par l'événement, furent trouvez très-utiles.

Il sembloit à plusieurs Seigneurs du Conseil qui l'écoutoient, que ce fourbe parloit de bonne foi ; d'autres qui se souvenoient de l'avoir vû autrefois dans la Ville même de Rhodes, avertirent secrettement le Grand-Maître, que dès ce tems-là il passoit pour un avanturier sans Religion, & capable de tout faire, & de tout entreprendre pour de l'argent. Mais ce qui acheva de le rendre suspect, c'est qu'on jetta en même-tems avec des fléches des billets dans la Ville, où il n'y avoit que ces mots : *Défiez-vous de Maître Georges.* On les porta aussi-tôt au Grand-Maître ; & dans le Conseil, les uns attribuoient tout simplement ces avis à des Chrétiens Sujets du Grand-Seigneur, & qu'il forçoit de servir dans ses armées. D'autres

tres soutenoient que ce pouvoit être un artifice du Bacha même, qui pour procurer la confiance des Chevaliers à son Espion, affectoit de le décrier. Le Grand-Maître, pour ne rien hazarder, & pour profiter aussi, si on le pouvoit, des talens de cet Ingénieur, ordonna aux Officiers d'artillerie de tâcher d'en tirer toutes les lumiéres qu'ils pourroient pour la défense de la Place : mais en même-tems de l'observer comme un Espion. Pour l'empêcher de s'échaper, ni d'avoir aucune relation avec les Turcs, il le mit sous la garde de six soldats, qui, de quelque côté qu'il tournât ses pas, ne le perdoient jamais de vuë. L'Allemand eût bien voulu, suivant ses ordres, reconnoître les endroits les plus foibles de la Place ; mais si-tôt qu'il aprochoit d'un Boulevard, ou d'un Bastion, il se voyoit abordé par quelque Commandeur, qui d'un air froid & sévére, lui demandoit ce qu'il cherchoit : & dans la crainte de se rendre à la fin suspect, & d'être traité comme un Espion, il se tint retiré dans le logement qu'on lui avoit assigné.

Pierre d'Aubusson.

Le Bacha, en attendant le succès de sa trahison & de leur intelligence mutuelle, continua de battre la Tour de saint Nicolas avec sa plus grosse artillerie. On y tira plus de trois cens coups de canon : le côté qui regardoit la mer &

Caoursin, page 3.

Pierre d'Aubusson. & qui se trouva terrassé, résista à l'effort de l'artillerie ; mais l'endroit de la muraille qui étoit vis-à-vis de la Ville, en fut entiérement ruïné. Les débris & les pierres, par un heureux hazard, s'arrêtérent au pied de la muraille, entassées les unes sur les autres, mais en forme de talut, qui servoit en-dehors comme d'une seconde muraille.

Cependant, le Grand-Maître, qui n'ignoroit pas que le salut de la Ville dépendoit de la conservation de ce Fort, y fit entrer l'élite des Chevaliers, & il mit à leur tête le Commandeur Caretto, de la Langue d'Italie, Chevaliers d'une valeur éprouvée, & qui étoit considéré comme un des premiers de la Religion. Après qu'ils eurent travaillé jour & nuit à se retrancher, on dressa des batteries pour défendre la bréche. Le Grand-Maître ayant reconnu qu'en certains endroits, la Mer étoit quelquefois si basse, que les Turcs pourroient la passer à gué, & monter sur le mole, fit jetter au fond de l'eau des tables & des planches toutes hérissées de clous & de pointes de fer. On prépara en même-tems des brulots au pied des rochers qui environnoient la Tour, pour mettre le feu aux Galéres ennemies qui en aprocheroient de trop près. Un corps de Chevaliers François & Espagnols se placent par son ordre

ordre dans le fossé, pour en défendre les aproches, ou au moindre signal se jetter dans le Fort & secourir la garnison. Après toutes ces précautions, ce Prince ne se reposant encore que sur lui-même de la défense d'une Place si importante, s'y enferma avec le Vicomte de Monteil son frere, & d'autres volontaires, qui voulurent partager avec lui le péril manifeste où il alloit, s'exposer.

Pierre d'Aubusson.

En effet, le Bacha ordonne l'assaut pour le lendemain 9. de Juin; & deux heures avant le jour, ses Galéres & des Bâtimens legers chargez d'Infanteries, s'avancent avec un vent favorable vers la tour. Ils joignent bien-tôt le mole; leurs soldats se jettent à terre en poussant de grands cris; & malgré tout le feu de différentes batteries qu'il leur fallut essuyer, ils se présentérent fiérement à l'escalade. La difficulté de la monter leur fit prendre des échelles; & les apuyant d'un air intrépide contre le tas de pierre que le canon avoit fait crouler, & qui servoit à la Place comme d'avant-mur, ils montérent à l'assaut le sabre à la main, avec une résolution capable d'étonner d'autres hommes que les Chevaliers. Le Grand-Maître étoit sur la bréche, & faisoit en même-tems l'office de Capitaine & de soldat. Il eut dans cette occasion ses

Pierre d'Aubusson.

armes fauſſées en pluſieurs endroits, & un éclat de pierre lui ayant enlevé ſon caſque ſans le bleſſer, il prit, ſans en être plus émû, le chapeau du premier ſoldat qui ſe trouva auprès de lui. D'autres accidens encore plus funeſtes qui pouvoient arriver, faiſoient trembler pour lui les Chevaliers, qui ne trembloient pas pour eux-mêmes. Le Commandeur Carrette l'ayant conjuré reſpectueuſement au nom de tout l'Ordre de ſe retirer, & de laiſſer à ſes Religieux le ſoin de défendre la bréche : *C'eſt ici*, lui dit-il, *le poſte d'honneur qui apartient à votre Grand-Maître* : & en ſe tournant du côté de Carrette : *Si j'y ſuis tué*, ajoûta-t'il avec un ſouris obligeant, *il y a plus à eſpérer pour vous qu'à craindre pour moi* ; comme pour lui faire entendre qu'il le croyoit digne par ſa valeur d'être ſon ſucceſſeur.

Les Chevaliers, à l'exemple & ſous les yeux du Grand-Maître, bordoient la bréche, & au défaut de la muraille, faiſoient un rempart de leurs corps. les uns renverſent les échelles, d'autres jettent des maſſes peſantes qui écraſent les aſſiégeans. Il y en a qui lancent des feux d'artifices, ou qui répandent de l'huile boüillante; tous combattent, & tous font une réſiſtance qui ſemble paſſer les forces ordinaires de la nature. Les Turcs ne ſe rebutent point,

point, aucun ne fuit le péril. Si les Chevaliers par leurs coups en font tomber quelques-uns des échelles, ils se trouvent aussi-tôt remplacez par d'autres, qui se pressent d'y monter. Ceux qui ne pouvoient occuper les postes dangereux, battoient la bréche à coups de mousquets, & tiroient des fléches du pied des murailles; ou avec des crampons attachez à des cordes & qu'ils jettoient sur les Chevaliers, ils tâchoient de les accrocher, & de les attirer à terre pour les égorger.

Pierre d'Aubusson.

Qui pourroit raconter toutes les actions d'une valeur déterminée que firent les particuliers de chaque parti, mais dont l'histoire du tems nous a dérobé le détail? Enfin, le feu plus fort & plus redoutable que les hommes, décida du succès de cette terrible attaque. Les Brulots de la Religion embraserent plusieurs Galéres des Turcs; l'artillerie de la Ville en foudroya d'autres, & les Chevaliers firent un si grand feu de mousquéterie, que les Infidèles après avoir perdu leurs principaux Chefs, furent obligez de prendre la fuite. Dans cette retraite précipitée, & en voulant gagner les Vaisseaux qui les avoient amenez, plusieurs se noyérent ou furent tuez au bord de la mer.

Ce mauvais succès ne rebuta point le Bacha, il n'en fut que plus animé

Pierre contre les Chevaliers. Mais pour ne pas
'Aubuſ s'opiniâtrer mal à propos à l'attaque
n. d'un endroit où le Grand-Maître ſembloit avoir porté toutes ſes forces, & tourna ſes efforts contre le corps de la Place. On fit par ſon ordre deux attaques en même-tems, l'une contre le quartier des Juifs, & l'autre qui regardoit le poſte de l'Auberge d'Italie. Mais cette derniére n'étoit qu'une fauſſe attaque; la véritable avoit pour objet la muraille des Juifs: le Bacha fit dreſſer pluſieurs batteries pour la ruïner, & quoique, au raport des Hiſtoriens du tems, elle eût juſqu'à vingt-huit pieds d'épaiſſeur, comme elle étoit ancienne, & qu'elle ne ſe trouva point terraſſée, l'effort de l'artillerie l'ébranla bien-tôt. Le Grand-Maître, pour prévenir les Turcs s'ils ſe preſentoient à l'aſſaut, fit abattre pluſieurs maiſons; & en leur place, il fit creuſer un foſſé large & profond: derriére ce foſſé, on éleva une nouvelle muraille de brique, ſoutenuë d'une épaiſſe terraſſe, ouvrage qui ſemble incroyable par le peu de tems qu'on employa à le mettre en ſa perfection. Mais comme il n'y avoit perſonne qui n'en connût la néceſſité, & le péril où la Ville étoit expoſée, tout le monde y travailloit avec une égale ardeur. Le Grand-Maître lui-même, & les plus anciens Commandeurs à ſon exem-

exemple, faisoient l'office de manœuvres & de pionniers. Tous les habitans sans distinction d'âge, de sexe ou de condition, travailloient jour & nuit : les Grecs & les Latins, si souvent divisez pendant la paix, ne l'étoient alors que par une loüable émulation d'avoir plûtôt achevé la tâche dont ils s'étoient chargez. Les femmes Juives comme les Chrétiennes, menacées d'un honteux esclavage, & qui redoutoient encore plus les indignitez ausquelles elles seroient exposées, si la Ville étoit emportée d'assaut, fatiguoient comme les hommes. Les Religieuses mêmes sorties de leurs Convens, servoient les ouvriers avec un zèle incroyable. Tout étoit alors soldat ou pionnier : tout le monde conspiroit à la défense de la Patrie commune : & ce ne fut que par ce zèle général que le Grand-Maître vint à bout en peu de tems de si grands travaux, qui dans une autre conjoncture n'auroient pas été finis en plusieurs mois.

Pierre d'Aubusson.

Cependant l'artillerie des Infidèles battoit continuellement la muraille, rien ne résistoit à leurs basilics & à leurs gros canons : & le bruit s'en faisoit entendre depuis l'Isle de Lango qui est à cent milles de Rhodes à l'Occident, jusqu'à l'Isle de Châteauroux, qui se trouve dans la même distance à l'Orient.

Pierre d'Aubusson.

Il partoit en même-tems de leurs mortiers des pierres d'une énorme grosseur, qui après avoir été poussées dans l'air par la violence de la poudre, retomboient dans la Ville & sur les maisons, en perçoient le comble, pénétroient jusques dans les différens étages, & écrasoient tout ce qu'elles rencontroient; personne n'étoit en sureté : ce fut-là l'espéce d'attaque qui fit plus de frayeur aux Rhodiens.

Le Grand-Maître, pour mettre surtout les femmes & les enfans en sureté, leur ordonna de se retirer dans un endroit de la Ville le plus éloigné des batteries, & qui étoit à l'Occident entre les maisons & le rempart. On posa sur cet endroit de grosses poutres en forme de toît, qu'on rendit si solide & si épais, qu'on n'eut plus rien à craindre des plus grosses pierres : & pour rendre le change au Bacha en même monnoye, le Grand-Maître, aidé de ses plus habiles Ingénieurs, fit faire par les charpentiers de la Ville, une machine de bois qui jettoit pareillement des quartiers de pierre d'une prodigieuse grosseur : ces pierres non-seulement écrasoient les soldats qui se trouvoient sous sa portée, mais par leur poids elles ouvroient les sapes, & alloient chercher les travailleurs jusques au fond des mines. Les Chevaliers nommérent cette machine

machine par raillerie *le tribut*, faisant allusion à celui que Mahomet avoit voulu exiger de la Religion, & pour l'avertir que c'étoit la seule espéce de payement qu'il en devoit espérer.

Pierre d'Aubuss. Caour. sin, p. 7.

Cependant le Général des Infidèles poussoit vivement le travail de ses aproches ; & son artillerie ayant fait de grandes bréches, il les envoya reconnoître dans le dessein de faire monter ses Troupes à l'assaut. Mais il fut bien surpris d'aprendre que les Chevaliers avoient fait un fossé profond, & élevé un nouveau mur derriére l'ancien : & des transfuges lui raportérent que par la vigilance & les soins du Grand-Maître, les Habitans & les femmes surtout n'avoient plus rien à craindre pour leurs personnes de l'effet terrible des pierres, qui ne pouvoient plus offenser que des maisons vuides.

Le Bacha outré de trouver dans la personne seule du Grand-Maître des obstacles continuels à toutes ses entreprises, résolut de s'en défaire à quelque prix que ce fût, & de le faire périr par le fer ou le poison. Pour un si lâche dessein, il jetta les yeux sur deux Transfuges de la garnison, & qui depuis leur desertion, avoient renoncé à la Foi : l'un étoit Dalmate, & l'autre Albanois. Ces deux Renégats séduits par des promesses magnifiques du Bacha, & de

Pierre d'Aubusson.

concert avec lui, quittérent le turban, rentrérent dans la Ville comme s'ils se fussent échapez des fers des Infidèles. Après avoir été pris dans une sortie, on les reçut dans la Place avec joye & sans la moindre défiance. Ces scélérats s'aplaudissoient déja du succès qu'ils espéroient dans leur entreprise ; le Dalmate, à force d'argent, avoit même, à ce qu'on prétend, corrompu un petit Officier de la bouche, qui n'attendoit plus qu'une occasion favorable pour exécuter un si noir complot. L'Albanois, qui étoit connu du Secrétaire du Grand-Maître, s'étant aperçû qu'il étoit mécontent de ce Prince, fut assez imprudent de s'ouvrir à lui : & lui ayant fait voir des Lettres scellées du sceau du Bacha, qui lui promettoit les premiéres dignitez de l'Empire & des tresors immenses, s'il vouloit exécuter ce que l'Albanois lui proposeroit de sa part ; ce Secrétaire plein d'honneur, en avertit aussi-tôt le Grand-Maître. L'Albanois fut arrêté, il découvrit à la question son complice ; & ayant qu'on les eût pû conduire au suplice, l'un & l'autre furent déchirez & mis en piéces par le Peuple.

Le Bacha, sans se rebuter du mauvais succès qu'avoit eû un si lâche & si honteux dessein, revint à la force ouverte ; & sans quitter l'attaque du quartier

r des Juifs ; par le conseil des prin- Pierre
aux Officiers de son Armée, il reprit d'Aubusson.
premier projet de l'Allemand, qui
it de pousser à bout l'entreprise de
Tour de saint Nicolas.

Un canal, quoique assez étroit, sépa-
t cette Tour de l'endroit où cam-
ient les Infidèles : & pour l'attaquer,
falloit traverser ce petit bras de mer,
i formoit un des golfes dont nous
ons parlé. Le Général des Galéres,
Commandant des Troupes de la Na-
lie, & Merla-Bey, gendre d'un des
s de Mahomet, tous Officiers pleins
xpérience & de valeur, se chargé-
it de cette attaque, & de porter les
oupes qui étoient nécessaires pour
xécution, jusques sur le mole. Pour
effet, on construisit un Pont qui al-
t du pied de l'Eglise saint Antoine
qu'à la Tour ; & pour le pouvoir
nduire, & en faire poser un bout à *Merry*
pointe du mole saint Nicolas, un *Dupuy.*
génieur Turc, à la faveur de la nuit, *p. 47.*
rta en cet endroit une ancre, qu'il
acha au pied d'un rocher qui étoit
uvert de l'eau de la mer ; & dans
nneau de cette ancre, il passa ensuite
gros cable qui répondoit à la tête
pont, & qui par le moyen du cabes-
, le devoit faire avancer. Mais un
telot Anglois, dont l'Histoire n'a pas
daigné de nous conserver le nom,

Pierre d'Aubusson.

& qui s'apeloit *Gervais Roger*, s'étant par hazard trouvé en cet endroit, & ayant vû sans se montrer toute la manœuvre de l'Ingénieur Turc ; le laissa partir & s'éloigner, plongea aussi-tôt dans la mer, détacha adroitement le cable qu'il laissa sur le rivage, retira l'ancre, & l'aporta au Grand-Maître, qui le récompensa magnifiquement. Les Turcs, après que leur Pont fut en état, voulurent le faire avancer par le moyen du cable ; mais ils s'aperçurent bien-tôt par la facilité avec laquelle il revint à eux, que leur stratagême avoit été découvert, & rendu inutile.

Le Bacha, pour supléer à cet expédient, fit venir quantité de barques qui soutenoient ce Pont flottant, & qui le remorquérent pendant la nuit jusqu'au bord du mole, où il l'alla apuyer. Les Soldats se jettérent sur le mole, & filoient successivement par ce Pont, en même-tems que des galiotes & d'autres bâtimens legers débarquoient d'un autre côté différentes compagnies composées des plus braves de l'Armée. Tous se flâtoient de surprendre les Chrétiens ; mais d'Aubusson qui avoit prévû cette seconde attaque, après avoir renforcé la garnison, & bordé la muraille d'intrépides arquebusiers, & d'une artillerie nombreuse, les attendit de pied-ferme sur la bréche. Au bruit que firent les

Turcs

Turcs en ſe jettant ſur le mole, on fit par ſon ordre, & malgré les ténèbres, de ſi furieuſes décharges de tous côtez, qu'il y périt un grand nombre de ces Infidèles.

Pierre d'Aubusson.

Le Bacha qui conduiſoit en perſonne cette entrepriſe, pour ne pas laiſſer plus long-tems ſes Soldats expoſez au feu de la Forteresse, les fit avancer juſqu'au pied du Fort, & du côté que ſon artillerie avoit fait de grandes ouvertures. On en vint bien-tôt aux mains; & ſans ſe voir qu'à la lueur des pots à feu, des grenades & de la mouſquéterie, le combat fut long & opiniâtré. Le Pont & les galiotes fourniſſoient continuellement aux Turcs des Troupes fraîches; jamais ces Infidèles n'avoient fait paroître tant de valeur, & un courage ſi déterminé. Pluſieurs, à la faveur de leurs échelles, gagnérent le haut de la bréche, & plûtôt que de reculer, s'y firent tuer ſans vouloir de quartier. Le gendre du fils de Mahomet tint ferme preſque ſeul ſur les bords de la Tour: & ſe faiſant un rempart des corps des Soldats morts, & tout couvert de bleſſures, il tua encore de ſa main pluſieurs Chevaliers & en déchargeant un coup de ſabre ſur un Soldat qui venoit de le bleſſer, & qu'il tua, il tomba mort à côté de lui. On ne ſe battoit pas avec moins de fureur ſur la mer;

Pierre Aubusson. des brûlots que le Grand-Maître avoit préparez, s'attachérent à des Galéres Turques, qui battoient le Fort, & les embrasérent. Les cris de ceux qui cherchoient à éviter le feu dont ils étoient environnez, le bruit & la fumée du canon ; les gémissemens des blessez ; l'horreur même des ténèbres, rien n'étoit capable de rallentir le courage des combattans : tous vouloient vaincre ou mourir. On voyoit des deux côtez la même valeur & la même fermeté. Combien d'actions héroïques dont l'obscurité de la nuit déroba la connoissance ! Enfin, le jour parut, & fit voir la perte qu'avoient fait les Infidèles. La mer étoit couverte de cadavres flottans, d'arcs, de turbans, & des débris encore fumans de leurs galéres. Pour surcroît de disgraces, les canonniers du Fort voyant alors à découvert le Pont ennemi chargé de Soldats qui venoient au secours de leurs camarades, pointérent leurs canons contre ce Pont, & le mirent en piéces : d'autres prétendent qu'il se brisa par la foule des Infidèles qui fuyoient. Ces Barbares ne pouvant plus souffrir les efforts des Chrétiens, malgré les menaces & les priéres de leurs Officiers, abandonnérent l'attaque, prirent la fuite, & cherchérent leur salut dans les Bâtimens qui les avoient amenez.

Plusieurs

lusieurs Chevaliers à la tête de la Pierre
iison, les poursuivirent l'épée dans d'Aubuss-
reins, & en taillérent en piéces un son.
id nombre. Merry ou Médéric
uy, que j'ai suivi en plusieurs en-
ts de cette Relation, raporte qu'un
gieux de saint François, apelé An-
e Fradin, fut des plus ardens dans
e poursuite; qu'on le vit le sabre
main entrer dans la mer jusqu'à
einture, pour empêcher ces bar-
s de se rembarquer; qu'il en tua
ieurs ausquels il coupa la tête, &
les Infidèles perdirent en cette oc-
on plus de deux mille cinq cens
mes: ce qui ne se put pas faire,
out dans un combat qui se passa
la plus grande partie dans les té-
es de la nuit, sans que l'Ordre de
côté n'eût aussi perdu plusieurs Che-
ers. On convient même qu'ils y fu-
presque tous blessez; mais on n'en
pte que douze de morts, & qui
érent par la perte de leur vie, la
essïon qu'ils avoient faite de défen-
la Religion jusqu'à la derniére gou-
e leur sang.
e mauvais succès jetta les Turcs
une consternation, suivie pendant
jours d'un morne silence par-tout
mp; ils tombérent dans une espéce
ction; le Général frapé lui-même
et étonnement, ne sçavoit plus quel
parti

Pierre d'Aubusson. parti prendre ; mais comme il n doutoit pas moins la colére & le r timent de Mahomet, que l'épé Chevaliers, il sortit enfin de cet thargie, & s'animant d'une noi fureur, il continua le siége & ses ques. Il n'y avoit point d'aparen s'obstiner à celle de la Tour, ainsi vint aux postes d'Italie & des J qu'il fit battre de nouveau avec son artillerie. Mais pour ne pas pénétrer par quel endroit il v monter à l'assaut, il fit dresser d'ı batteries contre différens quartier murailles. Les relations de ce siége tent que de ces basilics & de ces g piéces qu'il avoit amenées, il e tiré trois mille cinq cens volées mirent en poudre une grande parti murailles, des tours & des raveli joignit aux terribles effets de ces chines infernales, le travail cont des soldats & des pionniers, don uns tâchoient de combler le foss des fascines & des terres transport & d'autres creusoient des mines, soient des galeries, & préparoien fourneaux pour achever de faire s ce qui restoit des fortifications del La Place étoit ouverte de tous cô mais l'endroit sur-tout de la Basse- & du quartier des Juifs, paroisso plus ruiné & en plus grand péril.

Dans cette extrémité, les Chevaliers qui avoient en garde l'Ingénieur Allemand, le conduisirent sur la bréche, lui en firent envisager les ruïnes, les travaux des Assiégeans, les fossez prêts d'être comblez, & lui demandérent le secours de son art contre tant de périls. A cette vûë, le traître ne pût s'empêcher de laisser échaper une maligne joïe; mais se renfermant aussi-tôt dans son caractére, il feignit de déplorer le malheur de Rhodes & des Chevaliers. *Quel secours*, leur dit-il, *pouvez-vous espérer dans une Place ouverte de tous côtez, environnez de cent mille hommes, tous prêts à monter à l'assaut, & qui sera infailliblement emportée à la premiére attaque?* Cependant, pour soutenir toûjours son même rôle, il fut d'avis qu'on changeât les batteries de place, & par une nouvelle trahison qu'il avoit aparemment concertée avec le Bacha avant que de s'en séparer, il les fit dresser dans les endroits les plus foibles de la Ville, pour assigner aux Turcs où ils devoient adresser leur coups. Sous prétexte de se vouloir rendre utile, il voulut pointer & tirer lui-même le canon; alors on s'aperçut que non-seulement il tiroit à coups perdus, mais encore qu'il attira de nouvelles canonnades sur l'endroit d'où ses coups étoient partis. Ces diverses observations le rendirent

Pierr d'Aubu son. *Dupuy* p. 60.

Pierre d'Aubuſſon. dirent plus ſuſpect ; on le mit au Conſeil de guerre ; il ſe coupa pluſieurs fois dans les interrogations que lui firent ſes Juges : & pour éclaircir ſes contradictions, ayant été mis à la queſtion, il avoüa enfin qu'il n'étoit venu dans la Place que par ordre exprès de Mahomet, & pour livrer, s'il le pouvoit, la Place aux Infidèles ; que quoiqu'il fût obſervé par les Gardes du Grand-Maître, il n'avoit pas laiſſé de faire paſſer des avis très-utiles dans leur camp, que ce n'étoit pas la premiére Place qu'il eût trahie ſous les aparences d'un feint repentir, & qu'il avoit lui ſeul cauſé la perte d'une infinité de Chrétiens. On communiqua ſa confeſſion au Grand Maître, qui envoya ſur le champ ce fameux ſcélérat au ſuplice.

Mais quelques Chevaliers Italiens & Eſpagnols ne laiſſérent pas de faire attention ſur le péril où il avoit dit que la Ville étoit d'être emportée au premier aſſaut : cela n'étoit même que trop viſible : ils ſe communiquérent leur frayeur réciproque ; la capable groſſit ; on tint des Conférences ſecrettes, dont le réſultat fut, que puiſqu'on ne pouvoit plus ſauver Rhodes, il n'étoit pas juſte de ſacrifier ce qui reſtoit de Chevaliers au deſeſpoir du Grand-Maître, & d'un homme qui ne vouloit pas ſurvivre

vivre à la perte de sa Principauté ; qu'il falloit malgré lui, sauver les Chevaliers & les Habitans par une honorable composition. Ces murmures & de si indignes projets passérent bien-tôt jusqu'au Palais. D'Aubusson en fut averti ; il fit apeler ces Chevaliers : & comme s'il ne les eût plus considérez comme Religieux de son Ordre : *Messieurs*, leur dit-il, *si quelqu'un de vous ne se trouve pas en sûreté dans la Place, le Port n'est pas si étroitement bloqué, que je ne trouve le moyen de vous en faire sortir.* Prenant ensuite un air rempli de majesté, d'indignation & de colére : *Mais si vous voulez demeurer avec nous*, ajouta-t'il, *qu'on ne parle jamais de composition, ou je vous ferai tous mourir.* Pierre d'Aubusson.

Ces paroles foudroyantes couvrirent de honte & de confusion ces Chevaliers ; mais par un heureux effet ; elles rapelérent dans leur cœur leurs anciens sentimens de valeur. Ils détestérent leur foiblesse ; tous lui promirent de l'expier par leur sang, ou par celui des Infidèles : & ce ne furent pas les derniers à s'exposer depuis aux plus grands périls. Il ne falloit pas des hommes moins déterminez pour résister aux attaques continuelles des Turcs. Le Bacha faisoit battre la Ville jour & nuit sans donner de relâche aux Assiégez ;

Pierre d'Aubusson. mais comme son principal dessein étoit de donner l'assaut du côté de la muraille des Juifs, & que le fossé étoit encore profond, ses soldats par son ordre, & à la faveur du canon, travaillérent avec tant d'ardeur & de succès, qu'ils vinrent à bout de le combler ; en sorte qu'il sembloit qu'un escadron de Cavalerie pourroit entrer sans obstacle dans la Ville.

Tout paroissoit disposé pour un assaut : il n'y avoit plus ni fossez, ni murailles, ni tours qui empêchassent les Turcs d'y monter. Mais le Bacha qui apréhendoit encore plus la valeur héroïque des Chevaliers, que les fortifications de l'art, & qui vouloit ménager ses troupes, envoya proposer au Grand-Maître, une Conférence, dans la vûë de le réduire à se rendre sans attendre les derniéres extrêmitez. Le Grand-Maître pour avoir le tems de faire de nouveaux retranchemens, ne s'éloigna pas de cette proposition ; la Conférence se tint le lendemain sur le bord du fossé Le Bacha ne s'y trouva point, mais il y envoya de sa part un des principaux Officiers de son Armée, & le Grand-Maître de son côté, y députa Frere Antoine Gaultier, Châtelain de Rhodes. L'Officier Turc, sans avoir rien de cet air superbe, & des maniéres

Dupuy, p. 67.

niéres hautaines que la puissance formidable de Mahomet inspiroit à ses Ministres, exhorta les Chevaliers à prévenir tous les malheurs, qui suivent la perte d'une Place emportée d'assaut. Il dit au Châtelain qu'une vigoureuse défense méritoit justement l'estime & les loüanges mêmes de l'ennemi, si on pouvoit se flâter d'un heureux succès; mais que la valeur devoit avoir ses bornes; que c'étoit moins courage qu'une fureur téméraire, de se précipiter dans des périls dont on ne pouvoit échaper, qu'il y avoit même de l'inhumanité d'y entraîner un peuple innocent, sous prétexte de le défendre; que les murailles de la Ville étoient rasées, les tours abattuës, les fossez comblez; que Rhodes enfin n'étoit plus, ou n'étoit qu'un amas confus de décombremens & un monceau de cendres, qu'il ne coûteroit au plus au Bacha qu'un assaut de deux heures pour s'en rendre le maître. Prenant ensuite des maniéres radoucies & touchantes, il le conjura de porter le Grand-Maître & le Conseil à prévenir, par une sage composition, le massacre général des Chevaliers & des Habitans, le deshonneur des femmes & des filles, & toutes les horreurs inséparables d'une Place emportée d'assaut & l'épée à la main.

Pierre d'Aubusson.

Quoique le Grand-Maître n'eût point

Caoursin, par. I. *p.* 10.

la Place ; que si les Turcs osoient
senter à l'assaut, ils trouveroie
défaut de la muraille, des fossez
retirades & des retranchemens qu
coûteroient bien du sang, avant
s'en être rendus les maîtres ; ma
quand ils n'auroient pas ces ob
à vaincre, la Ville étoit assez fort
qu'elle seroit défenduë par les
liers ; qu'ils n'avoient tous qu'u
me cœur, un même esprit, & po
que objet la défense de la Foi, &
neur & la gloire de leur Ordre
des hommes qui ne craignoient
la mort, étoient plus forts que d
railles & des bastions. C'est ainsi
termina la conférence : l'Envo
Turc se retira, & fit compren
Bacha qu'il ne falloit point comp
aucune composition, & qu'il n'y
que la force seule des armes qui d
roit du sort de Rhodes.

Le Bacha honteux & irrité
fait inutilement une pareille dém
jura, dans le transport de sa colér
faire passer tout au fil de l'épée.

nifa même par son ordre un grand ombre de pieux, pour empaler les hevaliers & les Habitans ; il promit pillage de la Ville à ses soldats, & our obliger les Chevaliers à partager urs forces, il fit porter en différens ndroits des échelles & les machines écessaires pour monter à l'assaut. Mais principale attaque & le principal ef-ort de ses armes, devoit se faire au uartier des Juifs, qui étoit le plus uiné Il ne restoit plus de vestige de uraille en cet endroit, comme nous vons dit ; le fossé étoit comblé ; & our empêcher les Chevaliers de se trancher, & même de paroître sur s bréches, plusieurs batteries de ca-ons tirérent pendant un jour & une uit entiére sans relâche, & enlevoient ut ce qui y paroissoit. Enfin, le len-emain vingt-sept Juillet, un peu après soleil levé, les Turcs en bon ordre avec un grand silence s'avancent, ontent sans faire de bruit sur les rem-arts, & s'en rendent les maîtres sans ouver la moindre résistance. Les Chré-ens qui étoient de garde, pour évi-r la furie du canon qui battoit cet ndroit sans relâche, se tenoient au ed d'un talut que les débris de la mu-ille avoient fait de leur côté, & ême la plupart accablez de veilles & fatigues, étoient alors malheureu-sement

Pierre d'Aubusson.

Pierre d'Aubusson.

sement endormis. Les Turcs fiers de ce premier succès arborent leurs Drapeaux, & se fortifient. Le Bacha surpris agréablement d'un si heureux commencement, fait avancer de nouvelles troupes; le rempart en fut bien-tôt couvert.

C'étoit fait de Rhodes sans un prompt secours; mais le Grand-Maître averti du péril que couroit la Place, fit déployer sur le champ le grand Etendart de la Religion, & se tournant vers des Chevaliers qu'il avoit retenus auprès de lui, pour marcher aux endroits qui seroient les plus pressez: *Allons, mes Freres*, leur dit-il avec une noble audace, *combattre pour la Foi, & pour la défense de Rhodes, ou nous ensévelir sous ses ruïnes*. Il s'avance bien-tôt à grands pas à la tête de ces Chevaliers, & voit avec surprise, deux mille cinq cens Turcs maîtres de la bréche, du Rempart, & de tout le Terre-plein qui le bordoit. Comme les maisons & les ruës étoient bien plus basses, on ne pouvoit aller à eux, & monter sur le haut du Rempart, que par deux escaliers qu'on y avoit pratiquez autrefois; mais qui étoient alors couverts des débris de la muraille. Le Grand-Maître prend une échelle, l'apuye lui-même contre ce tas de pierre & sans s'étonner de celles que les ennemis jettoient sur lui, monte le

Baptist. Fulgosius de dictis factisque memorabilibus collectaneorum lib. 3. c. 2. parcula penultima.

le premier une demie pique à la main ; les Chevaliers à son exemple, les uns avec des échelles, & d'autres en gravissant parmi ces décombres, tâchent de le suivre & de gagner le haut du Rempart. Pierre d'Aubusson.

On vit dans cette occasion, contre ce qui se pratique ordinairement dans les siéges, les assiégez eux-mêmes monter à l'assaut, & les assaillans sur la défensive. Ces Infidèles repoussent les Chevaliers à coups de mousquets, de fléches, ou en roulant sur eux de grosses pierres. Toute la valeur de ces courageux Chevaliers fut obligée de céder à une vigoureuse résistance, & plusieurs demeurérent écrasez sous le poids des pierres qu'on leur jettoit. Le Grand-Maître lui-même fut renversé deux fois ; mais malgré la mort dont il étoit menacé, & qu'il voyoit presente de tous côtez ; sans faire attention à deux blessures qu'il venoit de recevoir, il se releve, & à travers le feu continuel de la mousquéterie, des fléches, & des pierres, il remonte courageusement, suivi de ses braves Chevaliers, & se jette enfin sur le Terre-plein que les Turcs occupoient. Pour lors le combat devint plus égal ; les Chevaliers fondent l'épée à la main sur les Infidèles : bien-tôt on se mêle de part & d'autre, & avec une fureur réciproque : tout combat,

Pierre d'Aubusson. combat, & tous veulent vaincre, les uns pour conserver leur premier avantage, & les autres pour regagner un poste d'où dépendoit le salut de la Place. Le Grand-Maître se distingua encore plus par sa rare valeur que par sa dignité ; il tua de sa main plusieurs Officiers des Turcs, & il en précipita d'autres du haut des murailles.

La victoire commence à se déclarer pour lui ; les Turcs plient, & leurs bataillons s'éclaircissent. Le Bacha qui s'en apperçut, fit avancer aussi-tôt pour les soutenir un Corps de Janissaires. Il étoit sur les ailes le sabre à la main, soit pour les animer, soit pour tuer ceux qui reculeroient. Il eut bien-tôt reconnu le Grand Maître, moins encore à ses armes dorées, qu'aux grands coups qu'il donnoit. N'ayant pû le faire périr par le poison, comme nous avons dit, il engagea plusieurs Janissaires par l'espoir de magnifiques récompenses, à venger par sa mort le sang de leurs compagnons. Douze de ces soldats les plus déterminez, pour le faire périr, se dévoüérent pour ainsi dire à la mort. Ils se jettent aussi-tôt dans la melée, chargent rudement les Chrétiens, les écartent, pénétrent jusqu'à d'Aubusson & malgré les Chevaliers qui l'environnoient, lui portent plusieurs coups, & lui font tout à la fois cinq grandes blessures.

s. L'ardeur dont il étoit animé l'em- ha d'abord de les sentir : il combattit ore quelque-tems avec sa valeur or- ire. Les Chevaliers s'étans aperçus sang qu'il perdoit par ses playes, le jurérent de se retirer; mais ce grand me au lieu de déférer à leurs ten- prières : *Mourons ici, mes chers es*, leur dit-il, *plûtôt que de reculer. vons-nous jamais mourir plus glorieu- nt que pour la défense de la Foi & de e Religion.*

Pierre d'Aubusson.

es sentimens héroïques, ses bles- s, le sang qui en couloit, le desir de venger, animérent tellement les valiers & les Soldats chrétiens, que eux de leur douleur, & comme des qui ne vouloient plus survivre à Chef, ils s'abandonnent au tra- des plus épais Bataillons des Infi- s, & en font un horrible carnage. Turcs épouventez de leurs coups, prennent pour d'autres hommes, pour quelque chose au-dessus de mme même. Ils perdent avec le rage, l'esprit & le jugement ; tous nent la fuite, & dans ce desordre ette confusion, ils se tuent les uns autres pour s'ouvrir un passage. Les valiers profitent de cette conster- on ; & non contens d'avoir rega- la bréche, ils en sortent & pour- ent les Turcs. En vain le Bacha tâ-

Pierre d'Aubusson. che de les raſſurer : malgré ſes promeſſes & ſes menaces, tout fuit ; ils l'entraînent lui-même dans cette déroute générale ; & il fut trop heureux de trouver un aſyle dans ſon camp, d'où il
18. Août. regagna enſuite les Vaiſſeaux & les Galéres, & ſe rembarqua avec autant de honte que de deſeſpoir.

Le Grand-Maître tout couvert de ſon ſang, de celui des ennemis, & encore plus couvert de gloire, fut porté dans ſon Palais, où il recouvra ſa ſanté en peu de tems. Dès qu'il ſe trouva en état de marcher, il fut dans l'Egliſe de ſaint Jean, rendre graces au Dieu des armées, de la victoire qu'il venoit de remporter ; & pour laiſſer des monumens durables de ſa reconnoiſſance & de ſa piété, il fit conſtruire trois Egliſes en l'honneur de la ſainte Vierge & des ſaints Patrons de l'Ordre. Il fit dans ces Egliſes différentes fondations pour prier Dieu à perpétuité pour les ames des Chevaliers qui avoient été tuez pendant un ſiége auſſi meurtrier. Les Chevaliers vivans, & qui s'étoient le plus ſignalez, & juſqu'aux moindres Soldats, eurent part à ſes graces ; & pour conſoler les Païſans & les Habitans de la Campagne, dont les Infidèles avoient ravagé les terres, il leur fit diſtribuer des grains pour les nourrir

[le]ur jusqu'à la prochaine récolte, & [l]es déchargea pour plusieurs années les Tributs qu'ils payoient avant le Siége. Pierre d'Aubusson.

Si le Grand-Maître, par sa victoire & sa libéralité, rendit heureux tous les Habitans de Rhodes, Mahomet au contraire, aux premiéres nouvelles qu'il eut de la levée du siége, entra dans des fureurs qui faisoient trembler : il vouloit faire étrangler son Général & les principaux Officiers de son Armée : il n'y en eut aucun qui osât se presenter devant lui. Paléologue se crut bienheureux d'en être quitte pour la perte de sa dignité ; Mahomet le relégua à Gallipoli. Après les premiers mouvemens de sa colére, & pour se consoler en quelque maniére lui-même, il dit tout haut que ses armes n'étoient heureuses qu'entre ses mains, il résolut la campagne prochaine de se mettre à la tête de son Armée.

Les préparatifs qu'il fit pour cela furent extraordinaires : il assembla jusqu'à trois cens mille hommes, & le rendez-vous général fut dans la Bithynie, Province voisine de la Lycie, où on prétendoit qu'il devoit s'embarquer pour passer dans l'Isle de Rhodes. D'autres soupçonnoient qu'un si grand armement regardoit le Soudan d'Egypte, & ils se fondoient sur ce que le Prince

Pierre d'Aubusson.

Zizim, un de ses enfans, étoit déja entré dans la Syrie par son ordre. Quoiqu'il en soit, Mahomet avoit déja passé le détroit, & il s'avançoit à grandes journées dans la Natolie, lorsqu'un coup du Ciel arrêta le cours de ses entreprises. Une violente colique l'emporta dans une bourgade de Bithynie, apelée Teggiar Tzair. Il mourut le trois de Mai de l'an 1481. on porta son corps à Constantinople, dans une Mosquée de sa fondation ; & quoique ce Prince eût conquis deux Empires, douze Royaumes, près de plus de trois cens Villes, l'épitaphe qu'on lui fit, & dont on prétend qu'il avoit donné lui-même le dessein, ne parla point de ces grandes actions. Comme si on les eût comptées pour rien en comparaison de ses derniers projets, on se contenta de mettre sur son tombeau, neuf ou dix paroles Turques expliquées par celles-ci.

JE ME PROPOSOIS DE CONQUERIR RHODES, ET DE SUBJUGUER LA SUPERBE ITALIE.

Mahomet par sa mort laissa les Princes Bajazet & Zizim ses fils, héritiers d'un si vaste Empire. Ils s'y trouvérent encore trop à l'étroit ; aucun des deux ne voulut entendre parler de partage : l'un & l'autre vouloient régner seuls.

Caoursin

Caourſin hiſtorien contemporain, & Vice-Chancelier de l'Ordre de S. Jean, prétend que Bajazet étoit l'aîné. Jaligni autre hiſtorien du même-tems, attribuë le droit d'aîneſſe à Zizim : queſtion aſſez peu importante parmi une nation guerriére, où les armes avoient preſque toûjours décidé de la couronne.

Pierre d'Aubuſſon.

Bajazet aimoit l'étude plus que la guerre, & il aimoit le vin encore plus que l'étude. Les Turcs lui attribuent une traduction en leur Langue des ouvrages d'Averroës, célébre Philoſophe Arabe, l'ornement de Cordouë où il étoit né. Zizim, moins voluptueux que ſon frere, avoit toûjours marqué une grande impatience de marcher ſur les traces de ſon Pere, & d'acquérir de la gloire par les armes. On prétend que ces deux freres ne s'étoient vûs qu'une ſeule fois : Mahomet, jaloux juſqu'à la fureur de la ſouveraine puiſſance, les avoit toûjours tenus ſéparez, de peur qu'ils ne s'uniſſent contre lui. Lorſque ce Prince mourut, Bajazet faiſoit ſa réſidence à Amaſie, Ville ſituée ſur la mer Noire, à l'extrêmité de la Cappadoce : le ſéjour de Zizim étoit à Magnéſie, Ville de la Carie.

Pendant l'éloignement de ces deux freres, le Bacha & les grands Officiers de la Couronne ſe partagérent ſur le choix d'un Empereur. Chacun prit

Pierre d'Aubusson. parti suivant son intérêt ou son inclination. Méhémet, alors Grand-Visir ou premier Bacha ; & qui avoit succédé dans cette charge à Misac Paléologue, avoit plus de penchant pour Zizim. Mais le Bacha Cherfec-Ogli, gendre de Bajazet, s'étant emparé des tresors de Mahomet, s'en servit pour gagner les Janissaires de la Porte. Achmet Géduc, autre Bacha & le plus grand Capitaine qui fut alors parmi les Turcs, étant revenu d'Italie, où il avoit conquis la ville d'Otrante, fit déclarer encore en faveur de Bajazet, l'armée qu'il commandoit.

On fut surpris que ce Général, né soldat, & élevé dans les armes, qui d'ailleurs du vivant de Mahomet, avoit eu des différends assez vifs avec Bajazet, l'eût préféré à *Zizim*, Prince plein de valeur. Mais ce fut aparemment par des vuës de politique, & par raport à son intérêt particulier : il se flâta que sous un Prince peu guerrier, & abîmé dans la débauche, il seroit plus nécessaire & plus considéré que sous la domination d'un Sultan, qui voudroit lui-même commander ses Armées. Quoiqu'il en soit, le parti de Bajazet, par l'adresse & l'habileté de ceux qui le conduisoient, étant devenu le plus puissant, on proclama à Constantinople ce Prince pour Souverain :

&

pour ne pas laiſſer le trône vuide, en Pierre
ſon abſence ſes partiſans le firent rem- d'Aubuſ-
plir ſous ſon nom par un de ſes enfans, ſon.
apelé *Corcut*, jeune Prince, qui quoique à peine âgé de huit ans, ne laiſſa pas de témoigner beaucoup de répugnance à en deſcendre quand à l'arrivée du Sultan ſon pere, il fut obligé de lui céder ſa Place.

Zizim, plus éloigné de Conſtantinople, fut averti plus tard de la mort de Mahomet; il ſe mit auſſi-tôt en chemin pour s'y rendre. Mais ayant apris qu'il avoit été prévenu par ſon frere, & que cette Capitale de l'Empire s'étoit déclarée en ſa faveur, il revint ſur ſes pas, rapela l'Armée qu'il commandoit en Syrie, fit de nouvelles levées de troupes, s'empara de Burſe & de toute la Bithynie, & réſolut d'y attendre ſon ennemi.

Bajazet, pour l'empêcher de ſe fortifier dans l'Aſie, fit marcher auſſi-tôt contre lui ſes meilleures troupes. Cette Armée pour la plûpart étoit compoſée de Janiſſaires & de Spahis, c'eſt-à-dire, de l'élite de l'Infanterie & de la Cavalerie Turque, & il y avoit joint un grand corps de troupes Européennes, ſupérieures en force & en courage aux Aſiatiques, la plûpart amollies par les délices du païs. Ce qui rendoit cette Armée encore plus redoutable, le vaillant

Pierre d'Aubusson.

Achmet révéré des soldats en étoit Général, & Bajazet qui lui étoit redevable de la faveur des Armées, en lui confiant le commandement général, le rendit tout de nouveau arbitre de sa fortune & de l'Empire.

Achmet, ayant passé le Bosphore, entra dans l'Asie, & prit le chemin de Burse. Zizim ne trouva pas à propos de s'y enfermer, & de s'y laisser assiéger. Il en sortit, marcha droit au-devant des troupes de son frere. On en vint bien-tôt aux mains, un grand Empire devoit être le prix du victorieux. Zizim, pour l'emporter, fit des prodiges de valeur : ce Prince, le sabre à la main, chargea tout ce qui se presenta devant lui : le combat fut sanglant & très-opiniâtré de part & d'autre : on ne faisoit point de quartier ni de prisonniers, & on fut quelque-tems sans s'apercevoir de quel côté pancheroit la victoire. Mais Achmet, après avoir laissé jetter aux ennemis tout leur feu, s'étant mis à la tête du corps de réserve, & de troupes fraîches, qui n'avoient point encore combattu, chargea les Asiatiques si brusquement, que ces troupes, la plûpart composées de nouvelles levées, ne purent soutenir plus long-tems les efforts des Européens. En vain Zizim, pour tâcher de maintenir le combat, revint plusieurs fois à la charge avec ce qu'il put

rallier

rallier de sa Cavalerie. Les plus braves, & qui dans ce combat ne l'abandonnérent jamais, périrent presque tous à ses côtez. Achmet ensuite vint aisément à bout de l'Infanterie : la plûpart fut taillée en piéces : ce qui échapa à l'épée du victorieux, chercha son salut dans la fuite ; & la crainte de tomber au pouvoir de Bajazet, réduisit enfin Zizim à prendre le même parti. Pierre d'Aubusson.

A la faveur de la nuit qui survint, il se jetta dans un bois & s'y enfonça. Comme la nuit l'avoit empêché de connoître toute la grandeur de sa perte, il se flâtoit de rallier le lendemain ses troupes, & de tenter de nouveau le sort des armes. Mais n'ayant pû rassembler que quarante Cavaliers ; & tout le reste ayant été tué ou dissipé, il ne fut plus question que de s'éloigner avec une extrême diligence d'un endroit qui lui avoit été si malheureux, & qui pouvoit lui devenir encore plus funeste : le choix d'un asile ne laissoit pas de l'embarrasser. Parmi ceux qui étoient restez auprès de lui, les uns proposoient l'Egypte où régnoit le Soudan Cait-Béï ; d'autres vouloient qu'il eût recours au Caraman, ou au Grand-Maître de Rhodes, tous ennemis déclarez des Turcs, ou jaloux de leur puissance. Zizim se détermina en faveur du Soudan, le plus puissant des

F 5 trois

Pierre d'Aubusson. trois. Par des routes détournées, il gagna avec sa petite troupe, la Syrie, pénétra dans la Palestine, se rendit à Jérusalem, visita la Mosquée, qu'on apeloit le Temple de Salomon, où il fit ses priéres : & après avoir traversé les deserts de l'Arabie, il arriva au Caire. Il fut reçu du Souverain avec les honneurs & les cérémonies duës à sa naissance ; mais dans le fond avec l'indifférence que les Princes ont ordinairement pour les malheureux. Cait-Bér ne jugea pas à propos de s'associer à sa mauvaise fortune ; & tous ses offices se terminérent à offrir à Zizim sa médiation auprès de son frere. Ce Prince l'accepta, plûtôt par complaisance, & pour ne pas paroître la mépriser, que par aucune espérance d'un heureux succès. Le Soudan fit partir aussi-tôt un Emir pour Constantinople. Pendant son voyage, Zizim par dévotion fit celui de la Mecque, & à son retour il amena au Caire sa femme & ses enfans, que le Soudan reçut avec beaucoup de politesse, & ausquels il promit une constante protection.

L'Emir, que Cait-Bér avoit envoyé à Constantinople, n'y fut pas plûtôt arrivé, qu'il entama sa négociation. Bajazet, par le conseil d'Achmet son premier Ministre, & pour amuser Zizim, fit dire au Soudan d'Egypte qu'il donneroit

Pierre d'Aubuſſon.

donneroit volontiers à ſon frere une Province dans l'Aſie. Cait-Béi eût bien ſouhaité, pour affoiblir cet Empire, qu'il y eût eu un peu plus de proportion dans ce partage ; mais comme après tout, Bajazet étoit maître de l'Empire entier, & que dans ce Traité il prétendoit donner la loi, le Soudan indifférent, comme la plûpart des médiateurs, ſur les intérêts de Zizim, fut d'avis qu'il acceptât la propoſition de ſon frere, & il lui repreſenta qu'une grande Province en toute ſouveraineté étoit préférable à une guerre, dont le ſuccès étoit incertain. Zizim, qui aſpiroit à l'Empire, & qui par ſon courage & ſon ambition s'en trouvoit plus digne que ſon frere, rejetta ces offres avec fierté. D'ailleurs, il vit bien qu'on ne cherchoit qu'à le jetter dans un labyrinthe de négociations pleines de ſupercherie, & dont il ne verroit jamais la fin ; il répondit donc au Soudan que ſi de hautes prétentions de part & d'autre, & un démêlé de cette importance, ne pouvoient ſe décider que par la force des armes, & l'épée à la main.

Mais ne voyant pas ce Prince dans la diſpoſition d'armer en ſa faveur, il ſe contenta de lui recommander ſa femme & ſes enfans, & il ſe retira auprès du Caraman, Prince de Cilicie, dans lequel il crut trouver plus de généroſi-

Pierre Aubusson.

sité & de résolution, & qui lui avoit même envoyé offrir jusqu'en Egypte, le secours de ses armes, & de joindre leurs forces contre Bajazet. Mahomet avoit enlevé à ce Prince la Cappadoce, & cette partie de la Cilicie voisine du mont-Taurus. Zizim s'étant rendu auprès de lui, lui promit sous les sermens les plus solemnels de lui rendre ces Provinces, si par le secours de ses armes, il pouvoit monter sur le trône. Ces deux Princes dans une entrevuë se jurérent une fidélité inviolable; le Caraman arma aussi-tôt, demanda du secours à ses alliez & à ses voisins. Le Grand-Maître qui en étoit du nombre, lui envoya cinq Galéres chargées de soldats & d'artillerie pour tenir la mer & défendre les côtes de son païs, & le Caraman tira en même-tems différens secours de plusieurs petits Princes Mahométans, qui entrérent dans la même ligue contre une puissance qui sembloit vouloir engloutir toutes les autres.

Ces Princes ayant joint leurs troupes avant qu'Achmet eût tiré les siennes de leurs quartiers d'hyver, s'avancérent jusques dans la plaine de Laranda à l'extrémité de la Cappadoce. Bajazet fut surpris en aprenant que son frere étoit revenu d'Egypte pour lui disputer de nouveau l'Empire. Il y alloit de sa Couronne, & même de sa

vie;

vie de s'opoſer à ſes efforts. Achmet Pierre
à la vérité étoit à la tête d'un grand d'Aubuſ[son]
corps de troupes, capable de combattre les ennemis ; mais la défiance ſi naturelle aux hommes foibles, lui fit craindre que ce Général ne ſe laiſſât ſéduire par ſon frere ; d'ailleurs ſes Miniſtres, jaloux de la gloire que le Viſir acquéroit dans cette guerre, repreſentérent à ce Prince que dans une quérelle qui lui étoit perſonnelle & ſi importante, ſes ſoldats auroient mauvaiſe opinion de ſa valeur, s'il ne ſe montroit pas à la tête de ſes Armées. Ces motifs le déterminérent à paſſer le Boſphore : il entra dans l'Aſie. Son Armée étoit compoſée de cent mille hommes : Achmet n'en avoit guéres moins. Après qu'il eut joint le Sultan, ce Prince voulut faire la revuë de toutes ſes troupes ; Achmet parut le premier ; mais au lieu de porter ſon épée ou cimeterre à ſon côté, Bajazet s'étant aperçu qu'il l'avoit attachée au pommeau de la ſelle de ſon cheval, lui cria : *Mon Protecteur, tu te ſouviens de loin, oublie les fautes de ma jeuneſſe : remets ton épée à ton côté, & t'en ſers avec ta valeur ordinaire contre nos ennemis.*

Pour l'intelligence de ce fait particulier, il faut ſe ſouvenir de tout ce que nous avons dit de la guerre, que Mahomet II. avoit portée en Perſe.

Pierre d'Aubusson.

Bajazet encore jeune l'y avoit suivi, & il avoit même un Commandement particulier sur un corps de troupes. Le Sultan son pere, qui n'étoit pas prévenu en faveur de sa capacité, ni de sa valeur, quelques heures avant que de livrer la bataille, ordonna à Achmet de visiter la ligne, où commandoit Bajazet, & de voir si sa troupe étoit rangée en ordre de combat. Mais cet Officier n'y ayant trouvé que de la confusion, il ne put s'empêcher de lui en faire des reproches assez aigres. *Est-ce ainsi, Seigneur*, lui dit ce vieux guerrier, *qu'un Prince qui veut vaincre doit ranger ses soldats ?* Bajazet, outré de ces reproches, lui dit qu'il le feroit un jour repentir de son insolence. *Et que me feras-tu ?* repartit le fier Achmet : *Je jure par l'ame de mon pere, que si tu parviens un jour à l'Empire, je ne ceindrai jamais d'épée à mon côté pour ton service.*

Tel fut l'événement, qui donna lieu à Achmet de paroître dans la revuë avec son épée attachée au pommeau de la selle de son cheval. Mais Bajazet avoit trop besoin de sa valeur & de son expérience, pour ne pas tâcher de lui faire oublier ce petit démêlé. La paix entre le Prince & son Général fut bien-tôt faite, on ne songea plus qu'à aller chercher les ennemis. On prétend que le Général de Bajazet défit Zizim dans une se-

conde

conde bataille, quelques Auteurs rapportent que les Alliez, trop inférieurs en troupes pour tenir la campagne, à l'arrivée de Bajazet se retirérent dans les détroits du mont-Taurus.

Pierre d'Aubusson.

Ce Prince au desespoir que son frere lui eût échapé, pour le surprendre, lui envoya faire de nouvelles propositions, & aux offres qu'il lui avoit déja faites d'une Province en toute Souveraineté, il ajouta une pension de deux cens mille écus d'or : somme excessive pour le tems. *J'ai besoin d'un Empire*, répondit fiérement Zizim à l'Envoyé de son frere, *& non pas d'argent.* D'ailleurs, ce Prince n'eut garde de se laisser ébloüir par ces propositions, d'autant plus qu'en même-tems qu'il lui faisoit témoigner l'envie qu'il avoit de bien vivre avec lui, il s'aperçut qu'Achmet s'emparoit insensiblement de tous les détroits des montagnes, & tâchoit de lui en fermer les issuës. Le Caraman lui fit connoître, s'ils restoient plus long-tems en cet endroit, le péril où ils alloient être exposez : & l'un & l'autre n'ayant pas des forces suffisantes, pour les exposer à celles de Bajazet, ils convinrent, en attendant que ce Prince eût repris le chemin de Constantinople, de disperser leurs troupes qui ne serviroient qu'à les faire suivre, & de se retirer l'un & l'autre dans

des

Pierre d'Aubusson. des endroits où ils fussent en sûreté, soit par leur propre obscurité, ou par la puissance du Prince, auprès duquel ils se retiroient.

Le premier projet de Zizim étoit de se cacher avec peu de personnes, dans les endroits les plus enfoncez de ces montagnes. Le Caraman fut d'un autre avis : il lui dit qu'il ne seroit peut-être pas encore assez en sûreté dans une caverne contre les recherches de son frere ; qu'il avoit même interêt, pour conserver ses Partisans secrets, qu'on le crût en vie, & toûjours dans la disposition de revenir disputer l'Empire : & il fut d'avis qu'il eût recours au Grand-Maître de Rhodes ; qu'il seroit plus sûrement dans ses Etats & avec plus de dignité, & que par le moyen même des Chevaliers, qui couroient toutes les mers de l'Asie, il seroit instruit de tout ce qui se passoit à Constantinople & dans tout l'Orient.

Zizim suivit ce conseil, & dépêcha au Grand-Maître un des Seigneurs, qui s'étoient attachez à sa personne & à sa fortune, pour lui demander un asile. Mais cet Envoyé fut arrêté par un parti de Bajazet, & ce Prince vit par les Lettres de son frere, le dessein qu'il avoit formé de se retirer parmi les Chrétiens. Il fit aussi-tôt quelques détachemens, pour forcer le Prince son frere dans les défilez

défilez où il étoit retiré, & en même-tems il en fit partir d'autres pour lui fermer tous les passages, qui pourroient le conduire à quelque Port de la Lycie. Il se flâtoit de le tenir enfermé, & qu'il ne pourroit lui échaper; mais Zizim ne voyant point revenir son premier Courier, en dépêcha à Rhodes deux autres chargez pareillement de demander au Grand-Maître une retraite dans ses Etats, avec un sauf-conduit, qui lui en assurât l'entrée & la sortie en toute liberté. Ce Prince quitta ensuite le mont-Taurus, & sous la conduite de Caraman, qui lui servoit de guide, il s'aprocha des côtes de la mer pour attendre la réponse de Rhodes. Le Grand-Maître de concert avec le Conseil, & après de mûres réfléxions, crut qu'il étoit de l'honneur & même de l'intérêt de l'Ordre de ne pas refuser un asile à un si grand Prince. Une escadre de Vaisseaux fut aussi-tôt commandée pour l'aller recevoir, & dont Alvare de Zuniga, Grand-Prieur de Castille, fut chargé de cette commission, & du sauf-conduit qui avoit été dressé dans la forme que les Ambassadeurs de Zizim l'avoient demandé.

Pierre d'Aubusson.

Ce Commandant mit à la voile, en même-tems que Zizim & le Caraman qui se voyoient poursuivis par les Spa-

Pierre d'Aubusson. his, résolurent de se séparer, après s'être tendrement embrassez, & s'être jurez une amitié inviolable. Le Caraman se rejetta dans les montagnes, d'où il reprit le chemin de quelques Places qui lui restoient. Le Prince Turc attendoit au bord de la mer des nouvelles de Rhodes; mais voyant aprocher un escadron de Spahis, il se jetta dans une barque que le Caraman, de peur de surprise, avoit toûjours tenuë prête, & qui étoit cachée derriére un rocher.

A peine Zizim avoit quitté le rivage, qu'il vit paroître cette troupe de Spahis, qui ne l'avoient manqué que de quelques momens. Le Prince se voyant en sûreté, fit arrêter sa barque; & prenant son arc, il leur décocha une fléche à laquelle étoit attachée une Lettre adressée à son frere, & conçuë à peu près en ces termes :

LE ROY ZIZIM,

AU ROY BAJAZET SON FRERE INHUMAIN.

Dieu & notre grand Prophête sont témoins de la honteuse nécessité, où tu me réduis de me réfugier chez les Chrétiens. Après m'avoir privé des justes droits que j'avois à l'Empire, tu me poursuis encore de contrée en contrée, & tu n'as point eu

de

de repos que tu ne m'aye forcé, pour sauver ma vie, à chercher un asile chez les Chevaliers de Rhodes, les ennemis irréconciliables de notre auguste Maison. Si le Sultan notre Pere eût pû prévoir que tu profanerois ainsi le nom si respectable des Ottomans, il t'auroit étranglé de ses propres mains; mais j'espére qu'à son défaut le Ciel sera le vengeur de ta cruauté, & je ne souhaite de vivre que pour être le témoin de ton suplice. Pierre d'Aubusson.

Le Commandant de cette Troupe de Spahis ramassa la Lettre, & outré d'avoir manqué sa proye, il la porta à Bajazet. On prétend que ce Prince en la lisant, ne pût retenir quelques larmes qui échapérent malgré lui à la nature. Zizim prit en même-tems le large, & fit route du côté de Rhodes, pour découvrir s'il ne lui viendroit point de nouvelles des Ambassadeurs qu'il avoit envoyez au Grand-Maître. Ce Prince infortuné, incertain de son sort, erroit à l'avanture dans ces Mers lorsqu'il découvrit une Escadre qui venoit à toutes voiles, & qui avoit la prouë tournée du côté de la Lycie. La crainte que ce ne fussent des Vaisseaux que son frere eût envoyez pour l'empêcher de gagner l'Isle de Rhodes, l'obligea de commander à son Pilote de regagner promptement le rivage, &

Pierre d'Aubusson.

& de la remettre à terre. Mais à une certaine distance il découvrit le pavillon de Rhodes ; & après des signaux dont il étoit convenu avec ses Ambassadeurs, il les vit arriver dans une Chaloupe avec un Chevalier que Don Alvare de Zuniga envoyoit pour accompagner ces Ambassadeurs, & pour assurer ce Prince de la part du Grand-Maître, qu'il seroit très-bien venu dans l'Isle de Rhodes : ce Chevalier lui dit, que le Commandant de l'Escadre, qui étoit Lieutenant Général du Grand-Maître, avoit été envoyé exprès pour l'y conduire sûrement. Zuniga s'avança ensuite pour saluer ce Prince, entra dans sa Barque, lui presenta une Lettre & le Sauf-conduit du Grand-Maître. Après les complimens & les cérémonies ordinaires, il le fit passer dans un grand Vaisseau qu'il commandoit, & qui prit la route de Rhodes ; il y arriva bientôt. Le Grand-Maître n'en fut pas plûtôt averti, qu'il envoya le recevoir par les plus anciens Commandeurs de la Religion. Il descendit lui-même de son Palais, & fut à sa rencontre assez près du Port : ils se donnérent la main l'un à l'autre. Le Grand-Maître, après lui avoir réïtéré par le ministére d'un Interpréte, toutes les assurances qu'il lui avoit déja données par son Sauf-conduit, l'accompagna jusqu'à l'Auberge de

de France, qui lui avoit été destinée pour son logement : dans la marche il lui céda la main droite. Zizim s'en étant aperçu, la voulut quitter, & lui fit dire, qu'il ne convenoit pas aux captifs de prendre la place d'honneur sur leurs Patrons. *Seigneur*, lui répartit obligeamment le Grand-Maître, *des captifs de votre qualité, tiennent le premier rang par-tout : & plût à Dieu que vous eussiez autant de pouvoir dans Constantinople, que vous en avez dans Rhodes !* Pie d'Aubu son.

Le Grand-Maître, après l'avoir conduit à son apartement, le laissa entre les mains de plusieurs Commandeurs, & des Officiers de sa maison, qui par leur politesse & leur bonne chére, tâchérent de causer quelque distraction au souvenir de ses malheurs, dont il paroissoit tout occupé. Matthieu Bosso, Chanoine de Vérone, qui le vit quelques années après, & qui l'observa avec beaucoup d'attention, nous le represente dans une de ses Lettres qui nous est restée, comme un homme qui avoit tout l'air d'un barbare, & d'un Prince féroce & cruel. Il a, dit-il, la taille un peu au-dessus de la médiocre, le corps épais & ramassé, les épaules larges, l'estomac avancé, les bras forts & nerveux, la tête grosse, un œil louche, le nez aquilain, & si courbé, qu'il *Pap Mass. p. 368*

Pierre d'Aubusson. qu'il touche presque à la lévre supérieure, qui est couverte d'une large moustache. En un mot, dit cet Auteur, c'est le véritable portrait de son pere Mahomet, & tel qu'on le voit représenté dans plusieurs de ses médailles, qui me sont tombées entre les mains.

Les Chevaliers n'oublioient rien pour divertir ce Prince : ce n'étoient que parties de Chasse, que Tournois, que Festins, que Concerts : mais cette derniére sorte de divertissement touchoit peu le Sultan ; & quoiqu'on lui eût fait entendre d'excélentes voix, il parut qu'il ne prenoit aucun plaisir à une si douce musique. Pour le réjoüir, on s'avisa de faire venir un Esclave Turc, qui avec une voix rude & peu harmonieuse, mais qu'il accompagnoit de mines & de postures ridicules, eut seul le privilége d'attirer ses aplaudissemens.

Cependant, le séjour d'un Hôte de cette importance ne laissoit pas de causer beaucoup d'inquiétude au Grand-Maître. Il ne doutoit pas que Bajazet n'auroit pas plûtôt découvert l'endroit de sa retraite, qu'il feroit tous ses efforts pour forcer l'Ordre à le remettre entre ses mains. On ne pouvoit le lui refuser sans attirer dans l'Isle une seconde fois toutes les forces de l'Empire Ottoman ; néanmoins la parole du Grand-

Grand-Maître, son sauf-conduit & la seule générosité naturelle, ne permettoient pas de le livrer à son cruel ennemi. Pierre d'Aubusson.

Pendant que d'Aubusson étoit agîté par ces différentes considérations, on vit arriver un Envoyé du Gouverneur de Lycie, Province, comme nous avons dit, qui n'est séparée de l'Isle de Rhodes que par le Canal d'environ dix-huit milles. Cet Envoyé, sous prétexte de proposer entre les Sujets du Grand-Maître & les peuples de son Gouvernement, une tréve marchande, & la liberté de commerce, étoit venù reconnoître si Zizim s'étoit retiré à Rhodes, & la conduite que le Grand-Maître tenoit à son égard. Le Grand-Maître le reçut bien, & parut ne pas s'éloigner des propositions qu'on lui faisoit. Mais l'Envoyé qui avoit d'autres vuës, sous prétexte qu'il attendoit de nouveaux ordres de son Maître, faisoit traîner la négociation : & on démêla bien-tôt le principal objet de son voyage. Le Grand-Maître, pour n'avoir pas plus long-tems sous ses yeux cet Espion privilégié, termina promptement son Traité, & le renvoya à son Maître. Mais à peine en étoit-il défait, qu'il en arriva un autre, qui lui aporta une Lettre de la part du Bacha Achmet. Le Grand-Seigneur ne voulant pas s'exposer

[illegible] commandé d'[illegible] même une nou[illegible] d'Aubusson. Ce [illegible] par les services impor[illegible] à Bajazet, [illegible] Empire avec un [illegible] Grand-Maî[illegible] faire avec la Porte [illegible] Paix solide & constant, [illegible] & ses bons [illegible] envoyer des Am[illegible] Constantinople.

Le Grand-Maître [illegible] bien l'artifi[illegible] Negociateurs [illegible] s'introduire dans [illegible] les moyens de [illegible] par le fer ou [illegible]. Quoique le Prince de Rhodes les [illegible] comme des assassins, [illegible] ils étoient revêtus, [illegible] masquez d'un ca[illegible] a leurs dé[illegible] le droit des gens & la prudence permirent de faire en cette occasion, ce fut de congédier promptement ces Envoyez : & le Grand-Maître se contenta de répondre simplement au Bacha, que pourvû qu'on ne lui parlât pas de tribut, il ne s'éloignoit pas d'envoyer dans quelque-tems des Ambassadeurs à la Porte pour traiter avec lui d'une Paix durable. On tint après cela à Rhodes différens conseils sur

sur la conduite que l'Ordre devoit tenir dans une affaire si délicate. Pierre d'Aubusson.

Quoique dans tous ces préliminaires il n'eût pas été fait la moindre mention de Zizim, d'Aubusson n'eut pas de peine à s'apercevoir que le fond de la négociation rouleroit toûjours sur la personne de ce Prince, & que si son frere ne s'en pouvoit pas rendre maître par la voïe des Traitez, ou il tâcheroit de le faire empoisonner, ou qu'il l'attaqueroit à force ouverte, & qu'on reverroit bien-tôt toutes les forces des Ottomans inonder une seconde fois l'Isle de Rhodes. On tint là-dessus différens conseils : & pour ne se point dessaisir d'un si précieux gage, on résolut, pour la sûreté même de ce Prince, & en attendant qu'on vît quelle face prendroient les affaires de l'Orient, de le faire passer en France, & de l'envoyer résider dans quelques Commanderies de l'Ordre.

Le Grand-Maître pour lui faire prendre de bon gré ce parti, lui representa qu'il étoit de son intérêt de se dérober pour quelque-tems aux violentes poursuites de son frere ; que quelque précaution que la Religion prît, sa vie ne seroit jamais en sûreté dans Rhodes, où tant de Grecs Renégats pourroient, à la faveur de la Langue, s'introduire, & malgré toutes les mesures que l'Ordre

Pierre d'Aubusson. pourroit prendre, le faire périr p fer ou par le poison ; au lieu que dant son éloignement, l'Ordre qui entré en négociation avec le Sul pourroit dans la suite ménager ses rêts, & qu'il se chargeoit de lui re compte de tout ce qui se passeroit Porte à son sujet.

Le Prince Turc, qui se voyoit ressource, consentit à tout ce qu'o proposa. Il laissa même avant qu partir un ample pouvoir au Gr Maître pour traiter avec Bajaze son nom, & suivant ce qui con droit le mieux à sa fortune & à s reté. Cet acte fut accompagné autre, dans lequel ce Prince apr avoir marqué toutes les obligat qu'il avoit au Grand-Maître, & à Ordre, s'engageoit, s'il recouvroi mais l'Empire, soit en son entier en partie, d'entretenir une const paix avec les Chevaliers, d'ouvrir ses Ports à leurs Flottes, de rendre les ans gratuitement la liberté à cens Chrétiens de l'un & de l'autre se & de payer cent cinquante mille d'or au tresor de la Religion, pou dédommager des dépenses qu'on au faites en sa faveur. Cet acte signé d propre main se garde encore dans

1482. archives de Malthe, & il est datté cinquiéme du mois de Régeb, de

e de l'Hégire 887 : ce qui revient, Pierre
lon notre maniére de compter, au 31. d'Aubus-
Août de l'an de grace 1482. Ce Prince son.
mbarqua ensuite sous la conduite du
evalier de Blanchefort, neveu du
rand-Maître, qui par ses soins & sa
mplaisance, tâcha d'adoucir la tris-
sse dont ce Prince fut saisi en quittant
n païs, & en passant dans une terre
rangére.

Pendant qu'il faisoit route du côté
la France, le Grand-Maître, sui-
nt la parole qu'il en avoit donnée à
hmet, envoya à Constantinople en
alité d'Ambassadeurs, les Chevaliers
ay de Mont, Arnaud & Duprat. Ba-
et qui voyoit d'Aubusson arbitre de
fortune de son frere, fut ravi de
ur arrivée. Ils en furent reçus avec
aucoup d'honneur, il leur donna
ur Commissaires & pour Négociateurs
la paix, le Visir Achmet, & Misach
léologue, qui depuis la mort de Ma-
met, & pour s'être déclaré en faveur
Bajazet, avoit été rapelé à la Por-

La négociation pensa échoüer dès
uverture de la conférence. Achmet
ur préliminaire, demanda que le
and-Maître se reconnût pour vassal
Grand-Seigneur, & qu'en cette qua-
é il lui payât tribut. Cette propo-
ion fut rejettée par les deux Ambas-
leurs avec beaucoup de hauteur. Le

Pierre d'Aubusson.

Visir, le plus fier de tous les hom leur dit que son maître iroit en sonne, & la tête de cent mille mes, lever lui-même ce tribut Ambassadeurs, sur de pareilles ces, vouloient rompre la confér & se retirera; mais le Bacha Paléo ayant dit en langage Turc au qu'il ne devoit pas ignorer que l tan vouloit à quelque prix que c conclure ce Traité; on reprit la ciation, & les deux Chevaliers trérent d'autant plus de fermeté Duprat qui entendoit la Langue que, étoit par-là instruit des inte du Grand-Seigneur. Achmet n'insi davantage; mais comme il croyo ce Prince se deshonoroit par un Traité, il en abandonna la cond Paléologue.

Il en fallut venir ensuite au pri point, & qui tenoit le plus au du Sultan. Il s'agissoit de la per de son frere: ses Ministres deman qu'on le remit en son pouvoir. Ambassadeurs comprirent bien qu roit été le livrer aux bourreaux ils rejettérent avec indignatio proposition si odieuse. Enfin, on c que le Grand-Maître s'engagem retenir toûjours ce Prince en sa sition, & sous une garde exacte d sieurs Chevaliers, & qu'il ne

m

mettroit point à aucun Prince Chrétien ou Infidèle, qui pût se servir de son nom & de ses prétentions pour troubler le repos de l'Empire ; que pour l'entretien & la garde de ce Prince, le Sultan feroit remettre tous les ans à la Religion trente-cinq mille ducats, monnoye de Venise, & qu'en particulier & séparément de cette somme, il en payeroit aussi tous les ans dix mille au Grand-Maître pour le dédommager des ravages que l'Armée de Mahomet avoit fait dans l'Isle de Rhodes. La paix à ces conditions ayant été arrêtée, le Traité fut signé par le Sultan, qui envoya à Rhodes un de ses principaux Ministres apelé Capitan, pour recevoir la ratification du Grand-Maître. Pierre d'Aubusson.

Le Visir naturellement fier, ne put entendre parler des pensions que le Sultan s'étoit obligé de payer tous les ans, sans frémir d'indignation. Il se plaignit hautement que par un Traité si honteux on avoit prostitué la gloire de l'Empire ; & parmi ces discours, il lui échapa des railleries assez vives contre la personne même de son maître. Le Sultan en fut bien-tôt instruit : on ne manque point à la Cour de ces gens, qui par des raports empoisonnez, & debitez avec art, tâchent de perdre leurs ennemis. Achmet en avoit

Pierre un très-dangereux dans la perso
Aubus- d'un Bacha, apelé Isaac, & don
... avoit autrefois épousé la fille. C'ét
cette même Dame Turque dont le aîné de Mahomet devint éperduëmt amoureux, & à laquelle dans la fure de sa passion, son mari prétendoit qu avoit fait violence. On vient de vo dans le commencement de ce Livr que Mahomet, qui vouloit être le seu tyran de ses Etats, sous prétexte de rendre justice à Achmet, avoit fait mourir ce jeune Prince, dont l'emportement lui fit craindre qu'il ne fût capable d'attenter à sa personne. Achmet, comme autrefois César, sans vouloir aprofondir la conduite de sa femme, l'avoit répudiée : ce qui fit naître dans le cœur de son beau-Pere, un desir violent de s'en venger. Ce Bacha ne laissa pas échaper l'occasion que lui fournissoit l'imprudence d'Achmet : il raporta au Sultan les murmures & les railleries du Visir, assaisonnez du poison dont les courtisans ne sont pas avares ; & sous prétexte de zèle pour le service du Prince, il lui insinua que dans un Visir si puissant, & adoré des soldats, de pareilles railleries ne pouvoient partir que d'un homme qui mutinoit quelque révolte.

En pareille matiére, & sur-tout dans un Gouvernement aussi despotique que

celui

celui des Turcs, le seul soupçon est un crime. Bajazet toûjours ombrageux & défiant, comme sont toutes les personnes foibles, pour prévenir les desseins qu'on attribuoit au Visir, résolut de s'en défaire : d'ailleurs, il avoit de la peine à voir tous les jours un homme dont la grandeur des services étoit au-dessus des récompenses. Par son ordre la plûpart des grands de la Porte furent invitez à un superbe festin que leur fit Bajazet. Contre leur loi, on y but beaucoup de vin : le Sultan qui avoit ses desseins particuliers, & qui vouloit faire parler le Visir, fit tomber le discours sur la paix qu'il venoit de conclure avec le Grand-Maître, & il ajoûta que n'ayant plus d'ennemis, il vouloit diminuer la solde des Soldats, & même priver de leurs emplois des Officiers qui n'étoient pas affectionnez au Gouvernement. Achmet, le pere des gens de guerre, naturellement fier & impatient, prit feu, & dans la chaleur du vin, il dit tout haut que l'affection des Soldats étoit le plus ferme apui du Trône, & qu'un Sultan sur-tout qui avoit encore un Frere vivant, seroit mal conseillé d'irriter la milice. On prétend qu'il n'eut pas plûtôt proféré ces paroles, qu'un muet aposté exprès, à un signe que lui fit le Sultan, lui enfonça un poignard

Pierre d'Aubusson.

Pierre Aubusson. dans le cœur. D'autres Auteurs raportent différemment ce qui se passa à la mort de ce Ministre, qui fut différée de quelque-tems. Selon ces Ecrivains, Bajazet, avant que de congédier les Bachas, & pour joindre la libéralité à la magnificence du festin, leur fit presenter à chacun une veste de brocard avec une coupe remplie de piéces d'or ; mais on ne mit devant le Visir qu'une veste noire, qu'il regardoit comme un triste augure de sa destinée: il fut confirmé dans les pressentimens qu'il en avoit ; lorsque voulant suivre ceux qui se retiroient, le Sultan lui ordonna de rester, sous prétexte d'une affaire importante, dont il vouloit l'entretenir. Achmet ne doutant plus qu'il alloit être étranglé, s'écria plein de fureur : *Cruel Tyran, puisque tu me voulois faire mourir, pourquoi m'as-tu forcé d'offenser Dieu, en bûvant d'une liqueur défenduë ?*

Par ordre de Bajazet, on commença par le charger de coups, & les Muets ensuite se mirent en état de l'étrangler. Mais le Chef des Eunuques, qui étoit son ami particulier, voyant son Maître yvre de vin & de colére, se jetta à ses pieds. *Seigneur*, lui dit-il, *ne te presse point de le faire mourir : tu sçais combien il est cher à tes Janissaires : attens jusqu'à demain, pour voir de quelle manie-*

re ils aprendront les nouvelles de sa mort : & pour lors tu en décideras suivant ta volonté absoluë.

Pierre d'Aubusson.

La peur, le plus puissant ressort qu'on pût faire agir auprès de ce Prince foible & timide, eut son effet ordinaire. Bajazet différa la mort d'Achmet, & le fit jetter à demi-nud & chargé de fers dans un cachot. Son Fils, qui l'attendoit à la porte du Sérail, ne le voyant point sortir, en demanda des nouvelles aux autres Bachas ; mais la plûpart étoient si yvres, que tout ce qu'il en put tirer, c'est qu'il avoit paru que le Grand-Seigneur étoit fort irrité contre lui. Ce jeune Seigneur tremblant pour sa vie, court au corps-de-garde des Janissaires, & dans un vaste logis où ils se retirent quand ils ne sont point de garde : là fondant en larmes, & adressant la parole aux plus anciens : *Mes chers Compagnons*, leur dit-il, *le Sultan vient de faire arrêter mon Pere ; souffrirez-vous, braves Soldats, qu'on fasse périr cruellement votre Général, avec lequel depuis tant d'années vous mangez du pain & du sel ?*

Chalcondile vie de Bajazet II.

Les Janissaires à ces nouvelles prennent les armes, s'assemblent, marchent droit au Sérail, & demandent avec de grands cris qu'on leur en ouvre les portes : le bruit de ce tumulte passe bien-tôt jusques dans l'apartement de

Pierre l'Aubusson.

Bajazet. Ce Prince, après avoir délibéré ſur le parti qu'il avoit à prendre, & dans la crainte d'être détrôné par cette Milice en fureur, parut à une fenêtre un arc à la main. *Que voulez-vous, mes Compagnons*, leur dit-il, *& quelle eſt la cauſe de ce tumulte : Tu l'aprendras tout à l'heure*, s'écriérent-ils, *yvrogne de Philoſophe. Où eſt Achmet? nous voulons le voir, ou nous ſçaurons venger ſa mort.* Le timide Sultan voyant toute cette Milice en fureur & animée contre lui : *Achmet*, leur dit-il, *eſt dans mon Sérail, plein de vie ; & je ne l'ai retenu que pour conférer avec lui d'affaires de conſéquences.* Le Sultan étoit ſi effrayé de la contenance & des menaces des Janiſſaires, qu'il commanda qu'on l'emmenât promptement. Il parut à la porte du Sérail, la tête & les jambes nuës ; & pour tout vétement, il n'avoit qu'une ſimple camiſole, comme un homme deſtiné à la mort, & qu'on alloit exécuter. Les Janiſſaires indignez de voir ce grand Capitaine traité ſi indignement, arrachérent un turban à un des principaux Officiers de la Porte, & le mirent ſur la tête d'Achmet. Ils commandérent en même-tems qu'on lui aportât une veſte ; & après l'en avoir revétu, ils le conduiſirent juſques dans ſon Palais avec de grands cris, & comme s'ils euſſent remporté

emporté une victoire signalée. *Pierre d'Aubusson.*

Le Visir, soit par grandeur d'ame, ou qu'il craignît qu'on ne lui fît un nouveau crime de l'affection des Soldats, les conjura d'user plus modestement de leur avantage. *Bajazet*, leur dit-il, *est notre Souverain : & qui sçait si je ne me suis pas attiré son indignation par ma faute ?* Enfin, par ses priéres il vint à bout de calmer la sédition ; mais il aprit par son expérience qu'on ne remporte jamais d'avantage sur son Souverain, qui ne soit à la fin funeste à son auteur. Bajazet dissimula quelque-tems son ressentiment ; le Visir rentra en aparence dans ses bonnes graces : mais dans un voyage que fit la Cour à Andrinople, & lorsque toutes les craintes sembloient être dissipées, le Sultan le fit étrangler. Tel fut le sort d'un des plus grands Capitaines de l'Empire Ottoman ; mais qui pour s'être cru trop nécessaire, se rendit suspect à son Maître, & odieux aux autres Bachas.

Pendant qu'une scène si tragique se passoit à la Porte, le Prince Zizim arriva heureusement sur les Côtes de Provence. Le Grand-Maître l'avoit fait précéder par un Ambassadeur qui demanda de sa part au Roi Loüis XI. qui régnoit alors en France, la permission pour le Prince d'entrer dans ses

Pierre d'Aubusson. Etats ; & même d'y séjourner pendant quelque-tems. Le Roi qui ne prenoit aucun intérêt aux affaires d'Orient, y consentit sans peine. Le Prince Turc, selon Jaligni, Historien contemporain, fut conduit d'abord dans la Province de la Marche chez un Seigneur de cette Province, apelé Boislami, beau-Frere du Grand-Maître, & qui avoit épousé Souveraine d'Aubusson, sa Sœur. Zizim, après y avoir fait quelque séjour, se retira dans la Commanderie de Bourneuf : & les Chevaliers qui sous prétexte de lui faire compagnie lui servoient de gardes, le logérent dans une Tour qu'ils avoient fait construire exprès pour le mettre à couvert des entreprises de Bajazet ; peut-être aussi pour l'empêcher de se retirer de leurs mains, & de vouloir s'échaper, comme quelque-tems après ils eurent lieu de l'en soupçonner.

En effet, ce malheureux Prince, au lieu de l'accueïl & des sécours qu'il s'étoit flâté de recevoir du Roi de France, se voyoit avec douleur éloigné de sa Patrie & de ses Amis, relégué dans une terre étrangére, confiné dans une espéce de prison : & quelque soin que prissent les Chevaliers qui l'avoient en garde, de le divertir, il ne pouvoit s'empêcher de les regarder comme ses géoliers, & les ennemis mortels

mortels de sa maison. Ces réfléxions Pierre le jettérent dans une humeur sombre, d'Aubusson qui fut bien-tôt suivie d'une maladie dangereuse, & qui faisoit même craindre pour sa vie.

Un Chevalier de ceux qui étoient préposez à sa garde, touché de ses malheurs, & pour le tirer de cette profonde douleur où il étoit enséveli, lui conseilla de demander au Roi de France une entrevûë : & il le flâta que dans une Conférence il pourroit interresser ce Prince dans sa disgrace, & en tirer des secours suffisans pour tenter encore une fois le sort des armes.

Le Prince, comme tous les malheureux, se livra aux premiéres lueurs d'espérance qu'on lui donna, & il fit dire au Roi qu'il souhaitoit de l'entretenir. Le Roi occupé de ce qui se passoit chez ses voisins, & sur-tout parmi les Anglois & chez le Duc de Bourgogne, ne s'embarrassoit guéres des affaires de l'Orient. Cependant, pour soutenir le caractére de Roi Très-Chrétien, il répondit à ce Prince, qu'à la vérité il seroit ravi de le voir, & même d'entrer en Souverain dans ses intérêts, si la Religion n'y mettoit pas un obstacle invincible; mais que s'il vouloit se faire Chrétien, & abjurer les erreurs dans lesquelles il avoit été malheureusement élevé, il s'engageoit

à

Pierre d'Aubusson. à le ramener dans ses Etats à la tête d'une puissante armée, qui ne le céderoit ni en chefs habiles, ni en nombre de troupes, à toutes les forces de l'Empire Ottoman : & que s'il ne jugeoit pas à propos de tenter de nouveau le sort des armes, la France lui offroit une seconde Patrie, & qu'il lui donneroit dans ce Royaume de grandes terres & des Seigneuries assez considérables pour y pouvoir vivre avec tout l'éclat & la dignité convenable à sa haute naissance.

Le Prince Turc n'eût pas de peine à s'appercevoir que la proposition du Roi n'étoit qu'un honnête prétexte pour se dispenser de lui accorder l'entrevûë qu'il lui avoit demandée, & le secours qu'il en espéroit. Outre les préjugez de l'éducation, à ne considérer ses intérêts que par des vûës d'une politique humaine, il ne pouvoit pas quitter la secte de Mahomet, sans passer parmi les Mahométans pour un Renégat, & sans se voir abandonné de ses meilleurs Amis, & de tous ses Partisans : ainsi ce Prince, sans s'arrêter davantage à la France, tourna toutes ses espérances du côté de l'Orient, dont il attendoit des nouvelles avec la derniére impatience. Il ne fut pas long-tems sans en recevoir, mais elles ne lui furent guéres agréables. Il aprit avec autant de surprise

que

me de douleur, que les Chevaliers de Rhodes, les Ennemis immortels des Ottomans, après différentes négociations qui s'étoient passées à Constantinople & à Rhodes, étoient à la fin convenus d'un Traité ; mais dont malheureusement la perte de sa liberté étoit le fondement & le prix ; que le Grand-Maître, au préjudice de son sauf-conduit, & de la parole qu'il lui avoit donnée si autentiquement, s'étoit engagé, tant que les Turcs ne violeroient pas ce Traité, de le tenir toûjours éloigné, & sous la garde des Chevaliers qui en répondroient : que Bajazet de son côté s'étoit obligé de payer tous les ans au Grand-Maître & à la Religion quarante-cinq mille ducats.

Pierre d'Aubusson.

Le Traité fut décoré par ceux qui le dresserent, de prétextes honnêtes, dont les Princes ne manquent guéres ; mais qui après tout ne mettoient pas l'Ordre à l'abri du reproche d'avoir violé son sauf-conduit. Bajazet paya cette somme très-exactement, & même d'avance : & dans le dessein de gagner entiérement l'amitié du Grand-Maître, il lui envoya peu après la main droite de saint Jean-Baptiste, patron de l'Ordre, qui avoit été aportée anciennement d'Antioche à Constantinople, & que Mahomet à la prise de cette Ville

Pierre d'Aubusson.

avoit fait mettre dans son tresor, apparemment pour la richesse du reliquaire, ou pour trafiquer la relique même avec quelque Prince Chrétien. Quoique les Turcs traitent d'idolâtrie notre vénération pour les Corps saints, Bajazet ne laissa pas de la faire transporter avec beaucoup de cérémonie jusqu'à Rhodes : ce qui fait voir que dans la plûpart des Souverains, la religion va bien loin après l'intérêt de l'Etat.

Cependant comme la liberté est le premier bien des hommes & le plus précieux, il ne faut pas s'étonner si le malheureux Zizim fut frapé de la plus violente douleur en voyant qu'on venoit de trafiquer de la sienne au poids de l'or. Ce Traité le jettoit dans des fureurs qu'il n'est pas aisé d'exprimer : il invoquoit la mort comme le seul terme d'une si cruelle disgrace ; & dans ces transports, on craignoit à tout moment qu'il n'attentât même à sa vie. En vain les Chevaliers qui étoient préposez à sa garde, tâchoient de le consoler par la considération qu'il ne s'étoit rien passé à Constantinople & à Rhodes que pour son salut même, & que pour l'empêcher de tomber entre les mains d'un implacable Ennemi. Ils lui representoient que sa prison seroit bien

ẽn moins longue qu'il ne penfoit ; 'il devoit tout efpérer du bénéfice du ms, & qu'il naîtroit infailliblement s conjonctures qui permettroient au rand-Maître de le faire retourner ns fes Etats avec autant de gloire e de fûreté. Le malheureux Prince ẽtoit point fufceptible de ces motifs gues & douteux de confolation : l'i- e affreufe d'une prifon perpétuelle fe efentoit à tout moment à fon efprit : utes les raifons & toutes les honnê- tez de fes Gardes, ne pouvoient l'en traire.

Pierre d'Aubuffon.

L'éclat que faifoit fa douleur, paffa ẽn-tôt au-dehors de fa prifon. En ẽme-tems que l'on plaignoit le fort Zizim, on blâmoit la conduite du rand-Maître. On difoit qu'il y avoit de l'inhumanité à vendre la liberté un Prince, qu'on ne pouvoit au plus e mettre à rançon. D'autres ajou- ent qu'il étoit étonnant qu'un Ordre fi noble, & que des Chevaliers, les nemis perpétuels des Mahométans, ur un vil intérêt, fe fuffent érigez Géoliers aux gages de Bajazet, & 'ils laiffaffent échaper une occafion favorable d'allumer parmi ces Infi- les une guerre dont tous les Enne- s des Ottomans auroient pû fe pré- loir.

Caourfin, Vice-Chancelier de l'Ordre, Hiftorien

Pierre d'Aubusson.

Historien contemporain, & qui étoit alors à Rhodes, a tâché d'épargner ce reproche aux Chevaliers, par les avantages que les Princes Chrétiens, dit-il, tirérent de la détention du Prince Ottoman : & cet Auteur, aparemment peu scrupuleux, pour justifier le manque de parole du Grand-Maître, soutient qu'on avoit fait en cela un moindre mal, que si en observant exactement le sauf-conduit, on eût attiré les armes de Bajazet dans l'Isle de Rhodes & dans les autres Etats des Princes Chrétiens. Mais si on suit Jaligni, autre Historien aussi contemporain, il n'y eut de la part du Grand-Maître, ni sauf-conduit, ni parole donnée. Zizim, comme on le peut voir dans cet Historien, se trouva prisonnier de bonne guerre : & par conséquent le Grand-Maître pût disposer de sa liberté comme il le jugea à propos, pour le bien de son Ordre.

Guillaume de Jaligni, p. 62. 63. 65 & 66. Ed. du Louvre.

Comme ces Historiens, tous deux contemporains, l'un Ministre & confident du Grand-Maître, l'autre Secretaire de Pierre de Bourbon, se trouvent opposez sur le même fait ; nous n'avons point trouvé assez de lumiére dans l'un ou l'autre de ces deux Ecrivains, pour pouvoir prendre un parti avec sûreté, & nous en laissons le jugement au Lecteur, qui trouvera dans le cinquiéme Volu

Volume de cet ouvrage, une dissertation sur cette matiére. (*a*)

Pierre d'Aubusson.

Soit que Zizim eût été fait prisonnier de bonne guerre, soit que les Chevaliers, sous prétexte de ne pas irriter un Prince aussi puissant que le Sultan, eussent violé leur sauf-conduit, on ne peut disconvenir que le Pape Sixte IV. Ferdinand Roi de Castille, d'Arragon & de Sicile, un autre Ferdinand de la même maison & Roi de Naples, les Vénitiens, & sur-tout Mathias Corvin fils de Huniade, & alors Roi de Hongrie, grand Capitaine, &, comme son pere, la terreur des Turcs, faisoient tous de grandes instances auprès du Grand-Maître pour mettre Zizim à la tête de leurs Armées, dans la vûë de se servir de son nom pour ranimer les partisans secrets qu'il avoit dans l'Empire Ottoman. Mais la plûpart de ces Princes étoient divisez; quelques-uns mêmes se faisoient actuellement la guerre: & il faut rendre cette justice au Grand-Maître, aussi sage Politique, que grand Capitaine, qu'il craignoit que si le sort des armes contre le Turc ne leur étoit pas favorable, il n'y en eût d'assez perfides,

(*a*) Les textes mêmes de Caoursin & de Jaligni sont imprimez en entier dans le second tome de l'Edition in-quarto de l'Histoire de Malthe, p. 538.

Pierre Aubusson. fides, ou du moins d'assez foibles, pour acheter la paix de Bajazet en lui livrant son frere & son ennemi. D'Aubusson faisoit un bien plus digne usage du pouvoir qu'il avoit sur la personne de Zizim : & par la seule crainte qu'il donnoit au Grand-Seigneur de mettre son frere à la tête de toutes les forces de la Religion, & de le montrer aux mécontens qui étoient en grand nombre dans ses Etats, il tenoit, pour ainsi dire, les forces de ce puissant Prince enchaînées: & ce fut par ce moyen qu'il l'empêcha pendant toute la vie de Zizim, d'attaquer l'Italie, & de venir fondre avec ses Armées sur les Etats des ennemis de la Loi Mahométane.

Le Pape, dans l'impatience de voir les armes des Princes Chrétiens tournées contre les Infidèles, se laissa persuader que s'il avoit une fois la personne de Zizim en son pouvoir, il viendroit aisément à bout de réünir toutes les forces de l'Europe contre les Turcs. Ce Pontife venoit de succéder à Sixte IV. sous le nom d'Innocent VIII. il étoit Génois de naissance, & de l'illustre maison de Cibo, originaire
bof. t. 11. de l'Isle de Rhodes où son pere étoit né.
448. Il ne se vit pas plûtôt sur la Chaire de saint Pierre, qu'il en donna avis aux Chevaliers qu'il regardoit comme les Souverains de sa maison, & il les fit

assurer

assûrer par un Nonce qu'il envoya exprès à Rhodes, de l'estime & de l'affection qu'il conservoit pour un Ordre aussi illustre & aussi utile à tous les Princes Chrétiens. Mais ce Nonce déclara en même-tems au Grand-Maître, que Sa Sainteté, pour le bien de toute la Chrétienté, & pour tenir le Turc en respect, ne seroit pas fâchée de faire venir le Prince Zizim à Rome, ou du moins dans quelque Place forte de l'Italie. Pierr d'Aubu son.

Le Grand-Maître representa au Nonce qu'il étoit à craindre qu'un pareil changement ne donnât beaucoup d'ombrage à Bajazet: & que ce Prince, pour s'en venger, & pour prévenir les desseins du Pape, ne portât ses armes en Italie. D'ailleurs qu'en retirant Zizim des mains des Chevaliers, on pourroit faire soupçonner qu'ils n'en usoient pas bien à son égard, & que cela deshonoreroit son Ordre. Le Nonce fit passer ces raisons à Rome; mais le Pape fut infléxible: il fit de nouvelles instances pour qu'on envoyât incessamment des ordres au Chevalier Blanchefort, devenu Grand-Prieur d'Auvergne, de conduire lui-même le Prince Turc à Rome. Le Grand-Maître, par déférence pour les ordres du Pape, nomma deux Ambassadeurs qui se rendirent auprès du saint Pere;

Pierre d'Aubusson. Pere ; & il choisit pour cet emploi Philippe de Cluys, de la Langue de France, Bailli de la Morée, & Guillaume Caoursin, Vice-Chancelier de l'Ordre, & dont nous avons l'histoire de tout ce qui se passa à Rhodes au sujet du Prince Zizim.

Si on doit juger de la conduite qu'ils tinrent dans leur négociation par les avantages qu'ils en tirérent, il faut convenir que c'étoient de très-habiles Ministres : car pour la personne seule de Zizim, qu'ils s'engagérent de livrer au Pape, ils obtinrent des graces importantes. Innocent par ce Traité, s'engagea solemnellement à ne jamais conférer aucunes Commanderies au préjudice des Langues & du droit d'ancienneté, quand même elles vâqueroient en Cour de Rome : & par une Bulle expresse de l'an 1489. il déclara que les biens de l'Ordre ne pourroient être compris dans les rôles de Bénéfices que les Papes s'étoient réservez, ou qu'ils pourroient se réserver dans la suite : & en cas que Bajazet, irrité de ce changement, cessât de payer la pension de Zizim ; pour en dédommager par avance les Chevaliers de Rhodes, il suprima les Ordres du saint Sépulcre & de saint Lazare, qu'il réünit à celui de saint Jean : *Afin d'empêcher*, dit ce Pontife dans sa Bulle, *que des Chevaliers si nécessaires*

ecessaires à la Chrétienté, ne succombent Pierre
ûs la puissance formidable des Turcs. Les d'Aubus-
ntérêts du Grand-Maître ne furent son.
as oubliez dans ce Traité, & le Pape
'engagea aussi-tôt qu'on lui auroit re-
nis le Prince Zizim, d'envoyer à ce
Grand-Maître le Chapeau de Cardinal;
ignité éminente à la vérité, mais peu
onvenable à un homme de guerre, &
ur-tout à un Souverain.

Ce Traité ayant été conclu à la satis-
'action commune du Pape & du Grand-
Maître, ils envoyérent de concert des
Ambassadeurs au Roi Charles VIII. fils
& successeur de Loüis XI. pour lui en
'aire part, & demander son consente-
ment. Ils ne trouvérent aucun obsta-
cle de ce côté-là; mais pendant que
ces Ambassadeurs étoient encore en
France, il survint un autre Ministre de
a Porte, que Bajazet envoyoit au Roi.
Ce Sultan, qui avoit une attention
continuelle sur la conduite que les Che-
valiers tenoient à l'égard de son frere,
ne fut pas long-tems sans être averti
des desseins du Pape, & des négocia-
tions de ses Ministres. Il fit aussi-tôt
partir un de ses principaux Officiers pour
traverser cette négociation. Cet Am-
bassadeur ayant débarqué en Proven-
ce, en donna avis à la Cour, & se mit
en chemin pour s'y rendre. Mais le
Roi,

Pierre d'Aubusson.

Roi, à l'exemple de son pere, s'étant fait un scrupule de donner audience à un Infidèle, le Ministre de Bajazet s'arrêta à Riez, suivant l'ordre qu'il en reçut par un Courier exprès ; en sorte qu'il se vit obligé de négogier par écrit, & il envoya en Cour les propositions dont il étoit chargé.

Bajazet par sa Lettre prioit le Roi de livrer le Sultan Zizim à son Ministre, ou du moins de ne pas souffrir qu'il sortît de ses Etats. Pour l'engager à lui accorder l'effet de sa demande par quelque chose de plus précieux que l'or ou des pierreries, il lui offroit toutes les reliques que l'Empereur Mahomet son pere avoit trouvées à la prise de Constantinople, & dans toute l'étenduë de son Empire. Il ajoûtoit qu'il étoit actuellement en guerre avec le Soudan d'Egypte ; qu'il espéroit le chasser bientôt de la Syrie, de la Palestine, & du Royaume de Jérusalem, & que s'il en pouvoit venir à bout, il s'engageoit de remettre cette derniére Couronne sur sa tête, comme sur celle du plus puissant Prince qui suivît la Loi du Messie.

Quoique le Roi fût jeune, plein de courage & avide de gloire, il ne fut guéres en prise à cette derniére proposition. Il y avoit déja long-tems que la plûpart des Princes Chrétiens étoient rebutez de ces voyages de long cours, &

& de ces pieuses expéditions qui avoient coûté à leurs anciens des sommes immenses, & le plus pur sang de leur Noblesse. L'on n'étoit guéres plus prévenu en faveur des Reliques qui venoient de l'Orient depuis le sac de Constantinople ; & les Grecs en avoient aporté chez les Latins une si grande quantité de fausses, que les plus superstitieux n'avoient plus cet empressement & ce respect qui n'est dû qu'aux véritables. Ainsi le Ministre de la Porte fut renvoyé, au raport de Philippe de Comines, sans avoir vû le Roi, & sans avoir pû rien obtenir : au lieu que ce Prince fit dire aux Agens du Pape & de l'Ordre, qu'ils pouvoient partir quand ils le jugeroient à propos ; qu'il consentoit qu'ils fissent passer le Prince Zizim en Italie ; & qu'il seroit ravi que le saint Pere en pût tirer des avantages considérables pour le bien de la Religion. Cependant comme Charles VIII. avoit des vûës secrettes de porter un jour ses armes en Orient, & contre les Turcs, il ne donna ce consentement qu'à condition que Zizim resteroit toûjours à la garde des Chevaliers François, & que le Pape s'obligeroit, sous le dédit de dix mille ducats, de ne le remettre à aucun autre Souverain, sans sa participation.

Pierre d'Aubusson.

Observations sur l'hist. de Charles VIII. p. 586. édit. du Louvre.

Le malheureux Zizim, après avoir

avec moins de pompe & de mag
cence, qu'on en auroit employé à
trée d'un Roi Chrétien. Le Car
d'Anvers, & Franciscain Cibo, fil
turel du Pape Innocent VIII. mais
avoit eu avant que d'entrer dans
Ordres sacrez, allérent à sa renco
à deux milles de Rome, & le salué
de la part du souverain Pontife. L
Capitaine des Gardes d'Innocent, Fa
dit à la porte de la Ville, où l'on c
mença la marche de cette Cavalc
Quelques Turcs domestiques de *Zi*
& qui ne l'avoient pas voulu aban
ner, parurent les premiers. On vit
suite passer les gardes du Pape, ses
vaux legers, ses Gentilshommes, c
des Cardinaux, & la Noblesse de Ro
Le Seigneur de Faucon, Ambassadeu
France, relevoit l'éclat de cette m
che par un équipage magnifique, &
riche & nombreuse livrée, le Vico
de Monteil, frere du Grand-Maître

ſuite monté ſur un ſuperbe cheval, ſuivi du Grand-Prieur d'Auvergne, des autres Chevaliers qui étoient argez de ſa garde. La marche étoit mée par le Maître de chambre d'Innocent, & par une foule de Prélats Itans & de la Cour du ſaint Pere. Le ince Turc fut conduit dans un aparnent du Vatican qu'on lui avoit préré, & le lendemain l'Ambaſſadeur de ance & le Grand-Prieur d'Auvergne conduiſirent à l'Audience du Pape. Pierre d'Aubuſſon.

Zizim étant entré dans la Salle d'Aunce, y trouva le Pape ſur ſon Trô-, accompagné des Cardinaux & de ute ſa Cour. Ce Prince le ſalua à la maère de ſa nation; mais quelques inſtans que lui en fît le maître des Cérémoes, ce fut ſans faire aucune génuxion, & ſans vouloir s'abaiſſer à ſes ds, comme font les Princes Chréns: le Pape ne l'en reçut pas moins icieuſement. Zizim lui demanda ſa protion avec la même hauteur que ſi ce ntiſe eût eu beſoin de la ſienne. Innont lui répondit avec bonté: il fut deis traité avec beaucoup d'égards, quoie toûjours gardé par des Chevaliers. ais comme il voyoit beaucoup de mon-, & qu'il pouvoit même recevoir plus cilement des nouvelles de l'Aſie, il ſe ouva moins malheureux à Rome que ns la tour de Bourgneuf.

tre de Conſtantinople, de la R
& de la Morée. André Paléologu
veu de Conſtantin dernier Emp
lui avoit cédé tous ſes droits
Empire : l'Albanie, la Gréce &
manie nouvellement conquiſes p
homet, & encore peuplées de
tiens, lui tendoient les mains,
ploroient ſon aſſiſtance. Le Roi
pénétrer dans ces grandes Prov
avoit beſoin de quelques Port
l'Italie, & dans les Royaumes de
Siciles. Son Conſeil le fit aper
du droit qu'il avoit ſur la courou
Naples : ce droit étoit fondé ſur l
tament de Charles IV. Roi de
& de Jéruſalem, neveu du Roi
de la maiſon d'Anjou, qui avoi
tué ſon héritier univerſel Loüis
couſin, & après lui le Dauphin ſo
qui régnoit alors ſous le nom de
les VIII. Voilà un droit certain,
quel il ne manquoit que des for

tez par Ludovic Sforce Régent des Etats Pi
de Milan, & ennemi fecret de la Mai- d'Aub
fon d'Arragon, dont une branche ré- fon.
gnoit à Naples depuis près de foixante ans.

La guerre d'Italie fut réfoluë avant que de rien entreprendre du côté de la Gréce. Cependant, comme le Roi de France prévoyoit qu'il auroit befoin dans cette derniére expédition, de la perfonne de Zizim, il envoya des Ambaffadeurs au Pape Innocent; & nous voyons dans leur inftruction, qu'il leur ordonne de faire fouvenir ce Pontife, des engagemens qu'il avoit pris avec lui au fujet du frere du Grand-Seigneur, c'eft-à-dire, de n'en difpofer jamais fans fa participation: mais ces négociations furent interrompuës par la mort du Pape; & Zizim qui fous fon Pontificat, avoit trouvé quelque adouciffement à fa mauvaife fortune, retomba par cette mort dans des nouveaux malheurs.

Le Cardinal Rodrigue de Borgia fuccéda à Innocent, fous le nom d'Aléxandre VI. Ce Pontife, fi on peut lui donner ce nom, acheta la thiare & les fuffrages de quelques-uns de fes confréres à deniers comptans: mais dès qu'il fe vit affuré de la Papauté, il fe vengea de la perte de fon argent fur ces fimoniaques, par l'exil, le fer & le

 poifon.

Pierre d'Aubusson.

poison. Sous son Pontificat, Evêchez, bénéfices, dignitez Ecclésiastiques, dispenses, l'usage même des Sacremens, tout fut vénal. Il vendoit en détail ce qu'il avoit acheté en gros, & il employoit le produit à entretenir des femmes de débauche : il n'eut point de honte de revétir de la pourpre, & d'élever au Cardinalat plusieurs de ses bâtards, soüillez de toutes sortes de crimes & d'infâmies.

Le malheureux Zizim se trouva par sa situation en la puissance d'Aléxandre; & ce Tyran, pour être en état de disposer à son gré de sa liberté & même de sa vie, le tira des mains des Chevaliers, qu'il congédia ; le fit enfermer dans le Château saint-Ange, & en donna avis à Bajazet. Ce Prince, qui craignoit que le Pape ne le remît en liberté, s'obligea de lui payer tous les ans quarante mille ducats : d'autres disent qu'Aléxandre en tiroit jusqu'à soixante mille par an.

Cependant le Roi, toûjours entêté de ses premiers desseins de conquêtes, fait des levées extraordinaires : son Armée se trouve composée de trois mille six cens hommes d'armes, de six mille Archers, six mille Arbalêtriers, huit mille Piquiers, & autant d'Arquebusiers : tout cela accompagné d'un prodigieux train d'artillerie. Toute l'Italie frémit aux nouvelles d'un si puissant arme-

armement. Le Pape, dont tous les Cardinaux demandoient la déposition, trembloit au seul bruit de la marche des François; mais comme c'étoit un habile homme & un grand politique, il tourna ses vûës du côté de Constantinople, & il se flâta, s'il étoit poussé par ses Ennemis, & tant qu'il seroit maître de la personne de Zizim, de tirer de Bajazet de puissans secours soit en argent, soit en troupes, pour soutenir la guerre contre les François.

Pier d'Aubu son.

Ce fut dans cette vûë qu'il lui dépêcha secrettement un Nonce, pour lui faire part des desseins & de l'armement de Charles VIII. On voit dans l'instruction donnée à ce Nonce, apelé George Bozzarde, qu'il le charge d'avertir le Grand-Seigneur que le Roi de France s'avance à la tête d'une puissante Armée pour enlever de ses mains le Sultan Gem ou Zizim son frere, dans la vûë de s'en servir pour le détrôner; qu'il est bien résolu avec le Roi de Naples son allié, de s'oposer à son entreprise, & de l'empêcher surtout d'aprocher de Rome; mais qu'il ne peut soutenir la guerre contre un si puissant Prince sans un prompt secours; & qu'il lui fera plaisir de lui faire payer incessamment les quarante mille ducats qui lui sont dûs pour la pension du Prince son frere. Il ajoûtoit dans cette instru-

1494.

Observa tions su Philippe de Comi nes sur l'année 1494.

Pierre d'Aubusson.

instruction qu'il donna à son Ambassadeur, qu'il fît connoître au Grand-Seigneur, que ce Soudan d'Egypte, avec lequel sa Hautesse étoit en guerre, lui avoit envoyé un Ambassadeur chargé de lui offrir des sommes immenses, s'il vouloit lui remettre le Prince Zizim; mais qu'il avoit rejetté cette proposition, & que rien n'étoit capable de le détacher de ses intérêts.

Le Pape par ce détour adroit, & en faisant connoître les offres du Soudan d'Egypte, insinuoit au Grand-Seigneur que la voye de l'enchére lui étoit ouverte, & qu'il ne tiendroit qu'à lui d'obtenir la préférence. Bajazet entendit bien ce langage; & comme il n'avoit point d'intérêt plus pressant que de se défaire de son frere, nous voyons par ses Lettres au Pape, qu'il le conjure de le délivrer par une prompte mort, de l'inquiétude que lui cause sa vie. *Saint Pere*, lui dit-il, *Zizim dans le fond d'une prison ne vit pas, il ne fait que languir : il est plus qu'à demi mort. C'est lui rendre un bon office, que de l'envoyer par une mort entiére dans les lieux où il joüira d'un repos éternel.* C'est ainsi que s'en expliquoit ce tyran en écrivant à un autre tyran; & pour le déterminer à ce meurtre, il s'engage par cette Lettre, si-tôt qu'il aura fait périr son ennemi, de lui faire remettre trois cens mille

mille ducats, qu'il pourra, dit-il, employer en acquisitions de terres & de Seigneuries considérables pour ses enfans. Le Pape, auquel la vie d'un homme ne coûtoit rien quand il s'agissoit de son intérêt, convint sans peine des conditions du Traité. Mais comme il tiroit tous les ans quarante mille ducats de tribut de la vie de Zizim; & que d'ailleurs il tenoit par-là Bajazet en respect, il jugea à propos de différer l'exécution de ce Traité, jusqu'à ce qu'il vît quel seroit le succès de l'entreprise de Charles VIII. & si ce Prince seroit assez puissant en Italie pour lui enlever son prisonnier.

Pierre d'Aubusson.

Mais il fut bien surpris quand il aprit que le Roi avoit déja passé les Alpes, & qu'il étoit entré dans l'Italie sans trouver d'obstacle & de résistance. En effet, tout plia devant lui; il ne fallut ni siéges, ni batailles; la plûpart des Villes envoyoient bien loin au-devant de lui, pour lui presenter leurs clefs, & on disoit que pour une si grande conquête, il avoit eu moins besoin de Capitaines que de fouriers, qui alloient, comme ils en auroient usé en France, marquer la craye à la main, les logis où il devoit coucher. C'est ainsi que ce jeune Prince, devenu Conquérant avant que d'avoir tiré l'épée, parvint jusqu'à Rome: & pour comble de bon-

Pierre d'Aubusson. heur, comme si les portes de la n'eussent pas été assez grandes po introduire ; la nuit même qu'il a il s'écroula au moins vingt toise murailles, qui tombérent d'elles-m par leur antiquité.

Le Pape craignant de tomber les mains du Roi de France, & ne lui fît faire son procès, comm principaux du sacré Collége l'en citoient, s'enferma dans le Ch saint-Ange. Ses crimes passez se p térent alors à son souvenir avec leur horreur. Ses infâmes débau sa simonie, ses empoisonnemens meurtres & ses assassinats s'élev contre lui. Les Cardinaux, témo ennemis de ces vices, le citoyer main, & le soldat François réünis un même sentiment, crioient tou qu'il falloit purger la terre & l'Egl ce monstre. Dans une si cruelle tion, où tout le monde l'abandon il ne s'abandonna pas lui-même ; i des tresors immenses, & autant bileté que d'argent, pour faire l'orage : ainsi pendant que ses en le regardoient comme un homm du : à force de presens, & par l messe qu'il fit d'un chapeau de Ca à Briçonnet Ministre, il le gagne, son crédit la plûpart des Favoris du

Roi. Cette grande affaire se tourna en négociation, & se civilisa ; on ne parla plus des crimes d'Aléxandre : tout se réduisit à le retirer du parti des Arragonnois. Il promit tout ce qu'on voulut, bien résolu de ne tenir ses promesses qu'autant de tems qu'il y seroit forcé par une puissance supérieure. Ainsi le Traité fut bien-tôt conclu : il convint de s'attacher à l'avenir inviolablement aux intérêts de la France ; & pour gage de sa parole, il donna en ôtage le Cardinal de Borgia, ou de Valence, son fils, apelé depuis le Duc de Valentinois, le héros de Machiavel, & sans contredit le plus méchant homme qu'il y eût alors au monde, si son pere n'eût pas été vivant. Par le Traité, & en qualité d'ôtage, il devoit suivre le Roi à la guerre pendant quatre mois. Pour sauver l'honneur de la pourpre, son pere le revétit de la dignité de Légat du saint Siége ; mais ce qui lui fut encore plus sensible que de voir son fils suivre les Etendarts de la France, c'est qu'il fut obligé à la fin de livrer Zizim au Roi. On voit par le Traité qui se fit à ce sujet, que ce Prince s'obligeoit, après l'expédition de Naples, de le renvoyer au Pape & à Rome ; qu'en attendant, le Roi obtiendroit du Grand-Maître & du Conseil de l'Ordre une

Pierr d'Aubu son.

H 6 décharge

Pierre d'Aubusson. décharge en sa faveur, comme il leur en avoit donné une pareille, lorsqu'il avoit tiré Zizim de leurs mains ; & que tant que ce Prince vivroit, lui seul percevroit les quarante mille ducats que le Sultan payoit pour sa subsistance ; toutes conditions qu'il ne stipula avec tant de soin, que pour cacher ses mauvais desseins. Car ce tigre, pour tenir parole au Turc, & pour se mocquer de celle qu'il avoit donnée au Roi, fit empoisonner Zizim * avant que de le lui livrer, & le malheureux Prince ne fut pas plûtôt arrivé avec le Roi à Terracine, qu'il y trouva la fin de sa vie. La fuite précipitée du fils du Pape, qui à la faveur des tènèbres s'évada la nuit, fit connoître les perfides auteurs de cet empoisonnement.

Cette funeste nouvelle passa bientôt à Rhodes : d'Aubusson en fut frapé d'horreur & d'étonnement. Il se reprochoit même, & peut-être avec assez de raison, d'avoir remis à Innocent

* Perstringunt nonnulli Venetos Turcico corruptos auro operam dedisse, ut veneno Zizimus necaretur ; alii autem Alexandrum Pontificem carpunt, qui Zizimum lento tabo infectum Gallo regi tradiderit. *Rainaldi Annales Ecclesiast. ann.* 1495.

ıentoit la douleur du Grand-Maî-
c'eſt qu'il étoit obligé de la diſſi-
r, & qu'il ne lui étoit pas permis
ourſuivre la vengeance d'un cri-
ſi affreux. Dans cette ſituation ſi
:, le Grand-Prieur d'Auvergne ſon
u lui aporta des Lettres du Roi
'rance, qui le prioit de ſe rendre
ès de lui, pour conférer enſemble
leſſein qu'il avoit formé de porter
ırmes dans la Gréce & dans les
s du Grand-Seigneur.
ıarles VIII. que la fortune ſem-
: conduire par la main, venoit de
ɜndre maître du Royaume de Na-
, que le jeune Ferdinand lui avoit
ıdonné. La facilité qu'il trouvoit
ı des Conquêtes que perſonne ne
lıſputoit, lui faiſoit eſpérer le mê-
ſuccès contre les Turcs. C'étoit le
: de la Lettre qu'il avoit écrite au

tiens, & jusques dans le Sérail du
Seigneur. Il aprit que ce Prin
vré des inquiétudes que lui avoi
son frere, tant qu'il avoit véc
moit alors puissamment : & dan
conjoncture, il n'étoit pas de
dence du Grand-Maître d'aban
Rhodes & les Isles de la Religio
ce qui l'empêcha sur-tout de
c'est qu'il reçut des avis fidèles
vers endroits, que le Roi, bien
pouvoir passer dans le Levant,
trop heureux de regagner la F
que l'Armée qu'il avoit conduite
lie, étoit considérablement di
par les garnisons qu'il avoit fall
tre en différentes Places, par l
ladies, & encore plus par les
ches des soldats. D'ailleurs,
formoit une puissante Ligue co
Prince, dont Aléxandre VI. étoit
cipal moteur; que Bajazet, à la s
tion de ce Pontife, avoit envoyé

d'autant plus volontiers dans cette Ligue, qu'ils étoient bien-aises de n'avoir pas pour voisin un Prince si puissant; que c'étoit par leur Bayle que le Grand-Seigneur avoit apris les premiéres nouvelles de la mort de l'infortuné Zizim, & qu'en faveur des Turcs, ils avoient fait arrêter l'Achevêque de Duraz, qui pour faciliter les Conquêtes de Charles VIII. entretenoit des intelligences secrettes parmi les Grecs de l'Illyrie, nouveaux Sujets de la Porte, & que ces politiques avoient envoyé au Sultan tous les papiers & les mémoires de ce Prélat. Pierr d'Aubusson.

On ajoûtoit dans cet avis que l'Empereur Maximilien I. Ferdinand Roi d'Espagne, Ferdinand Roi chassé de Naples, Ludovic Duc, ou usurpateur de Milan, le Marquis de Mantouë, & plusieurs autres petits Princes d'Italie, négocioient actuellement à Venise, & qu'on prétendoit que la Ligue avoit été signée le dernier de Mars. Le Grand-Maître renvoya au Roi le Chevalier de Blanchefort pour lui faire part de ces avis, qui ne se trouvérent que trop bien fondez. Tous ces Princes prirent les armes; leur Armée étoit composée de vingt mille hommes de pied, & de trente-quatre mille chevaux.

Le Roi vit bien que dans cette occasion il falloit surséoir l'entreprise du Levant:

Pierre d'Aubusson. Levant : il ne songea qu'à aller chercher de nouvelles forces en France : il en prit le chemin avec les débris de l'Armée qu'il en avoit amenée. Les ennemis, qui avoient près de soixante mille hommes, s'oposérent à son passage ; on en vint aux mains. Les Alliez quoique supérieurs en forces, mais de différens avis, & peu unis entr'eux, se presentérent à la vérité de bonne grace au combat ; mais après une premiére charge, la plûpart se retirérent en caracolans. Il sembloit qu'ils ne fussent venus que pour faire des tournois : & les Stradiots, Cavalerie legére à la solde des Vénitiens, s'étans jettez sur le bagage qu'on leur avoit abandonné exprès, & comme une leurre pour les occuper ; le Roi à la tête de sa Noblesse & de ses hommes d'armes s'ouvrit un passage l'épée à la main ; & continua son chemin sans avoir perdu que trente ou quarante soldats, & après avoir tué trois mille cinq cens hommes, parmi lesquels se trouvérent Rodolphe, oncle du Marquis de Mantouë, trois autres Princes du nom de Gonzague, & dix-huit Seigneurs Italiens.

Charles VIII. revint dans ses Etats avec plus de gloire que d'utilité. Le Royaume de Naples lui échapa par sa retraite ; & comme l'avoit bien prévû le Grand-Maître, on ne parla plus en France

France du voyage d'Outre-mer, ni de la Conquête de Constantinople. Le Pape délivré de la crainte des armes du Roi, & de l'apréhension que ce Prince offensé de sa mauvaise vie & de ses fourberies, ne lui fît faire son procès, ne se contraignit plus depuis que l'Armée de France eut repassé les monts, & il retomba dans ses desordres. Pierr d'Aubu son.

Les Chevaliers de Rhodes ne furent pas à l'abri de la dureté de son Gouvernement. Ce Pontife qui ne pouvoit pas ignorer les services que les Chevaliers rendoient continuellement à la Chrétienté, prétendit, sans égard pour les Priviléges de la Religion, être le seul Maître de toutes les dignitez & Commanderies de l'Ordre : & le Prieuré de Catalogne étant venu à vâquer avec la Commanderie de Nouvelle, il les conféra à Loüis Borgia son neveu, quoique le Grand-Maître en eût déja pourvû Frere François Bossolk, Catalan de nation, & un des plus illustres Chevaliers de la Langue d'Arragon.

Une entreprise aussi violente causa de grandes plaintes dans tout l'Ordre ; on en écrivit par des Ambassadeurs à Ferdinand, qui régnoit alors en Arragon & dans la Castille. Ce Prince qui dans les guerres qu'il soutenoit contre les Maures de Grenade, n'avoit pas de secours

Pierre d'Aubusson.

secours plus assuré que celui des Chevaliers Espagnols, entra dans leurs justes ressentimens. Il fit assurer le Grand-Maître, qu'il maintiendroit hautement la nomination qu'il avoit faite du Chevalier Bossolk, & que tant qu'il vivroit, il ne souffriroit point qu'on disposât à son préjudice & contre les droits de la Religion, d'aucune Commanderie. Ferdinand écrivit en même-tems au Pape, & lui representa qu'il n'y avoit point d'Etats dans toute la Chrétienté où l'Institut & les armes de cette généreuse Milice ne fussent en singuliére vénération; que ces illustres Chevaliers étoient les Protecteurs nez de toutes les Nations chrétiennes, qui navigeoient dans la Méditerranée; que depuis la fondation de l'Ordre, ils escortoient en tout tems les Pélerins que la dévotion conduisoit à la Terre-Sainte, & pour visiter le Sépulcre du Sauveur des hommes, qu'étans devenus plus puissans par la conquête de l'Isle de Rhodes, ils ne se servoient de leurs forces, comme Sa Sainteté en étoit bien instruite, que pour secourir les Princes Chrétiens contre les Infidèles; qu'ils y employoient leur bien, leur sang & leurs vies; que l'Ordre perdoit tous les jours ses plus braves Chevaliers dans ces guerres saintes, & qu'il y en avoit peu qui en revinssent sans blessure;

eſſure ; que c'étoit en vûë & par re-connoiſſance de ces ſervices ſi importans, que la plûpart des Souverains de la Chrétienté avoient donné à un Ordre ſi utile, les biens dont les Commanderies étoient compoſées, & qu'il n'y en avoit point qui ne vit avec chagrin qu'on entreprît de changer cette diſpoſition : qu'eux-mêmes ſouffriroient impatiemment qu'on fit paſſer en des mains étrangéres le bien que leurs prédéceſſeurs avoient acquis ſi légitimement, & par tant de travaux : qu'après tout on ne pouvoit les en dépoüiller ſans rallentir leur zèle, diminuer les forces qu'ils tenoient en Mer, & abandonner tous les Chrétiens qui navigeoient en proye aux Barbares & aux Infidèles. Pierre d'Aubuſſon.

Aléxandre ſe rendit aux raiſons, ou pour mieux dire, à l'autorité du Roy d'Arragon & de Caſtille. Ce Pontife n'ignoroit pas qu'au travers des plaintes des Chevaliers Eſpagnols, il étoit échapé des invectives contre ſes liaiſons avec le Grand-Turc. Il étoit de ſon honneur d'effacer les mauvaiſes impreſſions que l'empoiſonnement de Zizim donnoit contre lui. Pour diſſiper ces bruits ſi préjudiciables à ſa réputation, il fit propoſer par ſes Nonces à la plûpart des Princes Chrétiens de former une puiſſante Ligue contre les Infidèles.

e d'Aubusson.

fidèles. Il déclara hautement qu'il en vouloit être le Chef : & pour éblouïr ceux qui pourroient douter de la sincérité de ses intentions, il nomma le Grand-Maître pour Généralissime de l'Armée Chrétienne. Un pareil choix détermina la plûpart des Souverains de l'Europe à prendre les Armes. L'Empereur Maximilien, Louis XII. Roy de France, ceux de Castille, de Portugal, & de Hongrie, les Vénitiens, & la plûpart des Princes d'Italie entrérent dans cette Ligue. Aléxandre en fit passer la nouvelle à Rhodes : il exigea de la Religion que pour son contingent, elle entretint pendant la Guerre, quatre Galéres & quatre Barques armées ; il promit d'en fournir quinze pour sa part, & il marquoit à d'Aubusson, par une Lettre particuliére, que l'Evêque de Tivoli son Nonce les faisoit armer actuellement dans le Port de Venise.

Quelque positive que fût cette promesse, le Grand-Maître, qui connoissoit l'esprit artificieux du Pape, avoit bien de la peine à s'y fier ; & sur des pressentimens qu'il croyoit bien fondez, il auroit refusé le Généralat, si le Conseil de l'Ordre ne lui eût representé, qu'il y avoit des conjonctures, où il falloit donner quelque chose au hazard ; qu'à la vérité on avoit à craindre que le Pape, malgré cette grande ostentation

tation de zèle qu'il affectoit, n'entretint toûjours secrettement des intelligences avec la Porte; mais que dans une Croisade & une Guerre générale, entreprise contre les Infidèles, il n'étoit point permis à la Religion de demeurer dans une inaction, qui deshonoreroit le courage des Chevaliers; & qu'ils devoient être les premiers à prendre les Armes, & les derniers à les quitter. Pierre d'Aubusson.

Le Grand-Maître sentit bien que dans de pareilles occasions, on ne pouvoit pas toûjours suivre exactement les lumiéres de la prudence: & une Lettre très-obligeante qu'il reçut en ce tems-là de Loüis XII. Roi de France, acheva de le déterminer. Ce Prince, si bon juge du mérite, après avoir donné des justes loüanges à la valeur & à l'expérience du Grand-Maître, lui marquoit qu'il envoyoit dans la Méditerranée plusieurs Vaisseaux armez & chargez de Troupes de débarquement; que Philippe de Cléves Ravestein commandoit cette petite flotte, & que son instruction portoit expressément de lui obéïr & de n'agir que par ses ordres.

Le Grand-Maître & le Conseil, pour répondre dignement à ce que toute la Chrétienté attendoit de l'Ordre: firent des efforts extraordinaires, & mirent en Mer une flotte considérable, composée de Vaisseaux de haut-bord, de

Galéres

Pierre d'Aubusson.

Galéres, de Galiotes, & de Barques armées. Tous ces Vaisseaux étoient sur le fer, & attendoient les Galéres du Pape, & les Vaisseaux François que commandoit Raveſtin. Mais cet Officier, bien loin de se conformer aux instructions du Roy son Maître, & pour s'attirer à lui seul tout l'honneur de la Campagne, alla d'abord, sans consulter le Grand-Maître, assiéger la Capitale de l'Isle de Mételin.

Les Vénitiens tenoient la Mer avec trente Galéres : on attendoit toûjours celles du Pape, & Raveſtin se flâtoit qu'avec ce secours il auroit la gloire de cette conquête. Mais il ne fut pas longtems sans s'apercevoir que cette entreprise passoit ses forces. La Place étoit revétuë de forts bastions : une nombreuse Garnison composée pour la plûpart de Janissaires, la défendoit; d'ailleurs le Général François n'avoit pas assez de Troupes pour l'investir entiérement, & les Turcs y faisoient entrer à tous momens de nouveaux secours. Raveſtin après avoir perdu beaucoup de monde en différentes attaques, se vit obligé de lever le siége; & sous prétexte que la saison étoit trop avancée, il reprit le chemin des côtes de France. Le Général Vénitien écrivit au Grand-Maître, que les François avoient entrepris & levé le siége de Méte-

Mételin sans sa participation ; il ajoûtoit, qu'il ne falloit point compter sur les quinze Galéres du Pape, qui ne subsistoient qu'en idée ; qu'il ne lui en connoissoit que deux, dont le Duc de Valentinois son fils se servoit actuellement contre le Prince de Piombino, & qu'on ignoroit en Italie que le Pontife armât contre le Turc. La Ligue subsista encore quelque-tems, pendant lequel les Chrétiens enlevérent aux Infidèles l'Isle de Sainte-Maure. Ce fut tout le fruit qu'on tira de cette union des Princes Chrétiens. La Guerre qui s'éleva dans le Royaume de Naples entre les François & les Espagnols, la rompit, & le Pape bien loin d'intervenir pour concilier ces deux Puissances, n'oublia rien pour fomenter leurs divisions. Les Vénitiens abandonnez des principaux de leurs Alliez, firent une Paix particuliére avec la Porte. Ladislas Roi de Hongrie fit un pareil Traité avec Bajazet, & il n'y eut que les Chevaliers de Rhodes, qui sans tirer aucun secours du Pape & des autres Souverains de l'Europe, & avec les seules forces de la Religion, continuérent la Guerre contre les Infidèles.

Pierre d'Aubusson.

Les Galéres de l'Ordre tenoient alors la Mer ; elles rencontrérent le long des côtes de Syrie & d'Egypte une flotte de Navires Turcs & Sarrasins, partis du

Port

Pierre d'Aubusson.

Port d'Aléxandrie, où ils avoient chargé de riches marchandises, & qu'ils portoient à Constantinople Le Chevalier de Villaragut, Châtelain d'Emposte, commandoit cette Escadre : il battit & tourna en fuite l'escorte de cette riche Flotte, dont il s'empara, & qu'il conduisit dans le Port de Rhodes. Mais quelque considérable que fût cette prise, elle ne consola point le Grand-Maître de la tiédeur & de la négligence de ses Alliez. Il employa inutilement tous ses offices, & les priéres les plus pressantes pour ranimer la Ligue, & pour engager le Pape à tenir sa parole la Campagne suivante. Ce Pontife qui avoit assez fait pour sa réputation d'avoir formé une Ligue, ne songeoit uniquement qu'à procurer des établissemens considérables à César Borgia, le plus cher de ses enfans. Il vouloit faire un Souverain de ce Bâtard, & élever sa fortune sur les ruïnes des premiéres Maisons d'Italie.

Les autres Princes alliez, à son exemple, n'étoient occupez que de leurs intérêts particuliers. Le Grand-Maître ne pouvant rien espérer d'utile pour la Chrétienté sous un tel Pontificat, en attendit le changement, tourna tous ses soins vers l'intérieur de son Etat, & ne pensa qu'à régler les mœurs des Chevaliers & du Peuple.

Par un Edit autorisé du Conseil, il bannit

nit de l'Isle de Rhodes & de tous les Etats de la Religion les Juifs qui y étoient établis depuis plusieurs siécles. L'aversion héréditaire de cette nation pour la Personne adorable de JESUS-CHRIST, les rendit odieux au Grand-Maître. D'ailleurs, ils ruïnoient les Sujets de la Religion, par d'énormes usures, & on les accusoit mêmes de certains trafics encore plus honteux & plus infâmes.

Pierre d'Aubusson.

Du même fond de piété & par le même esprit de religion, le Grand-Maître fit de sévéres Réglemens contre les blasphémateurs, & les étendit depuis contre le luxe de certains Chevaliers qui portoient des habits trop riches & trop chargez d'ornemens. Ce digne Chef d'un Ordre si saintement établi, & aussi bon Religieux lui-même que grand Capitaine, ordonna que tous les Chevaliers, conformément à ce qui s'étoit toûjours pratiqué dans la Religion, n'auroient tous que des habits simples, uniformes, d'une seule couleur, & sans toutes ces vaines parures que le faste & l'ambition avoient inventées; & que si quelqu'un étoit assez hardi pour contrevenir à ce statut, outre sept jours de jeûne, & deux de discipline ausquels il étoit condamné, son habit seroit encore confisqué au profit des pauvres. Tous les anciens Comman-

Pierre Aubusson. deurs, & les plus zèlez des Chevaliers donnérent de grandes loüanges à d'Aubusson au sujet de cette sage ordonnance. On vit disparoître aussi-tôt les étoffes de différentes couleurs, les dorures, les riches pelleteries, & tout l'attirail de la vanité, si peu convenable à des Religieux, qui au pied des Autels avoient fait le vœu solemnel de pauvreté. En effet, que pouvoit-on penser de voir ces Religieux se parer comme des femmes, peut-être pour les séduire, & ne garder plus de leur profession, qu'une simple croix qu'ils n'auroient pas même portée, si elle ne leur eût servi de titre pour les prétentions qu'ils avoient sur les biens de l'Ordre? Heureusement en reprenant l'habit modeste de la Religion, la plûpart en reprirent l'esprit: & l'Ordre retrouva plusieurs saints Religieux dans la personne de ses braves Chevaliers.

Pendant que le Grand-Maître, par de si dignes soins, s'occupoit à maintenir la discipline réguliére dans son Ordre, il sembloit que le Pape en eût conjuré la ruïne. Aléxandre, toûjours avide de biens, & entêté sur-tout d'un pouvoir despotique, conféroit les plus riches dignitez de la Religion à ses parens & à des séculiers; & il en disposoit sans la participation du Grand-Maître, sans égard pour la nature des biens qui apartenoient à

un Ordre souverain, & contre tous les droits & les privileges de la Religion. Un procédé si injuste & si violent affligea sensiblement d'Aubusson : il en écrivit à ce Pontife en des termes très-forts, & tel qu'un véritable zèle peut inspirer ; mais il n'en reçut pour toute réponse que la continuation des mêmes injustices ; & il aprit qu'Aléxandre avoit encore, depuis ses remontrances, promis le Grand-Prieuré de Castille à Dom Henry de Tolède.

Pierre d'Aubusson.

Ces tristes nouvelles jettérent le Grand-Maître dans une mélancolie qui lui causa à la fin une maladie mortelle. Ce généreux Vieillard, qui aimoit si sincérement son Ordre, dont il connoissoit le mérite & toute l'utilité, ne put surmonter sa douleur. Le mal devint insensiblement plus fort que tous les remédes de la médecine. Il en fut accablé sans rien perdre de sa fermeté ordinaire, & il vit arriver la mort dans son lit avec la même intrépidité qu'il l'avoit envisagée tant de fois à la guerre dans les plus grands périls. Ainsi mourut, âgé de plus de quatre-vingt ans, Pierre d'Aubusson, Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem, un des plus grands Capitaines de son siécle, révéré de tous les Souverains qui vivoient de son tems, l'amour & les délices de ses Chevaliers, le pere des pauvres, le sauveur de Rho-

Pierre d'Aubusson. des, l'épée & le bouclier de la Chrétienté, & auſſi diſtingué par une piété ſolide, que par ſa rare valeur.

Sa naiſſance étoit illuſtre : il étoit iſſu d'une des plus nobles & des plus anciennes maiſons de la France, & dont l'origine ſe cache ſi avant dans l'obſcurité des premiers ſiécles de cette Monarchie. Dès l'an 887. un Seigneur du nom d'Aubuſſon, au raport d'Aimard de Chabanois, fut fait Vicomte dans la Province de Limoſin par le Roi Eudes. Le même Hiſtorien qui vivoit en 1029. pour rendre plus recommandable la naiſſance de Turpin, Evêque de Limoges, dit qu'il étoit oncle de Robert, Vicomte d'Aubuſſon. Mais quelques illuſtres qu'ayent été les ancêtres de ce Grand-Maître, il tiroit ſa principale gloire de ceux de ces Seigneurs, qui s'étoient ſignalez dans les guerres de la Terre-Sainte. Ce fut à leur exemple qu'il ſe dévoüa ſous l'étendart de ſaint Jean à la défenſe des Chrétiens. On vient de voir dans l'hiſtoire de ſa vie qu'il leur fut auſſi utile, que redoutable aux Infidèles. L'Ordre après ſa mort recueïllit ſa ſucceſſion, mais on peut dire que le treſor le plus riche qu'il lui laiſſa, fut le ſouvenir de ſa gloire, & l'exemple de ſes vertus.

Fin du ſeptiéme Livre.

LIVRE

LIVRE HUITIÉME.

SI les Grands-Maîtres sont mortels, on peut dire que la Religion de saint Jean est immortelle, & que cette espéce de gouvernement républicain fondé sur des loix invariables, & toûjours animé par un sage Conseil, peut perdre son Chef ou quelques-uns de ses membres sans rien perdre de sa solidité. Quoiqu'il arrive, c'est toûjours le même esprit qui y régne: l'histoire du Grand-Maître d'Aubusson nous en fournit un grand exemple. L'Ordre, par la sagesse & le zèle de son Successeur, ne s'aperçut point de sa perte. Ce Successeur fut frere EMERI D'AMBOISE, d'une maison ancienne & très-noble, & qui étoit alors illustrée par le fameux Georges d'Amboise, frere du Grand-Maître, Archevêque de Roüen, Cardinal & Légat du saint Siége, & premier Ministre de la France. Emeri d'Amboise. 1503.

Le nouveau Grand-Maître étoit dans ce Royaume, quand le Chevalier de Graveston par ordre du Conseil, lui aporta le decret de son élection. Ce Chevalier avoit été chargé de lui representer combien l'Ordre avoit besoin des bons offices du Roi de France auprès du Pape, qui continuoit contre les

Emeri Amboi- droits & les priviléges de la Religion à diſpoſer en faveur de ſes créatures, de toutes les Commanderies qui vâquoient dans la Langue d'Italie. On ſe plaignoit même que par des graces expectatives, il anticipoit ſur les vacantes, que pour une modique ſomme d'argent, il exemptoit des Chevaliers, non-ſeulement de la réſidence dans Rhodes, ſi néceſſaire en ce tems-là pour acquerir & pour conſerver le droit d'ancienneté; mais encore, ce qui étoit ſans exemple, qu'il en avoit diſpenſé pluſieurs des vœux ſolemnels de la Religion. Tout étoit vénal dans la Cour de cet avare Pontife; perſonne, même dans ſes Etats, n'étoit riche impunément; & quand les prétextes lui manquoient pour s'aproprier le bien d'autrui, il avoit à ſes gages des empoiſonneurs, qui, par leur art funeſte, faiſoient vâquer les plus riches Commanderies & les premiéres dignitez de l'Egliſe.

On s'étonnoit que dans une Place ſi ſainte, Dieu ſouffrît ſi long-tems un monſtre qui la deshonoroit; mais ſi ſa juſtice fut lente, elle n'en fut pas moins rigoureuſe: & ce Pontife périt par l'inſtrument ordinaire de ſes cruautez: ſon dernier crime lui fut fatal.

Il y avoit long-tems que le Pape & ſon fils envahiſſoient en eſpérance la ſucceſſion du Cardinal Adrien Cornet-

te,

te, qui passoit pour le plus riche des Cardinaux en argent comptant ; mais comme ce Vieillard vivoit trop long-tems à leur gré, ils résolurent de l'empoisonner. Le Pape l'invita à une fête dans une vigne voisine de Rome : le poison fut préparé dans une bouteille de vin dont on ne devoit servir qu'à ce Cardinal. Mais le Pape & le Valentinois étant arrivez avant lui dans ce Jardin & ayant soif, l'Echanson qui avoit le secret des bouteilles ne s'étant pas trouvé dans le moment qu'ils demandoient à boire, un autre domestique leur presenta du vin de la bouteille empoisonnée, & ils en burent. Aléxandre déja avancé en âge, quelques remédes qu'on lui fît, ne put résister à la violence du poison. C'est ainsi que mourut le Pape Aléxandre VI. *dont les débordemens publics*, dit le Pere Daniel dans son Histoire de France, *les perfidies, l'ambition démesurée, l'avarice insatiable, la cruauté & l'irreligion en avoient fait l'exécration de toute l'Europe, dans une place où l'on ne devoit être élevé que par les mérites des vertus contraires à tous ces horribles vices.* * Le Duc de Valentinois d'une constitution plus forte, &

Emc d'Ambc se.

I. Edit. t. 2. p. 722.

* Historia arcana, sive de vita Alexandri VI. Papæ; seu excerpta ex Diario Johannis Burchardi Argentinensis Capellæ Alexandri VI.

Emeri & aidé de différens remédes, n'en
'Amboi· mourut pas à la vérité ; mais après ce
e. terrible accident, il ne fit que traîner une vie languissante : & il la perdit depuis en voulant reconnoître une petite Place qu'il avoit assiégée.

C'est ainsi que l'Eglise universelle, & l'Ordre de saint Jean en particulier, furent délivrez de deux Tyrans, qui par leur mauvais exemple & leur injuste gouvernement, sembloient en avoir conjuré la ruïne. Le Grand-Maître ayant apris leur mort, & ne se croyant plus nécessaire à la Cour de France, se disposa à partir pour Rhodes : il prit congé du Roi. Ce Prince le combla de caresses, lui fit present d'un morceau de la vraye Croix, & il lui donna en même-tems comme une marque de l'estime qu'il faisoit de sa valeur, l'épée que le Roi saint Louis avoit portée dans les guerres d'Outremer : present convenable au Chef d'un Ordre animé du même esprit que ce saint Roi. Le Grand-Maître avant que de partir, se rendit au Parlement : les Chambres étoient alors assemblées pour la vérification des Bulles qui concernoient la légation du Cardinal d'Amboise son frere. Il representa à cette auguste

Papæ Clerici ceremoniarum Magistri. *Edita à Godefr. Guillelmo Leibnizio.*

guste compagnie qu'il n'avoit pas voulu partir pour ses Etats sans prendre congé de la Cour, laquelle il assura en général & en particulier de ses bons offices. Emeri d'Amboise.

Le voyage du Grand-Maître fut heureux, il arriva sans obstacle à Rhodes, il donna fond au mole de saint Nicolas. Il fut reçu avec toutes les cérémonies ordinaires en pareilles occasions. Pour être instruit de l'état où se trouvoit le corps entier de la Religion, il convoqua un Chapitre général. Il s'y fit différens réglemens pour la manutention de la discipline, & pour établir un bon ordre dans l'administration des finances : des soins aussi importans étoient nécessaires pour prévenir les mauvais desseins des Turcs & des Sarrasins. Bajazet & le Soudan d'Egypte, irritez contre les Chevaliers qui dominoient dans toutes les mers du Levant, avoient fait secrettement une Ligue pour détruire une puissance qui ruinoit le commerce de leurs Sujets. Le Grand Seigneur délivré de l'inquiétude que lui avoit causée jusqu'alors la vie de son frere, ne pouvoit pardonner aux Chevaliers d'avoir reçu dans leur Isle, un fils de ce malheureux Prince, apelé Amurat, qui ne se croyant pas en sûreté dans les Etats du Soudan, s'étoit réfugié à Rhodes. Bajazet, pour

 s'en

Emeri s'en venger, avoit donné ordre à tous
d'Amboi- les Corsaires qui navigeoient sous sa
se. bannière, de faire des descentes dans toutes les Isles qui dépendoient de la Souveraineté du Grand-Maître. Le Soudan de son côté étoit convenu de mettre sur pied une puissante Armée pour faire le siége de Rhodes, mais comme il manquoit de bois dans ses Etats pour la construction des Vaisseaux, le Grand-Seigneur lui prêta quatre Galéres armées, & permit à l'Ambassadeur de ce Prince d'acheter dans le Port de Constantinople plusieurs Navires marchands, pour les charger de bois, de fer, de voiles & d'autres agrès nécessaires. Outre ce secours, ce Ministre obtint encore du Grand-Seigneur en faveur du Soudan son maître, la permission de faire couper des bois dans les forêts qui sont voisines du mont Négro, & le long du Golfe d'Aiazzo: ce Golfe, comme on sçait, joint ensemble la Cilicie & la Syrie. Ces préparatifs n'avoient pas seulement pour objet la guerre de Rhodes. Le Soudan, apelé Campson Gauri, en destinoit une partie contre les Portugais, qui se rendoient redoutables le long des côtes de la mer Rouge, &
1505. dans tout l'Orient. On devoit apor-
Bozorius, ter ces bois tous façonnez dans le Port
l. 3. c. 4. d'Aléxandrie, d'où on les auroit trans-

portez

portez sur des Chameaux à Suez, petite Ville assise sur la derniére extrêmité de la mer Rouge, & vers l'endroit où les Israëlites traversérent autrefois cette mer à pied sec sous la conduite de Moïse.

Emmanuël Roi de Portugal, un des plus grands Rois de cette Nation, faisoit alors la guerre à Naubeadarin Roi de Calicut : le commerce des épiceries avoit attiré les Portugais dans ses Etats situez le long de la côte de Malabar, dans la presqu'Isle en-deça du Gange. Ce fut en cet endroit qu'abordérent les Portugais, quand ils découvrirent les Indes Orientales. Ils furent reçus d'abord par ces peuples avec beaucoup d'humanité, mais ayant abusé de leur facilité, & s'étant voulu rendre les maîtres du païs, ils en furent chassez. Les Portugais y revinrent avec de puissantes Flottes : le Roi du païs ne se trouvant pas de forces capables de résister à ces Etrangers, eut recours au Soudan d'Egypte. Pour l'interresser dans sa défense, il lui fit representer par un Ambassadeur, que les Portugais sembloient avoir entrepris la conquête de l'Orient, & la destruction de la Sainte Loi du Prophête ; & que ces Européens étoient sur le point d'étendre leurs conquêtes jusques dans les lieux pour lesquels les véritables Musulmans ont le plus

Emer. d'Ambois. Matth. L. 3. c. 2. Hist. gener. de Portugal par Lequien tom. 2.

Emeri Amboi. plus de vénération. Pour exciter tout le zèle & toute l'indignation de ce Prince, il engagea le Roi d'Aden, que l'honneur d'être de la race de Mahomet distinguoit parmi les Rois d'Arabie, de lui dépêcher de son côté un Ambassadeur, pour lui faire les mêmes remontrances.

Campson qui, entre ses titres, prenoit celui de protecteur de la Mecque, les assura d'un puissant secours; & il y étoit aussi sollicité secrettement par les Vénitiens, qui jaloux du commerce que les Portugais faisoient en Orient, envoyérent un Ambassadeur au Soudan. Cet Ambassadeur mena avec lui différens ouvriers, soit pour fondre de l'artillerie, ou pour travailler à la construction des Vaisseaux; on devoit sur tout les employer à construire des Galéres, Vaisseaux absolument nécessaires dans le Port de Suez, où les grands Bâtimens ne trouvent pas un fond assez sûr pour y pouvoir aborder.

Tel étoit le sujet qui avoit engagé Campson à demander à Bajazet la permission de tirer des bois des forêts de la Cilicie. Pendant que ces ouvriers étoient occupez à ces sortes d'ouvrages, le Grand-Seigneur fit sortir de ses Ports, une Flotte composée d'un grand nombre de Galiotes, de Flûtes, & de diverses sortes de Bâtimens chargez de troupes,

troupes, & commandez par un fameux Corsaire apelé Camali, qui fut joint dans cette expédition par d'autres Corsaires, qui tous avoient ordre, comme nous le venons de dire, de faire des descentes dans les Isles des Chevaliers, & d'y mettre tout à feu & à sang. Mais ils furent prévenus par les soins & la vigilance du Grand-Maître : différens corps de Cavalerie qui avoient à leur tête les plus braves Chevaliers, étoient de garde le long des côtes de l'Isle de Rhodes ; & ces Corsaires ayant tenté d'y faire une descente, les troupes qu'ils avoient mises à terre ne se furent pas plûtôt avancées dans les païs, qu'elles se virent investies par les Rhodiens. La plûpart furent taillez en piéces, & Camali, après avoir recueilli ceux qui purent échaper à l'épée des Chevaliers, remit à la voile, courut les Isles de Simia, de Tilo, & de Nissaro, où il n'eut pas un succès plus avantageux. Il se flâtoit de s'en dédommager par la conquête de l'Isle de Lango; dans ce dessein il fit tourner les prouës de ses Vaisseaux de ce côté-là; & il n'en étoit pas loin quand il aprit que le Grand-Maître y avoit jetté une troupe considérable de Chevaliers commandez par Frere Raimond de Balagner, ancien Chevalier, redouté dans toutes ces

Emeri d'Amboise.

mers,

Emeri mers par sa valeur & par son expérience.
l'Amboi- Toute cette expédition se termina
e. par une descente dans l'Isle de Léro, qui doit être moins considérée comme une Isle, que comme un rocher & un écueil : Camali mit à terre cinq cens Turcs, qui commencérent à battre le Château avec toute l'artillerie de leurs Vaisseaux. Le Gouverneur de cette petite Place étoit un ancien Cheva-
1506. lier de la Langue d'Italie, qui étant alors malade à l'extrémité, laissa le soin de la défense à un jeune Chevalier Piedmontois, à peine âgé de dixhuit ans, apelé Paul Simeoni. Ce Gouverneur n'ayant pour garnison & pour secours que quelques pauvres Habitans qui cultivoient les endroits de l'Isle les moins arides, ne laissa pas de faire bonne contenance, & de répondre avec tout le feu de la Place à celui des Infidèles : mais comme il vit que leur artillerie avoit abattu un grand pan de muraille de son Château ; pour intimider les ennemis, & les empêcher de monter à l'assaut, il fit habiller en Chevaliers, & avec la Croix blanche, les Habitans de l'Isle, & meme leurs femmes : cette nouvelle milice par son ordre bordoit en foule la bréche. Les Turcs les prenans pour autant de Chevaliers, & croyans que c'étoit un secours,

cours qui, au bruit du canon, étoit arrivé de nuit dans l'Isle, levérent le siége avec précipitation, dans la crainte d'être surpris par les Galéres de l'Ordre; & la Religion fut redevable de la conservation de cette Place à la fermeté & à l'adresse du jeune Simeoni.

Emery d'Amboise.

Le Soudan d'Egypte, en exécution du Traité qu'il avoit fait avec Bajazet, avoit envoyé dans ces mers sept Flûtes, espéce de Vaisseaux longs de bas bord, & qui vont à voiles & à rames. Ces Flûtes étoient chargées de troupes de débarquement, & le dessein du Commandant étoit de tenter l'entreprise de Lango. Deux de ces Vaisseaux, qui en faisoient comme l'avant-garde, s'étant avancez loin des autres pour reconnoître, furent découverts par des sentinelles du Château. Le Gouverneur fit sortir aussi-tôt du Port deux Galéres, qui après avoir pris le large, revinrent sur ces Flûtes, & leur coupérent le chemin de la retraite Les Sarrasins ne se sentans pas assez forts pour leur résister, & ne pouvans rejoindre leur Escadre, gagnérent la côte de Lango, donnérent des proues en terre, débarquérent, s'enfuïrent, & se cachérent dans l'Isle. Les Chevaliers sçachans bien que cette proye ne leur pouvoit échaper, sans s'amuser à les poursui-

vre,

Emeri vre, remorquérent les deux Flûtes, y
'Amboi. firent entrer des soldats & des matelots
e. Chrétiens avec deux Chevaliers, qui reprirent la route que tenoient auparavant les Infidèles. Les cinq autres Flûtes qui s'avançoient tranquilement, voyant les deux autres qui les précédoient, les joignirent sans aucune défiance : mais elles furent bien surprises de s'en voir attaquées. Elles le furent encore davantage, quand elles aperçurent sortir de derriére un Cap de l'Isle, les deux Galéres de la Religion, qui les investirent, & qui après une vive attaque, les obligérent de se rendre. On mit à la chaîne tous ces Infidèles aussi-bien que ceux qui s'étoient sauvez dans l'Isle, & qui furent bien-tôt découverts & arrêtez.

Ce petit avantage fut suivi d'une entreprise bien plus considérable, que fit un des Vaisseaux de la Religion. Il partoit tous les ans d'Aléxandrie une grande Caraque qui portoit d'Egypte en Afrique, à Tunis, & jusqu'à Constantinople des soiries, des épiceries, & toutes sortes de marchandises, que les Sujets du Soudan tiroient des Indes par la Mer Rouge. Ce Vaisseau étoit d'une grandeur si extraordinaire, qu'on prétend que la cime du grand mât des plus grandes Galéres n'aprochoit pas de la hauteur de la prouë de cette énorme

me machine. A peine six hommes en pouvoient-ils embrasser le mât. Ce Bâtiment avoit sept étages, dont deux alloient sous l'eau : outre son fret, les Marchands & les Matelots nécessaires à sa conduite, il pouvoit encore porter jusqu'à mille soldats pour sa défense. C'étoit comme un Château flottant, armé de plus de cent piéces de Canon ; les Sarrasins apéloient cette Caraque la Reine de la Mer : les Chevaliers, sous le régne d'Aubusson, avoient tenté plusieurs fois de la joindre & de l'attaquer, sans en pouvoir venir à bout. L'Ordre, sous son Successeur, fut plus heureux ; d'Amboise, ayant apris qu'elle étoit en Mer, ordonna au Chevalier de Gastinau Commandeur de Limoges, & qui montoit le premier Vaisseau de Guerre de la Religion, de tâcher de rencontrer la Caraque, de la combattre, mais d'employer plus d'adresse que de force pour s'en rendre maître, & sur-tout sans la brûler ni la couler à fond. Le Commandeur en exécution de ces ordres, mit à la voile faisant la route de Candie, & fut attendre sa proye qu'il cherchoit un peu au-delà de cette Isle. La Caraque parut bien-tôt, & découvrit l'Armateur Chrétien ; mais les Sarrasins fiers de leurs forces, & de la supériorité de leur artillerie & de leur feu, ne s'écartérent

Eme d'Ambo se.

poins

Emeri d'Amboise. point de leur route. Ils regardoient au contraire avec mépris, & comme une témérité, que le Chrétien se tint à leur chemin, & semblât attendre des chaînes, & se livrer entre leurs mains.

Cependant, le Chevalier fit toûjours route, & se voyant à la portée du Canon, il envoya un de ses Officiers dans son esquif sommer le Capitaine de la Caraque de lui livrer son Vaisseau. Le Sarrasin lui répondit, que ce Vaisseau apartenoit au Soudan son Maître; que par son ordre il le montoit depuis plusieurs années sans qu'il eût trouvé dans ces Mers aucun ennemi assez hardi pour l'attaquer, & qu'il le chargeoit de dire à son Commandant, qu'il avoit sur son bord une troupe de braves Musulmans qui perdroient la vie plûtôt que de perdre leur honneur & leur liberté. Le Chevalier ayant reçu cette réponse, & comme s'il eût voulu mettre une pareille affaire en négociation, renvoya son Officier à ce Sarrasin, pour lui representer que ses Supérieurs l'avoient chargé de l'attaquer fort ou foible; qu'il ne pouvoit se dispenser de leur obéïr, & qu'il leur offroit seulement, s'ils se vouloient rendre, de leur faire bon quartier, sinon qu'il les brûleroit ou couleroit à fond. A la faveur de ces pourparlers & des allées & des venuës de l'Officier Chrétien,

tien, le Commandeur qui n'avoit pour but que de les amuser, s'avançoit toûjours, & se trouva insensiblement bord à bord de la Caraque ; ensorte que les Sarrasins ayant menacé cet Envoyé de le jetter à la Mer s'il revenoit chargé de pareilles propositions, il ne fut pas plûtôt rentré dans le Vaisseau de la Religion, que le Commandeur lâcha une bordée de son Canon chargé à cartouches, qui tua le Capitaine Sarrasin. La plûpart des Officiers, & tout ce qui se trouva de Soldats & de Matelots sur le Tillac; les Marchands, les Matelots, & ce qui restoit de Soldats dans la Caraque, étonnez d'une salve si meurtriére, & voyant qu'on se préparoit à leur lâcher une seconde bordée, calérent les voiles, & offrirent de se rendre. Le Commandeur obligea les principaux à passer dans son Vaisseau en même-tems qu'il fit entrer dans le leur des Officiers & des Matelots pour en prendre la conduite. On ne peut exprimer toutes les richesses qui se trouvérent dans cette prise, outre de très-grosses sommes d'argent & des pierreries, dont les Matelots étoient chargez.

Emery d'Amboise.

Le Soudan, pour les racheter & ses autres Sujets, envoya plusieurs balles de poivre, gingembre, canelle, gérofle, & un grand nombre de riches tapis,

Emeri d'Amboise. pis, des camelots, & différentes sortes de marchandises de grand prix. Peu de jours après, les Vaisseaux de la Religion prirent encore proche les côtes de Chypre trois Navires de Sarrasins, dont on envoya vendre les marchandises en France, & du produit de cette vente, les Agens de l'Ordre renvoyérent à Rhodes du Canon, des Armes, & des Provisions de Guerre.

Le Soudan irrité de tant de pertes, résolut d'augmenter son armement de Mer ; & d'avoir toûjours un certain nombre de Galéres dans la Méditerra-
1510. née & dans la Mer Rouge. Ce Prince envoya vingt-cinq Vaisseaux de différentes grandeurs dans le Golfe d'Aiazzo pour en transporter le bois qu'il y avoit fait couper & façonner, & dont il prétendoit construire de nouveaux Bâtimens.

Le Grand-Maître bien instruit de l'arrivée de la flotte Egyptienne dans le Golfe, & de la destination de cet armement contre un Prince Chrétien, résolut de s'y oposer. Il en fit la proposition au Conseil. Plusieurs Grands-Croix trouvoient l'entreprise dangereuse par raport aux forces du Soudan ; mais comme la Religion étoit plus puissante en Mer que ce Prince, & d'ailleurs que le Conseil étoit persuadé de la sagesse & de la prudence

du

1 Grand-Maître, son avis prévalut, & Emeri
1 lui permit de tirer du Tresor tout l'ar- d'Amboi
:nt nécessaire pour cette expédition. se.
n arma par son ordre la grande Cara-
1e, & on mit en Mer en même-tems
1atre Galéres de la Religion, & jusqu'à
x-huit Vaisseaux de différentes gran-
:urs. Comme il s'agissoit dans cette
uerre des intérêts du Roi de Portugal,
Grand-Maître donna le Commande-
ent des Galéres à André d'Amaral de
:tte nation, & de la Langue de Cas-
lle, Commandeur de la *Vera-Cruz*,
hevalier plein de courage, habile
ıns la Marine; mais fier, présom-
:ueux, & trop prévenu de sa valeur &
: sa capacité.

Les Vaisseaux étoient sous les ordres
1 Chevalier de Villiers de l'Isle-Adam:
Grand-Maître l'avoit choisi pour
:t emploi par raport à l'estime où il
:oit dans l'Ordre, & qu'il avoit mé-
tée par sa valeur & par la sagesse de
conduite dans le Commandement.
es Galéres étant sorties du Port de
hodes, gagnérent l'Isle de Chypre,
allérent terre à terre le long des
ôtes de cette Isle. Mais le Comman-
:ur de l'Isle-Adam, pour éviter les
onaces, s'élargit en Mer; & les uns
les autres, selon qu'ils en étoient
onvenus, se rendirent par différentes
outes au Cap de S. André, qui se trou-
ve

Emeri d'Amboise. ve au levant du Royaume de Chypre. Quand toute la Flotte de la Religion fut réünie, on tint conseil sur la maniére dont on devoit attaquer les Infidèles. Les deux Chefs, je veux dire d'Amaral & de l'Isle-Adam, se trouvérent d'avis oposez. Le François proposoit d'attendre & de surprendre les Vaisseaux chargez de bois quand ils seroient en Mer; d'Amaral vouloit qu'on allât les attaquer dans le fond du Golfe, sans considérer qu'ils pouvoient être défendus par des batteries dressées sur le rivage; & il prétendoit faire recevoir son avis comme une Loi, en même-tems qu'il rejettoit avec mépris celui de l'Isle-Adam. Les esprits s'aigrirent; les deux Généraux étoient prêts d'en venir aux mains : mais le François plus modéré, & qui craignoit que cette quérelle ne fit échoüer l'entreprise, donna son ressentiment au bien commun de la Religion, & il se rendit à l'avis de d'Amaral. Toute la flotte se montra à découvert, & on entra à pleines voiles dans le Golfe. Le Commandant des Sarrasins étoit neveu du Soudan : ce Prince plein de valeur, ayant aperçu la flotte de Rhodes, fit entrer dans ses Vaisseaux ce qu'il avoit de Troupes à Terre, leva l'ancre, vint au-devant des Chevaliers & leur presenta la bataille. Il y avoit sur

sur la flotte Chrétienne d'excélens pilotes, accoûtumez à naviger dans ces mers, & qui par leur adresse gagnérent le vent sur les Ennemis : mais ces Infidèles ne s'en battirent pas avec moins de courage. L'artillerie des deux côtez étoit également bien servie ; & les Généraux combattirent & firent combattre leurs Soldats comme des gens qui ne vouloient pas survivre à leur défaite. Le feu continuel du canon, de la mousquéterie ; le fracas des Vaisseaux ; plusieurs démâtez ou coulez à fond : tout cela de part & d'autre fit périr beaucoup de monde, & sans qu'au bout de trois heures que duroit un combat si opiniâtré, on pût démêler de quel côté panchoit la victoire : & vrai-semblablement, si on eût continué à se battre seulement de loin & à coups de feu, la bataille n'auroit pas fini si-tôt : mais les Chevaliers, par ordre & à l'exemple de leurs Chefs, s'attachérent à l'abordage, & la plûpart l'épée à la main sautérent dans les Vaisseaux Ennemis. Cela fit changer la face du combat ; & comme d'homme à homme un Chevalier surpassoit un soldat Sarrasin en courage & en adresse, les Egyptiens perdirent plusieurs Vaisseaux. La plûpart de ces Infidèles se jettent dans leurs esquifs ; d'autres à la nage tâchent de gagner le rivage.

Emeri d'Amboise.

Emeri d'Amboise. rivage. Ceux qui furent assez heureux pour y arriver, se sauvérent dans les Bois & dans les Montagnes : il n'y eut que leur Général qui aima mieux se faire tuer que d'abandonner son Vaisseau, ou de se rendre.

Les Chevaliers prirent dans ce combat onze Navires, quatre Galéres, & coulérent le reste à fond. Ils débarquérent ensuite des Troupes qui poursuivoient les fuyards, en reprirent la plûpart qu'ils firent Esclaves ; & après avoir mis le feu aux Bois que les Egyptiens avoient façonnez, ils retournérent à Rhodes, & rentrérent dans le Port avec les Vaisseaux & les Galéres qu'ils avoient enlevez aux ennemis, & avec un grand nombre de prisonniers qu'on avoit fait dans cette expédition.

Toutes ces prises dédommagérent amplement le Tresor des frais qu'il avoit fallu faire pour cet armement, sur-tout dans un tems où les Chevaliers, par un esprit de desapropriation, consacroient au bien commun de la Religion, non-seulement leurs prises, mais encore les épargnes qu'ils pouvoient faire sur les revenus des Commanderies qu'ils possédoient : tel étoit en ce tems-là Frere Charles l'Aleman de la Roche-Chinard, de la Langue de Provence, Grand-Prieur de saint Gilles, qui ne

ne prenant sur ses biens qu'un très-frugal entretien, employa pendant toute sa vie le produit de son Prieuré à la décoration des Autels, ou à la défense & à l'utilité de la Religion : & on remarque que pendant le Magistére du Grand-Maître d'Aubusson, il envoya à Rhodes les statuës des douze Apôtres qu'il avoit fait faire de vermeil, & qui pesoient deux cens marcs d'argent ; qu'on y porta depuis de sa part un agneau d'or representant le Sauveur des hommes ; les statuës de la sainte Vierge & de saint Jean-Baptiste, pareillement d'or massif, & du poids de quatre-vingt marcs ; un Calice, de riches paremens pour les Autels : & cette année, il fit present à l'Eglise Prieurale, de quinze tableaux qui coûtoient mille écus chacun, avec une Croix de fin or, de la forme que la portoient les Chevaliers, & du poids de trente marcs. Enfin, ce même Chevalier fit bâtir de ses deniers un magnifique Palais pour servir d'Auberge aux Chevaliers de la Langue de Provence, ausquels il envoya encore quatre canons avec leurs affuts pour servir à la défense de la Place. Il ne lui restoit avant sa mort qu'une somme de dix mille écus : il la déposa en faveur du Corps de la Religion, à la Banque de saint Georges de Génes, dans la vûë qu'en cas que Rhodes fût assiégée, les

Emery d'Amboise.

1511.

Emeri d'Amboi. Chevaliers trouvassent ce secours tout prêt pour acheter des armes & des provisions de guerre : toutes dispositions si Chrétiennes & si Religieuses, que nous avons crû être obligez d'en conserver la mémoire, & de les proposer pour exemple aux Commandeurs, qui sous ce titre honorable, ne sont cependant que de simples administrateurs des revenus qui apartiennent au corps de l'Ordre, & au commun Tresor. C'étoit dans ce même esprit que le Grand-Maître d'Amboise, pendant tout son Magistére, employa les biens attachez à sa dignité, soit au soulagement des pauvres dont il étoit considéré comme le pere, soit aux fortifications qu'il fit faire à Rhodes. La mort le surprit
1512. dans de si loüables occupations, âgé de soixante & dix-huit ans, dont il avoit employé la meilleure partie dans la pratique des vertus Chrétiennes : Prince sage, habile dans le gouvernement, heureux dans toutes ses entreprises, qui enrichit son Ordre des dépoüilles des Infidèles, sans s'enrichir lui-même ; qui mourut pauvre, & qui n'en laissa point dans ses Etats.

Nous pouvons apliquer avec justice au Grand-Maître d'Aubusson, ce qu'on raporte du bienheureux Raimond Dupuy, le premier des Grands-Maîtres militaires de cet Ordre : c'est que la

plû-

plûpart de ses éleves avoient été ses successeurs. En effet, dans la perte que la Religion venoit de faire du Grand-Maître d'Amboise, on ne crut point la pouvoir mieux remplacer que par l'élection de Frere GUY DE BLANCHEFORT, Grand-Prieur d'Auvergne, neveu du Grand-Maître d'Aubusson, & qui avoit eu tant de part durant son Magistére au gouvernement de l'Ordre, & sur-tout à la garde & à la conduite du Prince Zizim.

Eme d'Amboise.

Guy de Blanchefort.

Pendant que des couriers étoient partis de Rhodes pour porter en France au Prieur de Blanchefort les nouvelles de son élection, le Conseil de l'Ordre reçut un Bref de Jules II. qui étoit alors sur la Chaire de saint Pierre, pour inviter les principaux Chevaliers à se rendre incessamment au Concile de Latran, que ce Pontife avoit fait tenir pour balancer l'autorité de l'Assemblée convoquée à Pise contre lui, à la requête de l'Empereur Maximilien premier, de Loüis XII. Roi de France, & de cinq Cardinaux. Le Pape par son Bref marquoit au Conseil de l'Ordre qu'il avoit destiné la garde du Concile aux Chevaliers de saint Jean. Le dessein de ce Pape guerrier étoit d'attirer dans son parti & dans son Armée un corps considérable des Chevaliers de saint Jean. Mais le Conseil bien instruit qu'il

Guy de Blanchefort.

s'agiroit moins dans ce Concile des intérêts de la Religion, que des projets ambitieux de Jules, qui avoit allumé la guerre dans tous les Etats de la Chrétienté, ne jugea pas à propos de prendre parti dans ces mouvemens qui avoient si peu de raport à son institut. Il s'excusa sur l'absence, & l'éloignement du nouveau Grand-Maître, de faire aucun détachement considérable à ce sujet. Cependant pour déférer en quelque maniére aux ordres du Pape, le premier Supérieur spirituel de la Religion, on ordonna au Chevalier Fabrice Carette, Amiral de l'Ordre, qui résidoit alors à la Cour de Rome en qualité de Procureur général de la Religion, de tirer de l'Italie & des Etats du Pape un nombre de Chevaliers, & d'aller à leur tête offrir ses services à ce Pontife.

Le desir de ménager les Princes Chrétiens n'étoit pas le seul motif qui avoit fait prendre un parti si sage au Conseil, des nouvelles qui étoient venuës à Rhodes d'un puissant armement que les Turcs faisoient dans tous leurs Ports, avoient déterminé le Lieutenant du Magistére, & tout le Conseil à ne laisser sortir aucun Chevalier de l'Isle de Rhodes. On dépêcha en même-tems au Grand-Maître le Chevalier Jean de Fournon pour le conjurer de s'y rendre

au

au plûtôt. Le Commandeur Carette, qui avoit acquis tant de gloire au siége de Rhodes, reçut ordre d'y amener lui-même, avec la permission du Pape, deux Vaisseaux chargez de grains, de recruës, & différens renforts pour les garnisons du Fort saint Pierre, & de toutes les Isles de la Religion : & on y envoyoit en même-tems des compagnies de Chevaliers pour veiller à la défense & à la conservation de ces Places. Guy Blanchefort.

Les nouvelles qui se répandirent en Europe de l'armement des Turcs, précipitérent le départ du Grand-Maître ; & quoiqu'il fût actuellement dangereusement malade, rien ne put l'arrêter. Il s'embarqua à Ville-Franche proche Nice ; mais la mer augmenta considérablement sa maladie. Les Chevaliers qui l'accompagnoient se voyant à la hauteur de Drépano Ville de Sicile, voulurent lui persuader d'y relâcher, & de se faire porter à terre ; mais ce Grand-Maître, qui préféroit les intérêts de son Ordre à sa propre vie craignant, s'il y mouroit, que le Pape averti de sa mort avant l'élection de son successeur, n'entreprit de disposer de la Grande-Maîtrise, ordonna qu'on tint toûjours la route de Rhodes. Après quelques jours de navigation, se trouvant à la hauteur de l'Isle de Zante, il sentit les

oy de aproches de la mort. Il l'envisagea
oche- avec la même fermeté qu'il avoit fait
. paroître dans tant de combats où il s'étoit trouvé ; & après avoir satisfait aux devoirs d'un Chrétien, & d'un véritable Religieux, il donna ses derniers momens à la conservation de la souveraineté & de l'indépendance temporelle de la Religion. Pour prévenir quelque entreprise de la Cour de Rome sur la liberté des suffrages, il ordonna aux Chevaliers qui étoient à sa suite, que si-tôt qu'il seroit expiré ; & avant que les nouvelles de sa mort pussent être portée en Italie, ils fissent partir une Caravelle armée d'excélens rameurs, qui portassent en diligence à Rhodes les nouvelles de sa mort. Ses derniéres volontez furent exécutées ponctuellement : la Caravelle arriva à
1513. Rhodes le 13. de Décembre : on assem-
. No- bla le lendemain le Chapitre, dans le-
mbre. quel l'Amiral CARETTE fut élû pour Grand-Maître, dignité qui lui avoit été prédite par le Grand-Maître d'Au-
Fabrice busson, comme nous l'avons raporté
rette. dans le septiéme Livre de cet Ouvrage, & qu'il avoit méritée, tant par des actions pleines de valeur, que dans les différentes négociations qu'il avoit conduites auprès des Princes Chrétiens avec beaucoup de sagesse & d'habileté.

Il n'eut pas plûtôt pris possession de cette éminente Place, qu'il convoqua un Chapitre général. Comme on croyoit être à la veille d'un siége, la plûpart des réglemens qui s'y firent, roulérent sur la subsistance des Chevaliers nécessaires à la défense de Rhodes, & sur les provisions de guerre. Le Grand-Maître se chargea de tout, & moyennant une somme de quarante mille écus qu'il devoit tirer du tresor par an, il s'engagea de nourrir cinq cens cinquante Chevaliers, qui résidoient actuellement dans le Convent. On lui assigna une autre somme de vingt-trois mille écus pour les frais extraordinaires de l'artillerie, & pour l'entretien du Sultan Amurat, fils de Zizim, qui s'étoit fait Chrétien, & auquel la Religion avoit accordé pour sa résidence le Château de Féracle dans l'Isle de Rhodes, où il vivoit avec beaucoup d'édification. Le Grand-Maître par le moyen d'un riche Marchand de Lyon, apelé Laurensin, fit venir une artillerie nombreuse de France, & il y envoya en même-tems pour résider en qualité d'Ambassadeurs de l'Ordre, Frere Philippe de Villiers de l'Isle-Adam, dont nous avons parlé, Hospitalier & Grand-Prieur de France, & qui dans ce Royaume, devoit faire la fonction de Visiteur & de Lieutenant du Grand-Maître.

Fabri Caretti

Fabrice Carette. La guerre qu'on apréhendoit à Rhodes de la part des Turcs, fut suspenduë par des dissensions domestiques, qui s'élevérent à la Porte & dans la Maison Ottomane. Bajazet régnoit encore, Prince gouteux & valétudinaire, uniquement sensible aux plaisirs de la table, ou à la découverte de quelque secret de la nature, Philosophe oisif & voluptueux, mais peu habile Souverain.

Ce Prince avoit trois Fils, Achomat, Corcut & Sélim : le premier, soit politique ou penchant naturel, passoit sa vie dans la mollesse & dans une indigne oisiveté. Corcut dont nous avons déja parlé, & que les Janissaires, après la mort de Mahomet II. son ayeul avoient placé sur le Trône pour en assurer la succession à son Pere, affectoit un grand air de dévotion, & on ne le trouvoit jamais qu'avec un Alcoran entre les mains. Sélim, le plus jeune des trois, aimoit les armes, & n'oublioit rien pour en acquérir la réputation. Parmi trois Princes d'un caractére si différent, Bajazet eût bien voulu faire reconnoître Achomat pour son successeur : la ressemblance & la conformité du goût pour les plaisirs causoient cette prédilection. Sélim averti de ses intentions, n'oublia rien pour les traverser : il sçut mettre les Janissaires dans ses

ses intérêts : ses Soldats gagnez par l'argent de Sélim, n'attendoient qu'une occasion pour éclater. Fabrice Carette.

Le Grand-Seigneur & le Roi de Perse, trop puissans & trop voisins pour vivre long-tems en bonne intelligence, s'étoient déclarez la guerre. Les Janissaires, milice toûjours redoutable à ses Souverains quand ils ne sçavent pas s'en faire craindre, avant que de marcher en campagne, demandérent hautement un Prince pour les commander; & il fallut que ce Prince fût Sélim, malgré Bajazet, qui leur avoit nommé pour Général son Fils aîné. Ils poussérent encore plus loin leur insolence: ils exigérent du foible Bajazet, pour sûreté de leur solde, à ce qu'ils disoient, qu'il remît les clefs du Tresor à leur nouveau Général. Le malheureux vieillard entendit bien ce langage : il descendit du Trône, & quitta Constantinople pour se retirer à Démotique, Maison de plaisance qu'il avoit fait bâtir sur les bords de la Mer majeure. Mais Sélim, qui se défioit toûjours de son inclination pour Achomat, le fit empoisonner par son Médecin : Il fit depuis étrangler ses deux Freres, leurs femmes & leurs enfans. Ce furent-là les degrez par lesquels il s'éleva à la souveraine puissance : à cela près grand Capitaine, toûjours à cheval, infatiga-

Fabrice Carette. ble, sobre, insensible aux plaisirs, & uniquement touché de la gloire, qu'il chercha toute sa vie dans les périls de la guerre.

L'ambition de ce Prince, son courage, sa puissance, les forces de son Empire, tout allarmoit ses voisins. Ismaël Roi de Perse en sentit les premiers efforts. Sélim porta ses armes dans ses Etats, passa l'Euphrate, lui donna bataille, le défit, & emporta la Ville célébre de Tauris. Le Persan, pour se soutenir contre un ennemi si redoutable, chercha à faire différentes alliances avec les Princes ses voisins. Il envoya au Grand-Maître un Ambassadeur, qui à la faveur d'un habit de Marchand, & par le moyen d'un Turc habitant de Tharse en Cilicie, & pensionnaire de la Religion, perça au travers des Etats de Sélim, & se rendit à Rhodes. Il y fut reçû avec toute la considération qui étoit dûë à la grandeur de son Maître, & par raport à l'importance de l'affaire qu'il étoit venu négocier. Ce Ministre traita avec le Conseil, & conclut une Ligue contre l'Ennemi commun. Campson Gauri Soudan d'Egypte, auquel Sélim n'étoit pas moins redoutable, entra dans ce Traité. Le Grand-Seigneur, instruit de ces différentes négociations, envoya des Ambassadeurs au Kaire pour déta-

cher

cher le Soudan de la Ligue ; mais n'en ayant pû venir à bout, il tourna l'effort de ses armes contre ce Prince, conquit en moins de quatre ans la Syrie, la Palestine, Places maritimes de la Mer rouge, une grande partie de l'Arabie, toute l'Egypte : & après avoir détruit entiérement la Monarchie des Mamelus ; il laissa le Gouvernement de l'Egypte à Caïrberg, & celui de la Syrie à Gazelle, deux Seigneurs des principaux Officiers des Mamelus, qui, au préjudice de la fidélité qu'ils devoient à leurs Souverains, étoient passez dans le parti du Turc. Sélim couvert de gloire par tant d'exploits, retourna à Constantinople : il donna aussi-tôt tous ses soins pour équiper deux cens Galéres, qu'il destinoit pour faire la conquête de l'Isle de Rhodes. Fabri Carette

La précaution si nécessaire à un Conquérant, d'être instruit des fortifications d'une Place qu'il veut assiéger, l'obligea d'envoyer pour Espion à Rhodes un Médecin Juif. Ce traître, pour être moins suspect, se fit baptiser : sa capacité, & le besoin qu'on en avoit, l'introduisirent bien-tôt dans les principales Maisons de la Ville ; & quand il eut découvert les endroits foibles de la Place, il en rendit un compte exact aux Ministres de la Porte. Pendant qu'on travailloit sans relâche dans les arse-

Fabrice naux aux préparatifs nécessaires à cette
Carette. entreprise, Sélim tomba malade de la pierre, d'autres disent d'un cancer dans les reins, dont il mourut à l'âge de quarante ans, après avoir ruïné & détruit
1520. l'Empire des Mamelus, soumis la Syrie & la Palestine, triomphé de toutes les forces de la Perse, conquis les Villes maritimes de la Mer rouge, une grande partie de l'Arabie, & réduit l'Egypte entiére dans une simple Province de son Empire : toutes conquêtes qu'il acheva en moins de huit ans de régne.

Soliman II. son fils unique lui succéda dans le Gouvernement de ce vâste Empire, & il en prit possession presqu'en même-tems que Charles Quint fût élû Empereur d'Allemagne. Soliman étoit à peine âgé de vingt ans. Gazelle, Gouverneur de la Syrie, avoit été fidèle à Sélim qu'il craignoit, & dont il redoutoit la puissance ; mais se croyant délivré de ses engagemens par la mort de ce Prince, il n'en eut pas plûtôt apris les nouvelles, qu'il songea à relever l'Empire des Mamelus : & il ne desespéra pas d'en occuper le Trône. Il ne manquoit ni de courage, ni de capacité pour la conduite d'un aussi grand dessein ; mais comme il ne se trouvoit pas des forces suffisantes pour résister seul à la puissance formidable des Turcs, il dépêcha secrettement un de ses Confidens

dens à Caïrberg Gouverneur de l'Egypte, pour tâcher de l'engager dans la révolte qu'il méditoit. Son Agent lui representa de sa part que sous le régne d'un jeune Prince, qu'il traitoit d'enfant, rien ne seroit plus aisé & plus glorieux pour l'un & pour l'autre, que de joindre leurs forces, & de les employer à délivrer leur Nation de la tyrannie des Turcs. Fabrice Carette.

Mais Caïrberg préféra une fortune toute faite, & des plus grandes dont pût joüir un particulier, au succès incertain d'une entreprise aussi délicate, dont d'ailleurs, quand elle auroit réüssi, Gazelle auroit peut-être recueilli seul tout le fruit. Ainsi, pour éloigner de lui tout soupçon d'infidélité, il fit mourir l'Envoyé de Gazelle, & dépêcha en même-tems un Courier à la Porte, pour informer le Grand-Seigneur & ses Ministres des projets dangereux du Gouverneur de Syrie.

Soliman envoya aussi-tôt contre lui une puissante armée, commandée par le Bacha Ferrat, un des plus habiles Généraux de l'Empereur son pere. Gazelle ne voyant point revenir son Agent, se douta bien qu'il avoit été trahi par le Gouverneur de l'Egypte. Comme il étoit embarqué trop avant pour reculer, & que la seule délibération si on demeurera fidèle à son Souverain, est une infi-

délité

Fabrice délité punissable ; il rapela auprès de lui
Carette, ce qui restoit de Mamelus dispersez en différens endroits. Toute la Syrie par ses ordres prit les armes, & il envoya en même-tems des Ambassadeurs à Rhodes pour obtenir du Grand-Maître un train d'artillerie, dont il avoit besoin pour résister à leur ennemi commun.

Le Grand-Maître ravi de voir renaître la guerre entre les Infidèles, lui envoya aussi-tôt des canons, de la poudre, & d'autres provisions de guerre, avec d'excélens Officiers d'artillerie. Gazelle s'en servit utilement ; & quoiqu'il attendit à tous momens l'armée des Turcs qui étoit en marche, il ne laissa pas d'assiéger Tripoli, Barut, & plusieurs autres Places de Phénicie, dont il se rendit maître. Il fallut interrompre ses conquêtes par l'arrivée du Bacha Ferrat. Quoique l'Egyptien eût moins de troupes, il vit bien qu'il ne pouvoit trouver son salut que dans une victoire : il marcha droit aux Turcs : les deux armées en vinrent bien-tôt aux mains : la victoire fut long-tems disputée. Gazelle, à la tête des Mamelus, soutint pendant six heures entiéres tout l'effort des armes des Turcs ; il rallia plusieurs fois ses Troupes, combattit toûjours à leur tête, & tua de sa main plusieurs Officiers des Janissaires ; enfin, après avoir perdu la plûpart de ses sol-

dats

dats, accablé par le nombre, & enveloppé de tous côtez, il se fit tuer plûtôt que de se rendre. Il tomba percé de coups sur un tas de Mamelus qui avoient eu un pareil sort, & sa mort mit fin à cette guerre, & éteignit absolument cette redoutable Milice, qui depuis plus de deux cens ans disposoit à son gré du Trône de l'Egypte. Fabri Carette

Le Grand-Seigneur ne fut pas longtems sans être instruit des Ligues dans lesquelles les Chevaliers de Rhodes étoient entrez contre le Sultan Sélim son pere. Ses Ministres lui representérent que ces Chevaliers par leurs Flottes & leurs armemens, étoient maîtres de la mer; que plusieurs fois ils avoient enlevé des Convois qu'on envoyoit en Syrie & en Egypte; qu'ils tenoient dans leurs fers plusieurs Officiers Turcs qu'ils avoient faits prisonniers; qu'il sortoit à tous momens de Rhodes & des autres Isles de la Religion, des Corsaires qui troubloient le commerce de ses Sujets: & pour achever de l'irriter, ils le firent souvenir des secours que Gazelle en avoit tirez pour soutenir sa rebellion. Soliman résolut de porter la guerre dans cette Isle, & il fut principalement affermi dans ce dessein par des Mémoires que le Sultan Sélim avoit laissez, & dans lesquels ce Prince marquoit que, pour assurer les frontiéres de son Empire,

abrice re, il falloit en Europe s'emparer de la
cette. Ville de Belgrade, & de l'Isle de Rhodes en Asie.

Mais Soliman avant que de s'engager dans deux entreprises si difficiles, & se voyant maître d'un si puissant Empire, voulut affermir sa domination sur des principes & des régles de conduite bien différentes de celles que ses Prédécesseurs avoient suivies. Avant le régne de Soliman, la force seule décidoit souverainement de la paix ou de la guerre avec les Princes voisins; en même-tems qu'un barbare despotisme étoit l'unique Loi dans le dedans de l'Etat. Les Bachas pilloient impunément le peuple; & le Prince à son tour pressoit ces éponges, & pour s'enrichir, en faisoit souvent mourir les plus puissans: sous un pareil gouvernement, on n'étoit pas innocent si on étoit riche. Soliman tint une conduite toute opposée, il ne fit jamais la guerre sans la déclarer, & il ne la déclaroit jamais sans avoir des prétextes plausibles, dont après tout les Princes habiles ne manquent guéres. Ses Sujets sous son Régne virent, peut-être pour la premiére fois, régner la justice & l'équité. Ce Prince, le plus grand qu'il y ait eu dans cette Monarchie, fit publier dans tous ses Etats, que tous ceux qui avoient été dépoüillez injustement de leurs biens par

son

ſon pere & par ſes ancêtres, n'avoient qu'à s'adreſſer à lui, & qu'il leur feroit juſtice. Les Uſurpateurs des biens deſtinez à l'entretien des Temples & des Moſquéès furent punis ſévérement : il rétablit l'autorité des Tribunaux, mépriſée ſous les Régnes précédens. Pluſieurs Cadis ou Juges, qui avoient prévariqué dans leurs charges, furent condamnez à mort : à l'égard des Grands & des Bachas, il ne les fit pas mourir, parce qu'ils étoient riches ; mais il punit ſeulement ceux qui l'étoient devenus par des concuſſions, & en abuſant de leur pouvoir : en un mot, il déclara la guerre au vice, à l'injuſtice & à la violence, avant que de porter ſes armes contre les ennemis de ſa Loi. Fabrice Carette.

Tel étoit Soliman lorſqu'il entreprit de faire la guerre aux Chrétiens. Ce Prince ayant apris qu'Amurat II. & Mahomet II. avoient échoüé aux ſiéges de Belgrade & de Rhodes, ſe flâta qu'une pareille entrepriſe honoreroit ſes premiéres armes. Il avoit réſolu de commencer par le ſiége de Belgrade : mais pour empêcher les Hongrois d'armer de bonne heure pour leur défenſe, ſes Miniſtres par ſon ordre laiſſérent croire qu'il en vouloit uniquement à l'Iſle de Rhodes.

Le Grand-Maître, pour prévenir ſes deſſeins, fit faire une nouvelle enceinte

de

Fabrice de murailles dans les endroits de la Ville
Carette. qui lui parurent en avoir le plus de besoin. On augmenta les fortifications de la Place ; on remplit les magasins de grains, & de provisions de guerre & de bouche. A la priére de ce vigilant Grand-Maître, le Pape envoya au secours de la Religion trois Gallions bien armez : & François I. Roi de France, y fit passer en même-tems neuf Galéres, quatre Brigantins & quatre Barques armées : cette petite Flotte arriva heureusement à Rhodes sous les ordres du Baron de saint Blancard. Mais Soliman n'eut pas plûtôt fait éclater ses desseins par le siége de Belgrade, que ces Vaisseaux étrangers reprirent le chemin de leur païs.

La Hongrie avoit alors pour Souverain un jeune Prince encore mineur, apelé Loüis, fils de Ladislâs ; ou, pour mieux dire, on voyoit dans ce Royaume autant de Souverains qu'il y avoit de Grands en état de se faire respecter. Une jalousie réciproque les rendoit plus ennemis les uns des autres, que des Infidèles mêmes, & causoit dans l'Etat des divisions qui le déchiroient. Le Grand-Seigneur voulant leur cacher ses desseins, avoit envoyé au jeune Roi un Ambassadeur, pour lui faire part de son élévation à l'Empire ; mais au lieu de recevoir ce Ministre avec les égards

dûs

dûs à son caractére, les Seigneurs du Conseil le traitérent comme un espion, & l'empêchérent de retourner vers son maître. Fabric Caretta

Tel fut le prétexte de la guerre. Soliman offensé qu'on eût violé si indignement le droit des gens, après en avoir demandé inutilement raison, fit partir le Bacha Pyrrhus à la tête d'un grand corps de Cavalerie, qui investit la Ville de Belgrade, ancienne Capitale de la contrée apelée Rascie. Cette Place, bâtie sur la pointe d'une colline au confluent de la Save avec le Danube, outre cette Fortification naturelle, étoit entourée par une double enceinte de murailles, flanquée de distance en distance par de grosses tours munies d'artillerie : & on voyoit sur une éminence qui commandoit la Ville, un Château apelé anciennement *Taurunum.* Il étoit alors revétu de toutes les Fortifications que l'art y avoit pû ajoûter, & passoit pour imprenable.

Soliman suivit de près le Bacha, & parut bien-tôt à la tête d'une Armée formidable. On ouvrit la tranchée; le canon fut mis en batterie, & les Turcs n'oubliérent rien pour avancer les travaux. Toute l'Europe avoit les yeux ouverts sur le siége d'une Place qu'on regardoit comme un des Boulevards de la Chrétienté. Les Chevaliers de Rhodes

Fabrice Carette. des sur-tout s'y interressoient le plus, par la considération que si le Turc emportoit Belgrade sans être traversé par les Princes Chrétiens, un pareil succès le détermineroit à entreprendre ensuite le siége de Rhodes.

Pendant qu'on étoit agîté de cette
1521. inquiétude, le Grand-Maître tomba malade, & mourut assez brusquement. C'étoit un Prince libéral, magnifique, charitable, aimant le peuple, & voulant être aimé; & ce qui étoit rare en ce tems-là, sçavant dans les Langues mortes, & qui parloit avec facilité la plûpart de celles qui étoient en usage de son tems. La Religion fit dans cette conjoncture une perte d'autant plus considérable, que les Chevaliers étant à la veille d'entrer en guerre avec la Porte, eussent pû tirer beaucoup de secours de la plûpart des Princes Chrétiens dont il étoit estimé, & avec lesquels, pendant son ambassade de Rome, il avoit souvent négocié.

L'Ordre ne pouvant pas demeurer sans Chef, après les obséques de Carette, on s'assembla pour lui donner un successeur. Frere André d'Amaral ou de Mérail, Chancelier de l'Ordre, & Grand-Prieur de Castille, dont nous avons parlé au sujet de ses différends avec le Chevalier de l'Isle-Adam, demanda cette éminente place avec autant de hauteur & de confian-

confiance, que s'il eut crû faire grace à l'Ordre de la vouloir bien accepter. Il n'en eut pas été indigne ; s'il ne se fut pas rendu lui-même le premier cette justice : sa présomption & le mépris qu'il faisoit de ses rivaux, lui attirérent un refus général, & tous les suffrages se trouvérent partagez seulement entre le Chevalier Thomas d'Ocray, Grand-Prieur d'Angleterre, & frere PHILIPPE DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, Hospitalier & Grand-Prieur de France. L'Anglois étoit distingué par un génie élevé, un grand usage de traiter avec les Souverains, auprès desquels il avoit été employé dans des Ambassades importantes ; & on faisoit même attention dans la conjoncture de la guerre dont Rhodes étoit menacée, à des richesses considérables que ce Chevalier possédoit. L'Isle-Adam de son côté avoit acquis dans l'Ordre une grande considération & une estime générale par la sagesse de sa conduite dans tous ses emplois : & par des maniéres ouvertes, pleines de franchise & de droiture, & que l'ambition & l'hypocrisie ne peuvent contrefaire longtems.

Fabrice Carette.

Villiers de l'Isle-Adam.

Ce Seigneur étoit alors absent, il n'eut pour partisans dans cette Assemblée que la mémoire de ses services, & le souvenir de ses vertus. Ce fut uniquement à une réputation si bien

établie,

Villiers de l'Isle-Adam. établie, qu'il dut le plus grand nombre de suffrages qui le proclamérent Grand-Maître. Tous les Chevaliers aplaudirent au choix que les Electeurs avoient fait : ce fut une joie univer-
1521. 21 Janvier. selle dans toute l'Isle. Il n'y eut que d'Amaral qui en fut outré de douleur; & dans les premiers transports de sa colére, il lui échapa de dire à un Commandeur Espagnol de ses amis, que l'Isle-Adam seroit le dernier Grand-Maître qui régneroit à Rhodes (a).

Le tems, au lieu d'adoucir la violence de son ressentiment, ne fit que l'augmenter. De son animosité particuliére contre la personne du Grand-Maître, on prétend

(a) Le Diable, ingratitude & fureur avoient tellement offusqué les yeux de sa pensée, que nullement se pouvoit contenir ; mais à chaque propos il se coupoit & ne pouvoit dissimuler sa trahison. Un jour entre les autres avant le siége, il dit devant plusieurs gens de bien, qu'il voudroit que son ame fût au diable, & que Rhodes & la Religion fût perduë. Et pareillement le jour que le très-illustre Seigneur qui est à present, fut prononcé Grand-Maître, il dit à un Commandant de la Nation Espagnole, homme de bien, & ami sien, que ledit Seigneur élû Grand-Maître seroit le dernier maître de Rhodes *Relation du second siége de Rhodes par le Commandeur Bourbon, imprimée en entier dans l'édition in-quarto de l'Histoire de Malthe, Tom. II. p. 626.*

tend qu'il passa à une haine outrée contre tout l'Ordre ; & toûjours agîté des furies qui lui déchiroient le cœur, il résolut d'éteindre la Religion même, & d'étouffer la mere qui l'avoit nourri. Plein de ces funestes desseins, voici à peu près de quelle maniére Bozio raporte qu'il les conduisit. Il s'en ouvrit, dit-il, à un esclave Turc qu'il avoit pris à la guerre, homme d'esprit, & qu'il avoit reconnu capable de conduire une intrigue ; cet esclave qui dans cette négociation entrevit les moyens de recouvrer sa liberté, entra dans ses vûës ; & sous prétexte d'aller dans son païs chercher le prix de sa rançon, se rendit secrettement à Constantinople avec une Lettre pour le Grand-Seigneur. Le Chancelier exhortoit Soliman à former le siége de Rhodes ; & pour lui en faire voir la facilité, il avoit joint à sa Lettre une ample instruction qui contenoit l'état present de cette Ville, les endroits les plus foibles de la Place, le nombre des Chevaliers & des Troupes préposées à sa défense : ce qu'il y avoit de provisions & de munitions de bouche & de guerre pour soutenir un siége. Il ajoûtoit que le Conseil venoit de faire abattre une partie du Bastion d'Auvergne, pour le refaire sur des fondemens plus solides, & que si Sa Hautesse vouloit se presser de faire avancer son Armée, il trou-

Villiers de l'Isle-Adam.

Villiers de l'Isle-Adam.

trouveroit la Place toute ouverte de ce côté-là, & hors de défense. Soliman étoit encore en Hongrie; l'esclave de d'Amaral, en son absence, remit son paquet aux Ministres qu'il avoit laissez à Constantinople; on l'envoya par un Courier exprès au Grand-Seigneur. Ce Prince fut ravi de trouver dans Rhodes même un partisan secret, qui entrant par sa dignité dans tous les conseils, pourroit lui faire passer des avis sûrs & fidèles. On lui renvoya son esclave avec des promesses d'une récompense magnifique, s'il contribuoit au succès des desseins de Sa Hautesse. Le Chancelier, à ce que dit Bosio, toûjours plein de fureur, & enyvré de sa passion, fut charmé de voir un acheminement à sa vengeance; & de peur qu'on ne fût surpris du retour de son esclave, il publia qu'il n'étoit revenu que pour lui aporter sa rançon. Cet excès de confiance pour un esclave qu'il avoit laissé partir sur sa parole, le retour de cet esclave, & les caresses que lui faisoit ce Chancelier, ne laissérent pas de paroître bien extraordinaires; mais l'autorité de ce Seigneur, & la crainte d'avoir pour ennemi un homme fier, hautain, & connu pour être implacable dans sa haine, étouffa ces soupçons, ou du moins empêcha qu'on ne les fit éclater.

Cependant, le nouveau Grand-Maître

ayant

ayant reçû les nouvelles de son élection, se disposa à partir. Comme il étoit bien instruit que Rhodes étoit menacée d'un siége, il en fit part à tout son Ordre par une citation générale qu'il envoya dans tous les Etats de la Chrétienté. Il ramassa ce qu'il put recueillir des responsions, qu'il employa en provisions de guerre : & après avoir pris congé du Roi en Bourgogne, il se rendit à Marseille où il s'embarqua. Il montoit la grande Caraque ; & le reste de son train, de son équipage, & des munitions de guerre qu'il portoit à Rhodes, suivoient dans quatre Félouques. Malheureusement, à la hauteur de Nice, le feu prit dans la Caraque par la négligence d'un Officier de bouche : l'embrasement se communiqua bien-tôt en différens endroits de ce Vaisseau ; les voiles & les cordages furent en un instant réduits en cendres, & des tourbillons de flammes & de fumée augmentoient un objet si terrible, & empêchoient même le service du Matelot. Dans ce desordre & la confusion ordinaire en pareils accidens, chacun vouloit se précipiter dans la Mer pour gagner le rivage, ou se sauver dans les Félouques qui n'étoient pas éloignées ; mais le Grand-Maître défendit, sous peine de la vie, qu'on sortît du Vaisseau. Une nouvelle crainte, & le respect pour

Villiers de l'Isle-Adam.

Villiers de l'Isle-Adam.

ses ordres, firent l'office de la fermeté; les plus timides se rendirent à leur poste; on travailla ensuite de concert à éteindre le feu, on en vint à bout, & la Caraque fut sauvée par ceux mêmes qui la vouloient abandonner.

A peine l'Isle-Adam avoit échapé au péril du feu, qu'un autre élément, qui n'est pas moins redoutable, le jetta dans de nouveaux dangers : il s'éleva une tempête, la mer s'émut, les vents souffloient avec violence, & soulevoient les flots; le Pilote n'étoit plus le maître de son gouvernail : & comme si le Ciel eût été de concert avec la mer pour faire périr la Caraque, le tonnerre après avoir grondé long-tems, tomba sur ce Vaisseau, entra dans la Chambre de poupe, tua neuf hommes, & brisa l'épée du Grand-Maître sans endommager le fourreau. Les Matelots ne manquérent pas de tirer de fâcheux présages de ces différens accidens : & je ne sçai si les Chevaliers qui accompagnoient l'Isle-Adam furent exempts de ces préjugez, dans un tems sur-tout où les Turcs menaçoient l'Isle de Rhodes, & où la foi pour les augures étoit fort respectée. Mais le Grand-Maître, sans s'arrêter à ces vains pronostics, entra dans le Port de Siracuse, fit radouber ses Vaisseaux, & se disposoit à continuer sa route, lorsqu'on lui donna avis

avis que Cultogli fameux Corsaire, & chéri du Grand-Seigneur, l'attendoit à son passage avec une puissante escadre de Galéres & de Vaisseaux, fort supérieure à son escorte. Ce Corsaire, outre l'espérance du butin, avoit formé cette entreprise dans le dessein de venger la mort de deux de ses freres, qui avoient péri dans des combats contre les Chevaliers, & il avoit encore en vûë, s'il pouvoit enlever quelques félouques, & prendre quelque Chevalier, de délivrer par un échange son troisiéme frere qui étoit actuellement esclave à Rhodes.

Villiers de l'Isle-Adam.

Bozio. t. 2. lib. 18. p. 626.

Les principaux Citoyens de Siracuse tâchérent de persuader à l'Isle-Adam d'éviter la rencontre de ce Corsaire, redoutable dans ces mers par ses forces & par sa valeur; mais ce grand homme, qui n'avoit jamais connu de péril, sortit du Port, fit mettre toutes les voiles au vent, reconnut le Cap Mallée, apelé de Saint-Ange, où les Infidèles l'attendoient; le passa de nuit, & arriva heureusement à Rhodes. Il y fut reçû avec les cérémonies ordinaires, & avec la joïe & le respect qui étoient dûs à sa dignité & à son mérite. Sa presence augmenta, pour ainsi dire, le courage & la confiance des Chevaliers: il sembloit que sa personne seule tint lieu d'une Armée: per-

Villiers de l'Isle-Adam.

sonne ne craignoit plus un siége, plusieurs mêmes le souhaitoient pour y trouver de fréquentes occasions d'y signaler leur valeur : & Soliman, si redouté en Hongrie, n'étoit guéres apréhendé dans l'Isle de Rhodes.

Ce jeune Prince venoit de se rendre maître de Belgrade. L'heureux succès de ce siége lui en fit espérer un pareil contre la Ville de Rhodes ; & outre le desir d'acquérir de la gloire par une conquête si importante, il étoit porté à cette entreprise par les plaintes continuelles de ses Sujets négocians, qui devenoient souvent la proye des Chevaliers ; & sur-tout par les remontrances du Mufti, qui lui representoit incessamment que ces Armateurs Chrétiens troubloient le pélerinage de la Mecque, & qu'il étoit obligé en conscience d'arrêter leurs courses. Soliman, fort zélé pour sa Religion, étoit assez disposé à tourner ses armes de ce côté-là ; mais comme c'étoit un Prince sage, & qui ne faisoit aucune entreprise sans la communiquer à son Conseil, il y mit cette affaire en délibération.

Quelques Bachas lui en representérent toutes les difficultez, les fortifications de la Place, la valeur des Chevaliers, & même des Habitans, la plûpart Corsaires ; les puissans secours que le Grand-Maître tireroit infailliblement

ment de la Chrétienté ; que cette étincelle pourroit causer un grand embrasement, & produire une Ligue & une Croisade de tous les Souverains de l'Europe, & qu'en différens siécles ses illustres Ancêtres, & des Soudans d'Egypte, ayant voulu tenter cette conquête, y avoient perdu beaucoup de troupes sans y pouvoir réüssir. Villiers de l'Isle Adam.

Mustapha, au contraire, qui avoit épousé la sœur de Soliman, Général plein de courage, & qui avoit pénétré l'inclination secrette du Sultan, en bon courtisan, lui representoit que toute la valeur des Chevaliers ne résisteroit jamais à ses armes victorieuses ; qu'il avoit un si grand nombre de Troupes & si aguerries, qu'il pourroit couvrir l'Isle entiére de ses nombreuses armées ; au lieu que le Grand-Maître n'avoit pour sa défense qu'une poignée de Chevaliers ; qu'on n'avoit rien à craindre des Princes Chrétiens actuellement en guerre, & si acharnez les uns contre les autres, que l'Empereur Charle-Quint avoit mieux aimé laisser prendre Belgrade, dont la prise ouvroit même un passage dans les Etats héréditaires de sa maison, que de faire la paix avec le Roi de France, ou de tirer des Armées qu'il oposoit à ce Prince, quelque secours en faveur du Roi de Hongrie son allié ; qu'après tout c'étoit une

Villiers de l'Isle-Adam.

espéce de deshonneur à la maison Ottomane, dans ce point de grandeur & d'élévation où elle étoit parvenuë, de souffrir plus long-tems au milieu de son Empire, une République de Corsaires, qui dominoient dans ces Mers, troubloient le Commerce de la Syrie, de la Palestine & de l'Egypte, & rançonnoient ses Sujets : que l'Isle de Rhodes & les autres Isles de la Religion, servoient d'asyle aux Esclaves fugitifs, aux Mécontens & aux Rebelles : & ce qui étoit le plus à considérer, qu'on n'ignoroit pas que dans des tems de paix entre les Princes Chrétiens, les Grands-Maîtres s'en étoient toûjours prévalus pour leur proposer la conquête du Royaume de Jérusalem ; que pour une pareille entreprise, l'objet de leurs vœux & de leurs desirs, ils avoient offert toutes les forces de leur Ordre ; & que tant que ces Chevaliers seroient maîtres en Orient du Port de Rhodes, capable de recevoir les flottes Chrétiennes, on auroit toûjours à craindre quelque Croisade de la part des Princes d'Occident.

Soliman préféra ce dernier avis, comme le plus conforme à cette ambition inséparable d'une si grande puissance. Pyrrhus & les autres Bachas, quoique d'un sentiment contraire, revinrent avec soumission à celui du Souverain ;

verain; la guerre contre les Chevaliers & le siége de Rhodes furent résolus. Le Sultan nomma le Bacha Mustapha son favori & son beaufrere pour Général de l'Armée de terre, Curtogli, pour Grand-Amiral, le Bacha Achmet, habile Ingénieur, pour conduire les travaux du siége, & il voulut que Pyrrhus son ancien Gouverneur, & qui avoit toute sa confiance, servît de conseil à Mustapha, jeune Général qui pouvoit n'avoir pas autant de prudence & de capacité que de courage & de valeur. Après cette distribution d'emplois, le Sultan voulant pressentir la disposition de l'Isle-Adam, lui écrivit par un Ambassadeur qu'il lui dépêcha exprès, pour le féliciter en aparence sur son élévation à la dignité de Grand-Maître. Il lui proposa même d'entretenir ensemble la paix & une bonne correspondance; mais il finissoit sa Lettre en lui faisant part de la prise de Belgrade, comme s'il eût voulu l'intimider par la crainte d'un sort pareil à celui de cette malheureuse Ville. Comme le stile de ces sortes de Lettres fait mieux connoître le caractére des Princes & les mœurs de leur siécle, que de simples extraits, nous avons crû que le lecteur ne seroit pas fâché de voir ici celle de Soliman, & les réponses du Grand-Maître. La Lettre

Villiers de l'Isle-Adam.

Villiers de l'Isle-Adam. tre de Soliman étoit écrite en Grec, & conçûë à peu près en ces termes :

Bozio. 2. lib. 18. p. 627. SOLIMAN SULTAN, *par la grace de Dieu, Roi des Rois, Souverain des Souverains, très-grand Empereur de Bizance & de Trébizonde, très-puissant Roi de Perse, de l'Arabie, de la Syrie & de l'Egypte ; Seigneur suprême de l'Europe & de l'Asie, Prince de la Mecque & d'Alep, possesseur de Jérusalem, & dominateur de la Mer universelle.*

A Philippe Villiers de l'Isle-Adam, Grand-Maître de l'Isle de Rhodes, Salut.

Je te félicite de ta nouvelle dignité, & de ton arrivée dans tes Etats : je souhaite que tu y régne heureusement & avec encore plus de gloire que tes Prédécesseurs. Il ne tiendra qu'à toi d'avoir part dans notre bienveillance. Joüis donc de notre amitié, & comme notre ami ne sois pas des derniers à nous féliciter des conquêtes que nous venons de faire en Hongrie, où nous nous sommes rendus maîtres de l'importante Place de Belgrade, après avoir fait passer par le tranchant de notre redoutable épée tous ceux qui ont osé nous résister. Adieu. De notre Camp ce........ & de l'Hégire ce....

Cette

Cette Lettre fut lûë en plein Conseil, on fut surpris que pendant que Soliman offroit, pour ainsi dire, la paix d'une main; de l'autre, il fît une ostentation de sa puissance redoutable, & même que ses Vaisseaux insultassent ceux de la Religion, ou ceux qui navigeoient sous la banniére de l'Ordre. Le Grand-Maître ne laissa pas de répondre à ce Prince, mais en des termes, comme on va voir, qui pouvoient lui faire comprendre qu'on étoit également disposé à Rhodes à faire la paix, ou à continuer la guerre. Villiers de l'Isle Adam.

F. PHILIPPE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, GRAND-MAITRE DE RHODES,

à Soliman, Sultan des Turcs.

J'ai fort bien compris le sens de la Lettre que ton Ambassadeur m'a aportée: tes propositions d'une paix entre nous, me sont aussi agréables, qu'elles feront peu de plaisir à Curtogli. Ce Corsaire à mon passage de France, n'a rien oublié pour me surprendre; mais n'ayant pû réüssir dans son projet, & ne pouvant se résoudre à sortir de ces mers sans nous avoir causé quelque dommage, il est entré dans la riviére de Lycie, & a tâché d'enlever deux Vaisseaux Marchands qui partoient

Villiers de l'Isle-Adam. *de nos Ports. Il avoit même investi une barque apartenant à des Candiots; mais des Galéres de l'Ordre que j'ai fait sortir du Port de Rhodes, l'ont contraint de lâcher prise; & de peur de tomber lui-même en notre puissance, il a cherché son salut dans une promptе fuite. Adieu... de Rhodes ce...*

Comme les Turcs n'étoient pas fort scrupuleux sur le droit des gens, le Grand-Maître ne jugea pas à propos d'envoyer sa Lettre sans sauf-conduit, par un Chevalier qu'ils auroient pû retenir. On en chargea un Grec, simple Habitant de la Ville de Rhodes. Soliman & ses Ministres connurent bien par la lecture de cette Lettre, qu'ils avoient à faire à un Prince d'un caractére ferme & intrépide, & qui ne se laisseroit pas épouventer aisément. Le Bacha Pyrrhus, vieillard aussi habile dans la politique que dans l'art militaire, proposa dans le conseil qu'on écrivît derechef au Grand-Maître, pour lui faire une nouvelle ouverture de paix; qu'on lui marquât qu'on n'avoit osé presenter sa Lettre au Grand-Seigneur, à cause de la bassesse du porteur; mais que s'il vouloit envoyer à la Porte un de ses principaux Chevaliers, il y avoit lieu d'espérer que sa négociation se termineroit par une paix solide. Le but de ce Ministre étoit d'attirer

tirer à Conſtantinople quelqu'un des premiers de l'Ordre, de ſe rendre maître enſuite de ſa perſonne, & d'en tirer à force de tourmens des lumiéres ſur l'état de la Place, & les forces de la Religion; afin de conférer ce qu'il en aprendroit, avec les avis qu'il recevoit de d'Amaral, & de pouvoir s'aſſurer s'il devoit entiérement compter ſur ſes correſpondances avec ce Chancelier. Ce n'eſt pas que Soliman ne reçut d'ailleurs les mêmes avis du Médecin Juif, dont nous avons parlé. Ce perfide le preſſoit continuellement d'avancer ſon armement; mais comme les traîtres, pour ſe faire mieux écouter, diminuent toûjours les difficultez d'une entrepriſe dont ils ſont les auteurs, le Grand-Seigneur & ſon Conſeil, peut-être dans la crainte d'une double trahiſon, auroient été bien-aiſes, avant que s'engager dans ce ſiége, de ſçavoir par le raport de quelque Chevalier, ſi les avis qu'ils recevoient de leurs eſpions étoient fidèles, & s'il n'y avoit point d'exagération dans leurs relations.

Villier de l'Iſle Adam.

Le Grand-Seigneur entra dans les vûës de ſon Miniſtre; & pour tâcher, ſous prétexte de quelque négociation, d'attirer les Chevaliers à Conſtantinople, il voulut qu'on dépêchât un nouveau courier à Rhodes au nom même

Villiers de l'Isle-Adam.

de Pyrrhus. Ce Bacha écrivit au Grand-Maitre pour l'assurer que le Sultan étoit très-disposé à traiter sincérement de la paix ; mais que dans la crainte d'offenser la Majesté d'un si grand Prince, on n'avoit osé lui presenter sa Lettre à cause de la bassesse de son Agent ; que s'il vouloit charger d'une autre Lettre quelque Seigneur de son Conseil, muni de pouvoirs suffisans, il seroit volontiers son Introducteur à la Porte. Il ajoutoit que le Grand-Seigneur, surpris de n'avoir point de réponse à sa premiére Lettre, en avoit donné une seconde au courier, & qu'il ne doutoit pas qu'il n'y répondit conformément à ce qu'exigeoit la majesté, & la puissance redoutable d'un si grand Empereur. Le courier en effet fut chargé d'une Lettre de Soliman pour le Grand-Maître, dans laquelle ce Prince, comme on va voir, pour l'obliger à rechercher la paix, faisoit une grande ostentation de ses desseins & de ses forces.

On nous a assurez, lui disoit-il, *que la Lettre que notre Grandeur t'avoit écrite, t'a été renduë, & qu'elle t'a causé plus d'étonnement que de plaisir. Assure-toi que je ne me contente pas de la prise de Belgrade ; mais que je me propose d'en faire dans peu une autre aussi importante, de laquelle tu seras bien-tôt averti : toi & tes Chevaliers ne sortent guéres de ma mémoire.*

Comme

Comme cette seconde Lettre avoit plus l'air d'un cartel & d'une déclaration de guerre, que d'un préliminaire de paix, le Grand-Maître crût être obligé d'y répondre avec autant de hauteur. Villiers de l'Isle-d'Adam.

Je ne suis point fâché, lui dit-il dans sa réponse, *que tu te souvienne de moi & des Chevaliers de mon Ordre; tu me parle de la Conquête que tu as faite en Hongrie, & du dessein où tu es, à ce que tu me mande, de faire une autre entreprise dont tu espére le même succès; mais fais réflexion que de tous les projets que forment les hommes, il n'y en a point de plus incertains que ceux qui dépendent du sort des armes. Adieu.*

Le Grand-Maître ayant crû devoir répondre avec fermeté aux menaces indirectes de Soliman, ne laissa pas d'écrire en particulier à Pyrrhus, que si le Sultan son maître souhaitoit la paix plus sincérement qu'il ne paroissoit par ses Lettres, il n'avoit qu'à lui envoyer des ôtages, ou du moins un sauf-conduit scellé du grand sceau de l'Empire; qu'après l'avoir reçu, il feroit partir pour Constantinople un Chevalier des plus considérables de son Ordre, pour écouter les propositions qu'on lui voudroit faire. Mais un brigantin de la Religion, commandé par un Fre-

Villiers de l'Isle-Adam.

re-Servant ayant été enlevé par les Turcs proche de Rhodes, ont pris cet Acte d'hostilité pour une déclaration de guerre.

Le Grand-Maître s'y prépara avec toute l'habileté & les précautions d'un ancien Capitaine, qui avoit vieilli dans l'exercice des armes ; il fit creuser les fossez, & réparer les anciennes fortifications ausquelles il en ajoûta de nouvelles. Pour priver les Turcs de fourage, on coupa par son ordre les grains, quoiqu'ils ne fussent pas encore meurs ; des maisons de plaisances & mêmes des Eglises, situées au-dehors de la Ville, furent rasées ; & les matériaux emportez dans la Ville de peur que les ennemis ne se servissent de ces ruines pour élever des plattes-formes, & y placer leur artillerie. Par une autre précaution, & pour avoir des pionniers, on fit entrer dans la Ville les Paisans de la campagne, & on y rapela en même-tems tous les Avanturiers & les Armateurs, qui sous la banniére de l'Ordre, faisoient la course contre les Infidèles, & trouvoient un asile dans le Port de Rhodes.

Mais il falloit pourvoir à la subsistance de ce Peuple, aussi-bien qu'à celle des Chevaliers, des Citoyens & de la garnison. Ce furent les premiers soins de l'Isle-Adam : il nomma pour cela trois Commissaires ; & afin qu'ils fussent

fussent plus autorisez ; il les choisit parmi les Grands-Croix. Le premier fut Gabriel de Pommerols, Grand-Commandeur, & Lieutenant Général du Grand-Maître ; Jean Bouck Turcopolier, & de la Langue d'Angleterre, fut le second ; & le Chancelier d'Amaral fut nommé pour le troisiéme : ces trois Seigneurs visitérent exactement tous les magasins. Quoiqu'ils les trouvassent la plûpart remplis, le Grand-Maître persuadé que dans ces occasions, ce qu'on apelle suffisant, ne suffit pas toûjours, proposa dans le Conseil de faire venir incessamment de Naples, de Sicile & de Candie une plus grande quantité de bleds, de vins, de poudre & d'armes, & même de tâcher de tirer de l'Isle de Candie cinq cens Archers, & des gens de trait, en quoi les Candiots avoient excélé de tout tems par-dessus les Nations les plus aguerries. Villiers de l'Isle-Adam.

Le Chancelier qui avoit vendu sa foi aux Infidèles, selon le raport du Bâtard de Bourbon, pour éloigner cet effet des précautions du Grand-Maître, representa que par des nouvelles, qui venoient des Isles Chrétiennes de l'Archipel, on aprenoit que l'armement des Turcs regardoit moins les Isles de la Religion, que celle de Chypre, & peut-être l'Italie même ; que depuis

près

Villiers de l'Isle-Adam. près de quarante ans qu'il étoit dans la Religion, il avoit observé plusieurs fois que les Turcs avoient causé plus de dépense à l'Ordre par l'inquiétude que donnoient leurs armemens, que s'ils avoient attaqué Rhodes à force ouverte : qu'à la vérité on ne pouvoit donner de trop justes loüanges aux soins que prenoit le Grand-Maître ; mais qu'on pouvoit en différer encore pour quelque-tems l'exécution, de peur d'épuiser le tresor de l'Ordre à force de préparatifs, & pour se garantir d'un orage, qui vrai-semblablement iroit fondre ailleurs.

Le Grand-Maître, qui ne connoissoit pas les motifs de ces perfides Conseils, ne les attribuoit qu'à un esprit d'épargne mal réglé ; mais il déclara qu'il avoit des Lettres d'un espion sûr & fidèle, qu'il entretenoit à Constantinople, & qui l'assuroit que le siége de Rhodes étoit le seul objet de l'armement du Grand-Seigneur ; que ce Prince avoit défendu de laisser sortir de ses Ports aucun Vaisseau qui fît la route de l'Isle ; qu'on préparoit avec un grand soin un train de grosse artillerie, & qui ne s'employe que dans les siéges ; que Soliman avoit fait forger une grande quantité d'outils pour remuer la terre, & que la plûpart des troupes prenoient la route de la Lycie, où

elles

elles devoient s'embarquer pour passer dans l'Isle de Rhodes. Le Grand-Maître ajoûta que dans une affaire si importante, il ne falloit pas écouter une politique trop timide, & qu'il valoit mieux hazarder quelque dépense, que de voir l'Isle inondée d'ennemis, avant que d'avoir pourvû à sa défense.

Villiers de l'Isle Adam.

L'avis de l'Isle-Adam prévalut: on tira des bleds de Naples & de Sicile: il n'y eut que la poudre, qui manqua dans la suite du siége, par la trahison du Chancelier, qui fit un faux raport de ce qui s'en trouvoit dans les magasins. On auroit manqué pareillement de vin par la même perfidie: d'Amaral sous prétexte de ménage & d'épargne, avoit rejetté les propositions de trois Marchands de Rhodes, qui offroient d'en fournir la Ville à un prix raisonnable. Mais le Grand-Maître qui portoit ses vuës de tous côtez, envoya en Candie un Frere-Servant apelé Antoine Bosio, oncle de l'Auteur qui a écrit les Annales de cet Ordre; & il le chargea de faire une ample provision de vin, & de tâcher en même-tems d'obtenir du Gouverneur de l'Isle la permission d'y lever cinq cens hommes d'Infanterie. Bosio étant arrivé en Candie, n'eut pas de peine à recouvrer des vins: il en chargea quinze grips ou brigantins, & il eut même

l'adresse

Villiers de l'Isle-Adam. l'adresse de gagner un jeune Gentilhomme Vénitien, apelé Bonaldi, qui avoit actuellement dans le Port de Candie, un Vaisseau chargé de vin pour Constantinople : il l'engagea à changer de route pour aller débarquer à Rhodes la charge de son Vaisseau.

Ce Frere-Servant ne trouva pas la même facilité, pour lever des soldats. Non-seulement le Gouverneur lui en refusa la permission ; mais comme il redoutoit le ressentiment de Soliman, il fit faire défense à son de trompe à qui que ce soit, sous peine de punition corporelle, de prendre parti avec l'Agent du Grand-Maître, & de sortir de l'Isle. Mais l'habile Rhodien ne laissa pas de faire sa recruë, & plus de cinq cens hommes déguisez en Marchands & en Matelots, s'embarquérent dans des brigantins sans que le Gouverneur s'en aperçût, ou voulût s'en apercevoir. Cet adroit Négociateur, avant de mettre à la voile, rendit un nouveau service à la Religion. Il y avoit alors dans l'Isle de Candie un excélent Ingénieur, apelé *Gabriel Martinengue*, Gentilhomme Bressan, Sujet de la République, & d'une Maison illustre & ancienne : le Sénat lui avoit donné une pension de douze cens écus, pour avoir soin des fortifications dans toutes les Places qui se trouvoient dans

dans cette Isle. Bosio qui prévit combien un si habile homme seroit utile dans une Place assiégée, lui proposa de venir à Rhodes partager avec les Chevaliers la gloire qu'ils espéroient acquérir dans la défense de leur Isle. Martinengue plein de valeur, & aussi brave Soldat que grand Ingénieur, s'y offrit de bonne grace, suposé qu'on pût obtenir son congé du Gouverneur. Villiers de l'Isle-Adam.

Bosio partit pour Rhodes avec ses soldats & sa provision de vin : il y arriva heureusement ; & après avoir rendu compte au Grand-Maître de son voyage, il l'entretint de la négociation qu'il avoit entamée avec Martinengue. Le Grand-Maître sentit bientôt tout l'avantage qu'on pourroit tirer d'un si habile homme dans la conjoncture presente, il renvoya Bosio en diligence à Candie, avec une Lettre pour le Gouverneur, où il le prioit très-instamment d'accorder à cet Officier un congé pour venir défendre une Place qui servoit de boulevard aux Isles mêmes de la République. Le Gouverneur refusa hautement ce congé ; il envoya même querir Martinengue, auquel il défendit expressément de sortir de l'Isle. Mais cet Officier, sans s'embarrasser des suites, se déguisa, & de concert avec Bosio, se ren-

Villiers de l'Isle-Adam.

de Pyrrhus. Ce Bacha écrivit au Grand-Maître pour l'assurer que le Sultan étoit très-disposé à traiter sincérement de la paix ; mais que dans la crainte d'offenser la Majesté d'un si grand Prince, on n'avoit osé lui presenter sa Lettre à cause de la bassesse de son Agent ; que s'il vouloit charger d'une autre Lettre quelque Seigneur de son Conseil, muni de pouvoirs suffisans, il seroit volontiers son Introducteur à la Porte. Il ajoutoit que le Grand-Seigneur, surpris de n'avoir point de réponse à sa premiére Lettre, en avoit donné une seconde au courier, & qu'il ne doutoit pas qu'il n'y répondît conformément à ce qu'exigeoit la majesté, & la puissance redoutable d'un si grand Empereur. Le courier en effet fut chargé d'une Lettre de Soliman pour le Grand-Maître, dans laquelle ce Prince, comme on va voir, pour l'obliger à rechercher la paix, faisoit une grande ostentation de ses desseins & de ses forces.

On nous a assurez, lui disoit-il, *que la Lettre que notre Grandeur t'avoit écrite, t'a été renduë, & qu'elle t'a causé plus d'étonnement que de plaisir. Assure-toi que je ne me contente pas de la prise de Belgrade ; mais que je me propose d'en faire dans peu une autre aussi importante, de laquelle tu seras bien-tôt averti : toi & tes Chevaliers ne sortent guéres de ma mémoire.*

Comme

Comme cette feconde Lettre avoit plus l'air d'un cartel & d'une déclaration de guerre, que d'un préliminaire de paix, le Grand-Maître crût être obligé d'y répondre avec autant de hauteur. Villiers de l'Isle-d'Adam.

Je ne suis point fâché, lui dit-il dans fa réponfe, *que tu te fouvienne de moi & des Chevaliers de mon Ordre; tu me parle de la Conquête que tu as faite en Hongrie, & du deffein où tu es, à ce que tu me mande, de faire une autre entreprife dont tu efpére le même fuccès; mais fais réfléxion que de tous les projets que forment les hommes, il n'y en a point de plus incertains que ceux qui dépendent du fort des armes. Adieu.*

Le Grand-Maître ayant crû devoir répondre avec fermeté aux menaces indirectes de Soliman, ne laiffa pas d'écrire en particulier à Pyrrhus, que fi le Sultan fon maître fouhaitoit la paix plus fincérement qu'il ne paroiffoit par fes Lettres, il n'avoit qu'à lui envoyer des ôtages, ou du moins un fauf-conduit fcellé du grand fceau de l'Empire; qu'après l'avoir reçu, il feroit partir pour Conftantinople un Chevalier des plus confidérables de fon Ordre, pour écouter les propofitions qu'on lui voudroit faire. Mais un brigantin de la Religion, commandé par un Fre-

Villiers de l'Isle-Adam. releva, & l'embrassa tendrement en l'assurant qu'il alloit proposer au Conseil sa demande & ses pieuses dispositions. Il n'y eut pas deux avis différens : on fut ravi dans l'Ordre d'y associer un si excélent homme : le Grand-Maître lui donna l'Habit, & reçût ses Vœux en pleine Assemblée : & pour reconnoître la générosité avec laquelle il avoit abandonné son patrimoine & de grosses pensions qu'il tiroit de la République de Venise, l'Ordre lui assigna une pension de douze cens écus, jusqu'à ce qu'il fût pourvû d'une Commanderie ou d'un Prieuré de pareille valeur. Pour surcroît de grace, le Grand-Maître fit le lendemain le nouveau Chevalier Grand-Croix : on lui donna en même-tems la Sur-Intendance générale sur toutes les fortifications ; & le Grand-Maréchal, le Général né de toutes les Troupes de l'Ordre, partagea en quelque maniére son autorité avec lui : par considération pour sa grande capacité, il l'admit dans le Commandement & dans l'autorité que sa Charge lui donnoit sur toutes les Troupes qui se trouvoient dans l'Isle.

Par les conseils & par les soins de Martinengue, on rétablit les murailles & les Tours ; on éleva les remparts, & l'on construisit des ravelins devant les portes de la Ville. Il fit faire des casemates

casemates dans les flancs des bastions ; Villiers
& dans la contrescarpe du fossé , des de l'Isle-
fourneaux , & comme des mines char- Adam.
gées de poudre , où on pouvoit mettre
le feu par une traînée pratiquée sous
terre : au-dedans de la Place , il fit faire
de nouveaux forts , des coupures , des
fossez , des retranchemens , des barricades , & toutes les choses nécessaires qu'un
aussi habile homme , & qui prévoyoit
l'avenir , pouvoit oposer contre les attaques des assiégeans.

Pendant que la Religion profitoit si utilement de ses lumiéres & de ses rares talens , sur-tout à la veille d'un siége , il y eut une espéce de desertion parmi des Chevaliers de la Langue d'Italie. Les principaux de cette nation se plaignirent au Grand-Maître & au conseil que le Pape Adrien VI. qui venoit de succéder à Léon X. disposoit souverainement , & à leur préjudice , de toutes les Commanderies d'Italie : & ils demandérent la permission d'aller à Rome lui en porter leurs plaintes. Le Grand-Maître ne jugea pas à propos dans la conjoncture presente , de leur accorder ce congé qu'ils sollicitoient ; son refus les irrita & d'Amaral qui ne perdoit aucune occasion de pouvoir affoiblir la Religion , leur insinuoit qu'ils devoient prendre eux-mêmes la permission qu'on leur refusoit ;

Villiers de l'Isle-Adam.

soit ; que l'Isle-Adam, François de nation, n'aimoit point la Langue d'Italie ; qu'il n'étoit peut-être pas fâché, pour les tenir toûjours dans une espéce d'humiliation, que le Pape leur enlevât des Commanderies attachées à leur Langue ; que ce Grand-Maître ne faisoit même courir tous les bruits d'un siége prochain, que pour pouvoir, sous ce prétexte, disposer plus librement des fonds qui étoient dans le Tresor de l'Ordre ; qu'après tout ils seroient deshonorez, si après avoir répandu tant de fois leur sang pour la défense de la Religion, ils se voyoient par une odieuse distinction privez seuls des récompenses dûës légitimement à leurs services.

Les Chevaliers Italiens, séduits par ces perfides conseils, sortirent de Rhodes sans permission, & se retirérent dans l'Isle de Candie. Le Grand-Maître justement indigné d'une desobéïssance si scandaleuse, fit faire leur procès, comme à des rebelles & à des deserteurs ; & le Conseil par une Sentence, les priva de l'habit. Quelque juste que fût ce jugement, la Religion y perdoit un grand nombre de Chevaliers pleins de valeur ; quelques-uns de leurs amis, & mieux intentionnez que le Chancelier, du consentement secret du Grand-Maître, passérent à Candie,

elle ; & après être entrez adroitement dans leurs plaintes & dans leur ressentiment, ils leurs representérent qu'on ne pouvoit plus douter du siége de Rhodes ; qu'on verroit au premier jour l'Isle inondée par les Turcs ; & que quelque juste que fût le motif de leur voyage à Rome, ils ne pourroient pas empêcher leurs ennemis de publier qu'ils ne l'avoient entrepris dans une pareille conjoncture, que pour éviter les périls, où alloient être exposez tous leurs confréres.

Villiers de l'Isle-Adam.

La certitude du siége de Rhodes, & la crainte d'être soupçonnez d'un motif si lâche, étoufférent tout leur ressentiment : ils revinrent à Rhodes se jetter aux pieds de l'Isle-Adam ; & pour obtenir le pardon de leur faute, ils protestérent de la laver dans leur sang, & dans celui des Infidèles. Le Grand-Maître les reçut comme un bon pere ; & après leur avoir fait une sage correction sur leur desobéïssance, ce sage vieillard les embrassa tendrement, leur rendit l'habit, & leur promit que quand la Religion seroit débarrassée de la guerre dont elle étoit menacée tout l'Ordre s'interresseroit dans leur affaire ; qu'il en feroit la sienne propre, & qu'il espéroit que sur des plaintes si justes, les Souverains de la Chrétienté ne lui refuseroient pas leurs bons offices auprès du Pape.

Villiers de l'Isle-Adam.

Cet orage étant heureusement calmé, le Grand-Maître fit partir en toute diligence des Chevaliers pour toutes les Cours de l'Europe, & pour tâcher d'obtenir du Pape & des Princes Chrétiens un prompt secours : mais l'événement fit voir que l'Ordre ne devoit compter que sur ses propres forces. La plûpart de ces Princes occupez des guerres qui étoient entr'eux, & de leurs intérêts particuliers, négligérent ceux de la Religion, & le Pape même, quoique Pontife vertueux, mais qui devoit la Thiare au crédit & à la recommandation de l'Empereur Charles-Quint dont il avoit été Précepteur, n'osa pas sans participation disposer des troupes ou des fonds du saint Siége.

Frere Jacques de Bourbon, Commandeur d'Oisemont, & fils naturel de Loüis de Bourbon, élû Evêque de Liége, Prince de la Maison de France, nous aprend dans la Relation qu'il nous a laissée du siége de Rhodes, que sur les instances que le Chevalier d'Ansoyville fit de la part du Grand-Maître au Roi de France, ce Prince Religieux, qui affectionnoit l'Ordre, lui donna un pouvoir de faire armer tous les Vaisseaux qu'il trouveroit dans les Ports de Provence, & de les conduire à Rhodes. Mais les Commandans de

cette

cette Province craignans d'être attaquez par les Armées de l'Empereur, différérent d'exécuter ses ordres ; il fallut retourner à la Cour en solliciter de nouveaux & plus précis ; pendant ces voyages l'hyver survint, le tems favorable de mettre en Mer se passa. Villiers de l'Isle-Adam.

Ce fut aparemment par une disgrace semblable qu'une puissante Caraque que le Chevalier Hyserant, de la Langue d'Auvergne, avoit frettée à Génes, & qui étoit chargée de provisions de guerre & de bouche, échoüa proche de Monégue ; quoiqu'on soupçonnât en ce tems-là que la Mer & les vents avoient moins contribué à cet accident que la politique des Génois, qui ne vouloient point s'attirer le ressentiment des Turcs. Il n'est pas moins difficile de sçavoir à quoi on doit attribuer l'inaction de Fabrice Pignatelli, Prieur de Barlette, de Charles Quesvalle, de Lully de saint Etienne, & de Jean-Baptiste Carrafa, Bailli de Naples, qui par ordre du Grand-Maître, & des deniers de l'Ordre, ayant acheté un grand nombre de provisions de guerre & de bouche, n'en firent passer aucune partie au secours de Rhodes.

Le Grand-Maître, dans l'incertitude de ces secours éloignez, mit toute sa confiance dans la protection du Ciel,

M 2 &

Villiers de l'Isle-Adam. & dans la valeur de ses Chevaliers : en homme de guerre, & en grand Capitaine, il n'oublia aucune des précautions nécessaires pour n'être pas surpris par les Infidèles. Il commença ces soins si dignes de son courage par une revûë générale de ce qu'il y avoit de Chevaliers & de Troupes réglées : il n'y trouva qu'environ six cens Chevaliers & quatre mille cinq cens Soldats: & ce fut avec cette poignée de gens de guerre qu'il entreprit de défendre sa Place contre les inondations de ces Armées effroyables que Soliman mettoit en campagne dans toutes ses entreprises. Les Bourgeois de Rhodes à la vérité prirent les armes, & on en forma quelques compagnies, on rapela les Armateurs Rhodiens, qui étoient en mer, qui s'enfermoient dans la Ville, & qui furent chargez de la défense du Port. On destina les païsans de la campagne pour servir de pionniers ; mais on ne put tirer dans la suite aucun service du petit peuple de la Ville, qui ne sçavoit que craindre, & qui fuyoit le péril. Le Grand-Maître chargea Frere Didier Tholon de Sainte-Jaille, Bailli de Manosque, du soin de l'artillerie, & les Chevaliers de Nuëres & Britto, de la conduite des travaux sous les ordres du Bailli de Martinengue. Les esclaves de Rhodes &

& ceux qui apartenoient à des particuliers, furent employez à creuſer les foſſez, & aux fortifications qu'on ajoûta au baſtion d'Auvergne : on répara les moulins ; on fit conſtruire de nouveaux fours ; le Port fut fermé par une double chaîne, l'une devant ſon embouchure, & l'autre en dedans, depuis la tour de ſaint-Nicolas, juſqu'à la tour des moulins : & de peur que les Infidèles ne tâchaſſent de s'emparer du mole, comme ils l'avoient tenté dans le ſiége précédent ; & qu'à la faveur de cette jettée, ils ne pénétraſſent juſqu'à la porte de Sainte-Catherine, on coula à fond à l'entrée du mandrache pluſieurs Vaiſſeaux chargez de pierre ; les murailles furent en même-tems bordées d'artillerie : on porta des armes, des grenades, des pots à feu & de groſſes pierres ſur les remparts & dans les baſtions : jamais on n'avoit vû plus de diligence & plus d'ordre.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM.

Les Chevaliers & les Gentilshommes Grecs, le Bourgeois comme l'Officier, le ſoldat & le matelot, les Prêtres mêmes & les Religieux, chacun s'occupoit avec promptitude & ſans confuſion à ce qui lui étoit preſcrit. Le Grand-Maître ſe trouvoit par-tout ; lui ſeul conduiſoit ces différens travaux ; ſa preſence & ſa capacité les avançoient encore plus que ne faiſoient tant de mains

Villiers de l'Isle-Adam.

qui y étoient employées, & peu de Princes & de Gouverneurs ont fait voir dans une Place assiégée une aussi parfaite intelligence de l'art militaire, jointe à une valeur tranquile & incapable d'être troublée par la grandeur & les différentes sortes de périls dont il fut depuis environné.

Mais pour mieux faire connoître l'importance & l'utilité de ses soins, quoique dans le Livre précédent, nous ayons parlé de la situation de cette Place, peut-être qu'il ne sera pas inutile d'en étendre la relation, & de l'augmenter du recit des fortifications qu'on y avoit ajoûtées depuis le dernier siége.

La Ville de Rhodes, comme nous l'avons dit, est située au bord de la Mer, sur une colline qui se termine par une pente douce dans une plaine: ce qui en rendoit la circonvallation aisée. Elle est divisée en haute & basse Ville; le Palais du Grand-Maître étoit placé dans la haute Ville à laquelle il servoit de Château, & en même-tems de Citadelle. Tous les Chevaliers étoient logez auprès du Palais du Grand-Maître, & dans un même quartier; & les séculiers avec les personnes mariées, soit Bourgeois ou artisans, occupoient la basse-Ville. Cette Place du côté qu'elle regarde la campagne,

pagne, paroît de figure ronde; & si on la considére du côté de la Mer, elle represente un croissant parfait. Il y a deux Ports : le plus grand est quarré & spacieux, mais il n'est pas sûr quand certains vents viennent à souffler. A l'entrée de ce Port à main droite, on trouvoit la Tour de Saint-Nicolas, ouvrage de la libéralité de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne. Cette Tour, garnie d'artillerie, étoit attachée à un Bastion, qui étoit derriére, & elle avoit une courtine qui venoit jusqu'aux murs de la Ville, & faisoit un des côtez du Port. De l'autre côté, & vis-à-vis de cette Tour, il y avoit un vieux Château que les Chevaliers nommoient le Château Saint-Ange. Ce Château & cette Tour, distans l'un de l'autre de plus de cinquante toises, avoient été construits sur les deux rochers, sur lesquels on prétend qu'étoient posez anciennement les pieds de ce grand Colosse de bronze, entre les jambes duquel les plus grands Vaisseaux passoient dit-on, avec toutes leurs voiles. Le Bastion auquel la Tour de Saint Nicolas étoit attachée, étoit sur le bord de la Mer, garni de neuf grosses piéces de canon qui défendoient l'entrée du Port de quelque côté que ce fût. Le petit Port ou le Port des Galéres étoit couvert du côté de la Mer d'une Langue

VIII. de l'Il Adam

Villiers de l'Isle-Adam.

de rocher qui tient à la terre ferme, & sur laquelle étoit bâti un Château apelé par les Chevaliers le Château de Saint-Elme ou de Saint-Erme. Ce Port est plus sûr que le grand, & peut contenir plusieurs galéres ; mais sa bouche est si étroite, qu'il n'y en peut entrer qu'une à la fois. On la fermoit tous les soirs avec une chaîne qui tenoit à une petite Tour, tout au bout d'un mole qui avance vingt-cinq ou trente pas dans la mer ; l'autre bout de la chaîne s'attachoit à une piéce de rocher qui tient à la terre, à sept ou huit pas de ce Château. A côté du Port des Galéres on trouvoit l'Arsénal où on les construit ; & vis-à-vis du Bastion qui est entre les deux Ports, il y a une grosse Tour avec son fossé, sur laquelle on voyoit trois grosses piéces de canon qui défendoient l'entrée de ce dernier Port. Au-dessus du Palais du Prince & des Auberges des Langues, on voyoit s'élever un grand nombre d'Eglises, parmi lesquelles celle de saint Jean Patron de l'Ordre étoit remarquable par la grandeur de son vaisseau, & par la hauteur & la délicatesse de son clocher. Tous ces superbes bâtimens joints aux fortifications anciennes & nouvelles, rendoient Rhodes une des plus belles Villes de l'Orient. Elle étoit entourée d'une double, d'autres disent

d'une

d'une triple enceinte de murailles fortifiées par treize groſſes Tours antiques, dont il y en avoit cinq renfermées dans une eſpéce de ravelin & de baſtion, que les Hiſtoriens du tems apellent des boulevards ; & ces boulevards étoient envelopez par des barbacanes ; ou de fauſſes brayes, & par des ouvrages avancez : le foſſé étoit large & profond ; la contr'eſcarpe revétuë & palliſſadée. Tout ce qui étoit découvert aux environs de la Place, ſe trouvoit expoſé à un nombre infini de batteries composées des canons de différens calibres, ſelon la proximité ou l'éloignement des endroits qui étoient en vûë. Rhodes preſentoit de tous côtez un frond redoutable, & depuis le glacis juſqu'à la Place, ce n'étoient que fortifications entaſſées les unes ſur les autres, & que batteries, qui ne ſouffroient point qu'on en put aprocher impunément.

Villiers de l'Isle Adam.

Nous avons dit ſur la foi des Hiſtoriens du tems, qu'il y avoit cinq boulevards ou baſtions. Le Grand-Maître, en confia la défenſe à cinq anciens Chevaliers, qui en pluſieurs occaſions avoient donné des preuves de leur capacité & de leur courage. On chargea le Chevalier du Meſnil de défendre le Baſtion d'Auvergne ; Frere François des Carriéres fut mis dans celui d'Eſpa-

 gne ;

Villiers de l'Isle-Adam.

gne ; Nicolas Huzi devoit commander dans celui d'Angleterre ; Bérenger de Lioncel dans celui de Provence, & Andelot Gentil entreprit de défendre le Bastion d'Italie. Le Grand-Maître distribua en même-tems la meilleure partie de ses troupes sur les remparts ; & il les partagea selon les quartiers. Frere Raimond Ricard, le plus ancien Commandeur de la Langue de Provence, devoit à la tête d'une brigade veiller au poste qui en portoit le nom. Raimond Roger, de la Langue d'Auvergne, étoit préposé pour le quartier de sa Langue ; Joachim de Saint-Aubin avec les Chevaliers François, se chargea de la défense de la muraille depuis la Tour Franque jusqu'à la porte de Saint Ambroise : & depuis cette porte jusqu'à celle de Saint-Georges, les Allemands étoient postez sous la conduite du Commandeur de Valdners ; Guillaume Ouazon commandoit dans le quartier des Anglois ; Georges Emar dans celui d'Italie ; Jean de Barbaran, & Ernard Sollier devoit défendre les postes de Castille & d'Arragon, dont les fossez n'étoient ni assez larges, ni assez profonds. Le quartier apelé Sainte-Marie de la Victoire étoit encore plus foible : le Grand-Maître se chargea de sa défense, quitta son Palais, & se logea au pied de la muraille avec quelques

quelques Chevaliers qu'il avoit réservez pour combattre sous ses ordres & avec lui. Villiers de l'Isle Adam.

Outre cette distribution, le Grand-Maître choisit encore quatre Seigneurs Grands-Croix, qu'on nomma *Capitaines du secours*, pour en porter avec les Compagnies qu'ils commandoient, aux endroits qui seroient les plus pressez. Le premier de ces Capitaines fut d'Amaral dont on ne soupçonnoit point encore la fidélité. Il fut chargé de soutenir ceux qui devoient défendre les postes d'Auvergne & d'Allemagne; Frere Jean Bouk Turcopolier de l'Ordre, & Chevalier de la Langue d'Angleterre fut destiné pour le quartier d'Espagne & d'Angleterre; Frere Pierre de Cluys, Grand-Prieur de France devoit soutenir ceux de sa Nation, & les postes de Castille & de Portugal; & Frere Grégoire de Morgut, Grand-Prieur de Navarre, se chargea de marcher au secours des postes de Provence & d'Italie. Le Grand-Maître ajouta à ces quatre Seigneurs, Frere Gabriël de Pommerol son Lieutenant-Général, qui sans avoir de poste & de quartier affecté, devoit se porter dans tous les endroits où il en seroit besoin: & le Grand-Maître à la tête de ses Gardes, commandez par le Chevalier de Bonneval, de la Langue d'Au-

Villiers de l'Isle-Adam. vergne, se réserva la même fonction.

Nous avons vû qu'avant le premier siége, on avoit aporté dans la Ville une statuë de la sainte Vierge, qui étoit révérée dans une Eglise consacrée en son nom, & bâtie sur le Mont-Phileme. On prit la même précaution avant ce second siége, & tout le Clergé & le Peuple furent en Procession la prendre dans son Eglise, la portérent dans la Ville, dont elle étoit regardée comme la Protectrice, & la déposérent dans l'Eglise de saint Marc.

La Tour de Saint-Nicolas étant considérée comme le poste le plus important, & comme la clef de Rhodes, le Grand-Maître en confia la défense à Frere Guyot de Castelane, de la Langue de Provence, ancien Chevalier qui s'étoit distingué par un grand nombre d'actions de valeur. Vingt Chevaliers & trois cens hommes d'Infanterie entrérent dans cette Forteresse sous ses ordres; on donna six cens hommes aux Chevaliers Claude de saint Prix, & Jean Boniface, tous deux François, & à Lopez Daïala, & Hugues Capons Espagnols, pour faire tour-à-tour nuit & jour les rondes par la Ville, & pour y entretenir le bon ordre, avec pouvoir de juger à mort les malfaiteurs, sauf l'apel au Grand-Maître. Ce Prince craignant que les

quatre

quatre Grands-Croix, qu'il avoit choisis pour Capitaines de secours, ne fussent pas suffisans dans la suite pour en porter dans tous les endroits, qui seroient attaquez, en ajouta quatre autres, sçavoir Anastase de Sainte-Camelle, Guyot Dazas, Chevaliers François; Marin Fursan, & Raimond Marquet, Espagnols; & il donna à chacun une compagnie de cent cinquante hommes. Le Grand Maréchal, suivant les droits de sa charge, remit le grand étendart de la Religion à Antoine de Grolée, de la Province de Dauphiné, Chevalier d'une insigne valeur, & bien digne d'un dépôt aussi honorable. Le Chevalier de Tinteville, parent du Grand-Maître, fut nommé pour porter l'Enseigne du saint Crucifix; & le Chevalier Henri de Mauselle, attaché à la maison du Grand-Maître, & un de ses Officiers, portoit son étendart particulier. Villiers de l'Isle Adam.

Pendant que l'Isle-Adam étoit occupé à assigner aux Chevaliers leurs emplois, & les quartiers qu'ils devoient défendre, on vit que les Turcs faisoient de nuit des signaux avec du feu sur l'endroit des côtes de Lycie, qui étoit oposé à l'Isle de Rhodes. Le Grand Maître, pour ne rien négliger, ordonna à un Chevalier François, apelé Menneton, de prendre sa flûte, & d'aller avec

Villiers de l'Isle-Adam.

avec un Rhodien apelé Jaxi, qui parloit la Langue Turque, pour reconnoître ce que signifioient ces feux. Le Chevalier François, en exécution de ces ordres, se mit en Mer, & ayant abordé assez près de la côte, il aperçut proche d'une fontaine plusieurs soldats Turcs déguisez en marchands. Jaxi leur demanda le motif de leurs signaux, & en même-tems des nouvelles d'un marchand Turc qu'il connoissoit, & qui avoit négocié autrefois à Rhodes. On lui répondit que ce marchand n'étoit pas éloigné, qu'il alloit arriver, & que s'il vouloit se faire mettre à bord, il pourroit le voir. Le Rhodien s'en dispensa, à moins qu'ils ne voulussent envoyer un ôtage à son Commandant, les Turcs y consentirent, l'échange se fit : mais Jaxi ne fut pas plûtôt à terre, que ces perfides, contre le droit des gens, le garotérent, le conduisirent avec une extrême diligence à Constantinople, & le remirent au Bacha Pyrrhus l'Auteur de cette trahison. Mennetou croyoit bien s'en venger sur l'ôtage Turc; mais quand il fut arrivé à Rhodes, il se trouva que ce n'étoit qu'un misérable païsan, qu'ils avoient couvert d'une veste de soye, & dont le Grand-Maître & le Conseil ne purent avoir aucun éclaircissement.

Cependant,

Cependant, Pyrrhus ayant en son pouvoir le Rhodien, tâcha d'en tirer des lumiéres sur l'état de la Ville de Rhodes ; & n'en ayant pû rien aprendre par caresses, & sous l'espoir de magnifiques récompenses, il lui fit donner pendant plusieurs jours une question si violente, que le Grec n'en pouvant soutenir les douleurs, l'instruisit de ce qu'il vouloit sçavoir, & mourut peu après. Pyrrhus fit part au Grand-Seigneur de la déposition du Rhodien, & aprit à son Maître qu'il n'y avoit pas dans Rhodes plus de cinq ou six mille hommes en armes. Soliman résolut aussi-tôt d'en commencer le siége, mais comme il s'étoit fait une loi de n'entreprendre aucune guerre sans une déclaration préalable, il en chargea un Exprès, qui se rendit en Lycie, & qui suivant l'usage, fit les signaux ordinaires avec du feu, comme l'avoient pratiqué ceux qui avoient enlevé Jaxi.

Villiers de l'Isle-Adam.

Le Grand-Maître, qui ignoroit sa mort, crut d'abord que les Turcs le renvoyoient. Le Chevalier Boniface d'Aluys, par son ordre, fut avec une Galére le recevoir. Etant arrivé proche de la côte, il aperçut quelques Turcs à cheval, qui sans faire mention de Jaxi, lui dirent qu'il étoit venu des Lettres du Grand-Seigneur pour le Grand-Maître : que s'il vouloit atten-

dre

Villiers de l'Isle-Adam. dre un peu de tems, on alloit les aporter, & ils invitérent le Truchemant de la Galére de descendre à terre pour les prendre. Mais le Chevalier d'Aluys craignant une supercherie pareille à celle qu'on avoit faite au Chevalier de Mennetou, ne le voulut pas permettre. Dans la crainte même que ce ne fût une autre embûche, & qu'il ne survint des Vaisseaux pour s'emparer de la Galére, il leur fit dire qu'il alloit partir à l'instant, & que s'ils avoient des Lettres à envoyer au Grand-Maître, ils pouvoient les lui remettre. Les Turcs le voyant prêt à voguer, liérent le paquet des Lettres avec une pierre, & le jettérent dans son bord. Il porta ce paquet au Grand-Maître qui l'ouvrit en plein Conseil. On y trouva une Lettre de Soliman, en forme de déclaration de guerre, adressée au Grand-Maître, à tous les Chevaliers, & aux Citoyens & Habitans de Rhodes, & ce Cartel étoit conçu à peu près en ces termes :

Les brigandages que vous exercez continuellement contre nos fidèles Sujets, & l'injure que vous faites à notre Impériale Majesté, nous engagent à vous commander que vous ayez à nous remettre incessamment l'Isle & la Forteresse de Rhodes. Si vous le faites de bon gré, nous jurons par le Dieu qui a fait le Ciel & la Terre,

par

par les vingt-six mille Prophètes, par les quatre Musaphi qui sont tombez du Ciel, & par notre grand Prophète Mahomet, que vous pourrez sortir de l'Isle, & les Habitans y demeurer, sans qu'il vous soit fait le moindre tort; mais si vous ne déférez pas promptement à nos ordres, vous passerez tous par le fil de notre redoutable épée; & les tours, les bastions & les murailles de Rhodes seront réduites à la hauteur de l'herbe qui croît au pied de toutes ses fortifications.

Villiers de l'Isle-Adam.

Cette Lettre ne surprit pas beaucoup le Conseil, & on résolut, si le Grand-Seigneur attaquoit l'Isle, de n'y répondre qu'à coups de canon. Mais avant que les Ennemis parussent, & qu'on fût obligé d'entrer en action, le Grand-Maître ordonna qu'on s'y préparât par des jeûnes & des priéres: il en donnoit l'exemple le premier, & quand le soin du gouvernement lui laissoit quelques momens libres, il les passoit au pied des Autels. Fontanus, Historien contemporain, & témoin oculaire de ce qui se passa dans ce siége, dans la relation qu'il nous en a laissée, raporte que les Chevaliers & les Citoyens de l'Ordre n'avoient pas moins de confiance dans ses priéres que dans sa valeur, & qu'on disoit communément, que sous un Prince si pieux, le Ciel étoit interressé à la conservation de ses Etats.

Comme

Villiers de l'Isle-Adam.

Comme l'Isle de Rhodes étoit habitée par deux Nations différentes, chaque Peuple avoit son Métropolitain, à la nomination des Grands-Maîtres. Léonard Balestein remplissoit alors cette dignité à l'égard des Latins; & un Caloyer apelé Clément, étoit Archeveque des Grecs. Ces deux Prélats vivoient dans une parfaite union & n'étoient occupez que du soin d'entretenir la paix entre leurs Diocèsains. L'Archevêque Latin excelloit dans le talent de la parole; c'étoit un des plus éloquens Prédicateurs de son siécle. Cependant, comme les Turcs traitoient leurs Sujets Grecs plus favorablement que les Latins, le Grand Maître craignant que ceux de cette Nation qui habitoient les Isles de la Religion, ne se laissassent séduire par cette distinction, il engagea les deux Métropolitains à exhorter dans leurs sermons leurs Diocèsains à combattre courageusement contre ces Ennemis de la Foi. Ces deux Prélats s'en acquitérent avec beaucoup de zèle : ils y réüssirent sans peine, & la fidélité des Rhodiens pour l'Ordre fut inébranlable. C'est qu'ils avoient un attachement inviolable pour la véritable Religion; & que la domination des Chevaliers avoit toûjours été juste & modérée : ce qui est le lien le plus sûr entre le Souverain & ses Sujets.

Cependant,

Cependant, la flotte des Turcs mit à la voile ; elle étoit précédée par trente Galéres : celui qui les commandoit, en passant le long des côtes de l'Isle de Lango, y débarqua quelques troupes pour la ravager : mais ces pillards à leur descente furent chargez si vigoureusement par Préjan de Bidoux, Grand-Prieur de saint-Gilles, Gouverneur de cette Isle, qu'après y avoir perdu quelques soldats, ils furent contraints de se rembarquer. Ce Commandant ayant apris des prisonniers qu'il avoit faits que ces Galéres, & tout le corps de la flotte qui les suivoit, alloit droit à Rhodes, après l'avoir vû passer, envoya demander au Grand-Maître la permission de se rendre auprès de lui pour servir la Religion pendant le siége. Le Grand-Maître qui connoissoit sa capacité, & sa longue expérience dans le métier de la guerre, fut également touché de son zèle & de son courage. Il lui envoya avec joye les ordres qu'il demandoit : Dès que ce généreux Chevalier les eût reçus, il se jetta dans un Brigantin, & à la faveur de la nuit, il entra dans le Port de Rhodes sans avoir été découvert par les Turcs, qui tenoient la Mer. Le Grand-Maître l'embrassa tendrement, & le combla de

Villiers de l'Isle-Adam.

Villiers de l'Isle-Adam. de loüanges ; & pour ne pas laisser ses talens, & sur-tout sa vigilance sans emploi, il lui donna la commission de visiter les différens postes de la Place, & de commander conjointement avec le Bailli de Manosque à toutes les batteries.

On fit venir en même-tems des Isles de la Religion : & sur-tout de celle de Nizzaro, la plûpart des habitans, gens courageux, accoûtumez à aller en course, & à combattre les Infidèles. Le Grand-Maître prit cette résolution, parce que dans cette guerre, il s'agissoit uniquement de sauver la Capitale, & que si l'Ordre s'y maintenoit, les autres Isles se pourroient conserver, ou du moins se recouvrer plus aisément. Quand ces Habitans furent débarquez, on les fit entrer avec des vivres dans les Châteaux de Lindo, de Féracle, & dans les autres Forteresses de l'Isle : des Chevaliers pleins de valeur s'y renfermérent pour les commander : ils avoient ordre, s'ils étoient assiégez, d'y tenir plus long-tems qu'ils pourroient pour gagner du tems, & reculer le siége de la Capitale ; & si les Infidèles ne les attaquoient pas, d'aller souvent en parti, & de tâcher de surprendre ceux qui s'écarteroient du gros de l'Armée.

La

La flotte Turque, après avoir reconnu les côtes de Lycie, parut enfin à la vuë de Rhodes; & s'arrêta en une plage qui n'en étoit éloignée que de huit milles, ou environ de trois lieuës; mais n'y ayant pas trouvé un bon fond, & cet endroit étant d'ailleurs exposé dans cette saison aux vents d'Occident, Curtogli fit lever l'ancre, mit à la voile, & alla surgir de l'autre côté de l'Isle, & dans une cale de bonne tenure, apelée *Parambolin*, à six milles de la Ville. Il s'y rendit depuis des Ports de Syrie, de Palestine & d'Egypte, un grand nombre de Vaisseaux & de Galéres, chargez de troupes & de munitions; en sorte que quand les Turcs eurent rassemblé toutes leurs forces, on comptoit dans cette flotte jusqu'à quatre cens voiles; & l'Armée de terre étoit composée de cent-quarante mille hommes, sans compter soixante mille pionniers, que Soliman avoit tirez des frontiéres de Hongrie, & des montagnes de Servie, de Bossine & de Valaquie, où la plûpart avoient été élevez à foüiller la terre, & à conduire des mines. Villiers de l'Isle-Adam.

Le Grand-Maître, à l'aproche des ennemis, quitta son Palais, & vint se placer auprès de l'Eglise de sainte Marie de la Victoire, pour être plus à portée

Villiers de l'Isle-Adam. portée de secourir les postes qui se roient attaquez. Pendant les treize premiers jours les Infidèles ne firent aucun mouvement ; leurs Galéres, les Vaisseaux plats, & les Barques transportoient continuellement leurs troupes des Ports de Fisco & de Macry, dans l'Isle de Rhodes, & on travailla en même-tems à mettre à terre la grosse artillerie & les provisions de guerre & de bouche. Quand tout fut débarqué, on tint un grand Conseil sur les différentes opérations de l'Armée : plusieurs Officiers étoient d'avis qu'on s'attachât d'abord au Château de Lindo, & aux autres Forteresses de l'Isle, que les Chevaliers avoient fait construire pour arrêter les descentes. Ils representérent que les troupes qui étoient dans ces Places, pourroient surprendre & traverser les convois, & tailler en piéces les Chevaliers qui s'écarteroient pour aller au fourage : mais le Bacha Péri, ou Pyrrhus, fils d'un Renégat Epirote, s'oposa à ce sentiment, en representant que si on vouloit se rendre maître de ces petites Places, on perdroit un tems précieux ; qu'il falloit aller droit à la Capitale, dont la conquête feroit tomber nécessairement tous ces Châteaux, & qu'à l'égard des partis qui pourroient inquiéter les convois & les fourageurs, pour n'en avoir rien à

craindre,

craindre, il n'y avoit qu'à leur donner des escortes si fortes, que les Chrétiens n'osassent les attaquer. Villiers de l'Isle-Adam.

Le Général se déclara pour ce dernier avis, & Rhodes fut investie. On commença à ouvrir la tranchée hors de la portée du canon, & quand on fut plus près de la Ville, les Infidèles dressérent une batterie qui fut bien-tôt démontée par l'artillerie de la Place. Il ne paroissoit rien dans la plaine, qui ne fût foudroyé par le canon; & dans de fréquentes sorties, les Chevaliers tuérent un grand nombre de Turcs, nétoyérent la tranchée, & comblérent ces premiers travaux. Les Turcs les recommencérent, dressérent de nouvelles batteries, & quoique couvertes de mantelets, de gabions & d'épaulemens, les Chevaliers par un feu continuel ruïnoient tous ces ouvrages & faisoient périr ceux qui servoient l'artillerie des Infidèles. L'épée achevoit ce que le canon n'avoit pû faire; on étoit tous les jours aux mains & il ne se fit point de sorties, où ce qu'il y avoit de Turcs dans la tranchée, ne fût taillé en piéces.

Les soldats Turcs accoutumez à faire des pronostics des premiers combats, n'en auguroient rien d'heureux pour le succès du siége: les Janissaires & même leurs Officiers trouvérent la valeur des Chevaliers si supérieure à tout ce qu'on

Villiers de l'Isle-Adam. qu'on leur en avoit dit, qu'il se plaignoient qu'on les avoit amenez à la boucherie. D'ailleurs, par la sage précaution du Grand-Maître, l'Isle étoit comme deserte, sans habitans, sans vivres, & sans fourages; & le soldat ne pouvoit s'écarter pour en recouvrer, sans rencontrer des partis sortis des Châteaux de l'Isle : & ces partis toûjours cachez en différentes embuscades, tuoient sans quartier tout ce qui tomboit entre leurs mains. Une guerre si pénible & si meurtriére, les fortifications extraordinaires de Rhodes, le feu continuel de l'artillerie, des sorties fréquentes, peu de vivres qu'on ménageoit avec soin, parce qu'on n'en pouvoit tirer qu'au-delà de la mer, nulle espérance de butin, encore moins de récompense en l'absence du Souverain, peu de confiance à un jeune Général élevé dans les délices du Sérail : tout cela excitoit du dégoût; & même les murmures de l'Officier comme du soldat. La mutinerie sous un Chef qui n'étoit pas assez accrédité, succéda aux murmures; & s'il falloit faire une attaque ou repousser une sortie, les troupes ne s'y portoient qu'avec répugnance, & comme des gens qui ne croyoient pas pouvoir vaincre, ni éviter d'être vaincus. Enfin, la crainte du péril diminua l'obéïssance, & fit cesser le respect pour

pour le commandement.

Villiers de l'Isle-Adam.

Le Bacha Péri, que Soliman avoit chargé en particulier de l'instruire exactement de tout ce qui se passeroit dans ce siége, crut être obligé de lui donner avis du découragement de son armée : & il lui marquoit par sa Lettre qu'il n'y avoit que sa presence qui pût dissiper les semences de rebellion, & ranimer le courage de ses Soldats. Les Bachas qui étoient restez auprès du Sultan, & qui composoient son Conseil, n'étoient pas d'avis qu'il se commît aux hazards de la Mer ; mais ce Prince jaloux de sa gloire, qui avoit devant les yeux l'exemple de Sélim son pere, & des Sultans ses ancêtres ; persuadé d'ailleurs que la presence seule du Souverain surmonte les plus grandes difficultez, résolut de se mettre à la tête de son Armée, & il partit pour la Licie avec un corps de quinze mille hommes.

Pendant que ce Prince étoit en chemin, une simple femme Turque, & esclave d'un Bourgeois de Rhodes, soit par zèle pour sa fausse Religion, ou dans la vûë de recouvrer sa liberté, forma seule une entreprise dont cent mille Turcs ne pouvoient venir à bout. Comme les Chevaliers & les Infidèles étoient tous les jours aux mains ; pour faire une diversion qui facilitât les at-

Villiers de l'Isle-Adam. taques des Turcs, elle résolut de mettre le feu aux principaux endroits de la Ville : mais parce qu'elle ne pouvoit pas exécuter seule ce projet, elle le communiqua à d'autres Esclaves de son Païs & de sa Religion. Ces Esclaves par les mêmes motifs dont elle étoit animée, & à sa persuasion, entrérent dans ce complot. Cette femme trouva le moyen de faire avertir les Généraux Turcs de son dessein, & de concert avec eux elle assigna aux Conjurez le jour & le quartier où elles devoient allumer cet incendie général. Ces mesures étoient si bien prises, que Rhodes auroit succombé sous l'entreprise de cette femme; mais heureusement le secret de la conjuration échapa à quelqu'un des Esclaves : ils furent aussi-tôt arrêtez, & tous à la question avoüérent leur conjuration; il n'y eut que la femme, qui sans rien confesser souffrit la plus violente torture. Mais ses complices dans la confrontation, lui ayant soutenu qu'elle seule les avoit engagez dans cette conspiration, ses Juges la firent pendre. On écartela tous les autres conjurez, & leurs membres furent attachez à différens endroits de la Ville pour intimider les autres Esclaves, & tous ceux qui pourroient être tentez de former une pareille entreprise.

Cependant le Sultan, après avoir tra-

versé la Carie & la Lycie, arriva à Portofisco. Ses Vaisseaux l'y vinrent prendre avec les Troupes qui lui servoient d'escorte, & il se rendit dans l'Isle de Rhodes & dans son camp, où il fut reçû au bruit de l'Artillerie, des tambours, des trompettes, & des autres instrumens militaires. Sa presence étouffa les murmures des Soldats, & fit naître la crainte du châtiment. Ce Prince déclara qu'il n'étoit venu que pour punir une Armée rebelle; & pour faire décimer des Soldats qu'il traitoit de lâches; mais le Bacha Péri, qui avoit beaucoup de pouvoir sur son esprit, lui representa que c'étoient les Janissaires, & même les plus braves de ce corps qui avoient paru les plus mutins; qu'il ne les pouvoit châtier sans décourager les autres, & que dans un siége aussi difficile, & de cette importance, il falloit dissimuler leur faute, ou se contenter de la leur faire sentir par des reproches, qui ranimassent leur courage.

Villie[rs] de l'Isl[e] Adam.

Ce Prince, après avoir concerté avec son Ministre la conduite qu'il devoit tenir avec ses Troupes, ordonna qu'elles parussent devant lui sans armes: & il les fit environner par les quinze mille hommes qu'il avoit amenez au siége; on lui avoit préparé un Trône élevé & magnifique. Ce Prince armé de sa

 majesté,

Villiers de l'Isle-Adam.

majesté, y monta d'un air fier & superbe, & il y demeura quelque-tems assis sans rien dire, & jettant de tous côtez des regards terribles, que le soldat épouventé prenoit pour les avant-coureurs de la mort. Alors rompant ce funeste silence : *Si j'avois*, leur dit-il, *à parler à des Soldats, je vous eusse permis de paroître devant moi avec vos armes ; mais puisque je suis réduit à adresser la parole à des malheureux esclaves, plus foibles & plus timides que des femmes, & qui ne peuvent pas soutenir seulement le cri des ennemis, il n'est pas juste que des hommes si lâches deshonorent nos armes, & les marques de la valeur. Je voudrois bien sçavoir si quand vous avez abordé dans cette Isle, vous vous êtes flâtez que ces Croisez seroient encore plus lâches que vous, & que dans la crainte de vos armes, ils vous aporteroient les leurs, & presenteroient servilement leurs mains & leurs pieds aux fers dont il vous plairoit de les charger. Pour vous desabuser d'une erreur si ridicule, sçachez que dans la personne de ces Chevaliers, nous avons à combattre l'élite des Chrétiens, des hommes courageux, élevez dès leur plus tendre jeunesse dans la profession des armes, des lions cruels & féroces, avides du sang des Musulmans, & qui ne céderont jamais leur repaire qu'à une for-*

ce

ce supérieure. C'est leur courage qui a excité le nôtre : en les attaquant j'ai crû trouver une entreprise & des périls dignes de ma valeur. Est-ce de vous, troupes lâches & efféminées, que je dois attendre une conquête, vous qui avant que d'avoir vû l'ennemi, fuyez sa presence, & qui auriez déja deserté, si la Mer dont vous êtes environnez, n'y mettoit un obstacle ? Mais avant qu'une pareille disgrace m'arrive, je ferai une justice si sévére des lâches, que leur suplice retiendra dans le devoir ceux qui seroient tentez de les imiter. Villier de l'Isle Adam.

A peine ce Prince eût-il cessé de parler, que sur un signal qui fut fait à ces Soldats armez qui environnoient les autres, ils tirérent leurs épées, comme pour massacrer leurs camarades. Ces malheureux, à l'aspect de ces armes nuës, & dont la pointe étoit tournée contr'eux, se jettérent à genoux, & avec de grands cris, implorérent la miséricorde du Sultan. Pour lors Péri & les autres Généraux, de concert avec ce Prince, s'aprochérent avec un profond respect de son Trône, & le supliérent dans les termes les plus soumis de pardonner à des Soldats qui dans d'autres occasions, dit Péri, l'avoient bien servi ; mais qu'un méchant génie, & une terreur panique avoient malheureusement

Villiers de l'Isle-Adam.

séduits. Ce Bacha ajoûta qu'ils étoient prêts de laver leurs fautes dans leur sang ; & que sa tête répondroit toûjours à sa Hautesse de leur repentir. Quoique Soliman ne cherchât qu'à remettre ses Troupes dans leur devoir, cependant pour soutenir toûjours à leurs yeux le caractére d'un Prince irrité, & pour engager le Soldat à effacer le souvenir de sa lâcheté par quelque action hardie, & d'une valeur extraordinaire : *Je suspens à votre priére*, dit-il à Péri, *la punition des coupables ; c'est à eux à aller chercher leur grace dans les Bastions, & sur les Boulevards de nos ennemis.* Il congédia ensuite l'Assemblée.

Le discours de ce Prince, mêlé à propos de sévérité & de clémence, rendit aux Troupes leur premiére audace, & leur ancienne valeur. Les Officiers surtout, pour dissiper la mauvaise opinion que le Prince avoit prise de leur courage, demandérent avec empressement d'être placez aux postes les plus exposez. Ceux mêmes qui avant l'arrivée de Soliman avoient blâmé cette entreprise, la trouvoient alors facile & glorieuse : on eût dit que c'étoient d'autres hommes ; tous brûloient d'ardeur de signaler leur courage, & à proprement parler, ce n'est que de ce jour qu'on doit compter le commencement du siége.

Les

Les Soldats & les Pionniers pousférent la tranchée sans relâche ; on y travailloit le jour comme la nuit, & ils étoient relevez tour-à-tour par différens corps, qui se succédoient les uns aux autres. Le Grand-Maître les voyant soutenus par de gros détachemens, ne jugea pas à propos de continuer les sorties où il perdoit plus par la mort d'un seul Chevalier, que Soliman par celle de cinquante Soldats. Ainsi les Infidèles n'ayant rien à craindre que le feu de la Place, travaillérent avec tant d'activité, qu'ils conduisirent leurs travaux jusqu'à la contr'escarpe : & pour rendre leurs lignes plus solides, ils les revétirent par dehors de poutres & de madriers bien liez ensemble : on augmenta ensuite les batteries, d'où pendant plusieurs jours on tira continuellement contre la Ville. Les Turcs se flâtoient d'en ruïner dans peu les fortifications : mais ils furent avertis par ce Juif qui leur servoit d'espion dans Rhodes, qu'à peine leur canon avoit éfleuré les crénaux de la muraille ; soit que leurs batteries fussent mal placées, ou que le canon ne fut pas bien pointé. Il ajouta que les Chevaliers, du haut du clocher de saint Jean, découvroient tout ce qui se passoit dans leur Camp & aux environs, & que si les Chré- VIlli de l'I Adam.

N 4 tiens

Villiers de l'Isle-Adam.

tiens s'avisoient de pointer sur ce clocher quelque piéce d'artillerie, ils pourroient tuer le Sultan lorsqu'il viendroit visiter ses travaux, ou ceux qui porteroient ses ordres. Ces avis déterminérent les assiégeans à changer les batteries de place ; ils en redressérent une entr'autres contre le clocher de saint Jean, que les premiers coups de canon jettérent à bas.

Ces barbares trouvant Rhodes couverte & enterrée, pour ainsi dire, sous ses fortifications, résolurent d'élever deux Cavaliers d'une hauteur supérieure à ces ouvrages, & qui commandassent la Ville & ses boulevards. Les soldats & les pionniers par ordre du Général, aportérent pendant plusieurs jours des terres & des pierres, qu'ils plaçoient entre les postes d'Espagne & d'Auvergne, vis-à-vis le Bastion d'Italie. Comme ces deux endroits étoient vûs à découvert par le canon de la Place, on ne peut exprimer le nombre prodigieux de soldats & de pionniers Turcs qui périrent dans ce travail ; mais Mustapha pour l'avancer, ne faisoit pas grand scrupule de prodiguer la vie de ces misérables, & on vit à la fin paroître comme deux collines plus hautes de dix à douze pieds, que la muraille, & qui la commandoient absolument.

En

Le Général & les autres Bachas partagérent ensuite les attaques ; Mustapha se chargea de celle du Boulevard d'Angleterre ; Péri de celle du poste d'Italie ; le Bacha Achmet grand Ingénieur, de l'attaque des Bastions d'Espagne & d'Auvergne : mais comme ils paroissoient défendus par une nombreuse Artillerie, & par un grand nombre de Chevaliers, le Sultan voulut que ce dernier Bacha fut soutenu par l'Aga des Janissaires. Le Béglier-Béï de l'Anatolie commandoit dans la tranchée oposée au poste de Provence, & le Béglier-Béï de Romanie, devoit attaquer la Tour de saint-Nicolas : tous ces Généraux faisoient faire un feu continuel. Villiers de l'Isle-Adam.

Le poste d'Allemagne fut le premier attaqué ; les Turcs dressérent plusieurs batteries contre la muraille. On ne croyoit pas qu'étant sans Terre-plein, elle pût résister long-tems à la violence du canon : mais le Grand-Maître s'y transporta aussi-tôt, & la fit apuyer en dedans par de la terre, des poutres, des fascines ; & comme l'Artillerie qui étoit placée sur la porte de son Palais dans un lieu élevé, voyoit à découvert les batteries des Infidèles ; les canonniers Chrétiens les ruïnérent, & mirent en piéces leurs gabions & leurs mantelets ou parapets. Il en fal-

Villiers de l'Isle-Adam. lut refaire de nouveaux, qui ne durérent pas plus long-tems que les premiers ; le canon de la Ville foudroyoit tout : & celui des Infidèles au contraire mal servi & pointé sur un endroit aussi élevé, battoit toûjours sur une même ligne, passoit par-dessus la muraille, & tiroit à coups perdus : apparemment que ces canonniers ignoroient encore l'usage de plonger, & de tirer de haut en bas, & contre le pied du mur.

Le Bacha rebuté du peu d'effet de ses batteries, les transporta contre la tour de saint-Nicolas. Nous avons vû dans le Livre précédent, & pendant le Magistére du Grand-Maître d'Aubusson, le peu de succès des attaques du Bacha Paléologue : celle du Béglier-Béi de Romanie ne fut pas plus heureuse. Ce Bacha battit la Tour avec douze gros canons de fonte ; mais il eut le chagrin de voir son canon démonté, & ses batteries ruïnées par celles de la Tour. Pour prévenir cet effet de l'adresse des canonniers Chrétiens, il résolut de ne tirer que de nuit ; & pendant le jour, il enterroit son canon & ses gabions dans le sable : on le remettoit sur sa Plate-forme, si-tôt que la nuit étoit venuë : plus de cinq cens coups de canon portérent contre l'endroit de la muraille qui regardoit l'occident.

cident, & la firent crouler dans le fossé. Villiers de l'Isle Adam.

Le Bacha s'aplaudissoit de l'effet de cette batterie nocturne, & il se flâtoit d'emporter cet ouvrage au premier assaut; mais il fut bien étonné de voir paroître derriére les ruïnes une nouvelle muraille terrassée avec son parapet, & bordée d'artillerie qui en défendoit les aproches; il falloit se résoudre à recommencer tout de nouveau à battre cette seconde muraille.

Soliman en ayant été averti, l'envoya reconnoître: on lui aprit que cette Tour étoit l'endroit de la Place le plus fort, non-seulement par sa situation sur un rocher qui étoit à l'épreuve de la sappe & de la mine, mais encore par tous les ouvrages qu'on y avoit ajoûtez depuis le dernier siége; & que sous l'Empire de Mahomet II. son ayeul, le Bacha Paléologue avoit été obliger d'abandonner cette attaque. Ces considérations déterminérent ce Prince à transporter ailleurs ses batteries: Mustapha par son ordre s'attacha aux prodigieux bastions de la Place: une prodigieuse artillerie les battit jour & nuit pendant un mois entier. Le Chevalier de Barbaran qui commandoit à celui d'Espagne, fut emporté d'un coup de canon: il fut remplacé par le Chevalier Jean d'Omédes,

Villiers de l'Isle-Adam. depuis Grand-Maître, de la Langue d'Arragon, qui en défendant ce poste, perdit peu de jours après un œil d'un coup de mousquet. Les Turcs battoient en même-tems tous ces bastions : celui d'Angleterre fut le plus endommagé : une nouvelle muraille qu'on y avoit faire fut entiérement ruïnée par le canon des Infidèles ; mais l'ancienne résista à toute la furie de l'artillerie : le Grand-Maître y accourut, & ayant reconnu que les Turcs s'opiniâtroient à cette attaque, il se logea au pied de la muraille ; & dans la crainte d'un assaut, il fit entrer cinquante Chevaliers de renfort dans ce bastion.

Celui d'Italie étoit encore plus maltraité : dix-sept piéces de canon qui tiroient jour & nuit, renversérent presque toute la muraille. L'Isle-Adam par le conseil de Martinengue, pour avoir le tems de faire des coupures & des retranchemens derriére la bréche avant que les Infidèles pussent monter à l'assaut, fit sortir deux cens hommes commandez par un Frere-Servant apelé Barthélemi, & par Benoît Scaramose Ingénieur, & éleve de Martinengue : ils se jettérent dans la tranchée l'épée à la main, surprirent les Turcs, tuérent ou mirent en fuite tout ce qui se presenta devant eux : & avant que de se retirer, comblérent plusieurs toi-

ses

ses de la tranchée. Les Turcs ne manquérent pas, comme l'avoit prévû l'habile Ingénieur, d'accourir pour les repousser; mais comme ils étoient obligez de passer par un endroit découvert, l'artillerie de la Place qu'on avoit pointée de ce côté-là, en tua un grand nombre: & à la faveur d'un feu continuel, les Chrétiens qui avoient fait cette sortie, rentrérent dans la Ville sans aucune perte considérable.

Villiers de l'Isle Adam.

Pendant cette escarmouche, une partie des Chevaliers creusoient des fossez, faisoient des traverses & des retirades, pour empêcher les ennemis de se loger sur la bréche; d'autres à coups de mousquets tuoient tout ce qui osoit en aprocher. Le canon de la Place alloit chercher les plus éloignez; rien ne paroissoit qui ne fût aussi-tôt foudroyé: la plûpart des batteries des Infidèles furent ruïnées: gabions, mantelets, tout étoit mis en piéces, & les épaulemens n'empêchoient point que ceux qui servoient l'artillerie, ne fussent emportez par celle de la Ville.

Un Renégat, grand-maître de l'artillerie de Soliman, & fort entendu dans son métier, eut les deux jambes emportées d'un coup de canon, qui tua encore cinq hommes de l'éclat des madriers qu'il avoit fracassez. Les Turcs sans se rebuter, redressoient leurs batteries

Villiers de l'Isle-Adam.

teries, tiroient continuellement, & ils avoient un si grand nombre de canons & tant de poudre, qu'ils rasoient souvent en une heure les ouvrages que les Chrétiens avoient eu bien de la peine à rétablir en plusieurs jours. Les Chevaliers commençoient même déja à manquer de poudre. D'Amaral, comme nous l'avons déja dit, étoit un des Commissaires nommez avant le siége, pour visiter les magasins. On prétend que pour favoriser les Turcs, & mettre les Chevaliers hors d'état de pouvoir long-tems continuer leur défense, il avoit déclaré au Conseil qu'il s'étoit trouvé dans la Place, plus de poudre qu'il n'en faudroit pour soutenir le siége pendant un an entier. On ne fut pas long-tems sans s'apercevoir du contraire; ce qu'on avoit de poudre étoit diminué si considérablement, qu'on en auroit bien-tôt manqué absolument; mais le Grand-Maître qui avoit fait provision de salpêtre, donna tous les chevaux de son écurie pour le broyer par le moyen des moulins qui étoient dans la Place; le Bailli de Manosque & le Chevalier Parisot furent chargez de la conduite de cet ouvrage. Cependant comme on n'avoit pas autant de salpêtre qu'on en auroit eu besoin, les Officiers d'artillerie furent obligez de tirer moins souvent, de ménager la

poudre,

poudre, & de la réserver pour les assauts qu'on prévoyoit, que les Turcs donneroient à la Place, quand les bréches auroient été élargies. Villiers de l'Isle-Adam. A

A ce malheur causé, à ce qu'on prétend, par la trahison du Chevalier Portugais, en succéda un autre, que causérent de jeunes Chevaliers pendant une fausse allarme, que les Turcs donnérent au poste d'Auvergne. On ramenoit du travail une bande d'Esclaves d'environ 120. hommes, occupez ordinairement à creuser la terre, ou à traîner des pierres & des poutres pour faire des retranchemens. Ces jeunes Chevaliers les ayant rencontrez, & par forme de jeu & en folâtrant, en ayant frapé quelques-uns, d'anciens Chevaliers qui accouroient au Poste d'Auvergne sur les signaux qu'on avoit faits en conséquence de l'allarme que les Turcs avoient donnée, crurent que ces Esclaves, dans l'impatience de rompre leurs chaînes, s'étoient révoltez, & que ces jeunes Chevaliers les attaquoient sérieusement. Dans cette pensée ils tombérent sur ces malheureux l'épée à la main, les taillérent en piéces ; & par cette fâcheuse méprise, ils firent mourir des hommes innocens, & se privérent eux-mêmes du secours qu'ils tiroient de ces Esclaves, qui auroient même remplacé les Pionniers chrétiens, dont

Villiers de l'Isle-Adam. dont la plûpart périssoient tous les jours, soit par le canon ennemi, soit par des coups de mousquet & de fusil d'un gros calibre, qui portoient jusques sur les bréches & dans la Ville.

Le Général Turc ayant reconnu que c'étoient des Paisans qui, sous les ordres de Martinengüe, & sans ménager leurs vies, faisoient des barricades, des coupures, & des retranchemens le long des bréches, avoit choisi dans son Armée une quantité de chasseurs accoûtumez à tirer fort juste. Il les avoit placez sur des éminences les plus proches de la Place, & sur des Cavaliers qui la commandoient, d'où à coups d'arquebuses ils abattoient tout ce qui paroissoit sur les remparts. Martinengue qui voyoit tuer ses ouvriers, sans les pouvoir mettre à couvert du feu des ennemis pour contre-batteries, fit élever sur les toîts des plus hautes maisons, de petites piéces de campagne, qui de leur côté tuérent beaucoup de ces chasseurs : mais dix de ces Arquebusiers mis hors de combat, ne dédommageoient pas la Religion de la mort d'un seul soldat chrétien, ou pionnier : la Ville réduite à un petit nombre de défenseurs, n'en pouvoit perdre sans avancer sa ruïne : & le Grand-Maître pour la reculer, n'avoit de ressource que dans un prompt

secours,

secours, ou en prolongeant le siége, & en tâchant de gagner l'hyver & la saison, où il croyoit que sa Flotte Turque ne pourroit tenir la Mer. Villie de l'Isl Adam.

La guerre jusqu'alors ne s'étoit faite entre les assiégeans & les assiégez, qu'à coups de feu : & quoique celui des Turcs, par la multitude de leurs canons & l'abondance de poudre fût fort supérieur ; cependant ils n'étoient point encore maîtres d'un pouce de terrein dans les bastions & dans les ouvrages avancez de la Place. Les retirades & les retranchemens tenoient lieu des murailles abatuës, on ne pouvoit emporter ces nouveaux ouvrages que par un assaut ; & pour y monter, il falloit tenter la descente du fossé, ou le combler. Soliman qui avoit un nombre prodigieux de pionniers dans son Armée, en fit différens détachemens, les uns pour jetter de la terre & des pierres dans le fossé ; mais les Chevaliers à la faveur des cazemates enlevoient la nuit les décombres qu'on y avoit jettées le jour : les autres pionniers étoient employez à creuser des mines dans cinq endroits différens, dont chacune conduisoit son aproche vers le Bastion oposé. Quelques-unes furent éventées par la vigilance de Martinengue, auquel on est redevable de l'invention de découvrir avec des peaux tenduës

&

Villiers de l'Isle-Adam.

& des tambours, en quel endroit se faisoit le travail.

Les Turcs avoient travaillé avec tant d'adresse, que les différens rameaux de ces mines alloient de l'un à l'autre ; & tous pour faire plus d'effet, aboutissoient au même endroit. Martinengue en reconnut une au milieu du fossé de Provence, qui commençoit à l'Eglise de saint Jean. De la Fontaine Ingénieur la fit ouvrir aussi-tôt, en chassa les Mineurs à coups de grenades : & y jetta des barils de poudre, qui brûlérent & étoufférent les Turcs qui étoient dans ces conduits sous-terreins. Mais quelques soins qu'il prît, il ne put éviter que les Infidèles ne fissent joüer deux mines l'une après l'autre sous le bastion d'Angleterre, dont l'effet fut si violent, qu'elles renversérent plus de six toises de la muraille, & dont les ruines comblérent le fossé.

La bréche se trouva si large, & la montée si facile, que plusieurs bataillons des Infidèles, qui attendoient le succès de la mine se presentérent aussi-tôt à l'assaut avec de grands cris & le sabre à la main. Ils gagnérent d'abord le haut du bastion, y plantérent sept enseignes, & s'en seroient rendus maîtres, s'ils n'avoient rencontré derriére, une traverse qui les arrêta. Les Chevaliers revenus de l'étourdissement qu'avoit

voit causé le bruit effroyable de la mine, accoururent au Bastion, & chargérent les Turcs à coups de mousquets, de grenades & de pierres. Le Grand-Maître, dans le moment que la mine joüa, étoit dans une Eglise voisine, où il imploroit au pied des Autels le secours du Ciel, que les Princes de la Terre lui refusoient. Il jugea bien à l'horrible fracas qu'il entendit, que l'éclat qu'avoit fait la mine seroit suivi d'un assaut ; il se leva aussi-tôt, & dans le moment que les Prêtres de cette Eglise, pour commencer l'Office, entonnoient cette Priére préliminaire ; *Deus, in adjutorium meum intende* ; Seigneur, venez à mon secours : *J'accepte l'augure*, s'écria le pieux Grand-Maître, & se tournant vers quelques anciens Chevaliers qui l'avoient accompagné : *Allons, mes Freres*, leur dit-il, *changer le sacrifice de nos loüanges dans celui de nos vies ; & mourons, s'il le faut, pour la défense de notre sainte Loi.* Villiers de l'Isle-Adam.

Il s'avance aussi-tôt la pique à la main, monte sur le Bastion, joint les Turcs, écarte, renverse, & tuë tout ce qui ose lui résister, il arrache les Enseignes ennemies, & regagne impétueusement le Bastion. Le Général Mustapha qui de la tranchée vit la consternation & la fuite de ses soldats, en sort

le

Villiers de l'Isle-Adam.

le sabre à la main, tuë les premiers fuyards qu'il rencontre, & fait voir aux autres qu'ils trouveroient encore moins de sûreté auprès de leur Général que sur la bréche. Il s'y avance lui-même avec audace ; la honte & ses reproches ramenent à sa suite les fuyards ; le combat se renouvelle ; la mêlée devient sanglante ; le fer & le feu sont également employez de part & d'autre : on se tuë de loin & de près, à coups de mousquet ou d'épée : on en vient jusqu'à se prendre corps à corps, & le plus fort ou le plus adroit tuë son ennemi à coup de poignard. Les Turcs en butte aux arquebusades, aux pierres, aux grenades & aux pots à feu, abandonnent enfin la bréche, & tournent le dos : en vain leur Général tâche par menaces & par promesses de les rapeler ; tous s'écartent ; tous fuyent. Mais ils trouvérent en fuyant la mort qu'ils apréhendoient de rencontrer dans le combat ; & de différens endroits de la Place, on fit un feu si continuel d'artillerie sur le pied de la bréche, qu'on prétend que dans cette derniére action ils perdirent trois mille hommes, & trois Sangiacs ou Gouverneurs de Place.

Un si grand avantage coûta à la Religion le Grand-Maître d'artillerie, le Chevalier d'Argillemont, Capitaine ou Géné-

Général des Galéres, le Chevalier de Mauselle, qui portoit l'Etendart du Grand-Maître, & plusieurs autres Chevaliers qui furent tuez en combattant vaillamment. Villiers de l'Isle-Adam.

Il ne se passoit presque point de jour qu'il ne fut signalé par quelque nouvelle attaque. Chaque Officier Général, pour plaire au Grand-Seigneur, tâchoit, aux dépens de la vie des soldats, d'avancer les travaux dont il s'étoit chargé. Le Bacha Péri, ancien Capitaine, malgré son âge avancé, se distinguoit par des entreprises continuelles : il s'étoit attaché au Bastion d'Italie, & ne laissoit en repos les Assiégez ni jour ni nuit. Dans l'espérance d'emporter cet ouvrage, il fit cacher derriére un Cavalier qu'on avoit élevé sur les bords du fossé, un gros corps d'Infanterie ; & le treiziéme de Septembre à la pointe du jour, & lorsque les Assiégez, épuisez par la fatigue & par des veilles continuelles, s'étoient laissez surprendre au sommeil, il fit monter ses Troupes à l'assaut, qui coupérent d'abord la gorge aux sentinelles, passérent la bréche, & étoient prêts d'emporter les retranchemens, lorsque les Italiens, honteux de voir les ennemis si près d'eux, se poussérent avec fureur contre ces Infidèles, qui ne se défendoient pas avec moins de courage & de résolution.

Villiers de l'Isle-Adam.

Le combat se maintint long-tems par la valeur des uns & des autres. Le Bacha étoit à découvert sur le bord du fossé, d'où il leur envoyoit continuellement de nouveaux secours : mais pendant qu'il les exhortoit à mériter les récompenses que le Grand-Seigneur destinoit aux plus braves, un coup de mousquet tua à ses côtez le Gouverneur de l'Isle de Négrepont, jeune Seigneur d'une rare valeur, & favori de Soliman. Péri qui craignoit que le Grand-Seigneur ne lui imputât la mort de son favori, ou pour la venger, redoubla ses efforts. Le Grand-Maître que sa valeur & son amour pour son Ordre rendoient present à toutes les attaques, accourut au secours avec une troupe particuliére de Chevaliers attachez à sa personne. *Allons*, dit-il à ceux qui l'environnoient, *repousser les Turcs ; il ne faut pas craindre des gens à qui tous les jours nous faisons peur.* Il charge en même-tems les Infidèles l'esponton à la main. Les Chevaliers de la Langue d'Italie sous ses yeux & à son exemple font des prodiges de valeur ; tous s'exposent aux plus grands périls. Plusieurs furent tuez dans cette occasion, & on leur doit cette justice, qu'après le Grand-Maître, Rhodes ce jour-là fut sauvée par leur courage & leur intrépidité.

Péri

Péri jugeant bien qu'il s'opiniâtreroit en vain à une attaque défenduë par le Grand-Maître, se contenta d'entretenir le combat ; & ayant tiré ce corps d'Infanterie derriére le Cavalier dont ils étoient couverts, il se mit à leur tête, & alla attaquer un ouvrage construit du tems du Grand-Maître Carette, & qu'il prétendoit surprendre. Ses Troupes se presentérent à l'assaut avec beaucoup de résolution ; mais elles n'en trouvérent pas moins dans le Chevalier d'Andelot, qui défendoit cet ouvrage. Les Citoyens & les Habitans accoururent à son secours ; les Turcs se virent bien-tôt accablez de grenades, de pierres, de bitumes & d'huiles boüillantes : l'artillerie qui étoit sur les flancs des Bastions voisins, enfilant les fossez, fit un carnage horrible de ces Infidèles. Péri après avoir perdu beaucoup de monde dans ces deux attaques, se vit forcé malgré lui de faire sonner la retraite. Villiers de l'Isle-Adam.

Les Janissaires rebutez de tant d'attaques inutiles, murmuroient hautement contre une entreprise, où ils voyoient périr tous les jours les plus braves de leurs compagnons. Le Visir Mustapha craignant que ces plaintes ne passassent jusqu'à Soliman, & que ce Prince, comme la plûpart de ses semblables, ne prétendît le rendre

Villiers de l'Isle-Adam.

responsable des mauvais succès, résolut de donner un nouvel assaut au Bastion d'Angleterre ; & quelque nombre de soldats qu'il en coûtât à son maître, d'emporter la Place, ou d'y périr lui-même au pied des retranchemens. Il communiqua son dessein au Bacha Achmet, qui étoit campé, & qui commandoit dans le quartier oposé aux postes d'Espagne & d'Auvergne. Ces deux Généraux convinrent que pendant que le Visir attaqueroit le Bastion d'Angleterre, Achmet, pour partager les forces des assiégez, feroit mettre le feu aux mines qu'il avoit fait creuser, & à la faveur des ruïnes, tâcheroit de son côté de monter sur les bréches & de s'y loger : cette entreprise s'exécuta le dix-sept de Septembre. Mustapha à la tête de cinq bataillons, sortit de la tranchée; les troupes soutenuës de sa presence, gravirent sur les ruïnes & sur les débris de la muraille, montérent fiérement à l'assaut, gagnérent la bréche : & malgré tout le feu des assiégez, pénétrérent jusques aux retranchemens sur lesquels elles plantérent même quelques enseignes. Mais elles ne conservérent pas long-tems ce premier avantage : une foule de Chevaliers Anglois qui avoient à leur tête un Commandeur de cette Nation, apelé Jean Bouk,

Bouk, sortirent de derriére les retranchemens, & soutenus par Préjan, Grand-Prieur de saint Gilles, & par le Commandeur Christophe Valdner, de la Langue d'Allemagne, firent une si furieuse charge, que les Infidèles furent obligez de plier. Ils se retiroient, quoique en bon ordre & toûjours en combattant. Mustapha, plus brave soldat qu'habile Général, leur amene lui-même du secours; le combat recommence avec une fureur égale; le Général Turc se jette au travers des Chevaliers, en tuë plusieurs de sa main: & s'il eût été suivi par ses soldats, Rhodes étoit en grand danger. Mais l'artillerie de la Place, les petites piéces sur-tout qui étoient pointées contre la bréche, & un grand nombre d'Arquebusiers, qui tiroient derriére les retranchemens, firent un si grand feu, que les Infidèles, sans écouter les menaces de Mustapha, abandonnérent la bréche, & l'entraînérent lui-même dans leur fuite. Quelque glorieux que fût ce succès pour la Religion, les Chevaliers ne laissérent pas de l'acheter bien cher: on perdit dans cette occasion les Commandeurs Bouk & Valdner, & plusieurs Chevaliers Anglois & Allemands, & la plûpart des principaux Officiers.

Villiers de l'Isle-Adam.

Le Bacha Achmet ne fut pas plus

Villiers de l'Isle-Adam.

heureux dans son entreprise, que le Général Mustapha : ce Commandant ayant fait mettre le feu aux mines, comme il en étoit convenu, celle qui étoit sous le poste d'Auvergne fut éventée, & n'eut point d'effet. La mine qui joüa sous le poste d'Espagne, renversa environ deux toises d'un ouvrage avancé, qui servoit d'avant-mur. Les Turcs se presentérent aussi-tôt pour s'en emparer; mais ils trouvérent sur les ruïnes un gros de Chevaliers Espagnols, qui leur en défendirent les aproches : on se battit quelque-tems de loin & à coups de mousquet : mais comme les Turcs, serrez & en bon ordre, s'avançoient pour forcer les Assiégez, le Chevalier du Mesnil, Capitaine du Boulevard ou Bastion d'Auvergne, & le Chevalier de Grimereaux, firent tirer l'artillerie de leurs postes si à propos, & si souvent, au travers de ces bataillons épais des Janissaires, que ces soldats quoique braves, & l'élite de l'armée, n'en pouvant essuyer plus long-tems la fureur, se dispersérent d'eux-mêmes, & regagnérent leurs tranchées.

Soliman perdit ce jour-là trois mille hommes, & la Religion, outre les Chefs dont nous venons de parler, eut encore plusieurs Chevaliers de tuez dans ces deux occasions, & entr'autres Philip-

pe d'Arcillan Espagnol d'extraction, qui par sa rare valeur mérita qu'on conservât la mémoire de son nom. Préjan de Bidoux Grand-Prieur de saint Gilles qui prenoit pour son poste tous ceux qui étoient attaquez, reçut un coup de mousquet qui lui perça le cou, mais dont il guérit heureusement. Villiers de l'Isle-Adam.

Ce fut en ce tems-là qu'on découvrit la trahison du Médecin Juif, qui par ordre de Sélim s'étoit autrefois établi dans Rhodes, où il servoit d'espion aux Turcs : on le surprit jettant dans leur camp une Lettre attachée à une fléche. Il fut aussi-tôt arrêté, & sur des indices si formels ayant été mis à la question, il avoüa qu'il avoit toûjours donné avis aux Infidèles des endroits foibles de la Place, & de tout ce qui s'y passoit ; & que lorsqu'il avoit été arrêté, c'étoit la cinquiéme Lettre qu'il leur avoit fait tenir par la même voye. Ses Juges le condamnérent à être écartelé : on prétend qu'il mourut Chrétien. Cette confession du Christianisme étoit très-suspecte : aussi elle lui fut inutile, s'il ne l'avoit faite que pour sa vie, & il subit le suplice qu'il avoit si justement mérité. 20. Septembre, Bourbon. 31.

Cependant Soliman irrité du peu de progrès que faisoient ses armes, tint un grand conseil de guerre, où il ape-

Villiers de l'Isle-Adam.

à ses principaux Capitaines. On y ouvrit différens avis ; Mustapha, qui pour complaire à son Maître avant le siége, en avoit representé l'entreprise comme très-facile, redoutant alors sa colére & son ressentiment, proposa de donner un assaut général, & d'attaquer la Ville en même-tems par quatre endroits différens. *Il semble*, dit-il, *que nous fassions la guerre de concert avec nos ennemis, & que par générosité nous ne voulions les combattre qu'à forces égales. Nous n'attaquons qu'un poste à la fois ; & comme ces Chevaliers y portent toutes leurs forces, il ne faut pas s'étonner si de braves gens & l'élite de la chrétienté résistent à nos soldats. Mais si toute l'armée environne la Place ; qu'on en fasse des détachemens qui montent à l'assaut dans tous les endroits où il y a des bréches, & qu'on ait soin de fortifier les assaillans par des secours continuels, les Rhodiens, pour lors obligez de se partager, ne soutiendront jamais nos efforts.*

Le Grand-Seigneur aprouva cet avis : l'assaut général fut indiqué pour le 24. de Septembre ; & Soliman, pour inspirer une nouvelle ardeur à ses Soldats, fit publier qu'il leur accordoit le pillage de Rhodes, s'ils pouvoient l'emporter l'épée à la main. Les Turcs firent précéder l'assaut, dont nous allons

parler,

parler, par un feu continuel de leur canon; & pour élargir les bréches ils battirent pendant deux jours continuels les bastions d'Angleterre, & d'Espagne, le poste de Provence, & le terre-plein d'Italie. La veille de l'assaut, le Grand-Maître, au mouvement qu'il aperçût dans le camp ennemi, se douta bien qu'il alloit être attaqué. Les Chevaliers à son exemple & par ses ordres, redoublérent leurs soins: mais quoiqu'ils eussent à craindre pour tous les endroits qui étoient ouverts dans la vaste enceinte des murailles; cependant ils se virent contraints de se régler sur le peu de Troupes qui leur restoient; & on se réduisit à distribuer les anciens Commandeurs, & les principaux Chefs dans les postes que la violence des attaques, l'ouverture des bréches, & le défaut des fortifications exposoient aux plus grands dangers. Villiers de l'Isle-Adam.

Le Grand-Maître, ayant pris ses armes, visita tous les quartiers pour reconnoître la disposition de ses troupes, & les exhorter à une généreuse défense; & s'adressant aux Chevaliers qu'il trouvoit dans leurs postes: *J'offenserois votre courage*, leur disoit-il, *si par de simples paroles j'entreprenois de le fortifier; & je vous dirois inutilement ce que votre valeur vous a tant de fois ins-*

Villiers de l'Isle-Adam. *pitié en pareilles occasions. Considérez seulement, mes chers Freres, que nous allons combattre pour la Religion & pour la défense des Autels, & qu'une glorieuse victoire doit être la récompense de notre valeur; ou Rhodes, le plus fort rempart de la Chrétienté, nous servir de tombeau.* S'il rencontroit des Bourgeois & des Habitans: *Songez*, leur disoit-il, *qu'outre la défense de la Foi, vous avez pris les armes pour votre Patrie, pour vos femmes, pour vos filles, & pour tous vos enfans: combattez généreusement, mes amis, pour les sauver de l'infâmie dont ces barbares les menacent: leur liberté, la vôtre, votre sang, votre honneur & vos biens sont entre vos mains, & dépendent de votre courage.*

Ce peu de mots prononcez avec une ardeur héroïque attendrirent si fort les cœurs, que les uns & les autres, les Bourgeois comme les Chevaliers, le Grec & le Latin, protestérent hautement de n'abandonner leurs postes que par la mort: & s'embrassant fraternellement, les yeux baignez de larmes, ils se dirent comme le dernier adieu, sans plus songer à autre chose qu'à vaincre ou à mourir.

Les Turcs dès la pointe du jour redoublérent leurs batteries, sur-tout contre les postes qu'ils vouloient attaquer, non-seulement pour élargir les bréches;

bréches ; mais encore afin d'être moins vûs en marchant à travers de la fumée de l'artillerie. Ils montérent fiérement à l'assaut en quatre endroits différens ; on n'avoit point vû depuis le commencement du siége tant de résolution, surtout parmi les Janissaires, qui combattoient à la vûë du jeune Sultan. Villiers de l'Isle-Adam.

Ce Prince, pour les animer par sa presence, s'étoit placé sur une colline voisine, où on lui avoit dressé un échafaut, d'où comme d'un amphitéâtre il pouvoit juger sans périr de la valeur de cette courageuse milice. Le canon de la Place commence à tonner : on vient aux coups de mousquet, d'arbalêtre, & de fléches. Les Chevaliers montrent de tous côtez leur intrépidité ; les soldats leur obéïssance & leur courage : les uns brûlent les assaillans avec des huiles bouillantes & des feux d'artifices ; d'autres roulent sur eux de gros quartiers de pierre, ou les percent à coups d'espontons. Ce fut au Bastion d'Angleterre qu'il y eut plus de sang répandu : c'étoit le plus foible de la Place, le plus vivement attaqué, & aussi le mieux défendu. Le Grand-Maître y accourt : d'un côté sa presence inspire une nouvelle ardeur aux Chevaliers ; de l'autre l'espérance du butin encourage le soldat Turc. Jamais ces Infidèles n'avoient fait voir une si

Villiers de l'Isle-Adam.

grande ardeur ; ils montent sur les ruïnes des murailles à travers des boulets, des dards & des pierres : rien ne les arrête, & il y en eut plusieurs qui du haut des machines que ces Infidèles avoient aprochées des murailles, se jettoient à corps perdu sur les remparts où ils étoient bien-tôt massacrez. Les Chevaliers précipitent les Turcs du haut de la bréche dans le fossé ; on renverse les échelles ; & le canon de la Place fait un carnage si terrible, que les Turcs plient, reculent & sont prêts à abandonner l'assaut. Mais le Lieutenant du Général qui commandoit à cette attaque, Officier révéré des soldats pour sa rare valeur, les ramene au combat ; il monte le premier sur la bréche, y plante une enseigne. Heureusement pour les assiégez, un coup de canon, parti du poste d'Espagne, le renverse dans le fossé ; sa mort devoit naturellement refroidir l'ardeur de ses soldats. Le desir de la venger fit naître en ce moment un sentiment contraire, & une espéce de rage & de fureur dans leurs cœurs : ils se précipitent dans le péril, contens de périr pourvû qu'ils puissent tuer un Chrétien. Mais toute leur impétuosité ne put pas faire reculer d'un pas les Chevaliers. Les Prêtres, les Religieux, les vieillards, & jusqu'aux enfans, tous veulent avoir leur part du péril, & repoussent les ennemis avec des

pierres,

pierres, du souffre & de l'huile boüillante. Des femmes ne le cédérent pas en assiduité aux pionniers, ni en courage aux soldats : plusieurs perdirent la vie en défendans leurs maris & leurs enfans. L'Histoire fait mention d'une Grecque * d'une rare beauté, & maîtresse d'un Officier qui commandoit dans ce Bastion, & qui venoit d'être tué. Cette fille

Villiers de l'Isle-Adam.

* Mulier una græcanici sanguinis, quæ cum arcis præfecto consuetudinem habebat, ut eum agnovit fortiter dimicando occisum, amplexa duos venusto corpore & amabili indole pueros, quos defuncto genuerat, postquam maternæ pietatis oscula extrema libasset & notam crucis Christi lacrymantium, perituroumque frontibus impressisset, ferro atrox fœmina jugulavit, & trementes adhuc exeunte simul sanguine & spiritu artus cum cæteris quæ cara habebat in ardentissimum rogum conjecit, ne hostis (dicebat) vilissimus vivis aut mortuis gemina nobilitate corporibus potiretur. Et cum dicto induens cari amatoris paludamentum madidum multo adhuc sanguine, accepta framea, in hostes tendit; ibi egregia bellatrix, & omnium sæculorum memoria dignissima virago, inter confertas hostium phalanges, more virorum, fortiter bellando occubuit. *Jacobi Fontani de bello Rhodio l. 2. p. 159. Francofurti ad Mœnum.*

Villiers de l'Isle-Adam.

fille outrée de la mort de son amant, & ne lui voulant pas survivre, après avoir baisé deux jeunes enfans qu'elle avoit eus de lui, & leur avoit fait le signe de la Croix sur le front : *Il vaut mieux, mes chers enfans*, leur dit elle les larmes aux yeux, *que vous mouriez par mes mains, que par celles de nos impitoyables ennemis, ou que vous soyez réservez à d'infâmes plaisirs, plus cruels que la mort.* Alors pleine de fureur, elle prend un couteau, les égorge, jette leurs corps dans le feu, se revêt des habits de cet Officier encore teints de son sang, se saisit de son sabre, court sur la bréche, tuë le premier Turc qui s'opose à elle, en blesse d'autres, & meurt en combattant aussi vaillamment qu'auroit pû faire l'Officier le plus courageux, & le soldat le plus déterminé.

On ne se battoit pas avec moins de fureur & d'opiniâtreté aux autres attaques. Le plus grand péril fut au poste d'Espagne ; l'Aga des Janissaires qui commandoit de ce côté-là, marcha à l'assaut à la tête de ses soldats : l'artillerie de la Place en tua un grand nombre avant qu'ils fussent parvenus au pied de la bréche. Ceux des Turcs qui peuvent traverser le fossé vont saper le mur, & demeurent souvent ensevelis sous ses ruïnes ; d'autres plantent des échelles ; quelques-uns entassent

taissent les corps morts de leurs compagnons, gagnent le haut de la muraille malgré toute la résistance des assiégez, & pénétrent jusqu'aux retranchemens, où on prétend qu'ils plantérent jusqu'à trente enseignes. Malheureusement pour les Chevaliers, ceux de cet Ordre qui étoient de garde au Bastion d'Espagne pensérent être surpris pour ne s'être pas tenus sur leurs gardes. Les Turcs n'ayant fait aucune démonstration de les vouloir attaquer, ces Chevaliers qui se reprochoient d'être inutiles dans ce poste, & qui voyoient que les Turcs pressoient fort le Bastion d'Italie, coururent au secours, & ne laissérent sur le Bastion d'Espagne que quelques sentinelles. Ces soldats même, contre toutes les régles de la guerre, abandonnérent leur poste pour aider à des canonniers à transporter quelques piéces de canon, qu'ils vouloient pointer contre le poste que l'Aga des Janissaires attaquoit. Des Turcs cachez derriére des ruïnes, voyant ce Bastion abandonné, montent sans être découverts, gagnent le haut de cet ouvrage, s'en rendent maîtres, taillent en piéces les canonniers, arrachent les enseignes de la Religion, plantent celles de Soliman en leur Place, & par des cris de victoire invitent leurs

Villiers de l'Isle-Adam.

Villiers de l'Isle-Adam.

camarades à se joindre à eux ; l'Aga y envoya un détachement de ses Janissaires.

Le Grand - Maître averti de cette surprise y accourut aussi-tôt, fait pointer l'artillerie du Bastion d'Auvergne contre l'ouverture que le canon ennemi avoit fait à celui d'Espagne, empêche les Turcs d'en aprocher ; & d'une autre batterie qui voyoit le Bastion, il fait tirer sur ceux qui s'en étoient emparez, & qui tâchoient de s'y loger. D'un autre côté le Commandeur de Bourbon par son ordre, suivi d'une troupe de braves soldats, entre par la casemate dans le Bastion, monte jusques sur le haut & sur la platte-forme l'épée à la main pour en chasser les Infidèles. Il en trouve une partie de tuez par le canon, il taille en piéces le reste, releve les enseignes de l'Ordre, abat celles des Turcs, & tourne l'artillerie de ce Bastion contre ceux qui montoient à une bréche faite à l'endroit de la muraille qu'on apeloit le poste d'Espagne. L'Aga s'y maintenoit malgré la défense courageuse des Chevaliers ; le Grand-Maître y revient à la tête de ses gardes, & se jette au milieu des Infidèles avec une ardeur, qui par des motifs différens ne faisoit pas moins craindre ses Chevaliers que ses ennemis. Le combat recommence

commence avec une nouvelle fureur; Villiers
le soldat encore sain, le blessé & le de l'Isle
mourant confondus ensemble, après Adam.
six heures de combat, manquent plûtôt de force que de courage. Le Grand-Maître, craignant que ses soldats épuisez par une si longue résistance, ne fussent accablez par la multitude des ennemis, tira de la Tour de saint-Nicolas deux cens hommes, commandez par des Chevaliers. Ces gens frais & reposez firent changer la face du combat; les Janissaires commencérent à reculer, & se voyant pressez par ces braves soldats, ils abandonnent la bréche, & tâchent de regagner leurs tranchées. Soliman, pour couvrir la honte de cette fuite, & pour sauver l'honneur de ses troupes, fait sonner la retraite, après avoir laissé sur la bréche ou au pied des murailles plus de quinze mille hommes, & plusieurs Capitaines de grande réputation, qui périrent dans ces différens assauts.

Les Rhodiens, à proportion, ne firent pas une perte moins considérable: & outre les Soldats & les Habitans, il y eut un grand nombre de Chevaliers tuez dans ces attaques, parmi lesquels on comptoit le Chevalier du Fresnoi, Commandeur de la Romagne, le Commandeur de sainte Camelle, Provençal, Olivier de Tressac de la Langue d'Au-

vergne,

Villiers vergne, & Frere Pierre Philippe, Recé-
de l'Isle-veur du Grand Maître. Le Chevalier
Adam. Jean le Roux, dit Parnides, d'un coup
de canon eut la main emportée, dont
il venoit de tuer sept Turcs : il y eut
peu de Chevaliers qui revinssent de
ce combat sans blessure, & à peine en
resta-t'il de sains pour continuer le ser-
vice.

Le Sultan devenu furieux par le
Bourbon mauvais succès de cette entreprise,
p. 355. s'en prit à Mustapha son Général, qui
par complaisance pour son maître l'a-
voit conseillé, & il commanda qu'il
fût tué à coups de fléches : triste récom-
pense de ses services, mais à laquelle,
sous le Gouvernement des Infidèles,
des Esclaves & des Courtisans serviles
sont souvent exposez. L'Armée étoit
rangée en bataille pour être témoin de
la mort de son Général, & ce malheu-
reux étoit déja attaché au funeste po-
teau, lorsque le Bacha Péri outré du
suplice qu'on faisoit souffrir à son
ami, en fit surséoir l'exécution, per-
suadé que Soliman, après être revenu
de sa colére, ne seroit pas fâché qu'on
eût épargné cette tache à sa gloire.
Comme il avoit élevé ce jeune Prince
dès son enfance, & qu'il avoit conser-
vé beaucoup de pouvoir sur son esprit,
il fut se jetter à ses pieds, & lui de-
manda la grace de Mustapha. Mais il

apprit

aprit par sa propre expérience, que les lions ne s'aprivoisent point; Soliman encore dans les premiers transports de sa colére, jaloux de son autorité, & irrité qu'il y eût dans tout son Empire un homme assez hardi pour surséoir l'exécution de ses ordres, le condamna sur le champ à la même peine. Les autres Bachas consternez, pour le fléchir, se prosternérent tous à ses pieds; le Sultan revenu de son emportement, se laissa toucher à leurs larmes; il accorda la grace de Mustapha & de Péri: mais il ne voulut plus voir Mustapha, & l'éloigna depuis sous prétexte d'un autre emploi.

Villiers de l'Isle-Adam.

Ce Prince desespérant d'emporter cette Place, paroissoit déterminé à lever le siége, & on prétend que des compagnies entiéres & les gros bagages commençoient à filer vers la mer pour se rembarquer: mais un soldat Albanois sorti de la Ville, se rendit au Camp des Turcs, & les assura que la plûpart des Chevaliers avoient été tuez ou blessez au dernier assaut & que ce qui en restoit, n'étoit pas capable d'en soutenir un autre. On prétend que le raport de ce deserteur fut confirmé par une Lettre d'Amaral, qui marquoit au Grand-Seigneur que les Assiégez étoient réduits à la derniére extrémité.

Ces différens avis le déterminérent

&

Villiers de l'Isle-Adam.

à continuer le siége, & pour faire voir à ses troupes & aux assiégez, qu'il étoit résolu de passer l'hyver devant la Place, on commença par son ordre à bâtir sur le mont-Phileme une maison destinée à lui servir de logement : il donna en même-tems le commandement de l'Armée au Bacha Achmet, habile Ingénieur, & qui changea de méthode dans la conduite de ce siége. Il résolut de ménager le sang des soldats, & avant que de les ramener à l'assaut, de le préparer par un nouveau feu, sur-tout par la sappe & la mine, & par d'autres ouvrages soûterrains, en quoi il excelloit.

Ce nouveau Général s'attacha d'abord au Bastion d'Espagne, dont le fossé étoit plus étroit & moins profond : & afin d'en faciliter la descente, son artillerie pendant plusieurs jours battit cet ouvrage avec tant de fureur, qu'il en ruïna toutes les défenses : il n'y eut que la barbacane ou fausse-braye, que le canon, à cause de son peu d'élévation, ne put endommager. Le Général Infidèle résolut de pousser la tranchée jusqu'à cet ouvrage, qui couvroit le pied de la muraille ; mais cette tranchée étant vuë du poste d'Auvergne, fut foudroyée par le canon des Chevaliers. Les Turcs pour s'en mettre à couvert, élevérent au-devant de la tranchée

chée une muraille épaisse ; mais ils ne purent achever ces différens travaux sans perdre un nombre infini de soldats & de pionniers ; aucun n'osoit se découvrir qu'il ne fût aussi-tôt exposé au feu de l'artillerie ou de la mousquéterie : & les Chevaliers en même-tems jettoient continuellement des grenades & des pots à feu dans leurs ouvrages. Le Général Turc, pour en empêcher l'effet, fit dresser le long de la courtine une gallerie avec des planches couvertes de peaux de bœufs nouvellement écorchez, & sur lesquelles le feu n'avoit point de prise. A la faveur de ce nouvel ouvrage, il fit sapper la muraille, pendant que d'autres compagnies de pionniers & de mineurs travailloient continuellement à pénétrer sous les Bastions de la Place, & à y établir des chambres & des fourneaux. Villiers de l'Isle-Adam.

La sappe ayant fait tomber plusieurs toises des murailles du poste d'Espagne, les Barbares se presentérent pour monter à l'assaut ; mais ayant pénétré jusqu'à la bréche, ils se virent arrêtez par de nouveaux retranchemens bordez d'artillerie, & dont le feu continuel, après leur avoir tué un grand nombre de leurs plus braves Officiers, & une foule prodigieuse de soldats, contraignit les autres de se jetter dans leurs tranchées.

Le

Villiers de l'Isle-Adam. Le Bailli Martinengue toûjours en action, & pour empêcher ces Infidèles de venir reconnoître les travaux qu'il faisoit au-dedans de la Place, fit ouvrir des canonniéres dans les murailles de la contr'escarpe, qui étoit de son côté, d'où à coups d'arquebuses, les Chevaliers tuoient tous ceux qui osoient en aprocher. Les Turcs, à son exemple, en firent autant de leur côté ; c'étoit un feu continuel de part & d'autre. Malheureusement un coup parti de la tranchée, & tiré au hazard, frapa Martinengue dans l'œil, dans le moment qu'à la faveur d'une canonniére il examinoit les travaux des ennemis : il tomba de ce coup, & on le crut blessé à mort. La Religion dans une pareille conjoncture, n'eût pu faire une plus grande perte : lui seul dirigeoit la valeur des Chevaliers, & déterminoit les tems & les endroits, où ils devoient porter leurs armes.

Le Grand-Maître ayant apris sa blessure, accourut aussi-tôt en cet endroit, & le fit porter dans son Palais : par ses soins & selon les vœux des Chevaliers & de tout le Peuple, il guérit depuis de sa blessure. Le Grand-Maître en son absence prit sa place, & se chargea de la défense du Bastion d'Espagne. Le Chevalier de Cluys, Grand-Prieur de France, le Commandeur de

Sainte-

Sainte-Jaille, Bailli de Manosque, celui de la Morée, & les plus anciens Chevaliers de l'Ordre, restérent auprès du Grand-Maître, pour partager avec lui les périls & la gloire de cette défense. Il s'y passa de part & d'autre des actions d'une valeur extraordinaire: c'étoient tous les jours de nouveaux combats. On dévroit être surpris qu'un si petit nombre de Chevaliers qui n'avoient plus pour se couvrir que quelques retirades & de foibles retranchemens, eussent pû tenir si long-temps contre le nombre prodigieux des assaillans, si ce petit nombre d'assiégez n'avoit été composé d'anciens Chevaliers d'une valeur éprouvée en mille autres occasions, & qui dans celle-ci étoient tous résolus de sacrifier leurs vies pour la défense des Autels. On est bien fort & bien redoutable quand on ne craint point la mort.

Villiers de l'Isle Adam.

L'Histoire, en parlant de leur zèle & de leur courage, n'a qu'une suite d'éloge pour tous ces généreux soldats de JESUS-CHRIST. Ce n'est pas qu'il ne se trouvât parmi ces Guerriers des talens différens, & plus ou moins de capacité dans l'Art Militaire; & nous serions justement répréhensibles si nous ne rendions pas la Justice qui est duë à la mémoire du Grand-Maître, qui pendant trente-quatre jours que dura

la

Villiers de l'Isle-Adam.

la blessure & la maladie du Bailli Martinengue, demeura dans le retranchement fait sur le Bastion d'Espagne sans en vouloir sortir, & sans prendre aucun repos ni jour ni nuit, que pendant quelques momens qu'on lui jettoit un matelas au pied de ce retranchement : tantôt soldat & tantôt pionnier, mais toûjours Général, si on en excepte cette ardeur qui le faisoit combattre comme un jeune Chevalier, & qui le précipitoit dans le péril avec moins de précaution qu'il ne convenoit à un Souverain.

A l'exemple d'un Grand-Maître qui se ménageoit si peu, ce qui restoit de Chevaliers dans les principaux postes de la Place, prodiguoient tous les jours leurs vies, soit à la défense des bréches & des retranchemens, & souvent dans des combats soûterrains, quand il s'agissoit de rencontrer les mineurs, & d'éventer les mines : il ne se passoit point de jour qu'on n'en vint aux mains en différens endroits. Outre le Bastion d'Espagne, qui étoit presque entiérement ruïné, les Turcs s'étoient principalement attachez aux postes d'Angleterre, de Provence, & d'Italie. Le grand nombre de Troupes dont leur armée étoit composée, fournissoit aisément à tant d'attaques ; les murailles étoient rasées en plusieurs endroits ;

&

& les bréches si grandes, qu'on vit les Turcs rangez en bataillon monter à l'assaut du Bastion d'Angleterre. Les Chevaliers qui en avoient entrepris la défense, bordoient les remparts l'épée à la main, & faisoient de leurs corps un nouveau parapet. Ils étoient secondez par l'artillerie de la Place, qui de différens endroits battoit le pied de la bréche. Les Turcs, sans s'épouvanter du nombre des morts, se poussent avec fureur contre les Chevaliers, les joignent, combattent corps à corps, & autant par leur multitude que par leur courage, les forcent de reculer. Ces généreux défenseurs se voyoient au moment d'être accablez par la foule de leurs ennemis, lorsque le Chevalier de Morgut, Grand-Prieur de Navarre, & un des Capitaines du secours, comme on les apeloit alors, accourut avec sa troupe, rétablit le combat, força à son tour ces Infidèles de reculer, & par de nouveaux efforts, les réduisit à la fin, après avoir perdu plus de six cens hommes, à faire sonner la retraite, & à abandonner cette attaque.

Villiers de l'Isle-Adam.

Mais si la Religion dans la personne des Chevaliers avoit de si braves défenseurs, elle nourrissoit aussi dans son sein, & même parmi ses principaux Chefs, un traître qui n'oublioit rien pour avancer la perte de Rhodes & la

ruïne

Villiers ruïne de tout l'Ordre. On voit bien que
de l'Isle- je veux parler du Chancelier d'Amaral :
Adam. voici à peu près de quelle maniére le Commandeur de Bourbon, dans sa relation du siége de Rhodes, raporte un événement si tragique.

D'Amaral, dit cet Auteur, toûjours agité des furies qui lui déchiroient le cœur, & sans être touché du sang de ses Confréres, qu'il voyoit répandre tous les jours, persistoit dans les intelligences criminelles qu'il entretenoit avec les Turcs. Un de ses Valets-de-chambre, apelé Blaise-Diez, qui avoit toute sa confiance, se rendoit avec un arc à des heures induës au poste d'Auvergne, d'où quand il croyoit n'être pas aperçu, il jettoit dans le Camp ennemi une Lettre attachée à une fléche. Ses voyages fréquens au même endroit, & sur-tout dans une Place assiégée, firent naître d'abord quelque soupçon; mais comme on ne lui avoit point vû jetter ses Lettres, & d'ailleurs qu'il apartenoit à une personne de grande autorité, ceux qui avoient observé ces démarches furtives, n'osérent d'abord en parler, de peur de s'attirer le ressentiment d'un homme puissant & vindicatif. Il n'y eut qu'un seul Chevalier, qui passant par-dessus toute considération, & voyant ce domestique revenir souvent au même

me endroit, en avertit secrettement le Grand-Maître. Par son ordre, on arrêta aussi-tôt ce domestique, il fut ensuite interrogé par les Juges de la Châtellenie, qui n'étant pas satisfaits de ses réponses équivoques, le firent appliquer à la question. Il n'en eut pas si-tôt ressenti les premiers traits, qu'il avoüa, que par le commandement de son Maître, il avoit jetté plusieurs Lettres dans le Camp des Turcs, pour avertir ces Infidèles des endroits les plus foibles de la Place. Il ajouta qu'il leur avoit fait sçavoir, que dans les derniers assauts, la Religion avoit perdu la plûpart de ses Chevaliers : d'ailleurs, que la Ville manquoit de vin, de poudre, & de munitions de guerre & de bouche ; mais que quoique le Grand-Maître fût réduit à l'extrêmité, cependant il ne falloit pas se flâter que le Grand-Seigneur se rendit maître de cette Place, que par la force de ses armes.

Villiers de l'Isle-Adam.

Cette déposition fut portée au Conseil, & par ses ordres, on arrêta le Chancelier, qui fut conduit à la Tour de saint-Nicolas. Deux Commandeurs Grands-Croix s'y rendirent avec les Magistrats de la Ville, pour instruire son Procès ; on lui lut la déposition de son Domestique, qui lui fut ensuite confronté, & qui lui soutint, que c'étoit uniquement

Villiers de l'Isle-Adam.

ment par son ordre qu'il s'étoit transporté plusieurs fois au poste d'Auvergne, d'où il avoit jetté ses Lettres dans le Camp des Infidèles. Cette déposition se trouva soutenuë par celle d'un Prêtre Grec, Chapelain de l'Ordre, qui vint déclarer aux Juges, que passant un jour par la barbacane du Bastion d'Auvergne, pour reconnoître les travaux des ennemis, il avoit trouvé dans un endroit écarté le Chancelier avec ce même Domestique, qui tenoit un arbalêtre avec son carreau ou sa fléche quarrée, à laquelle il s'aperçut qu'il y avoit un papier attaché; que le Chancelier, qui regardoit alors par une canonniére, s'étant retourné, parut surpris de le voir si près de lui; qu'il lui demanda fiérement, & avec un ton de colére, ce qu'il cherchoit; & qu'ayant reconnu que sa presence dans cet endroit lui étoit desagréable, il s'étoit retiré avec précipitation.

Diez convint de la déposition du Prêtre Grec, & de toutes ses circonstances. Ce Domestique, qui peut-être se flâtoit, à force de charger son Maître, d'échaper au suplice, ajouta que c'étoit le Chancelier qui avoit attiré dans l'Isle les armes du Grand-Seigneur par les avis qu'il lui avoit fait passer de l'état de la Place, & en lui envoyant jusqu'à Constantinople cet Esclave

esclave dont nous avons parlé, & qui conduisit toute cette négociation. On fit en même-tems souvenir le Chancelier, que le jour de l'élection de l'Isle-Adam, il n'avoit pû s'empêcher de dire qu'il seroit le dernier Grand-Maître de Rhodes. D'Amaral sans s'étonner, & confronté une seconde fois avec son domestique & le Prêtre Grec, traita Diez de coquin & d'imposteur, & dont la déposition, dit-il, n'étoit que l'effet du ressentiment qu'il avoit conservé des châtimens que sa mauvaise conduite lui avoit attirez. Il nia tous les faits avancez par le Prêtre Grec, avec une fermeté qui ne dévroit se trouver qu'avec l'insolence; il fallut enfin en venir à la question. Mais avant que de l'y apliquer, ses Juges qui étoient ses confréres pour lui en épargner les douleurs, & aussi pour tâcher d'en tirer la connoissance de ses complices, le conjurérent dans les termes les plus pressans, de les aider par un aveu sincére de ses fautes, à le sauver; mais le Chancelier rejetta leur office avec indignation, & il leur demanda fiérement s'ils le croyoient assez lâche, après avoir servi la Religion pendant plus de quarante ans, pour se deshonorer à la fin de sa vie par l'aveu d'un crime dont il étoit si incapable. Il soutint la question avec la même fer-

Villiers de l'Isle Adam.

Villiers de l'Isle-Adam.

meté : il avoüa seulement que dans la conjoncture de l'élection du Grand-Maître, & dans un tems où les Turcs menaçoient Rhodes d'un siége, n'étant pas prévenu, dit-il, en faveur du courage & de l'habileté de l'Isle-Adam, il lui étoit échapé de dire qu'il seroit peut-être le dernier Grand-Maître de Rhodes : & se tournant vers ses Juges, il leur demanda si une parole, que l'émulation & la concurrence à la même dignité lui avoit arrachée, méritoit qu'on mit le Grand-Chancelier de l'Ordre entre les mains des bourreaux ? Mais ses Juges, persuadez de son intelligence criminelle avec les Turcs, ne se laissérent pas éblouïr à ses protestations, personne ne prit ses récriminations contre Blaise Diez pour les preuves de son innocence : le Maître & le Valet furent condamnez à mort. Le Chancelier par la Sentence devoit avoir la tête coupée : Diez être pendu ; leurs corps mis ensuite en quartiers, & exposez à la vûë des Turcs sur les principaux Bastions de la Place. Le Valet fut le premier exécuté : il étoit né Juif : mais il s'étoit converti, & il déclara au supplice qu'il mouroit bon Chrétien. Avant que de faire mourir d'Amaral, on tint une Assemblée dans la grande Eglise de saint Jean, à laquelle le Bailli de Manosque présida. Le Criminel y fut amené ;

né ; on lui lut la Sentence, qui ordonnoit qu'il seroit dégradé & dépoüillé de l'habit de l'Ordre : ce qui fut pratiqué avec les cérémonies prescrites par les statuts. On le livra ensuite à la Justice séculiére, qui le conduisit dans les prisons ; & le jour suivant, il fut porté en chaise dans la Place publique, où il devoit être exécuté. Il vit les aprêts de son suplice, & les aproches de la mort avec une fermeté digne d'une meilleure cause ; mais le refus qu'il fit dans cette extrêmité de se recommander à la protection de la sainte Vierge, dont le Prêtre qui l'assistoit lui presentoit l'Image, ne donna pas bonne opinion de sa piété. Fontanus, Historien contemporain, & témoin oculaire, parlant de la mort des deux Grands-Croix chargez au commencement du siége avec d'Amaral de la visite & du soin des munitions de guerre & de bouche, & qui avoient été tuez aux assauts ; ajoute en parlant du Chancelier, mais sans le nommer : *Dieu*, dit cet Auteur, *avoit réservé le dernier triumvir à une mort honteuse, & qu'il avoit bien méritée*. Cependant les services rendus à la Religion depuis tant d'années ; sa fermeté au milieu des plus cruels tourmens de la question ; cette fidélité si ancienne & si recommandable de la Noblesse Portugaise pour ses Souverains,

Villier de l'Isle Adam.

Villiers de l'Isle-Adam.

& dont il y a dans l'histoire tant d'illustres exemples, tout cela auroit pû balancer la déposition d'un domestique : & peut-être qu'on n'auroit pas traité si rigoureusement le Chancelier, si quand il s'agit du salut public, le seul soupçon n'étoit pas, pour ainsi dire, un crime que la politique ne pardonne guéres.

Quoiqu'il en soit, & pour continuer la relation de ce fameux siége, Soliman rebuté de sa durée, & du peu de succès de ses mineurs, ordonna à Achmet de recommencer ses batteries, & de disposer ses soldats pour un assaut général. Rhodes étoit alors en spectacle à tout l'Univers ; les Turcs se flâtoient de l'emporter à la fin l'épée à la main ; & les Chevaliers, réduits à un petit nombre, & plûtôt cachez & ensévelis, que fortifiez dans ce qui leur restoit de terrein, attendoient avec impatience pour faire lever le siége, le secours que les Princes Chrétiens leur faisoient espérer inutilement depuis si long-tems. Mais l'Empereur Charles-Quint & François I. Roi de France, attachez si opiniâtrement l'un contre l'autre, n'osoient se défaire de leurs forces, ni les partager : & les autres Souverains de l'Europe, dont la plûpart avoient pris parti entre ces deux Princes, ou qui craignoient une invasion dans leurs Etats, de peur de surprise,

prise, se tenoient toûjours armez. Le Pape même, apelé Adrien VI. Pontife pieux & sçavant, mais tout dévoüé à l'Empereur, ayant été conjuré par le Cardinal Julien de Médicis, ancien Chevalier de l'Ordre, de faire passer à Rhodes sur ses Galéres un corps d'Infanterie, qui étoit alors aux environs de Rome, le nouveau Pontife s'en excusa sur le prétexte qu'étant peu versé dans les affaires du Gouvernement, il ne pouvoit pas se défaire de ses Troupes, pendant que toute l'Italie étoit en armes. Mais il y a bien de l'aparence qu'il n'osa en disposer sans la participation de l'Empereur son bienfaiteur : & par complaisance pour ce Prince, au lieu de les envoyer à Rhodes, il les fit passer dans le Milanois & dans la Lombardie, où elles furent employées contre les François.

Villiers de l'Isle Adam.

Ainsi le Grand-Maître & ses Chevaliers, après avoir mis toute leur confiance en Dieu, se virent réduits à n'espérer de secours que celui qu'ils pourroient tirer de l'Ordre même : encore furent-ils si malheureux, qu'ils ne purent recevoir un convoi considérable que des Chevaliers François avoient fait partir du Port de Marseille sur deux Vaisseaux. L'un de ces Vaisseaux, après avoir été battu plusieurs jours de la tempête, coula à fond à la hauteur de

Villiers l'Isle-Adam. Monaco ; & l'autre, après avoir perdu ses mâts par l'effort de la même tempête, échoüa sur les côtes de Sardaigne, & se trouva hors d'état de tenir la mer. Les Anglois ne furent pas plus heureux. Le Chevalier Thomas de Nieuport s'étant embarqué avec plusieurs Chevaliers de sa Nation, & portant à Rhodes des vivres & de l'argent, fut battu par la même tempête, qui le porta contre une plage deserte, où il échoüa. Le Chevalier Aulamo de la Langue d'Arragon, & Prieur de saint Martin, se flâtoit d'entrer dans le Port de Rhodes : mais il fut rencontré dans l'Archipel par des Galéres Turques, ausquelles, après un long combat, il n'échapa qu'avec peine. l'Isle - Adam abandonné, pour ainsi dire, de tout secours humain, ne s'abandonna pas lui-même. Ce grand homme fit voir dans cette extrêmité le même courage qui le portoit si souvent sur la bréche, & contre ses ennemis. Par son ordre, les Chevaliers qui résidoient dans les Isles voisines dépendantes de Rhodes, & dans le Château de saint Pierre, les abandonnérent pour conserver la Capitale de l'Ordre : & sur de legéres barques & de petits brigantins ils y transportérent ce qui s'y trouva de soldats, d'armes & de vivres. Le Grand-Maître, réduit à l'extrêmité, prit ce parti dans l'espé-

l'espérance de recouvrer un jour ces Isles, s'il pouvoit se maintenir dans Rhodes. Mais comme on avoit déja tiré de ces différens endroits de pareils secours, ce dernier, la seule espérance des Chevaliers, leur fit plûtôt voir leur foiblesse qu'il n'augmenta leurs forces. Le Grand-Maître dépêcha en même-tems en Candie le Chevalier Farsan, de la Langue d'Angleterre, pour tâcher d'en tirer des vivres, & il envoya un autre Chevalier, apelé des Reaux, à Naples pour hâter le secours qui étoit retardé par la rigueur de la saison: mais tous ses soins furent inutiles, & il sembloit que la mer & les vents eussent conjuré la perte de l'Isle de Rhodes, & de cet armement, la derniére espérance des assiégez.

Villiers de l'Isle Adam.

Les Turcs, ausquels des transfuges avoient representé ce secours comme plus puissant & plus prochain qu'il n'étoit, pour le prévenir redoublérent leurs efforts. Achmet, qui sous les ordres de Soliman, avoit toute la conduite du siége, dressa une batterie de dix-sept canons contre le Bastion d'Italie, dont il acheva de ruïner toutes les fortifications. Il poussa ensuite la tranchée jusqu'au pied de la muraille, & pour n'être point endommagé par l'artillerie de la Place, il fit couvrir ces nouveaux ouvrages par des poutres &

Villiers de l'Isle-Adam.

des madriers très-épais. Ses Pionniers percérent ensuite la muraille, & pénétrérent jusques sous les retranchemens, d'où ils tiroient la terre qui les soutenoit, & qu'ils firent crouler : en sorte que les Chevaliers se virent contraints de se retirer plus avant dans la Place : & le Grand-Maître, qui ne partoit point des attaques, voyant les Infidèles maîtres de la meilleure partie du Terre-plein de ce Bastion, fut réduit à faire abattre l'Eglise de saint Pantaléon, & la Chapelle de Notre-Dame de la Victoire, pour empêcher les Turcs de s'y loger : & il se servit des matériaux de ces deux Eglises pour construire de nouvelles barricades, & des retranchemens qui empêchassent l'ennemi de pénétrer plus avant dans la Place.

Le Général Turc eut le même succès au Bastion d'Angleterre. Après que son artillerie l'eût foudroyé pendant plusieurs jours, & qu'il en eut rasé les murailles & ruïné les retranchemens, plusieurs Chevaliers proposérent de l'abandonner, mais de charger auparavant les mines, pour faire sauter les premiers des ennemis qui s'y jetteroient. Dans le Conseil qui se *tint* là-dessus, on remontra que dans l'extrêmité où on étoit réduit, le salut de la Place dépendoit de la prolongation du siége,

siége, pour donner le tems d'arriver au secours qu'on attendoit ; qu'ainsi il n'y avoit point un pied de terrein qu'il ne fallût disputer aux ennemis le plus long-tems qu'on pourroit. Ce dernier sentiment prévalut, & quoique ce Bastion fût entiérement ruïné par les mines & par le feu de l'artillerie, le Chevalier Bin de Malicorne s'offrit généreusement de le défendre : & malgré les attaques continuelles des Turcs, il le conserva avec beaucoup de gloire jusqu'à la fin du siége.

Villiers de l'Isle-Adam.

Les Turcs ne laissérent pas plus en repos les Chevaliers qui défendoient les postes d'Italie & d'Espagne : ils s'adressérent aux premiers le 22 Novembre. Ils s'étoient emparez, comme nous le venons de dire, de la meilleure partie du Terre-plein d'Italie ; à peine les Chevaliers en avoient pû conserver un tiers, & les uns & les autres enterrez dans des ouvrages soûterrains, n'étoient plus séparez que par des planches & des madriers. Les Turcs qui se voyoient maîtres de la plus grande partie de ce Terre-plein, entreprirent d'en chasser entiérement les Chevaliers. Un bataillon de ces Infidèles du côté de la Mer monta à l'assaut, pendant qu'une autre troupe attaqua l'épée à la main leurs retranchemens. Mais ils trouvérent par-tout la même valeur

Villiers & la même résistance : & quoique les
le l'Isle- Chevaliers, dans des attaques si meur-
Adam. triéres, eussent perdu beaucoup de monde, ils ne laissérent pas de repousser les Infidèles, qui furent obligez de se retirer.

Ce ne fut que pour revenir peu de jours après en plus grand nombre : l'attaque fut précédée par une mine qu'ils firent joüer sous le Bastion d'Espagne. Elle fit crouler un grand pan de la muraille : & pour empêcher que les assiégez ne fissent de nouveaux retranchemens derriére cette bréche, une batterie de leurs plus gros canons pendant un jour & une nuit tira continuellement contre cet endroit. Le trentiéme de Novembre, les Turcs revinrent dès la pointe du jour à l'assaut, pendant que le Bacha Péri attaquoit de nouveau le Terre-plein d'Italie. Mais le principal effort des Infidèles se fit contre le Bastion d'Espagne ; les Turcs en grand nombre, & soutenus des meilleures troupes de leur Armée, s'avancérent fiérement jusqu'à la bréche malgré tout le feu de l'artillerie & de la mousquéterie des assiégez : leur grand nombre l'emporta sur tout le courage des Rhodiens, & ils pénétrérent jusqu'aux retranchemens que le Bailli de Martinengue y avoit faits avant sa blessure. Mais au son des clo-

ches,

ches, qui annonçoit le péril où se trouvoit la Ville, le Grand-Maître, le Prieur de S. Gilles, le Bailli de Martinengue, qui n'étoit pas encore bien guéri de sa blessure, accoururent de différens endroits avec la plûpart des Chevaliers & des Habitans: chacun ne prenant plus l'ordre que de son courage, & peut-être de son desespoir, & tous sans ménager leurs vies, se poussérent avec une espéce de fureur contre les Turcs. Ces Infidèles ne faisoient pas paroître moins de courage; on se battoit corps-à-corps avec un avantage égal, & sans qu'on pût prévoir quel seroit le succès de ce terrible combat. Heureusement pour Rhodes il survint une pluye extraordinaire: il tomba du Ciel des torrens d'eau qui entraînérent la terre qui servoit d'épaulement à la tranchée des Infidèles. L'artillerie du poste d'Auvergne, les voyans alors à découvert, en tua un grand nombre. D'autres batteries qu'on avoit placées sur les moulins du Cosquin, & la mousquéterie des Chevaliers tirant continuellement sur la bréche & contre les ennemis qui s'y étoient logez, en firent un si horrible carnage, que ceux qui purent échaper à la furie du canon, malgré toutes les menaces de leurs Officiers, regagnérent avec précipitation leur tranchée & leur camp.

Villiers de l'Isle Adam.

Villiers de l'Isle-Adam.

Les Turcs ne furent pas plus heureux à l'attaque du terre-plein d'Italie ; le Bacha Péri qui la conduisoit, après avoir perdu ses plus braves Soldats, & ayant apris le mauvais succès de l'attaque du Bastion d'Espagne, voyant d'ailleurs ses Troupes noyées d'eau, fit sonner la retraite. Tel fut le succès d'une journée qui devoit être la derniére de la liberté de Rhodes ; mais que le Grand-Maître & ses Chevaliers sçurent conserver, en ne se conservans point eux-mêmes, & prodiguans leurs vies sans aucun ménagement.

Soliman ne put voir revenir ses Troupes en desordre & fuyans, sans entrer en fureur : il y avoit près de six mois qu'il étoit avec deux cens mille hommes devant cette Place sans l'avoir pû emporter : le chagrin qu'il en eut, & la crainte que les Princes Chrétiens ne s'unissent à la fin pour lui faire lever le siége, le tint renfermé plusieurs jours dans sa tente, sans se laisser voir à ses Capitaines. Personne n'osoit se presenter devant lui : il n'y eut que le Bacha Péri, son ancien Gouverneur, & qui avoit ses entrées privilégiées, qui hazardât de l'aborder. Cet adroit Ministre, pour l'adoucir, lui representa que ses Troupes étoient logées sur les principaux Bastions ; qu'il étoit maître d'une partie de la Place ; qu'un dernier

nier assaut l'emporteroit ; qu'à la vérité on avoit affaire à des desespérez qui se feroient tous tuer plûtôt que de se rendre : mais que ces Chevaliers étoient réduits à un petit nombre ; que les Habitans, la plûpart Grecs de nation, n'avoient pas le même courage ni le même intérêt à s'opiniâtrer à la défense de la Place, & qu'il étoit persuadé qu'ils ne refuseroient pas une composition où ils trouveroient la sureté de leurs vies, & la conservation de leurs biens : le Sultan aprouva son avis, & le chargea de l'exécution.

Villiers de l'Isle Adam.

Péri par son ordre fit jetter dans la Place plusieurs Lettres au nom du Grand-Seigneur, dans lesquelles il exhortoit les Habitans à se soumettre à son empire, & il les menaçoit en même-tems des plus cruels suplices, eux, leurs femmes & leurs enfans, s'ils étoient emportez d'assaut. Le Bacha fit agir ensuite un Génois qui étoit dans le camp de Soliman, & qui s'aprochant du Bastion d'Auvergne, demanda la permission de parler. Ce Génois apelé *Hierôme Monile*, affectant une fausse compassion, dit qu'étant Chrétien, il n'avoit pû se résoudre à voir la perte prochaine, & le massacre de tant de Chrétiens ses freres, qui seroient accablez par la puissance formidable de Soliman ; que leurs fortifications

étoient

Villiers de l'Isle-Adam.

étoient détruits ; les retranchemens ruïnez, & l'Ennemi déja logé dans la Place ; qu'ils devoient prévenir sagement les suites fâcheuses d'une Ville emportée l'épée à la main ; & que peut-être il ne seroit pas impossible d'obtenir de Soliman une composition sûre, & même honorable. Le Commandant du Bastion, par ordre du Grand-Maître, lui fit réponse que les Chevaliers de saint Jean ne traitoient avec les Infidèles que l'épée à la main ; & de peur que ses discours artificieux ne fissent quelque impression sur l'esprit des Habitans, il lui commanda de se retirer. Cet adroit Agent du Bacha ne se rebuta point ; il revint deux jours après au même endroit sous prétexte d'avoir des Lettres à rendre à un Génois qui étoit dans la Place. Mais le Commandant lui ayant fait dire de se retirer, il déclara qu'il étoit porteur d'un pacquet de Soliman pour le Grand-Maître : nouveau prétexte pour entrer en négociation, mais que le Grand-Maître éluda par le refus qu'il fit de le recevoir. Il craignoit que les aparences seules d'un traité ne rallentissent le courage des soldats & des habitans ; & pour obliger ce Négociateur à s'éloigner on lui tira quelques coups de mousquet. Un Albanois deserteur de la Place, & qui étoit passé au service de Soliman,

Soliman, parut ensuite sur la scène : après les signaux ordinaires, il demanda à être reçu dans la Place pour presenter au Grand-Maître une Lettre dont le Sultan l'avoit chargé : mais il ne fut pas mieux reçu que le Génois. Le Grand-Maître apréhendant de décourager ses troupes, refusa de lui donner audience, & on lui déclara que dans la suite, indépendamment des chamades & du caractére d'Envoyé, on tireroit sur tous ceux qui oseroient aprocher de la Place. Villiers de l'Isle-Adam.

Cependant les voyages fréquens de ces Envoyez, & les Lettres du Grand-Seigneur, que le Bacha avoit pris soin de jetter dans la Ville, ne laissérent pas de produire l'effet qu'il en avoit attendu. La plûpart des Habitans, Grecs de Religion, commencérent à faire, entre eux, des assemblées sécrettes; les plus mutins, ou pour mieux dire les plus lâches & les plus timides, representérent que la plûpart avoient perdu leurs parens & leurs amis dans tant d'assauts; qu'ils étoient eux-mêmes à la veille de périr; que l'Ennemi étoit retranché dans la Place, & qu'à la premiére attaque, ils se verroient accablez par la multitude formidable des Infidéles; qu'il y avoit long-tems qu'ils étoient résolus à mourir, mais qu'ils ne pouvoient envisager sans une douleur

Villiers le l'Isle-Adam. leur mortelle, le deshonneur & l'esclavage de leurs femmes, de leurs filles & de leurs enfans; qu'on pouvoit prévenir de si grands malheurs par une bonne composition, & qu'aprés tout, quoiqu'en puissent dire les Chevaliers, l'exemple de tant d'autres Etats Chrétiens, qui vivoient paisiblement sous la domination des Turcs, faisoit voir qu'ils pourroient comme eux, & en payant un leger tribut, conserver leur Religion, & même les biens de la fortune.

De pareils discours, répétez en différentes Assemblées, déterminérent les plus considérables des Habitans à s'adresser à leur Métropolitain; ils le conjurérent de prendre pitié de son Peuple, & de representer au Grand-Maître que s'il ne traitoit promptement avec le Grand-Seigneur, ils ne pourroient éviter d'être les premiéres victimes de la fureur du soldat victorieux, & que lui-même verroit les Eglises profanées, les Reliques précieuses des Saints foulées aux pieds, & les femmes & les vierges exposées à la brutalité des Infidèles. Ce Prélat entra dans de si justes considérations, & il porta au Grand-Maître les remontrances & les priéres de son Peuple. L'Isle-Adam rejetta d'abord avec une noble fierté les premiéres propositions du Métropolitain, & il lui déclara que lui & ses

Cheva-

Chevaliers après s'être enfermez dans Rhodes, avoient élû leur sépulture sur les bréches, & dans les derniers retranchemens de la Place, & qu'il espéroit que les Habitans, à leur exemple, ne montreroient pas moins de courage. Villiers de l'Isle-Adam.

Mais le Métropolitain les trouva dans une disposition bien différente : la peur d'un côté, & le desir de la paix de l'autre, avoient pris le dessus dans les esprits ; de nouveaux Députez revinrent le lendemain, & s'adressérent directement au Grand-Maître : il lui déclarent que s'il ne donnoit ordre à la conservation des Habitans, ils ne pourroient pas se dispenser de prendre eux-mêmes les moyens les plus convenables pour mettre en sureté la vie & l'honneur de leurs femmes & de leurs enfans.

Le Grand-Maître, craignant justement que le desespoir ne fit naître une funeste division dans la Place, qui en avançât la perte, les renvoya au Conseil. Pendant qu'on délibéroit sur une matiére si importante, trois Marchands frapérent à la porte de sa salle : après y avoir été introduits, ils presentérent une Requête signée des principaux Habitans, par laquelle ils suplioient la Religion de pourvoir au salut de leurs femmes & de leurs enfans : ils insi-

nuoient

Villiers de l'Isle-Adam. nuoient à la fin de cette Requête, que si on n'y avoit égard ils se croyoient obligez par toutes les Loix divines & humaines, à ne pas les abandonner à la fureur & à la brutalité des Infidèles. Le Grand-Maître, avant que de leur répondre, fit apeler les Chevaliers qui commandoient dans les différens postes, pour être instruit par leur bouche de l'état & des forces de la Place. Il s'adressa particuliérement au Grand-Prieur de saint Gilles, & au Bailli Martinengue, qui depuis peu de jours avoit repris les armes & la défense de la Place. Ces deux grands hommes, qui avoient tant de fois exposé leurs vies dans les occasions les plus périlleuses, déclarérent, l'un après l'autre, qu'ils croyoient être obligez en conscience, & sur leur honneur, de representer à l'Assemblée que la Place n'étoit plus tenable; que les Turcs avoient avancé leurs travaux dans la Ville plus de quarante pas en avant, & plus de trente en travers; qu'ils y étoient fortifiez d'une maniére qu'on ne pouvoit plus se flâter de les en chasser ni de reculer davantage pour se retrancher; que tous les pionniers & les meilleurs soldats avoient été tuez; qu'on n'ignoroit pas combien la Religion avoit perdu de Chevaliers; que la Ville manquoit également de provisions de guerre

re & de bouche, & qu'à moins d'un prompt & puissant secours, on ne voyoit aucune ressource ; qu'on devoit même craindre qu'à la premiére attaque, les Chrétiens ne fussent accablez par la puissance formidable, & par le nombre des Infidèles. Villiers de l'Isle-Adam.

Tout le Conseil, sur le raport de deux Capitaines si braves & si entendus dans le métier de la guerre, opina à traiter avec Soliman. Le Grand-Maître seul fut d'un sentiment contraire, & sans rien rabattre de sa constance & de sa magnanimité ordinaire, il leur representa que depuis tant de siécles que leur Ordre faisoit la guerre aux Infidèles, les Chevaliers, dans les occasions les plus dangereuses, avoient toûjours préféré une mort sainte & glorieuse, à la conservation d'une vie fragile ; qu'il étoit disposé à leur en donner l'exemple, & qu'il les conjuroit avant que de prendre un si fâcheux parti, d'y faire encore de serieuses réfléxions.

Les principaux du Conseil lui répartirent, que s'il n'étoit question que de leur perte particuliére, ils mourroient tous volontiers à sa suite & à son exemple ; qu'ils étoient disposez à sacrifier leur vie ; qu'en prenant l'habit de Religion, ils l'avoient dévoüée à Dieu ; mais qu'il s'agissoit du salut des Habitans ;

Villiers de l'Isle-Adam.

tans ; que si les Infidèles emportoient la Place l'épée à la main, & dans un assaut, ils contraindroient les femmes, les enfans, & toutes les personnes foibles à renoncer à la Foi, qu'ils feroient de la plûpart des Habitans des esclaves ou des Renégats, & que les Eglises, & sur-tout les Reliques, qu'on révéroit depuis si long-tems dans Rhodes, seroient profanées par ces Infidèles, & deviendroient l'objet de leurs mépris & de leurs railleries. Le Grand-Maître céda enfin à de si pieuses considérations, & on résolut à la premiére ouverture de paix que feroit le Sultan, d'y répondre & d'entrer en négociation.

Le Grand-Seigneur inquiet d'un secours dont les Chevaliers prenoient soin de répandre le bruit, ne pouvant ni prendre la Place, ni aussi pour son honneur lever le siége, tenta par de nouvelles propositions d'ébranler la fermeté & la constance des Chevaliers : par son ordre on arbora une enseigne sur le haut de l'Eglise de sainte Marie, & dans un quartier nommé les Lymonitres.

Le Grand-Maître de son côté en fit planter aussi une autre sur un *Moulin* qui étoit à la porte du Cosquin. A ce signal, deux Turcs, qui à leur habillement paroissoient des Officiers considérables

rables sortirent des tranchées, & s'avancérent vers cette porte, ils y furent rencontrez par le Prieur de saint Gilles & par le Bailli de Martinengue, ausquels sans s'expliquer ils remirent seulement une Lettre du Grand-Seigneur pour le Grand-Maître. Cette Lettre contenoit une sommation de lui rendre la Place, avec des offres avantageuses si on la lui remettoit sur le champ; & aussi avec des menaces de faire tout passer au fil de l'épée, s'il différoit plus long-tems. Le Conseil ordinaire de l'Ordre, & le grand Conseil furent d'avis d'écouter les conditions que ce Prince offroit: on convint des ôtages de part & d'autre. La Religion députa à Soliman le Chevalier Antoine Grolée dit Passim, & Robert Perrucey, Juge de Rhodes, qui parloient tous deux avec facilité le Grec vulgaire: les Turcs de leur côté envoyérent dans Rhodes un neveu du Général Achmet, & un des Interprétes de Soliman, dans lequel ce Prince avoit une entiére confiance. Le Chevalier de Grolée & son ajoint furent admis à l'audience du Grand-Seigneur, qui leur dit qu'il étoit disposé à les laisser sortir paisiblement de l'Isle & de l'Orient s'ils lui rendoient promptement Rhodes, le Fort de saint Pierre, Lango & les autres petites Isles de la Religion; mais

Villiers de l'Isle-Adam.

Villiers de l'Isle-Adam. mais que si par une téméraire défense, ils s'opiniâtroient plus long-tems contre sa puissance redoutable, il mettroit tout à feu & à sang. Les deux Envoyez demandérent à rentrer dans la Place, pour communiquer ces intentions au Grand-Maître & au Conseil ; mais les Turcs renvoyérent seulement Pétrucey, avec ordre de raporter incessamment une réponse décisive : & le Général Achmet retint dans sa tente le Chevalier de Grolée qu'il traita honorablement ; en mangeant ensemble, & dans la chaleur du repas, il lui avoüa que le Sultan son maître avoit perdu à ce siége quarante-quatre mille hommes, qui avoient péri par les armes des Chevaliers ; sans compter un nombre presque aussi considérable qui étoient morts de maladies & de froid depuis le commencement de l'hyver.

Pendant les préliminaires de cette négociation, des jeunes gens & des Bourgeois les moins considérables qui n'avoient point eu de part à la requête que les principaux d'entre eux avoient presenté au Grand-Maître, coururent en tumulte à son Palais pour se plaindre qu'il traitât avec l'ennemi sans leur participation ; que c'étoit les livrer à une nation perfide, & qu'il faisoit gloire de manquer de parole aux Chrétiens, & qu'ils

qu'ils aimoient mieux mourir tous les armes à la main, que d'être taillez en piéces après la capitulation, comme l'avoient été les habitans de Belgrade. Le Grand-Maître, accoutumé aux bravades & à la vanité des Grecs, répondit sans s'émouvoir, que la prudence n'avoit pas permis de rendre publics les motifs de la négociation, de peur que le Grand-Seigneur, instruit du mauvais état de la Place, ne la rompit, & que ses troupes ne revinssent à un assaut, & qu'on craignoit de manquer de forces suffisantes pour le soutenir; mais qu'il étoit ravi de les trouver si bien disposez à la défense de leur Patrie; qu'ils le verroient toûjours à leur tête, & prêt à répandre la derniére goute de son sang pour la conservation de la Place, qu'ils se souvinssent seulement à la premiére occasion, d'y aporter le même courage, & toute la résolution dont ils se faisoient honneur dans leurs discours & devant leur Souverain. Villiers de l'Isle-Adam.

Comme on ne faisoit pas grand fond sur les vains propos de quelques fanfarons, le Grand-Maître & le Conseil, après avoir apris par un de leurs Envoyez la disposition du Sultan, jugérent à propos de lui dépêcher deux autres Ambassadeurs: on choisit pour cet emploi Dom Raimond Marquet, & Dom Lope Debas, tous deux Espagnols, qui

Villiers de l'Isle-Adam.

qui dans l'audience qu'ils eurent du Grand-Seigneur, lui demandérent trois jours de tréve pour régler la capitulation, & pour concilier les intérêts des Habitans en partie Latins & en partie Grecs.

Mais ce Prince, toûjours inquiet des bruits qui étoient répandus dans son Armée d'un prochain secours, rejetta la proposition d'une tréve ; & pour déterminer le Grand-Maître à traiter promptement, il commanda à ses Officiers qu'on recommença à tirer, & que tout se préparât pour un assaut général. Il renvoya en même-tems un des nouveaux Envoyez ; mais il retint l'autre, aparemment pour reprendre la négociation, si les armes n'avoient pas un prompt & heureux succès.

Les batteries commencérent à tirer de part & d'autre ; mais plus foiblement du côté des Chevaliers, qui réservoient le peu de poudre qui leur restoit pour les assauts qu'ils ne pouvoient éviter. Le Grand-Maître voyant l'attaque recommencer, envoya chercher ces Habitans qui lui avoient parlé avec tant d'ostentation de leur courage : il leur dit qu'il étoit tems d'en donner des preuves, & on publia en même-tems à son de trompe un ordre de sa part à tous les citoyens de se rendre incessamment aux postes avancez, avec défense

de

de desemparer ni jour ni nuit, sous peine de la vie. Ces Bourgeois obéïrent à ce ban pendant quelques jours ; mais un jeune homme épouventé du péril où il avoit été exposé par l'artillerie des ennemis, s'étant retiré dans sa maison à la faveur de la nuit, le Grand-Maître l'y envoya prendre ; & pour l'exemple & la manutention de la discipline, le Conseil de guerre le condamna à être pendu.

Villiers de l'Isle-Adam.

Quoique toutes les fortifications de Rhodes fussent ruïnées, & que la Ville ne fût, pour ainsi dire, qu'un monceau de pierres & de terre, les Chevaliers s'étoient toûjours maintenus dans la barbacane du Bastion d'Espagne, où le Grand-Maître s'étoit logé pour le mieux défendre ; les Turcs l'attaquérent le dix-sept du mois de Décembre.

Le combat fut sanglant & très-opiniâtré ; on se battit presque tout le jour de part & d'autre avec une égale animosité ; le Grand-Maître & le peu de Chevaliers qui lui restoient, alloient, pour ainsi dire, au-devant des coups, & plûtôt que de survivre à la perte de la Place, cherchoient la mort qui sembloit les fuir. Enfin, ils firent de si généreux efforts, qu'après avoir fait un grand carnage des ennemis, ils les forcérent de se retirer. Mais ces Infidèles animez par les reproches du Sultan,

[illegible] Indiens qu'ils avoient
[illegible] Seigneur, lui demanderent
[illegible] regler la capitu-
[illegible] pour concilier les interêts
[illegible] & en par-
[illegible].

[illegible] ce Prince, toujours inquiet
[illegible] qui étoient repandus dans
Armée d'un prochain secours, [illegible]
la proposition d'une trêve ; & [illegible]
[illegible] le Grand-Maître à [illegible]
[illegible], il commanda à ses O[illegible]
[illegible] recommençât à tirer, [illegible]
[illegible] se preparât pour un assaut [illegible]
[illegible]. Il renvoya en même-tems [illegible]
[illegible] nouveaux Envoyez, mais il [illegible]
[illegible], apparemment pour reprendre [illegible]
[illegible], si les armes n'avoient [illegible]
[illegible] & heureux succès.

Les [illegible] commencerent à [illegible]
de part & d'autre ; mais plus [illegible]
[illegible] du côté des Chevaliers, qui [illegible]
[illegible] le peu de poudre qui leur restoit
[illegible] les assauts qu'ils ne pouvoient [illegible]
[illegible] Le Grand-Maître voyant l'attaque
[illegible], envoya chercher ces
[illegible] qui lui avoient parlé avec tant
[illegible] de leur courage : il leur
dit qu'il étoit tems d'en donner des
preuves, & on publia en même-tems
[illegible] un ordre de sa part à
[illegible] de se rendre incessam-
[illegible] avec défense
de

esemparer ni jour ni nuit, sous
de la vie. Ces Bourgeois obeïrent
pan pendant quelques jours ; mais
ne homme épouventé du péril où
it été exposé par l'artillerie des
nis, s'étant retiré dans sa maison
aveur de la nuit, le Gr[illegible]
voya prendre ; & pour [illegible]
manutention de la [illegible]
eil de guerre le condamna [illegible]
u.

oique toutes les fortifications [illegible]
les fussent ruïnées, & [illegible]
at, pour ainsi dire, [illegible]
ierres & de terre, les Chevaliers
ient toûjours maintenus dans la
acane du Bastion d'Espagne, [illegible]
nd-Maître s'étoit logé pour la mieux
endre ; les Turcs l'attaquérent [illegible]
du mois de Décembre.

e combat fut sanglant [illegible]
ré ; on se battit presque [illegible]
part & d'autre avec [illegible]
ité ; le Grand-Maître [illegible]
evaliers [illegible] restoient [illegible]
r ainsi [illegible], au-devant [illegible]
plûtôt [illegible] de [illegible]
la Place, cherchoient [illegible]
nbio[illegible] les [illegible]. Enfin [illegible]
néreux efforts, [illegible]
grand carnage de [illegible]
rcérent de se [illegible]
les animez par [illegible]

Villiers de l'Isle-Adam.

Villiers de l'Isle-Adam. tan, revinrent le lendemain à l'assaut, & ils s'y presentérent en si grand nombre, que les Chevaliers, accablez par leur multitude, se virent réduits à abandonner cet ouvrage, & se jettérent dans la Ville pour la défendre jusqu'à l'extrêmité, & s'ensévelir sous ses ruïnes.

Les Bourgeois, épouventez du péril prochain, abandonnoient leurs postes, & se retiroient les uns après les autres: il fallut que le Grand-Maître & les Chevaliers fissent seuls les gardes ordinaires; & si ces généreux Soldats de JESUS-CHRIST ne s'étoient tenus sur les bréches, la Ville auroit été surprise & emportée d'assaut. Enfin, tous les Habitans vinrent en corps suplier le Grand-Maître de reprendre la négociation, & ils le supliérent seulement de trouver bon qu'ils pussent envoyer au camp avec ses Ambassadeurs, deux Députez pour conserver leurs intérêts dans la capitulation: le Grand-Maître y consentit; la Bourgeoisie nomma Pierre Singlifico & Nicolas Vergati; & le Chevalier de Grolée qui avoit renoüé la négociation avec le Général Achmet, les conduisit au camp, & le pria de les presenter au Grand-Seigneur. Mais avant que d'être admis à son audience, le Grand-Maître, dans l'espérance, quoique incertaine, d'un secours,

cours, & pour allonger la négociation, l'avoit chargé de faire voir à Achmet un ancien Traité que le Sultan Bajazet avoit fait avec le Grand-Maître d'Aubusson, par lequel il donnoit sa malédiction à celui de ses successeurs qui violeroit la paix qu'il avoit concluë avec les Chevaliers de saint Jean : le Grand-Maître avoit chargé son Ambassadeur de cet acte, pour pressentir si Soliman, zèlé observateur de sa Loi, pourroit être disposé moyennant une somme considérable d'argent, à lever le siége. Mais Achmet n'eut pas plûtôt jetté les yeux sur ce papier, qu'il le mit en piéces, le foula aux pieds, & chassa de sa presence l'Ambassadeur & les Députez du peuple : enfin, n'y ayant plus de secours à espérer, ni de forces dans la Ville pour se défendre, le Grand-Maître renvoya l'Ambassadeur & les Députez au camp ; & après qu'ils eurent salué le Grand-Seigneur, ils travaillérent avec Achmet à dresser la capitulation, dont les principaux articles contenoient : Que les Eglises ne seroient point profanées, & qu'on n'obligeroit point les Habitans de livrer leurs enfans pour en faire des Janissaires ; Que l'exercice de la Religion Chrétienne seroit libre : Que le peuple seroit exempt d'impositions pendant cinq ans. Que tous ceux qui

Villiers de l'Isle Adam.

Villiers voudroient sortir de l'Isle, en auroient
le l'Isle- la permission : Que si le Grand-Maître
Adam. & les Chevaliers n'avoient pas assez de Vaisseaux pour les porter jusqu'en Candie, il leur en seroit fourni par les Turcs: Qu'ils auroient le tems & l'espace de douze jours, à compter de celui de la signature du Traité, pour embarquer leurs effets. Qu'ils pourroient emporter les Reliques des Saints, les vases sacrez de l'Eglise de saint Jean, les ornemens, leurs meubles & leurs titres, & tout le canon dont ils avoient coutume de se servir pour armer leurs Galéres. Que tous les Forts de l'Isle de Rhodes, & des autres Isles qui apartenoient à la Religion, & le Château de S. Pierre seroient remis aux Turcs; que pour faciliter l'exécution de ce Traité, l'Armée Ottomane s'éloigneroit de quelques milles. Que pendant son éloignement, le Sultan enverroit quatre mille Janissaires commandez par leur Aga pour prendre possession de la Place, & que le Grand-Maître, pour sureté de sa parole, donneroit en ôtage vingt-cinq Chevaliers, entre lesquels il y auroit deux Grands-Croix, avec vingt-cinq Bourgeois des principaux de la Ville. Ce Traité ayant été signé par l'Ambassadeur & les Députez d'une part, & par le Général Achmet au nom du Sultan, & ratifié par le Grand-Maî-

tre

tre & les Seigneurs du Conseil, les ôtages dont on étoit convenu se rendirent au camp, & l'Aga des Janissaires entra en même-tems dans la Ville avec une compagnie de ses Soldats, & en prit possession. Villier de l'Isle Adam.

Pendant que de part & d'autre on travailloit à l'exécution du Traité, on aperçut en Mer une Flotte nombreuse, qui à voiles déployées, & avec un vent favorable tenoit la route de l'Isle. Les Turcs toûjours inquiets sur le secours que les Chevaliers attendoient depuis si long-tems, ne doutérent plus que ce ne fussent des Vaisseaux des Princes d'Occident, qui s'avançoient pour faire lever le siége. On courut aux armes de tous côtez; Soliman & ses Généraux n'étoient pas sans de vives inquiétudes; mais la Flotte aprochant des côtes de l'Isle, on reconnut des croissans aux Pavillons; & après que la Flotte eut débarqué les Troupes dont elle étoit chargée, on aprit qu'elle venoit des frontiéres de Perse, & que Soliman voyant ses Soldats rebutez de tant d'attaques inutiles, & dans l'espérance que de nouveaux Soldats se porteroient avec plus d'ardeur dans les assauts, avoit commandé au Bacha Ferrat de les amener avec le plus de diligence qu'il pourroit. Il est à présu-

Villiers de l'Isle-Adam.

mer que si ces nouvelles Troupes avoient débarqué plûtôt, les Chevaliers n'auroient pas eu une composition si honorable du Sultan, mais comme on avoit commencé à exécuter la capitulation, Soliman ne voulut point se prévaloir de ce secours, ni manquer à sa parole.

Deux jours après la signature du Traité, le Général Achmet eut une conférence avec le Grand-Maître dans le fossé du poste d'Espagne ; & après différens discours qu'ils eurent entr'eux au sujet de l'attaque & de la défense de Rhodes, il lui dit que le Grand-Seigneur souhaitoit le voir ; & il lui insinua qu'il ne devoit pas songer à partir avant que d'avoir salué son Vainqueur. Le Grand-Maître craignant de le trouver irrité de la longue résistance qu'il avoit fait à ses armes, & même du nombre prodigieux de Soldats que ce Prince avoit perdu à ce siége, avoit de la répugnance à se livrer entre ses mains ; mais d'un autre côté il apréhendoit par son refus de lui fournir un prétexte qu'il cherchoit peut-être, de ne pas tenir sa parole : ainsi ce grand homme, qui pendant le siége s'étoit exposé dans les plus grands périls, passa par-dessus toute considération, & résolut de se sacrifier encore une fois

pour

our le salut de ses freres. Il se ren- Villie
it le lendemain de grand matin dans de l'Isl
quartier & à l'entrée de la tente du Adam.
ultan ; les Turcs par orgueil, & par
e grandeur barbaresque, l'y laissé-
nt pendant presque toute la journée,
ns lui presenter à boire ni à manger,
posé à un froid rigoureux, à la neige
à la grêle qui tomboient en abon-
nce. On l'apela sur le soir, & après
voir revétu & les Chevaliers de sa
mpagnie, de vestes magnifiques, on
ntroduisit à l'audience du Sultan. Ce
ince fut touché de la majesté qui écla-
t dans toute la personne du Grand-
aître ; & pour le consoler, il lui fit
e par son truchement, *Que la con-*
ste, ou la perte des Empires étoient des
x ordinaires de la fortune. Il ajoûta,
ur tâcher d'attacher un si grand Ca-
aine à son service, qu'il venoit de
e une dure expérience du peu de
d qu'il y avoit à faire sur l'amitié
'alliance des Princes Chrétiens dont
avoit été si indignement abandon-
; & que s'il vouloit embrasser sa
, il n'y avoit ni charges ni digni-
dans l'étenduë de son Empire, dont
fût disposé à le gratifier. Le Grand-
ître, aussi zèlé Chrétien que grand
itaine, après l'avoir remercié de
onne volonté qu'il lui témoignoit,
répondit qu'il seroit indigne de ses

Villiers e l'Isle-Adam.

graces, s'il étoit capable de les accepter; qu'un aussi grand Prince seroit deshonoré par les services d'un traître & d'un Renégat; & il se contenta de suplier Soliman de vouloir bien ordonner à ses Officiers qu'on ne le troublât point dans sa retraite & dans son embarquement. Soliman lui fit dire qu'il y pouvoit travailler tranquilement: que sa parole étoit inviolable, & en signe d'amitié, & peut-être par une ostentation de sa grandeur, il lui presenta sa main à baiser.

Cependant, au préjudice du Traité & des promesses si positives du Grand-Seigneur, cinq jours après que la capitulation eut été signée, quelques Janissaires, sous prétexte de venir visiter leurs camarades, qui avec leur Aga avoient pris possession de la Place, s'y répandirent, pillérent les premiéres maisons qui se trouvérent proche la porte du Cosquin, se jettérent dans les Eglises qu'ils profanérent, foüillérent jusques dans les tombeaux des Grands-Maîtres, où leur avarice leur avoit fait croire qu'ils trouveroient des tresors; de-là comme des furies, ils passérent dans l'Infirmerie, le monument le plus célébre de la charité des Chevaliers, en chassérent les malades, & pillérent la vaisselle d'argent dans laquelle ils étoient servis; & ils auroient

porté

porté encore plus loin leur violence, si sur les plaintes du Grand-Maître, le Général Achmet qui sçavoit les intentions du Grand-Seigneur, n'eût fait dire à leur Aga, que sa tête répondroit du pillage & de l'emportement de ses Soldats. En effet, le Grand Seigneur avide de gloire, & jaloux de sa réputation, vouloit que les Chevaliers en se retirant dans les différens Etats de la Chrétienté, y portassent avec les nouvelles de la conquête de Rhodes, la réputation de sa clémence & de la foi inviolable de ses paroles : & ce fut peut-être le sujet qui l'engagea, en visitant sa nouvelle conquête, d'entrer dans le Palais du Grand-Maître.

Villiers de l'Isle-Adam.

Ce Prince le reçût avec les marques de respect qui étoient dues à un Monarque si puissant. Soliman dans cette visite si extraordinaire aux Grands-Seigneurs, l'aborda d'une maniére affable, l'exhorta à suporter avec courage ce changement dans sa fortune ; il lui fit dire par Achmet dont il s'étoit fait accompagner, qu'il pouvoit travailler tout à loisir à embarquer ses effets, & que s'il n'avoit pas assez du tems dont on étoit convenu, il le prolongeroit volontiers. Il se retira ensuite avec les assurances qu'il donna de nouveau au Grand-Maître d'une fidélité inviolable dans l'exécution de la capitulation ; &

Villiers le l'Isle-Adam. se tournant vers son Général en sortant du Palais : *Ce n'est pas sans quelque peine*, lui dit-il, *que j'oblige ce Chrétien à son âge de sortir de sa maison.*

L'Isle-Adam fut obligé de la quitter avant même le terme dont on étoit convenu ; & ayant apris que le Sultan se disposoit à partir dans deux jours pour Constantinople, il ne jugea pas à propos de rester dans l'Isle à la merci des Officiers qui y commanderoient, & qui pendant l'éloignement du Grand-Seigneur, se feroient peut-être un mérite de donner au Traité des explications conformes à la haine & à l'animosité qu'ils avoient contre les Chevaliers. Ainsi ne jugeant pas qu'il y eût de sûreté à rester plus long-tems parmi des barbares peu scrupuleux sur le droit des gens, il ordonna aux Chevaliers & à ceux des Habitans qui voudroient suivre la fortune de l'Ordre, de porter incessamment dans les Vaisseaux de la Religion ce qu'ils avoient de plus précieux.

Ce funeste embarquement se fit de nuit avec une précipitation & un desordre qu'il est difficile d'exprimer ; rien n'étoit plus touchant que de voir ces malheureux Citoyens chargez de leurs meubles, & suivis de leurs familles, abandonner leur Patrie. On entendoit de tous côtez un bruit confus d'enfans qui pleuroient, de femmes qui se plai-

gnoient,

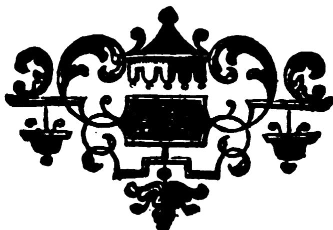
gnoient, d'hommes qui maudiſſoient leur mauvaiſe fortune, & de matelots de l'Iſle qui crioient les uns après les autres. Le Grand-Maſtre ſeul diſſimuloit ſagement ſa douleur ; les ſentimens de ſon cœur n'alloient point juſques ſur ſon viſage, & dans cette confuſion il donnoit ſes ordres avec la même tranquilité que s'il n'eût été queſtion que de faire partir pour la courſe une Eſcadre de la Religion. Outre les Chevaliers, il fit embarquer plus de quatre mille habitans de l'Iſle, hommes, femmes & enfans, qui, pour ne pas reſter ſous la domination des Infidèles, s'attachérent à la fortune de l'Ordre, & abandonnérent leur Patrie.

Villiers de l'Iſle-Adam.

Le Prince Amurat, ce fils de l'infortuné Zizim, eût bien voulu auſſi ſuivre le Grand-Maſtre, & il étoit convenu avec lui qu'il ſe rendroit ſur ſon bord avec toute ſa famille : mais Soliman, qui le vouloit avoir en ſa puiſſance, le faiſoit obſerver de près, que malgré tous les déguiſemens dont il ſe couvrit, il ne put aprocher de la Flotte ; & il fut réduit à ſe cacher dans les débris des maiſons que le canon des Turcs avoit ruïnées. Le Grand-Maſtre n'ayant pû le ſauver, après avoir pris congé du Grand-Seigneur, monta le dernier ſur ſon Vaiſſeau. Le premier jour de Janvier, toute la Flotte à ſon 1523.

Villiers le l'Isle-Adam. exemple apareilla ; & le peu de Chevaliers qui restoient d'un siége si long & si meurtrier, se virent réduits à la triste nécessité d'abandonner l'Isle de Rhodes avec les Places & les autres Isles qui dépendoient de la Religion, & où tout l'Ordre de saint Jean de Jérusalem régnoit avec tant de gloire depuis près de deux cens vingt ans.

Fin du huitiéme Livre.



Villiers de l'Isle Adam.

LIVRE NEUVIÉME.

PENDANT que l'heureux Soliman triomphoit de la disgrace des Chevaliers de Rhodes, & que ce Prince qui ne comptoit pour rien la perte de ses soldats, s'aplaudissoit d'une Conquête si glorieuse; le Grand-Maître, avant que de sortir du Port de Rhodes, & en exécution du Traité qu'il venoit de faire avec le Sultan, dépêcha des Brigantins, des Félouques & des Vaisseaux de transport au Commandeur d'Airasque, Gouverneur du Château de saint Pierre, & à Perrin du Pont, Bailli de Lango, avec ordre d'abandonner les Places où ils commandoient, d'embarquer incessamment tous les Chevaliers qui étoient dans leurs Gouvernemens, & les Habitans sujets de la Religion, qui les voudroient suivre, & de se rendre en diligence dans l'Isle de Candie, où il faisoit dessein de s'arrêter quelque-tems pour les attendre, & pour recueillir le Prince Amurat fils de Zizim, s'il pouvoit s'échaper, & ceux des Habitans de l'Isle de Rhodes, qui par la participation de son départ, n'auroient pu s'embarquer en même-tems que lui. Ce Prince accompagné de tous ses Chevaliers, & suivi d'un grand nombre

Villiers de l'Isle-Adam.

nombre de familles Rhodiennes, mit ensuite à la voile. Sa Flotte étoit composée de cinquante Vaisseaux soit Galéres, Galiotes, Brigantins, & Félouques de différentes grandeurs : il montoit la grande Caraque, où il avoit fait entrer les principaux Commandeurs, & sur-tout les Chevaliers malades & les blessez ; & on peut dire que ce grand Vaisseau en les portant, portoit toute la fortune de l'Ordre.

Il seroit difficile d'exprimer l'affliction des Habitans de l'Isle de Rhodes, lorsqu'ils se virent contraints d'abandonner leurs biens, leurs maisons & leur Patrie. Pendant que cette petite Flotte ne fut pas bien éloignée, ils avoient tous les yeux attachez sur cette Isle ; mais ils ne l'eurent pas plûtôt perduë de vûë, que la douleur éclata par leurs cris & par leurs larmes : ce n'étoit pourtant encore que le commencement de leurs peines.

Après quelques jours de navigation, ils furent surpris par une violente tempête, qui dispersa cette petite Flotte parmi les Isles de l'Archipel : les Galéres sur-tout souffrirent beaucoup par le défaut d'un nombre suffisant de forçats & de rameurs Soliman avant le départ du Grand-Maître, en avoit tiré tous les Esclaves ses Sujets, ou de sa Religion : & les Chrétiens qui les avoient rempla-

cez

cez volontairement, peu faits à cet exercice, troubloient plûtôt le service qu'ils n'y étoient utiles. Plusieurs Vaisseaux par l'effort de la tempête, furent démâtez ; quelques-uns trop chargez coulérent bas. Les malheureux Rhodiens, pour prévenir un pareil accident, jettérent dans la mer leurs ballots & leurs effets : enfin, après avoir lutté contre un si furieux orage pendant trois jours & trois nuits, le vent diminua, les vagues s'abaissérent, l'espérance commença de reprendre place dans les cœurs : & les Vaisseaux qui étoient dispersez, gagnérent les uns après les autres différens Ports ou Golfes de l'Isle de Candie. Villiers de l'Isle Adam.

Le Grand-Maître, qui montoit la grande Caraque, s'arrêta à la vûë & dans la rade de la Ville de Sétia ; d'autres se retirérent d'abord dans le Port de Spina-longa. Comme il n'y avoit pas deux Vaisseaux ensemble, ils arrivoient les uns après les autres ; ce fut même cette dispersion qui les conserva ; & si les vents par leur violence ne les eussent pas séparez ; ils se seroient infailliblement brisez les uns contre les autres ; ensorte que la rencontre d'un Vaisseau auroit été aussi funeste que celle d'un écueïl.

Tous ces petits Vaisseaux, des différens endroits où ils s'étoient mis à l'abri,

Villiers de l'Isle-Adam.

l'abri, se réünirent auprès du Grand-Maître. On vit arriver presque en même-tems le Commandeur d'Airasque, le Bailli de Lango, tous les Chevaliers qui étoient sous leurs ordres, & la plûpart des Habitans des Isles & des Places de la Religion, qui plûtôt que de rester sous la domination des Turcs, voulurent suivre la fortune de leurs Souverains. Après que tout ce Peuple fut débarqué, l'Isle-Adam en fit une revûë générale, & il s'y trouva, hommes, femmes & enfans, près de cinq mille personnes. Mais parmi ceux qui venoient d'essuyer cette rude tempête, la plûpart étoient malades, languissans & abattus, tous se trouvoient sans vivres, sans subsistance, & quelques-uns dont on avoit jetté les hardes dans la mer, à demi nuds & sans linge.

Le Grand-Maître qui avoit soutenu avec tant de fermeté la perte de ses Etats, à la vûë de ce Peuple desolé, ne put contenir ses larmes : il fit venir à ses dépens des Villes voisines des vivres, des étoffes, & jusqu'à de la toile pour r'habiller ceux qui en avoient besoin. Ce Prince joignant à des discours si solides, des discours animez par la charité, les assura que l'Ordre partageroit toûjours avec eux des biens sur lesquels, leur dit-il, les pauvres avoient toûjours

les

les premiers droits. Le Peuple ne répondit à des sentimens si tendres & si touchans, que par des vœux pour la durée d'une vie si bienfaisante ; chacun accourut pour lui baiser la main ; tous l'apeloient leur pere ; & ce nom si doux aux ames généreuses, fit plus de plaisir à ce grand homme, que le titre de Prince & de Seigneur qui étoit dû à sa dignité. Villiers de l'Isle-Adam.

Il n'avoit pas plûtôt débarqué proche de Sétia, qu'il en avoit envoyé donner avis au Gouverneur & à la Régence de l'Isle. Ce Gouverneur lui dépêcha aussi-tôt le noble Paul Justinien, pour lui offrir tous les secours dont il pourroit avoir besoin, & pour l'inviter à se transporter avec tout son Peuple dans la Ville Capitale, où il trouveroit des vivres en abondance. Le Grand-Maître, quoique mécontens de ces Républicains, ne laissa pas de s'y rendre. Le Gouverneur accompagné du Noble Dominique Trévisan, Général des Galéres de la République, des Magistrats & des Principaux de l'Isle le furent recevoir à la descente de son Vaisseau : ils l'abordérent avec de grandes démonstrations de compassion pour la perte de Rhodes, mais si tardives, que le Grand-Maître, dans un entretien particulier qu'il eut depuis avec le Général des Galéres, ne put s'empêcher de

Villiers de l'Isle-Adam.

de lui reprocher la timide politique du Sénat, qui ayant dans le Port de Candie plus de soixante Galéres, avoit vû prendre Rhodes, sans daigner y jetter le moindre secours.

Le Général Vénitien ne répondit à de si justes plaintes, que par un silence plein de confusion; & pour éviter de si fâcheuses explications, il l'exhorta de rester dans l'Isle jusqu'à ce que l'hyver & la rigueur de la saison fût passée. Mais le Grand-Maître, outré de l'insensibilité avec laquelle ces Républicains avoient vû la perte de Rhodes, lui témoigna que si-tôt qu'il auroit fait raccommoder ses Vaisseaux endommagez par la tempête, il continuëroit sa route, & que son dessein étoit de se rendre incessamment en Italie, pour délibérer avec le Pape, du lieu où l'on fixeroit le Chef-d'Ordre & la résidence de la Religion.

Pendant qu'il faisoit travailler avec une extrême diligence à radouber ses Vaisseaux, Léonard Balestrin; Métropolitain Latin de Rhodes, arriva en Candie avec son Clergé & plusieurs Habitans. Soliman les avoit chassez, sous prétexte qu'ils n'étoient ni Rhodiens ni Grecs, & qu'il ne vouloit souffrir dans ses Etats aucun Latin. Le Grand-Maître, qui révéroit la vertu de ce Prélat, le reçut bien, lui assigna une Pension sur le Tresor de l'Ordre; & Balestrin ayant pris depuis

depuis l'habit de la Religion, il le nomma pour Prieur de l'Eglise, alors la première dignité Ecclésiastique de l'Ordre, qui lui donnoit entrée dans le Conseil, & la premiére place après le Grand-Maître.

Villiers de l'Isle-Adam.

Entre différens événemens qui s'étoient passez depuis le départ du Grand-Maître, l'Archevêque lui aprit, que le Grand-Seigneur avoit donné des ordres si précis pour faire chercher le fils de Zizim, que cet infortuné Prince avoit étoit bien-tôt découvert, & qu'on l'avoit mené devant Soliman avec ses quatre enfans, deux garçons & deux filles: que le Sultan qui avoit tant d'intérêt de perdre cette famille, & qui cependant évitoit avec soin la réputation de Prince cruel, pour pouvoir s'en défaire sous un prétexte plausible, lui demanda, comme s'il l'eût ignoré, quelle Religion il professoit; que ce Prince lui avoit répondu avec beaucoup de fermeté, que lui & ses enfans étoient Chrétiens; que Soliman, sous prétexte de le punir d'une prétendue apostasie, l'avoit fait étrangler avec ses deux fils, & qu'il avoit fait faire cette cruelle exécution à la tête de son Armée, afin d'ôter à des mécontens, & à quelque imposteur le prétexte d'armer quelque jour sous leur nom; & qu'ensuite de cette exécution, le Sultan avoit envoyé les deux jeunes

Villiers de l'Isle-Adam.

jeunes Princesses à Constantinople, pour être enfermées dans le vieux Sérail.

Les Vaisseaux de l'Ordre étant radoubez, le Grand-Maître vers le commencement de Mars, remit à la voile, & il dépêcha en même-tems sur un leger Brigantin différens Ambassadeurs vers le Pape, & vers la plûpart des Princes Chrétiens, pour leur faire part de la perte de Rhodes, & pour se plaindre en même-tems d'en avoir été si généralement abandonné. Cette plainte regardoit encore plus justement le Pape, que les autres Potentats de la Chrétienté : mais ce Pontife n'étoit occupé que des affaires & des intérêts de l'Empereur, & il les conduisoit avec autant d'aplication que s'il eût été encore Ministre de ce Prince. On ne peut exprimer tous les discours desavantageux que cette conduite lui attira : on se plaignoit hautement du peu de zèle qu'il avoit fait paroître pour le secours de Rhodes : & le jour même que la Ville fut renduë à Soliman, une partie de l'Architrave de la Chapelle de ce Pontife, étant tombée dans l'instant qu'il étoit sur le point d'y entrer & ce morceau de marbre ayant écrasé un de ses Gardes qui le précédoit, le peuple qui se fait volontiers l'interpréte des intentions du Ciel, ne manqua pas depuis de regarder cet accident comme

une

une punition de sa tiédeur, & une menace déclarée du Courroux céleste.

L'Isle-Adam n'ignoroit pas de quel poids auroit été pour le salut de Rhodes la recommandation, & sur-tout l'exemple de ce Pontife; mais comme il prévoyoit qu'il alloit avoir besoin de l'autorité du Pape pour maintenir la sienne, il ordonna à son Ambassadeur de s'expliquer modestement sur le défaut de ce secours militaire; afin de le disposer à lui en accorder d'une autre espéce, qui ne lui étoit pas moins nécessaire dans la conjoncture presente. Ce Prince en perdant Rhodes, venoit de perdre, non-seulement un Etat puissant & souverain; mais encore le séjour fixe & indépendant de la Religion, le Chef-d'Ordre, le centre, & comme le lien qui unissoit dans le même lieu & sous son autorité un si grand nombre de Chevaliers de nations différentes. La crainte d'une dispersion générale l'agîtoit secrettement: il appréhendoit, que lorsqu'il seroit arrivé en Italie, la plûpart des Chevaliers n'ayant plus de Convent fixe & déterminé, ne se retirassent dans leur païs; il ignoroit même en quel endroit il pouvoit s'établir avec le Conseil, & tout ce peuple qui s'étoit attaché à sa fortune: mais ce qui augmentoit son inquiétude, c'est qu'il avoit besoin d'un

Villiers de l'Isle Adam.

Villiers de l'Isle-Adam.

d'un Port pour l'exercice de sa Profession, & pour envoyer ses Vaisseaux en course. Il apréhendoit qu'il ne se trouvât aucun Prince Chrétien qui lui voulût céder en pure propriété une Place & un Port dans ses Etats ; & supposé qu'il y en eût quelqu'un qui fût assez généreux pour lui fournir un asile, il ne craignoit pas moins qu'il ne prétendît dans la suite disposer des forces de la Religion pour ses intérêts particuliers : ou que si l'Ordre manquoit de retraite, & que la Religion n'eût plus ce lien commun de concorde, les Chevaliers ne se dispersassent chacun dans leur païs : ce qui affoibliroit la discipline de l'Ordre, & causeroit à la fin sa destruction & sa ruïne. Plein de ces tristes considérations, il en écrivit au Pape, & il chargea son Ambassadeur d'en obtenir une Bulle adressée à tous les Religieux de l'Ordre, ausquels il fut enjoint, sous peine d'excommunication & de privation de l'Habit, de déférer aux Ordres du Grand-Maître & du Conseil, en quelque endroit qu'il jugeât à propos de fixer sa résidence, & celle du Convent.

L'Ambassadeur étant arrivé à Rome, rendit compte au Pape de tout ce qui s'étoit passé à la défense de Rhodes : suivant son instruction il lui representa la triste situation de l'Ordre, & la juste

juste crainte que le Grand-Maître avoit d'une dispersion, plus funeste encore par ses suites, que la perte même de Rhodes. Le Pape entra dans les vuës de l'Isle-Adam : & pour retenir tous les Chevaliers sous son obéïssance, il lui accorda une Bulle, où après avoir relevé avec des justes éloges le zèle & la valeur que les Chevaliers avoient fait paroître contre les Infidèles, il leur commandoit, en vertu de sainte Obédience, de demeurer unis sous l'autorité du Grand-Maître, & il menaçoit les réfractaires de tous les foudres de l'Eglise. Cette Bulle étant expédiée, l'Ambassadeur l'envoya au Prieur de Messine pour la rendre au Grand-Maître, qui selon son projet, devoit dans peu de tems se rendre dans le Port de cette Ville.

Villiers de l'Isle-Adam.

Il étoit en effet parti du Port de Candie : mais à peine eut-il été quelques jours en Mer, que les vents contraires l'obligérent à relâcher à Fraskia, autre Port de cette Isle : de-là il se rendit à celle de Cérigo, autrefois Cythére, & consacrée à Vénus, qui n'est éloignée de la Terre-ferme de la Morée que de cinq milles. Le vent paroissant favorable, les deux Caraques & les Vaisseaux de haut bord par son ordre prirent les devans sous la conduite du Commandeur Auston de

Villiers de l'Isle-Adam. la Langue d'Angleterre, s'élargirent en pleine Mer, & arrivérent heureusement dans le Port de Messine. Mais le Grand-Maître qui ne vouloit pas abandonner le peuple de Rhodes, dont la plûpart étoient malades, partit longtems après, monta une Galére, & avec une Galiote, les Brigantins, les Félouques & les petits Vaisseaux remplis de tout ce peuple, pour moins risquer, navigea terre à terre avec des difficultez extrêmes, entra dans le Golfe Adriatique, & gagna enfin le Port de Gallipoli, Ville du Royaume de Naples, dans le Golfe d'Otrante.

Le grand nombre de malades qui se trouvérent sur sa Flotte, l'obligérent de s'arrêter quelque-tems dans cette Place. Pendant qu'il donnoit tous ses soins pour leur soulagement, les Chevaliers, qui dans les gros Vaisseaux de la Religion, l'avoient précédé, étoient déja arrivez à Messine, où ils avoient trouvé un grand nombre de Commandeurs & de Chevaliers de différentes nations, qui s'y étoient assemblez avec le secours qu'ils avoient espéré de conduire à Rhodes. Tous ces Chevaliers ne recevant point de nouvelles du Grand-Maître, étoient dans de vives inquiétudes : les uns craignoient que par le gros ems qu'il avoit fait, & par la rigueur de la saison, les Galéres & les petites

petits Vaisseaux n'eussent péri ; d'autres apréhendoient que les Corsaires de Barbarie qui couroient ces Mers, avertis du départ du Grand-Maître & des richesses qu'il portoit avec lui, ne se fussent réünis pour l'attaquer, & que cette petite flotte mal armée n'eût été la proye de ces barbares. Leur crainte étoit d'autant mieux fondée, que Soliman ayant obligé le Grand-Maître, avant son départ, à relâcher tous les esclaves nez ses Sujets, ou de sa Religion, il n'y avoit pas dans chaque Galére la moitié de la Chiourme nécessaire pour voguer. C'étoit même ce défaut d'équipage, autant que la rigueur de la saison, qui avoit fait errer si long-tems le Grand-Maître dans ces Mers : enfin, vers le commencement de Mai, il entra avec sa petite flotte dans le Port de Messine. Au lieu du pavillon ordinaire de l'Ordre, il n'arbora au haut du mât du Vaisseau qu'il montoit, qu'un étendart ou une espéce de banniére, sur laquelle l'image de la sainte Vierge étoit representée, tenant son fils mort entre ses bras : on lisoit au tour ces paroles : *Dans mon extrême affliction, il est mon unique espérance :* AFFLICTIS SPES UNICA REBUS. Pignatelli Comte de Montéléon, Vice-Roi de Sicile, l'Archevêque de Messine, Fabrice Pignatelli, Frere du Vice-

Villiers de l'Isle-Adam.

 Roi,

Villiers de l'Isle-Adam.

Roi, & Prieur de Barlette; Charles Jesvarre Prieur de saint-Etienne; le Prieur de Messine; les Commandeurs & tous les Chevaliers, la Noblesse & le Peuple, & toute la Ville, pour ainsi dire, se trouvérent au débarquement de l'Isle-Adam. Tout le monde avoit les yeux attachez sur ce vénérable Vieillard, aussi illustre par sa constance dans ses malheurs, que célébre par la gloire qu'il avoit acquise à la défense de Rhodes.

Après que le Vice-Roi lui eut fait son compliment, & qu'il lui eut même offert de la part de l'Empereur, la Ville de Messine pour servir de retraite & d'entrepôt à sa Flotte, l'Archevêque & tous les grands du Royaume, la Noblesse & le Peuple, par un triste silence & conforme à sa fortune, lui témoignérent la part qu'ils y prenoient. Mais qui pourroit exprimer la douleur sincére de tous les Chevaliers pour la perte de Rhodes, dont son arrivée renouvela le souvenir. Ceux qui étoient sur le Port, & ceux qui débarquoient, sans pouvoir parler, & seulement par de tendres embrassemens, se communiquoient leur affliction commune; des larmes quoique retenuës par force, échapoient aux plus constans. Le seul l'Isle-Adam plus grand que sa disgrace faisoit voir par sa fermeté qu'il étoit digne d'une meil-

meilleure fortune. Il prit le chemin du Palais Prieural, précédé par tous les Chevaliers, nud tête, dans un triste silence, & qui par ses démonstrations de leur respect, lui faisoient connoître que s'il avoit perdu son Etat, il n'avoit pas perdu son autorité sur un corps de Noblesse capable, dans des tems plus heureux, de conquérir une nouvelle Isle de Rhodes. Villiers de l'Isle d'Adam.

Le premier soin du Grand-Maître, après son débarquement, fut de loger dans son Palais & dans les maisons voisines, les Chevaliers blessez & les malades : il les servoit lui-même, assisté de ce qui lui étoit resté de Chevaliers sains. C'étoit un spectacle bien touchant, de voir ces hommes si redoutables, les armes à la main, animez seulement alors par un esprit de charité, se dévoüer aux plus vils ministéres ; porter des boüillons aux malades ; faire leurs lits, & ne paroître uniquement occupez que de leur soulagement.

De ces devoirs de charité, si conformes au premier institut de l'Ordre, le Grand-Maître, toûjours inconsolable de la perte de Rhodes, passa à une sévére inquisition contre ceux qui avoient été chargez d'y conduire du secours : il les fit citer devant le Conseil complet, pour rendre raison de leur retardement, & il protesta hautement que sans égard

Villiers de l'Isle-Adam.

pour personne, il puniroit suivant la rigueur des Loix, comme traîtres, & comme deserteurs, ceux qui seroient convaincus de tiédeur & de nonchalance dans l'exécution des ordres dont ils avoient été chargez.

Tous ceux qui avoient été citez, & que ces menaces regardoient, se presentérent devant ce Tribunal avec cette confiance qu'inspire seulement l'innocence & la vérité. Le Prieur de Barlette & celui de saint-Etienne, qui parurent les premiers, remontrérent qu'outre un amas prodigieux de munitions de guerre & de bouche qu'ils avoient préparé, suivant les ordres du Grand-Maître, ils avoient encore, de leur propre mouvement, & à leurs dépens, enrôlé deux mille vieux soldats, & engagé une troupe considérable de volontaires, & de jeune Noblesse pour passer à Rhodes; mais que pendant les deux derniers mois, les vents avoient été si opiniâtrément contraires, & la mer si orageuse, qu'il n'y avoit eu personne assez téméraire pour mettre à la voile, & qu'on sçavoit que le Chevalier de Nieuport, de la Langue d'Angleterre, ancien Capitaine de marine, & qui se flâtoit, pour ainsi dire, de dompter la Mer par sa capacité, s'étant embarqué dans ce tems-là, fut repoussé par la violence du vent contre la pointe d'un

d'un Cap desert, où son Vaisseau périt avec toute sa charge. Villiers de l'Isle Adam.

Antoine de Saint-Martin, Prieur de Catalogne, representa de son côté au Conseil, qu'aux premiéres nouvelles du siége il avoit armé à ses dépens un Gallion, dans lequel il conduisoit au secours de Rhodes les Chevaliers d'Arragon, de Navarre, de Valence & de Mayorque; que proche l'Isle de Corse, ils avoient été attaquez par une Escadre des Galéres du Grand-Seigneur, qui l'avoient foudroyé à coups d'artillerie; que s'étant aprochez de plus près, ils jettoient continuellement des grenades & des feux d'artifice dans son Vaisseau; qu'ils avoient même tenté plusieurs fois l'abordage, & que ne s'en pouvant pas rendre les maîtres, après un combat de six heures, ils se disposoient à y mettre le feu avec un brulot; mais que la nuit un vent frais étant survenu, il avoit sauvé son Vaisseau, quoique brisé de coups de canon, & gagné le Port de saint Boniface dans l'Isle de Sardaigne, d'où avec beaucoup de peine & de péril, il s'étoit rendu à Messine.

Le Chevalier d'Albi, fils du Duc de ce nom, étant parti de Cartagéne avec les Chevaliers de Castille & de Portugal, eut un sort à peu près pareil: il se vit investi par une Escadre des Corsaires d'Alger, qui le mirent entre deux

Villiers de l'Isle-Adam. feux. Son grand mât fut abattu, ses voiles & ses cordages brisez ; il reçut mêmes plusieurs coups de canon sous eau sans vouloir se rendre ; & il étoit résolu de se brûler plûtôt que d'abandonner le pavillon de la Religion au pouvoir des Infidèles. Heureusement, de sa derniére bordée il coula à fond l'Amiral des Corsaires : & ces barbares, pour sauver leur Général & les soldats qui étoient sur son bord, ayant mis tous leur Esquifs en mer, le Capitaine Espagnol profitant du peu de relâche que cet avantage lui donna, mit à la voile, gagna l'Isle de Buse, ou d'Ivica, une des Baléares, où il rétablit ses aggrès & ses manœuvres, & d'où il n'étoit arrivé dans le Port de Messine qu'au commencement de Décembre. Les Chevaliers de Toscane & de Lombardie representérent à leur tour qu'ils devoient s'embarquer sur des Vaisseaux que le Commandeur Tournebon, Prieur de Pise, & d'une illustre maison de Florence ; avoit loüez sur son crédit ; mais que ce Chevalier, qui les devoit armer à ses dépens, étant mort subitement, ils s'étoient vûs dépourvûs des fonds nécessaires pour continuer cet armement ; qu'à la vérité ils avoient eu recours aux Receveurs de Pise, de Venise & de la Lombardie ; mais qu'on avoit été si long-tems à ramasser l'argent né-

cessaire

cessaire pour fournir aux frais de cet Armement, qu'ils n'avoient pû se rendre que les derniers dans le Port de Messine. Villiers de l'Isle Adam.

Enfin, le Chevalier d'Aussonville ou de Villiers, qui avoit été député vers les Rois de France & d'Angleterre, déclara que s'étant rendu à la Cour de François I. & lui ayant representé avec de vives instances le besoin pressant que Rhodes avoit de son secours, ce généreux Prince lui avoit répondu, que quoiqu'il fût attaqué de tous côtez par les Armées de terre & de mer de l'Empereur & du Roi d'Angleterre, cependant il alloit envoyer ordre à André Doria, alors Général de ses Galéres, de lui en remettre trois des mieux armées, & qu'il pourroit tirer de ses Etats les vivres & les munitions dont il auroit besoin; que s'étant acheminé ensuite pour se rendre à Londres auprès de Henri VIII. il avoit rencontré ce Prince à Calais, qui l'avoit reçû froidement, & dont il n'avoit pû tirer aucune espéce de secours; qu'il étoit revenu ensuite à Marseille; que Doria en conséquence des ordres du Roi, lui avoit remis trois Galéres; sçavoir, la Ferrare, la Trimoüille, & la Doria, sur lesquelles plus de trois cens Chevaliers des trois Langues de France s'étoient embarquez, & qui menoient à leur suite huit cens hommes, tous soldats & braves guerriers;

Villiers de l'Isle-Adam. que des deniers de la Religion il avoit fretté trois Vaisseaux Marchands qu'il avoit trouvez dans le Port de Marseille; & qu'après les avoir chargez de différentes munitions, il avoit pris la route de Messine, lieu de l'Assemblée; mais qu'une affreuse tempête, qui dans le même-tems avoit été si funeste à d'autres Vaisseaux de la Religion, avoit dispersé cette petite Flotte, que les Vaisseaux de transport avoient aparemment coulé bas; que la Galére la Ferrare avoit aussi péri; que la Doria avoit échoüé le long des Côtes de Sardaigne, & qu'il n'y avoit que la Trimoüille qui fût arrivée heureusement dans le Port de Messine.

Tous ces faits ayant été constamment avérez par le témoignage & les sermens des Chevaliers, & même des Equipages de ces Vaisseaux: *Dieu soit à jamais loüé*, s'écria le Grand Maître, *qui dans notre malheur commun, m'a fait la grace de connoître qu'on ne pouvoit en attribuer la cause à la négligence d'aucun de mes Religieux.* Faisant ensuite aprocher les Prieurs & les Grands-Croix qui avoient été mis au Conseil de Guerre, il les embrassa tendrement. *Il falloit*, leur dit-il, *mes chers Freres, pour l'honneur de la Religion & pour le vôtre, que je fisse faire cette information, qui justifiera à tous les Princes vivans, & à la postérité, que si Rhodes avoit*

avoit pû être sauvée par les seules forces de la Religion, ce boulevard de la Chrétienté ne seroit pas aujourd'hui en la puissance des Infidèles. Villiers de l'Isle Adam.

Quelques justes que fussent ses raisons, elles n'adoucirent pas le chagrin secret qu'avoient causé à ces Chevaliers les informations & les procédures criminelles du Grand-Maître. La plûpart faisoient dessein de se retirer incessamment dans leurs Prieurez & dans leurs Commanderies : & plusieurs simples Chevaliers, à leur exemple, se trouvant sans biens, étoient résolus de retourner chacun dans leur Patrie, & de chercher auprès de leurs Souverains une meilleure condition. Le Grand-Maître averti de cette espéce de complot, convoqua une Assemblée de tout ce qu'il y avoit de Chevaliers à Messine : il y fit faire la lecture du Bref du Pape, que le Prieur de Messine lui avoit remis, par lequel il étoit défendu à tous les Chevaliers sous de griéves peines, de s'éloigner de la personne du Grand-Maître sans ses ordres, & sans sa permission expresse. Il leur dit ensuite qu'après la perte de Rhodes, eux seuls, pour ainsi dire, formoient le Corps representatif de la Religion, & que si dans une si triste conjoncture ils se séparoient, l'Ordre s'anéantiroit insensiblement, & tomberoit

Villiers de l'Isle-Adam.

peut-être dans le mépris des Princes Souverains de la Chrétienté. Il ajoûta qu'après avoir exposé tant de fois leurs vies en différentes occasions contre les Infidèles, & sur-tout pour la défense de Rhodes, il attendoit justement de l'obéïssance qu'ils avoient voüée aux pieds des Autels, la patience nécessaire pour procurer à la Religion, avant que de se séparer, un établissement qui remplaçât leur perte, & qui fût reconnu pour le Chef-d'Ordre, & la résidence de tous les Chevaliers.

Ce discours, où il fit entrer adroitement de tendres exhortations, joint à la representation des ordres du Pape, & soutenu de sa propre autorité, calma les esprits, & apaisa les mécontens. On ne songea plus qu'à chercher un Port où la Religion suivant son institut, pût continuer les secours qu'elle donnoit depuis tant de siécles aux Chrétiens qui navigeoient dans ces Mers.

Le dessein de l'Isle-Adam étoit de se rendre incessamment à Rome pour en conférer avec le Pape; mais ce grand homme n'étoit pas encore à la fin de ses peines & de ses travaux. Une affreuse peste s'éleva dans Messine, & pour en éviter la contagion, il fit rembarquer les Chevaliers sains, les blessez, & tous les Rhodiens qui l'avoient suivi. Ce nouvel embarquement

ent se fit avec autant de précipita- Villiers
on que leur départ de Rhodes : il fal- de l'Isle
oit même éviter un ennemi bien plus Adam.
edoutable que les Turcs ; mais mal-
ré cette précaution, la peste se glissa
ans les Vaisseaux de la Religion ; plu-
eurs Chevaliers en moururent, &
ntr'autres Grégoire de Morgut,
Grand-Prieur de Navarre, qui s'étoit
gnalé au siége de Rhodes, & les Che-
aliers de Saint-Martin, Grimault &
vogadre. Le Grand-Maître égale-
ient malheureux sur terre & sur mer,
portant, pour ainsi dire, son en-
emi dans son sein, résolut, pour le
oulagement des malades, de chercher
n air plus pur ; & avec la permission
u Viceroi de Naples, il débarqua sa
olonie dans le Golfe de Baïes. Après
voir reconnu le païs, il marqua un
amp proche les ruïnes de l'ancienne
ille de Cumes ; on y construisit par
on ordre des cabanes & des baraques
our le logement des Chevaliers &
es Rhodiens : & de peur de surprise
e la part des Corsaires de Barbarie,
ui rodoient le long de ces Côtes, il
t entourer ce petit camp de larges
ossez, & de retranchemens, qu'il fit
alissader & fortifier par l'artillerie
u'on tira des Vaisseaux. Un prompt
uccès suivit ce changement d'air ; la
lûpart des malades guérirent ; &

R 6 après

Villiers de l'Isle-Adam. après un mois de séjour dans un climat si doux & si tempéré, le Grand-Maître, dans l'impatience de conférer avec le Pape au sujet d'un endroit convenable pour l'établissement de son Ordre, après lui avoir donné avis de son départ, se rembarqua avec sa Colonie, & arriva peu de jours après à Civita-Vecchia. Il envoya aussi-tôt à Rome le Chevalier de Chevriére, pour baiser de sa part les pieds au Pape, & lui demander en même-tems une audience au sujet de la triste révolution qui venoit d'arriver dans son Ordre. Le Saint Pere fit partir l'Evêque de Cuença, Prélat Espagnol, & de sa Famille, pour le féliciter sur son heureuse arrivée dans ses Etats. Mais au lieu de répondre à son empressement, il lui fit dire par cet Evêque, qu'il ne lui conseilloit pas de se remettre si-tôt en chemin, sur-tout pendant les ardeurs de la canicule; qu'il se reposât tranquilement avec sa Colonie dans Civita-Vecchia, & que dans quelque-tems, il lui feroit sçavoir le jour qu'il pourroit lui donner audience: prétexte dont ce Pontife se servit pour n'avoir pas le Grand-Maître pour témoin d'une déclaration de guerre qu'il devoit faire publier solemnellement contre la France.

Pour l'intelligence de ce point d'Histoire,

stoire, il faut sçavoir qu'Adrien ne fut pas plûtôt élevé sur la Chaire de saint Pierre, qu'à l'exemple de ses Prédécesseurs il en avoit donné avis au Grand-Maître : & par le même Bref, il lui marquoit qu'il n'avoit été sensible à cette nouvelle dignité, que par le desir d'en employer toute la considération auprès des Princes Chrétiens, pour les réünir dans une sainte Ligue contre les Infidèles : protestation qu'il lui avoit réïtérée depuis dans toutes ses Lettres. Mais comme si cette déclaration n'eût été que pur stile Apostolique, au lieu de former une Croisade contre les Turcs, il venoit de conclure une Ligue entre lui, l'Empereur, le Roi d'Angleterre & le Duc de Milan, pour attaquer les Etats du Roi Très-Chrétien, pendant que le Connétable de Bourbon, sous prétexte de quelque mécontentement particulier, devoit faire soulever une partie du Royaume. La Ligue ayant été signée, le Pape se rendit à l'Eglise de sainte Marie-Majeure le jour de l'Assomption : il y célébra la Messe Pontificalement, assisté de tout le sacré Collége, & on publia ensuite solemnellement une déclaration de guerre contre la France. La plûpart des Cardinaux n'étoient pas d'avis que le Pape quittât le caractére de Pere commun des

Villiers de l'Isle Adam.

1623

Villiers de l'Isle-Adam. des Fidèles ; & plusieurs lui represen-térent qu'il devoit se réserver pour faire la fonction de Médiateur entre l'Empereur & le Roi de France ; mais sa passion pour la Maison d'Autriche lui fit fermer l'oreille à de si justes considérations ; & ce Pontife, quoique très-homme de bien, & très-desinterressé, se dévoüa aveuglément à l'ambition d'un Prince qui vouloit envahir la France : ce qui fait voir qu'il ne suffit pas, pour le gouvernement, d'avoir des vertus particuliéres, & que dans les grandes Places il faut de grandes qualitez & de grands talens. Mais soit que Dieu eût voulu punir ce Pontife dès ce monde de cet esprit de parti, ou, ce qui est plus vrai-semblable, que la longueur de la cérémonie l'eût trop fatigué, il ne put se trouver à un grand repas que le Cardinal Pompée Colonne, à la sortie de l'Eglise, donna à tout le sacré Collége, & aux Ambassadeurs des Princes qui étoient entrez dans la Ligue. La fiévre le prit en rentrant au Palais ; il en fut incommodé pendant plus de quinze jours ; & ce ne fut que vers le vingt-cinq du même mois, & dans un intervale que lui donna sa maladie, qu'il fit dire au Grand-Maître, qu'il étoit disposé à le recevoir dans Rome, & à lui donner audience.

Bosio liv. 2.

Le

Le Grand-Maître, escorté de tous ses Chevaliers, se mit aussi-tôt en chemin. Anne de Montmorency, Maréchal de France son petit-neveu, étoit alors à Rome : le Roi son maître l'y avoit envoyé, soit qu'il ne fût pas encore instruit de la démarche du Pape, soit pour l'obliger à se désister de la Ligue. Ce Seigneur François vint au-devant de son oncle avec un superbe cortége, & le fut prendre bien loin de Rome : & lorsque le Grand-Maître s'aprocha de cette Capitale du Monde Chrétien, il trouva à sa rencontre l'Auditeur de la Chambre du Pape, son Maître-d'Hôtel, & les premiers Prélats de sa Maison, qui vinrent de sa part lui faire compliment : ils étoient suivis par les Chevaux-legers & la Garde Suisse de ce Pontife. On vit paroître ensuite les familles & les équipages des Cardinaux; le Duc de Sesse, Ambassadeur de l'Empereur le joignit au Champ de Flore, & l'accompagna jusqu'au Palais. Le Grand-Maître passant sur le Pont Saint-Ange, & dans la Place de saint Pierre, fut salué plusieurs fois par toute l'artillerie de la Ville & du Château. La Noblesse Romaine & tout le Peuple accouroient pour voir ce grand homme, qui avoit rempli Rome & le monde entier de sa réputation, & de la valeur avec laquelle il

Villiers de l'Isle Adam.

Villiers de l'Isle-Adam.

il avoit défendu Rhodes. Ce fut avec ce cortége nombreux & magnifique, qu'il entra dans le Palais & dans l'apartement du Pape. Ce Pontife, quoique très-affoibli par sa maladie, quand il le vit entrer dans sa chambre, se leva de dessus sa chaise ; il s'avança même quelques pas au-devant de lui, & le Grand-Maître s'étant prosterné pour lui baiser les pieds, il l'embrassa tendrement. Il le fit ensuite asséoir au milieu des Cardinaux qui se trouvérent à cette audience, & après lui avoir dit plusieurs choses obligeantes sur la grandeur de son courage, & sur la valeur de ses Chevaliers, il l'assura qu'il n'oublieroit rien pour conserver un Ordre si utile à toute la Chrétienté. Il le congédia ensuite, en l'apelant le Héros de la Religion, & le généreux Défenseur de la Foi : titres qu'il avoit si justement méritez, mais ausquels l'Isle-Adam fut bien moins sensible, qu'au refus constant qu'avoit fait le saint Pere de lui envoyer les secours qu'on lui avoit demandez tant de fois, & toûjours inutilement.

Magnus Christi athleta & fidei catholicæ acerrimus propugnator. *Bos. l.* 2. *p.* 20.

Le Grand-Maître ne vit le Pape que cette seule fois ; la fiévre le reprit, & devint si violente, que sentant que la fin de ses jours aprochoit, il se fit aporter le saint Viatique : & ayant fait venir dans sa chambre tous les Cardi-

naux

naux, il les exhorta dans les termes les plus touchans, & avec beaucoup d'humilité, à lui donner un Successeur qui réparât les fautes qu'il avoit pû commettre dans le gouvernement de l'Eglise. Il mourut le quatorze de Septembre, âgé de soixante & quatre ans.

Villier de l'Isle Adam.

1523.

Ses obséques ne furent pas plûtôt achevées, que les Cardinaux, au nombre de trente-six, entrérent dans le Conclave: & peu après il s'y en trouva trente-neuf. La garde de ce Conclave fut confiée au Grand-Maître & à ses Chevaliers. Parmi ceux qui aspiroient à la thiâre, Pompée Colonne & Jules de Médicis paroissoient devoir y prétendre le plus de part. La naissance illustre de Colonne, ses richesses, l'éclat de sa dépense, ses libéralitez, un génie propre à conduire une intrigue, lui avoient acquis parmi les Cardinaux un grand nombre de partisans, & il auroit été assez habile pour leur persuader qu'en contribuant à son élévation, ils ne travailloient chacun que pour leur fortune particuliére. D'ailleurs, par la liaison étroite & héréditaire dans sa maison, qu'il avoit avec l'Empereur, il étoit assuré des Cardinaux de la faction de ce Prince. On prétend qu'en entrant dans le Conclave il ne lui manquoit que deux voix pour rendre son élection assurée; & il se flâtoit de les gagner

Villiers de l'Isle-Adam. gagner par ses intrigues dans le parti contraire. Cependant, Médicis balançoit ces avantages par le souvenir du feu Léon X. son cousin germain, dont la mémoire étoit récente & encore très-chére à la plûpart des Cardinaux, & sur-tout à ceux de sa création.

Jules de Médicis avoit toûjours passé pour fils naturel de Julien de Médicis, jusqu'au Pontificat de Léon X. Ce Pape, qui n'avoit pour objet que la grandeur de sa Maison, le déclara légitime sur la déposition d'un frere de sa mere, & le raport de quelques Moines, qui certifiérent qu'il y avoit eu entre son pere & sa mere une promesse de mariage : témoignage un peu suspect dans une affaire si délicate. Il entra d'abord dans l'Ordre des Chevaliers de Rhodes, & par le crédit du Pape, il en obtint bien-tôt de riches Commanderies & les premiéres dignitez. Mais se sentant plus propre pour les intrigues de la Cour que pour la guerre, il embrassa l'Etat Ecclésiastique; & Léon X. le créa Cardinal en l'année 1513. Il le pourvut depuis de la Légation de Boulogne, des Archevêchez de Florence, d'Ambrun, de Narbonne, & de l'Evêché de Marseille. Ce Pontife, qui en vouloit faire l'apui de sa Maison, le combla de biens, mais avec ce pouvoir suprême qu'il avoit dans l'Eglise, il

il ne l'en put jamais rassasier. Sous son Pontificat, & en qualité de Cardinal neveu, Médicis eut beaucoup de part au Gouvernement : & pendant que Léon ne paroissoit occupé que de ses plaisirs, lui seul en aparence soutenoit tout le poids des affaires. Il est cependant vrai que le Pape avoit de bien plus grandes vuës que son neveu, plus de connoissance de ses véritables intérêts, & l'esprit sur-tout plus ferme & plus décisif. Lui seul formoit en secret les projets de toutes ses entreprises; mais pour autoriser le Cardinal neveu, & peut-être par paresse, il lui en laissoit l'exécution.

Villiers de l'Isle Adam.

Le Cardinal disposoit des charges & des dignitez de la Cour; il ne se fit aucune promotion que par ses conseils & à sa recommandation : c'étoit comme un second Pape ; & après la mort d'Adrien il étoit entré dans le Conclave suivi de seize Cardinaux, tous créatures de son oncle, & qui avant que d'aller au scrutin, prenoient de lui l'ordre qu'ils devoient tenir en donnant leurs suffrages. Leur dessein étoit de l'élever sur la Chaire de saint Pierre. Mais la faction de Colonne y formoit un obstacle invincible. Pour tâter le terrein & essayer leurs forces, ces deux Concurrens proposérent chacun différens Cardinaux de leur parti. Colonne mit sur les rangs

Villiers de l'Isle Adam.

Jacobaccio, Cardinal d'un esprit borné, mais qui lui étoit étroitement attaché. Le parti de Médicis lui donna aussi-tôt l'exclusion, & Colonne faisoit la même manœuvre à l'égard de ceux qui étoient nommez par Médicis. Cette contestation dura plusieurs jours, sans que l'un voulût céder à l'autre. Ces deux partis, animez par leurs Chefs, prétendoient chacun avoir la gloire de les faire Papes, ou du moins que le souverain Pontife fût tiré seulement de leur faction. Sous un calme aparent, les négociations secrettes n'étoient pas moins vives : Colonne & Médicis, soit par eux-mêmes, ou par leurs émissaires, n'étoient occupez qu'à gagner quelques suffrages, & à faire des conquêtes dans le parti oposé ; mais les Cardinaux de chaque faction étoient si fidèles à leurs Chefs, qu'on ne vit point de transfuges.

Le Cardinal de Médicis, comme s'il eût desespéré de parvenir au souverain Pontificat, & pour donner le change à Colonne, mit sur le tapis des Ursins, Cardinal très-palpable par son âge avancé, par son érudition, & sur-tout par sa capacité dans les affaires du Gouvernement ; mais d'une Maison où la haine pour celle de Colonne étoit héréditaire, & ennemi déclaré lui-même du Cardinal Colonne. Tous les Cardinaux

dinaux de la faction de Médicis, par son ordre, lui donnérent un jour leurs suffrages ; ce fut un coup de foudre pour Colonne : il n'ignoroit pas que des Ursins, outre les créatures de Médicis, avoit dans sa faction même des amis particuliers, qui pourroient se détacher de son parti pour porter des Ursins sur le trône de l'Eglise. L'épouvente le prit ; il craignoit de voir la Thiare sur la tête d'un homme aussi habile, & qui se serviroit du pouvoir souverain pour détruire sa maison. Dans la crainte de tomber sous sa domination, & pour s'assurer de son exclusion, après avoir tenté inutilement différens moyens, il se vit réduit à concourir lui-même à l'élection de son rival : il offrit de lui donner sa voix, & toutes celles dont il disposoit. Ces deux Chefs de parti s'abouchérent ; il se fit encore différentes négociations, dans lesquelles Colonne ne négligea pas ses intérêts. Médicis, par un billet particulier, lui promit la charge de Vice-Chancelier de la sainte Eglise, & son Palais qui étoit un des plus superbes bâtimens de Rome. Colonne, après avoir pris autant qu'il put ses sûretez, au prochain scrutin lui donna sa voix, & lui procura tous les suffrages de sa faction. Par la réünion de ces deux partis, toutes les contestations étant finies, après deux

Villiers de l'Isle-Adam.

Hist. des Concleves tom. 1. p. 168.

Guichardin, liv. 15.

Villiers de l'Isle-Adam.

deux mois & quatre jours qu'avoit duré le Conclave, le Cardinal de Médicis fut élu d'un commun consentement le 19 de Novembre, & prit le nom de Clément VII.

Les Cardinaux, créatures de Léon X. & le peuple, sur-tout, qui se souvenoit avec plaisir de la grandeur & de la magnificence avec laquelle ce Pontife avoit vécu, aux premiéres nouvelles de l'élection de son neveu, firent éclater leur joye. Ils disoient que Rome ne pouvoit qu'être heureuse sous le Pontificat d'un Prince témoin des grandes qualitez de son oncle, & formé de sa main dans le Gouvernement. Mais personne ne prit plus de part à son élévation que le Grand-Maître & ses Chevaliers. C'étoit le premier Religieux de cet Ordre, qui fut parvenu au souverain Pontificat; & dans la triste conjoncture où la Religion se trouvoit errante, sans Convent, sans demeure fixe, & sans Ports pour retirer sa flotte, ils regardoient l'élection d'un de leurs Chevaliers comme un effet particulier de la Providence, qui par une grace si éclatante avoit voulu adoucir l'amertume de leurs malheurs. Le Grand-Maître sentit moins la perte de Rhodes, & sous le Pontificat d'un Chevalier de son Ordre & par sa protection, il se flâta de trouver bien-tôt un

un asyle, & même un nouvel Etat, où suivant son institut & par raport à l'utilité commune des Princes Chrétiens, la Religion pût continuer ses armemens ordinaires contre les Infidèles. Villiers de l'Isle-Adam.

De si justes espérances ne furent pas trompées, & depuis la fondation de l'Ordre, jamais Pape n'avoit témoigné tant d'estime, ni une si tendre affection pour les Chevaliers de saint Jean. Le Grand-Maître, après la proclamation qu'un Cardinal fit de l'élection de Clément, ouvrit le Conclave, & fut le premier qui baisa les pieds de ce Pontife. Il en reçut des remerciemens publics sur le bon ordre & l'exactitude qu'il avoit aportez à l'égard du Conclave : & le Clergé de saint Pierre de Latran s'étant rendu auprès du nouveau Pape, pour le porter à l'Eglise où il alla suivi de tous les Cardinaux, le Chevalier Julien Ridolfi, Prieur de Capouë, & Ambassadeur de l'Ordre, armé de toutes piéces, & monté superbement, le précédoit immédiatement, portant le grand étendart de la Religion : fonction qu'en qualité de Chevalier de S. Jean, ce Pontife avoit exercée à l'élection de Léon X. son oncle.

Le Pape ne fut pas plûtôt débarrassé de cette foule de cérémonies inséparables de l'avénement au Pontificat, qu'à

Villiers de l'Isle-Adam.

qu'à la priére du Grand-Maître il lui accorda une audience en plein Consistoire. Ce Prince l'avoit demandée pour lui rendre compte du siége de Rhodes, & pour faire éclater sur le premier théâtre de la Chrétienté tout ce qui s'étoit passé à la défense de cette Place. Le Vice-Chancelier de l'Ordre qui porta la parole, exposa de quelle maniére six cens Chevaliers enfermez dans Rhodes l'avoient défenduë pendant six mois entiers contre deux cens mille Turcs qui étoient au pied de ses murailles. Il representa ensuite le tonnerre & le feu continuel de leur artillerie, les fortifications ruïnées, l'ennemi logé au pied des murailles, des assauts fréquens, les Chevaliers jour & nuit aux mains avec les Infidèles, & qui n'avoient abandonné cette Place qu'après avoir perdu presque tous leurs confréres, leurs Soldats, les plus braves des Habitans, & lorsque l'ennemi avoit poussé ses travaux jusqu'au milieu de la Place, & que le terrein même leur manquoit pour se retrancher & pour combattre.

Cette relation excita en même-tems l'admiration & la compassion de tout le sacré Collége : plusieurs Cardinaux au recit de la mort de tant de Chevaliers qui avoient sacrifié leur vie à la défense de Rhodes, ne purent retenir leurs larmes ; & le Pape de concert avec tout

le

le consistoire, pour conserver un Ordre & un corps d'illustres guerriers si utiles à la chrétienté, en attendant qu'on pût trouver une Isle ou un Port, où ils continuassent leurs fonctions militaires, leur assigna pour résidence la ville de Viterbe située à quarante milles de Rome, dans le patrimoine de saint Pierre: & il consent que leurs Vaisseaux & leurs Galéres restassent dans le Port de Civita-Vecchia.

Villiers de l'Isle-Adam.

Bos. L. 2.

A cette grace le saint Pere en ajouta une pleine de distinction pour l'Ordre, & très-honorable pour son chef: & par un acte particulier du quinze Janvier, il ordonna que quand il tiendroit chapelle, le Grand-Maître auroit la premiére place à la droite du trône, & que dans les Cavalcades il marcheroit seul, & immédiatement avant Sa Sainteté: ce Pontife voulut que ce réglement fût inséré dans les Registres du Maître des Cérémonies. Le Grand-Maître pénétré de ces marques de sa bienveillance, avant son départ pour Viterbe, se rendit au Palais pour l'en remercier, & il en obtint depuis plusieurs audiences dans lesquelles il lui fit part de différentes propositions qu'on lui avoit faites au sujet d'un établissement fixe pour son Ordre, & qui remplaçât la perte de l'Isle de Rhodes. Il lui dit que pendant la vacance du

1524.

Bosio. l. 24. *p.* 2.

Villiers S. Siége, on lui avoit parlé de différentes
e l'Isle- places en Terre-ferme, dont il auroit
dam. pû traiter : mais qu'il en avoit rejetté la proposition sur ce que cette situation ne convenoit pas à son institut, dont la profession étoit de servir d'escorte aux pélerins qui par dévotion s'embarquoient pour visiter les Lieux saints, & de défendre en même-tems tous les Chrétiens qui navigeoient dans les mers; qu'André Vendramino, ancien Religieux de l'Ordre, & Archevêque de Corfou, lui avoit conseillé de jetter les yeux sur le Port de la Suda en Candie, ou sur l'Isle de Cérigo, qui apartenoient à la République de Venise ; mais que Sa Sainteté n'ignoroit pas que cette République, semblable à certaines femmes accoutumées à tout souffrir de l'emportement & de la violence de leurs amans, dissimuloit souvent les outrages du Turc : & que dans la crainte de s'attirer son ressentiment, elle n'oseroit recevoir au milieu de ses Etats, un Ordre militaire que le Grand-Seigneur regardoit comme son perpétuel ennemi : qu'on lui avoit parlé aussi de l'Isle d'Elbe sur les côtes de la Toscane, mais que le Roi d'Espagne & le Prince de Piombino étant maîtres des principales Places de cette Isle, il ne convenoit ni à la dignité de l'Ordre, ni même au bien commun de la Chrétienté,

té, que le Grand-Maître & le Conseil souverain de la Religion fussent dans la dépendance d'aucun Prince particulier. Il ajouta que quelques Chevaliers Espagnols des premiers de cette nation, peut-être de concert avec les Ministres que l'Empereur tenoit en Italie, lui avoient proposé les Isles de Malthe & du Goze, avec la ville de Tripoli, située sur les côtes d'Afrique, qui apartenoient à ce Prince en qualité de Roi de Sicile; que cette derniére proposition, par raport à différens Ports qu'on trouvoit dans l'Isle de Malthe ne lui avoit pas déplû, mais que l'Empereur avoit des vûës si fines & si cachées, qu'il craignoit que ce projet, en aparence l'effet de la piété, ne produisît dans la suite quelque espéce d'assujettissement; que supposé même que l'Empereur leur accordât par une inféodation pure & simple les Isles de Malthe & du Goze, ils ne se chargeroient pas sans une grande répugnance d'une aussi mauvaise Place que Tripoli, entourée de tous côtez de Barbares & d'Infidèles, & que ce seroit envoyer à la boucherie tous les Chevaliers qu'on y mettroit en garnison.

Villiers de l'Isle-Adam.

Cependant malgré ces considérations qui n'étoient pas sans fondement, le Pape après avoir mûrement balancé ces

Villiers de l'Isle-Adam.

différens partis, s'arrêta à la derniére proposition. Mais comme il n'ignoroit pas que l'Empereur n'étoit pas esclave de sa parole, sans s'expliquer autrement avec le Grand-Maître, il l'exhorta à prendre si bien ses mesures, qu'il ne fût pas la dupe des desseins secrets de ses Ministres, qui peut-être n'avoient en vûë que de faire des Chevaliers de nouveaux sujets de leur maître. L'Isle-Adam étant arrivé à Viterbe, dépêcha à ce Prince, en qualité d'Ambassadeurs, le Prieur de Castille, le Chevalier Martinengue, cet excélent Ingénieur qui avoit acquis tant de gloire au siége de Rhodes, & le Commandeur Bosio, Chapelain de l'Ordre; mais que son habileté dans les négociations avoit rendu recommandable. Ces Ambassadeurs étans arrivez à Madrid où se trouvoit alors l'Empereur, lui demandérent au nom de tout l'Ordre, qu'il lui plût par une inféodation libre & franche de tout assujettissement, leur remettre les Isles de Malthe & du Goze: & ils firent cette proposition sans parler de Tripoli, comme il leur avoit été enjoint par leurs instructions. Les Ambassadeurs lui representérent que par cette concession si digne de la libéralité d'un *grand Prince*, il se rendroit le restaurateur, & comme le second fondateur d'un Ordre, qui depuis plusieurs siécles, s'étoit

toit

toit consacré à la défense des Chrétiens, & que les Chevaliers par leur établissement dans ces Isles, réprimeroient les brigandages des Corsaires de Barbarie, & mettroient à couvert de leurs incursions, les Isles de Sicile & de Sardaigne, le Royaume de Naples, & toutes les Côtes d'Italie.

Villiers de l'Isle-Adam.

C'étoit bien l'intention de l'Empereur, & quand il avoit fait insinuer ce projet au Grand-Maître, peut-être qu'il avoit moins agi par un mouvement de générosité, que pour son propre intérêt. Outre les dépenses considérables que lui coûtoient les garnisons qu'il étoit obligé d'entretenir dans ces Isles & dans Tripoli, dont il seroit déchargé : il comptoit que les Chevaliers, la terreur des Infidèles, par leur valeur les tiendroient en respect, & que les escadres de cette Religion, serviroient d'un rempart invincible contre les entreprises du Grand-Seigneur, qui après la conquête de l'Isle de Rhodes, pourroit être tenté d'attaquer celle de Sicile.

Ces différens motifs n'étoient que trop suffisans pour le déterminer à conclure ce Traité : mais ce Prince le plus grand politique de son siécle, & qui tiroit souvent plus d'avantage de ses négociations que de ses armes mêmes, fit dire aux Ambassadeurs qu'il n'avoit

Villiers le l'Isle-Adam.

pas l'éloignement pour les propositions qu'ils étoient venus lui faire, qu'il ne pouvoit pourtant se résoudre à aliéner Malthe & le Goze, si Tripoli n'étoit comprise dans le même Traité; qu'il exigeoit que le corps de la Religion lui prêtât serment de fidélité, comme à son Souverain : qu'on créât de nouveau un second Bailli de la Langue de Castille ; qu'en l'absence de l'Amiral, il n'y eût qu'un Chevalier de la Langue d'Italie qui commandât les Galéres : & comme il se doutoit bien que l'Ordre ne se résoudroit jamais à lui prêter serment de fidélité, il ajoûta qu'il ne prétendoit point s'engager à fournir Malthe de grains à l'avenir. Par cette réserve il s'assuroit une domination absoluë sur les Chevaliers qui ne pourroient jamais subsister sans ce secours.

Bos. l. 2. p. 266.

Le Prieur de Castille & Martinengue restérent à la Cour de l'Empereur, & Bosio, de concert avec eux, revint en Italie, & se rendit à Viterbe auprès du Grand-Maître, auquel il communiqua les intentions de l'Empereur. De tout autre Souverain on ne les auroit pas écoutées, mais la Religion ayant la plûpart de ses Commanderies dans la vaste étenduë des Etats de ce Prince, on résolut d'attendre du bénéfice du tems, & des bons offices du Pape, quel-

que

que adouciſſement à des conditions ſi dures : & cependant pour entretenir toûjours la négociation, on fit trouver bon à l'Empereur, avant de lui rendre une réponſe déciſive, que l'Ordre pût envoyer à Malthe, au Goze & à Tripoli huit Commiſſaires, ſçavoir un de chaque Langue, pour viſiter ces Places, & en faire enſuite leur raport au Conſeil. Villiers de l'Iſle-Adam.

Le Grand-Maître avoit d'autant moins d'empreſſement à conclure ce Traité, qu'il ſe preſentoit actuellement un nouveau projet bien plus glorieux, & plus avantageux pour l'Ordre, qui étoit de rentrer dans Rhodes, & d'en chaſſer les Turcs. L'Auteur de cette entrepriſe étoit le Bacha Achmet, celui même qui avoit le plus contribué à la priſe de cette Place. On a vû dans le Livre précédent que Soliman n'étant pas content de Muſtapha qui commandoit ſous ſes ordres au ſiége de Rhodes, l'avoit deſtitué de ſon emploi, dont il avoit revétu Achmet ; mais qu'à la priére de ſa ſœur que Muſtapha avoit épouſée, ce Prince l'avoit envoyé en Egypte en qualité de Béglier-Béï. Il n'y réüſſit pas mieux qu'il avoit fait au ſiége de Rhodes ; ſoit incapacité pour les affaires du gouvernement, ſoit avarice, & qu'il tirannisât ces Peuples nouvellement ſoumis à l'empire des

Villiers de l'Isle-Adam. Turcs, il se fit un soulevement général dans les Provinces : une Armée prodigieuses d'Arabes & d'Egyptiens le vinrent assiéger usques dans le grand Caire, dont les Habitans par le même motif, entretenoient des relations secrettes avec les rebelles.

La femme de Mustapha allarmée des périls où elle se trouvoit exposée avec son mari, eut recours au Grand-Seigneur son frere. Ce Prince qui avoit tant d'intérêt d'étouffer promptement cette rebellion, avoit envoyé en Egypte Achmet à la tête d'une puissante Armée pour dégager son beau-frere, & prendre en sa place le gouvernement de ces grandes Provinces.

Hist. de Chalcondille, tom. I. l. 14. p. 489. Le nouveau Général battit d'abord les rebelles en quelques occasions ; mais après avoir établi la réputation de sa valeur, & la crainte de ses armes, il tâcha de gagner les mécontens par une conduite toute oposée à celle de Mustapha : les tributs par son ordre furent considérablement diminuez. Comme il aspiroit secrettement à se rendre indépendant, & maître absolu de ce Royaume, il éloigna les Officiers Turcs odieux aux Egyptiens, en même-tems qu'il fit remplir leurs Places par des Seigneurs de cette nation : & pour s'attacher un corps de troupes qui ne dépendît que de lui, il rassembla ce qui

restoit

restoit de Mamelus en Egypte, & qui Villiers depuis la domination des Turcs, étoient de l'Isle-dispersez dans les Provinces les plus Adam. éloignées. Il s'en fit des gardes, augmenta leur solde ordinaire, & pour lors séduit par des démonstrations d'affection & d'attachement qu'il devoit moins à son mérite qu'à sa fortune, & se croyant maître des cœurs, parce qu'il l'étoit du païs par sa dignité, il fut assez hardi pour prendre ouvertement le nom & les ornemens de Souverain. Comme il ne doutoit pas que Soliman infiniment jaloux de son autorité, n'envoyât contre lui une Armée, il chercha à se faire un apui & des alliances parmi les Princes Chrétiens : & il envoya un de ses partisans au Pape & au Grand-Maître, pour leur proposer une Ligue contre Soliman. Cet Agent presenta à l'un & à l'autre des Lettres de son Maître, par lesquelles il leur mandoit que si les Chevaliers arrivoient devant Rhodes avec un corps de troupes, ils pouvoient compter, à la faveur des intelligences qu'il avoit dans cette Place, de s'en rendre les maîtres, ou du moins qu'une de ses créatures qui commandoit dans les deux tours du Port, les y recevroit au premier ordre qu'il verroit de sa part.

Le Grand-Maître écouta ces propositions avec plus de joye qu'il n'en

Villiers de-l'Isle-Adam.

laissa paroître. Il répondit à cet Envoyé qu'il ne pouvoit s'engager dans cette entreprise sans l'avoir communiquée à la plûpart des Souverains de la Chrétienté ; mais que le Béglier-Béi son maître auroit bien-tôt de ses nouvelles : & après lui avoir fait un present considérable, il le congédia, & trouva le moyen de le faire repasser avec sûreté en Egypte. Un projet de cette importance occupoit toutes les pensées du Grand-Maître, lorsque le Commandeur de la Roche-Aimon, qui arrivoit de la mer, lui amena des Rhodiens qui le déterminérent entiérement à tenter cette entreprise.

Pour l'intelligence de ce point d'Histoire, il faut sçavoir que le Grand-Maître, malgré toutes les disgraces arrivées à son Ordre, & pour tenir les Chevaliers dans l'exercice continuel des armes contre les Corsaires, envoyoit souvent des Vaisseaux, en course. Un de ses Vaisseaux commandé par la Roche-Aimon, fut rencontré par quelques Marchands Rhodiens, qui navigeoient dans la Méditerranée : ils reconnurent le pavillon de l'Ordre, & l'envie de pouvoir encore embrasser une fois un de leurs anciens Maîtres, les fit arriver à bord. Ils entrérent dans le Vaisseau du Chevalier qui les reçût avec une joye réciproque, & qui les régala

régala magnifiquement. Dans la chaleur du repas, & dans un lieu plein de liberté & de confiance, ces Rhodiens se répandirent en plaintes contre la tyrannie des Turcs, & regrettoient la juste domination des Chevaliers : de ces regrets ils passérent à des vœux & à des souhaits pour le rétablissement de la Religion dans leur Isle. Comme ces Marchands étoient des principaux Citoyens de Rhodes, il examina avec eux les différens moyens dont on pourroit se servir pour chasser les Turcs, il trouva tant de facilité, qu'il les engagea à venir avec lui en Italie ; & après être débarquez à Civita-Vecchia, il les amena à Viterbe, & il les presenta secrettement au Grand-Maître, dont ils furent reçûs avec beaucoup de bonté. Villiers de l'Isle Adam.

Ces Marchands, que la Roche-Aimon avoit pris soin de déguiser, conférérent en secret avec l'Isle-Adam, & lui representérent que les murailles & les fortifications de Rhodes n'étoient point encore rétablies ; qu'il y avoit même une assez foible garnison dans la Place, & que l'Aga qui commandoit dans les deux tours du Port, & dont nous venons de parler, Chrétien renié, mais par foiblesse & la crainte des tourmens, conservoit toûjours une secrette inclination pour la foi de ses Peres ;

liers l'Isle-am.

qu'il servoit même, autant qu'il le pouvoit faire sans se nuire, de protecteur à tous les Chrétiens de l'Isle, & que le peuple ne verroit pas plûtôt arborer les étendarts de l'Ordre, que pourvû qu'on lui portât des armes, il les tourneroit avec plaisir contre les tyrans & les ennemis de la Religion.

Le Grand-Maître en habile politique fut ravi pour le succès de ses desseins d'avoir dans la Place plus d'une intelligence : il exhorta ces Marchands à persévérer dans leurs bonnes intentions pour l'Ordre : & après les avoir comblez de caresses & de presens, il les fit reconduire avec le même secret qu'ils étoient venus, jusqu'à l'endroit où leur Vaisseau les attendoit.

Ce Prince de concert avec le Pape, fit passer ensuite jusqu'à Rhodes le Commandeur Bosio, excélent négociateur qui entra dans la Ville déguisé en Marchand : il reconnut lui-même l'état de la Place, la force de la garnison, la disposition & le nombre de ce qui y restoit d'Habitans Grecs. Il poussa encore plus loin le succès de sa négociation ; & par l'entremise du Métropolitain Grec ami de l'Aga, il s'aboucha avec cet Officier. Il avoit pris la précaution, avant de se trouver à cette entrevûë, de remplir un des blancs seings que le Grand-Maître lui avoit confiez,

confiez, d'une Lettre pour cet Aga, dans laquelle il lui offroit de magnifiques récompenses s'il vouloit tenir la parole qu'Achmet avoit donnée : & en même-tems il lui fit voir la Lettre que ce Beglier-Béï avoit écrite à son sujet, & par raport aux deux tours de Rhodes. L'Aga, après avoir été quelque-tems sans rien répondre à Bosio, se détermina tout-d'un-coup : il lui déclara qu'il y avoit long-tems qu'il souhaitoit de rentrer dans le sein de l'Eglise : il donna sa parole à l'Envoyé du Grand-Maître de recevoir ses Chevaliers dans les tours où il commandoit, pourvû qu'outre les troupes nécessaires pour s'y maintenir, & pour faire le siége de la Ville, on envoyât incessamment des vivres, des munitions de guerre & de bouche, & sur-tout de quoi armer les Habitans de l'Isle. Tout sembloit faire espérer un heureux succès de cette entreprise, lorsqu'on aprit que le Grand-Seigneur avoit prévenu les desseins d'Achmet, & l'avoit fait périr. Ce Prince instruit de sa rebellion, avoit envoyé contre lui, à la tête d'une puissante Armée, son favori apelé Ybrahim, Albanois de naissance, & aussi bon Général qu'adroit Courtisan.

Villiers de l'Isle-Adam.

Achmet s'étoit flâté que l'entreprise de Rhodes causeroit en sa faveur

une

Villiers de l'Isle-Adam.

une puissante diversion ; mais du côté de l'Ordre, & même par l'impuissance des Chevaliers, on n'avoit encore fait aucun mouvement : ainsi l'entrée d'Ybrahim dans l'Egypte jetta une consternation générale parmi les Partisans d'Achmet. Il ne laissa pas en homme de courage de se préparer à soutenir la guerre. Il envoya des ordres de tous côtez pour faire avancer les troupes des Provinces les plus éloignées ; mais il fut mal obéï : une autorité usurpée n'est jamais bien affermie dans les commencemens d'une nouvelle domination : plusieurs de ses principaux Chefs sous différens prétextes évitérent de se déclarer ouvertement contre leur légitime Souverain. Ybrahim averti de cette disposition, leur promit une ample amnistie, & même des récompenses, s'ils se défaisoient de ce *rebelle*. Ces traîtres l'étoufférent dans le bain, ouvrirent les portes du grand Caire à Ybrahim, & se soumirent à son autorité. Ce Général envoya aussi tôt la tête d'Achmet au Grand Seigneur, qui par cette prompte expédition se vit délivré de l'embarras de soutenir la guerre dans un Païs éloigné, & parmi une Nation ennemie de tout tems des *Turcs*, & où sa puissance n'étoit pas encore assez affermie.

La mort de ce rebelle effraya l'Aga de

de Rhodes ; la crainte d'être découvert & envelopé dans sa disgrace, l'obligea de presser l'exécution de l'entreprise où il étoit entré ; & par le même motif, le Grand-Maître qui ne pouvoit plus espérer de secours ni de diversion du côté de l'Egypte, avant que de s'engager plus avant, voulut pressentir les Princes Chrétiens, & voir quelles forces il en pourroit tirer. Villiers de l'Isle-Adam.

Pendant ces révolutions arrivées en Egypte, les Commissaires que le Grand-Maître & le Conseil avoient envoyez pour visiter Malthe, Goze & Tripoli, à leur retour firent leur raport de l'état où ils avoient trouvé ces Isles, & la Ville de Tripoli. Ils dirent que l'Isle de Malthe n'étoit autre chose qu'un rocher de pierre de tuf, qui pouvoit avoir six à sept lieuës de longueur sur trois ou quatre de largeur, & environ vingt lieuës de circuit ; qu'on ne trouvoit au plus sur la superficie de ce rocher que trois ou quatre pieds de terre, encore toute pierreuse, peu propre à produire du bled, & d'autres grains ; mais abondante en figues, en melons & en d'autres fruits, qui y étoient très-communs, & que le principal commerce de cette Isle consistoit en miel, en cotton & en cumin, que les Habitans échangeoient contre des

Villiers de l'Isle-Adam. des grains ; qu'à l'exception de quelques fontaines qu'on rencontroit dans le fond de l'Isle, on y manquoit d'eau vive, & même de puits, à quoi les Habitans supléoient par des citernes ; que le bois n'y étoit pas plus commun ; qu'on le vendoit à la livre, & que les Habitans, pour faire cuire leurs viandes, étoient réduits à se servir de fiente de vache sechée au soleil, ou de chardons sauvages ; que la Capitale de l'Isle apelée *la Cité notable*, étoit située au milieu de cette Isle sur une coline, & de difficile accès à cause des rochers dont la plaine étoit remplie ; que cette Place n'avoit que de simples murailles, sans autres fortifications que quelques tours élevées sur les portes de la Ville ; que sur la côte méridionale de l'Isle, on n'y trouvoit ni Ports, ni Golfes, ni Cales ; que tout le rivage en cet endroit n'étoit bordé que de grands rochers & d'écueils, contre lesquels les Vaisseaux poussez par un vent violent, & surpris par quelque tempête, faisoient souvent naufrage ; mais que du côté oposé on découvroit plusieurs pointes ou caps, & des endroits en forme de Golfes & de Cales propres pour y pouvoir moüiller. Ils ajoûtérent qu'ils étoient entrez dans le grand Port, qui étoit défendu par un Fort apelé *le Château Saint-Ange*, & qu'ils avoient

avoient trouvé au pied de ce Château une petite Ville apelée communément *le Bourg* ; que ce Port n'étoit séparé d'un autre apelé le *Port Musciet* que par une langue ou pointe de rocher ; qu'outre la Capitale, le Château & le Bourg, il y avoit encore environ quarante casales ou bourgades composées de plusieurs hameaux répandus dans la campagne, & où l'on trouvoit environ douze mille Habitans, hommes, femmes & enfans, la plûpart pauvres & misérables à cause de la stérilité du terroir.

Villiers de l'Isle-Adam.

Ces Commissaires presentérent au Grand-Maître & au Conseil un plan de cette Isle, où l'on avoit pris soin de marquer exactement plusieurs petits Golfes & Cales où se retiroient ordinairement des Pêcheurs, & quelquefois des Corsaires. Ils ajoûtérent que la commodité de tant de Ports si favorables aux armemens de la Religion, leur faisoit croire qu'on ne devoit pas rejetter les propositions de l'Empereur, pourvû qu'il ne prétendît pas par cette donation les assujettir à tourner leurs armes contre ses ennemis particuliers.

A l'égard de l'Isle du Goze, apelée par ses Habitans *Gaudisch*, ils dirent qu'elle n'étoit séparée de celle de Malthe que par un Canal étroit, apelé

Freo,

Villiers Freo, d'une lieuë & demie ou deux
; l'Isle- lieuës de largeur, au milieu duquel
dam. étoient placées les petites Isles ou Rochers apelez *Cumin & Cuminot* ; que le circuit du Goze étoit d'environ huit lieuës ; sa longueur de trois, & sa largeur d'une & demie ; qu'ils n'y avoient trouvé aucun Port ; que cette Isle étoit environnée de rochers escarpez & d'écueils, de sorte qu'on n'y pouvoit aborder qu'avec bien de la difficulté. Cependant que le terroir leur en avoit paru fort fertile ; qu'il y avoit environ cinq mille personnes, hommes, femmes & enfans dispersez en differens villages, & que pour leur sûreté contre les Corsaires, on y avoit construit un Château situé sur une montagne, mais qu'il leur avoit paru mal fortifié, & de peu d'importance ; que tout foible qu'il étoit, ils ne croyoient pas qu'il fût de la prudence du Conseil d'accepter l'offre qu'on faisoit de l'Isle de Malthe séparément de celle de Goze, qui en étoit trop voisine, & qui pourroient servir un jour de retraite à leurs ennemis.

Ces Commissaires ne formérent pas le même jugement de la Ville & du Château de Tripoli ; ils representérent au Conseil que cette Place, située sur la Côte de Barbarie, & à près de quatre-vingt lieuës de Malthe, n'avoit aucunes

aucunes fortifications ; qu'il étoit mê- Villiers
me presqu'impossible d'y en construire de l'Isle
sur un terrein & un fond sablonneux Adam.
& plein d'eau ; que les fossez étoient peu larges & encore moins profonds ; le Port & le Château commandez par une montagne voisine ; enfin, que cette Ville étoit environnée des Etats du Roy de Thunis, qui ne souffriroit pas longtems des Chrétiens ; que l'éloignement où elle étoit de Malthe, ne permettroit pas, si elle étoit attaquée, d'y jetter une prompt secours ; que le bled étoit encore plus rare à Tripoli qu'à Malthe, à cause de la stérilité du terroir, qui ne porte que des dattes ; d'où ils conclurent qu'en se chargeant de la défense de cette Place, on s'exposeroit à perdre tous les Chevaliers qu'on y enverroit en garnison.

Le Grand-Maître fit part au Pape 1524.
de cette Relation, & il le pria d'inter- Août.
poser ses bons Offices auprès de l'Em- Bos. l. 2.
pereur, pour l'obliger à décharger p. 32.
l'Ordre de la défense de Tripoli, & des autres conditions onéreuses qu'il vouloit attacher à l'inféodation de Malthe. Mais dans cette conjoncture, il ne pouvoit guéres choisir d'intercesseur auprès de Charles-Quint, qui fût moins agréable, & plus suspect à ce Prince, que Clément VII. Il se négocioit actuellement une Ligue entre

Villiers ce Pontife, le Roy d'Angleterre & les
de l'Isle- Vénitiens pour maintenir la liberté de
Adam. l'Italie, menacée d'une entiére invasion depuis la perte de la bataille de Pavie, où François Premier, Roy de France, avoit été fait prisonnier par les Généraux de l'Empereur.

Ce Prince si digne d'une meilleure
1525. fortune étoit entré en armes dans le
4. Fé- Duché de Milan, qu'il prétendoit lui
vrier. apartenir, & à la Reine Claude sa femme, du Chef de Valentine Visconti, femme de Loüis Duc d'Orléans, frere de Charles VI. Les Sforces s'en étoient emparez au préjudice des Princes de la Maison d'Orléans. François Sforces en étoit actuellement en possession; l'Empereur, sous prétexte de le maintenir comme son Vassal, avoit fait entrer une puissante armée dans le Milanois, & depuis la bataille de Pavie, ses Généraux agissoient moins en qualité de Protecteurs, & comme Commandans des Troupes auxiliaires, qu'en Conquérans. Ils mirent au nom de l'Empereur des Garnisons dans les principales Villes de ce Duché, sous prétexte que le nouveau Duc n'en avoit pas reçu encore l'investiture. Le Pape & les Princes d'Italie, qui au commencement de cette Guerre, redoutoient également le voisinage de deux Princes si puissans, eussent bien souhaité

haité que les François n'eussent point troublé Sforce dans la possession du Milanois. Villiers de l'Isle-Adam.

La prison du Roy ramena dans le parti de la France, non-seulement les Princes d'Italie, mais encore le Roi d'Angleterre; Sforce même qui ne craignoit plus rien du côté d'un Prince prisonnier; & oprimé lui-même par les Impériaux qui continuoient à le dépoüiller de ses Etats, négocioit une Ligue contre celui qui vouloit engloutir toute l'Europe, & qui aspiroit à la Monarchie universelle.

Telle étoit la situation des affaires, & le sujet ou le prétexte d'une Guerre, dont l'ambition de Charles-Quint étoit la véritable cause & la seule origine. Après la mort de l'Empereur Maximilien, ce Prince & François Premier avoient été concurrens dans l'élection pour l'Empire. Cette rivalité des droits & des prétentions dont les Souverains ne manquent guéres quand ils ne manquent pas de forces, des qualitez excélentes, mais oposées dans l'un & l'autre; tout cela avoit excité entre ces deux grands Princes une émulation de gloire, suivie depuis l'élection de Charles Quint, d'une animosité que le sang de tant de milliers de leurs Sujets n'avoit encore pû éteindre. On admiroit à la vérité dans François Premier un cou-

Villiers de l'Isle-Adam.

courage à l'épreuve des plus grands périls de la Guerre, une noble franchise & digne d'un meilleur Siécle, une foi inviolable dans ses Traitez, de la bonté & de la clémence à l'égard de ses Sujets; mais il eût été à souhaiter que ce Prince eût eu moins d'attachement pour ses plaisirs, plus de secret dans ses affaires, d'attention & de suite dans l'exécution de ses desseins, & que de ses favoris il n'en eût pas fait ses Ministres & ses Généraux. Charles-Quint au contraire avoit toutes les qualitez d'un grand politique; mais peu de ces vertus du cœur qui honorent un particulier; plein d'une ambition sans bornes, n'agissant que pour son intérêt, impénétrable dans ses desseins, ne perdant jamais de vûë les différentes dispositions de tous les Princes de l'Europe: plus habile que tous ses Ministres, heureux dans le choix de ses Généraux, insensible aux plaisirs de la table: & s'il n'étoit aussi chaste que l'exigent les préceptes du Christianisme, au moins pour éviter le scandale, il prenoit autant de précautions pour dérober ses galanteries à l'œil pénétrant du Courtisan, que les autres Princes de son tems affectoient de les faire éclater. Du reste, sans foi, sans probité, sans parole, même sans reconnoissance; & cependant, n'oubliant rien

rien pour se donner les aparences & tous les dehors de ces vertus. Villiers de l'Isle-Adam.

Il étoit bien difficile qu'avec de si grandes qualitez, deux Princes, tous deux ambitieux, braves, puissans & voisins, demeurassent long-tems en paix, & y laissassent le reste de l'Europe. Sur leurs portraits que nous n'avons fait qu'ébaucher, le Lecteur jugera sans peine que la fortune devoit se déclarer pour le plus habile; aussi François Premier avoit succombé sous la puissance de son ennemi: il étoit alors question de négocier la Paix & sa Liberté. Charles-Quint mettoit l'une & l'autre à un si haut prix, que le Roy rebuté de la dureté des conditions, protestoit hautement qu'il remettroit plûtôt la Couronne au Dauphin son fils, que d'en arracher lui-même un des plus beaux fleurons.

Mais la Régente sa Mere, sans s'arrêter à un dessein que le chagrin de sa prison avoit produit, prit le parti d'envoyer en Espagne la Duchesse d'Alençon sa fille & sœur du Roy, Princesse ornée de toutes les graces de la nature, élevée dans les intrigues de la Cour, & d'un génie aussi souple que si elle ne fût pas née avec cet orguëil & cet empire que donne une rare beauté, soutenuë sur-tout par une naissance si illustre. La Régente se flâtoit qu'elle ob-

Villiers de l'Isle-Adam.

obtiendroit de l'Empereur la liberté du Roy son frere à des conditions moins odieuses. Elle nomma pour l'assister dans cette importante négociation, l'Archevêque d'Embrun, connu depuis sous le nom de Cardinal de Tournon, l'Evêque de Tarbes depuis Cardinal de Gramont, & Séluc Premier Président du Parlement de Paris. L'Annaliste de l'Ordre de saint Jean de Jérusalem raporte, que la Religion prévenuë de l'affection du Grand-Maître pour la personne & le service du Roi son Fils, lui dépêcha un Courier pour le prier de vouloir bien conduire en Espagne sur les Galéres de la Religion la Princesse sa Fille; que le Maréchal de Montmorency son petit Neveu lui en écrivit par ordre de la Régente dans les termes les plus pressans, & que ce Seigneur, pour le déterminer par son propre intérêt à faire ce Voyage, lui representa que dans le besoin que son Ordre avoit d'un établissement fixe & assuré, il aplaniroit par sa presence, & en traitant lui-même avec l'Empereur, ce nombre infini de difficultez, que les Ministres de ce Prince en Italie faisoient naître au sujet de l'inféodation des Isles de Malthe, du Goze, & de la Ville de Tripoli.

Bos. t. 3. l. 2. p. 38.

L'Isle-Adam communiqua au Pape les

les dépêches de la Régente. Clément, qui étoit actuellement en liaison avec cette Princesse, aprouva fort ce voyage : il desiroit la liberté du Roi, peut-être moins par considération pour le Roi même, que par crainte de la puissance redoutable de son ennemi : il se flâtoit que si on pouvoit rompre les chaînes de François premier, ce Prince pour se venger de la dureté de sa prison, ne manqueroit pas de reprendre les armes, & que la guerre allumée entre deux ennemis si implacables, feroit la sureté des autres Souverains, & maintiendroit la paix dans le reste de l'Europe. Le Grand-Maître, sur la réponse de Sa Sainteté, s'embarqua sur les Galéres de la Religion à Civita-Vecchia, & se rendit à Marseille, où il salua la Régente. En attendant la Duchesse d'Alençon, il eut plusieurs conférences avec cette Princesse.

Villiers de l'Isle-Adam.

1525. 25. de Juin.

Les Ministres de l'Empereur, allarmez & jaloux de ce voyage dont ils ignoroient le motif, firent saisir en Italie tous les revenus de la Religion. L'Empereur ne manqua pas d'aprouver leur conduite : ce Prince étoit d'ailleurs mécontent du Grand-Maître & du Conseil. Nous avons dit qu'il leur avoit offert pour retraite, les Isles de Malthe, du Goze, & la Ville de Tri-

Villiers de l'Isle-Adam.

pui : la lenteur que l'Ordre avoit apor-tée à lui rendre une reponse positive, l'engagea à en écrire en particulier aux Langues d'Arragon & de Castille, dont les Chevaliers étoient nez ses Sujets; & il envoya au Conseil un Chevalier Espagnol, apelé Pierre Fernandez Heredia, ou Herera, qui étant arrivé à Viterbe, représenta de sa part aux Seigneurs du Conseil, que dans la pensée que la Religion accepteroit avec autant de joye que de reconnoissance, un établissement aussi considérable, il avoit différé depuis dix-huit mois à fortifier ces Isles; qu'il demandoit que le Conseil s'expliquât nettement sur ces propositions. Cet Envoyé ajoûta avec hauteur, que s'il se trouvoit quelque Langue qui s'y oposât, l'Empereur son maître sçauroit bien y donner ordre.

Ce Prince ébloüi par une constante prosperité, & devenu plus fier par la prison du Roi, se croyoit en état de donner la Loi à toutes les Puissances de l'Europe : & cet esprit de domination s'étoit répandu jusques dans les Langues originaires de ses Etats. La plûpart des Chevaliers Espagnols vouloient dominer dans le Conseil ; & ils demandoient qu'on acceptât sur le champ les offres de l'Empereur avec la dépendance & l'assujettissement qu'il y

ac-

attachoit : quelques - uns mêmes laiſ- ſoient entrevoir que ſi les François ne ſe conformoient pas à leur diſpoſition, ils s'en ſépareroient ; qu'ils s'établiroient dans Malthe indépendamment du Grand - Maſtre, & qu'ils eſpéroient obtenir de l'Empereur l'union de l'Ordre de Montéze fondé en Eſpagne, à leur Congrégation particuliére, pour dédommager l'Ordre de ce qu'il perdroit en France par l'éloignement des Commandeurs & des Chevaliers François. Villier de l'Iſle Adam.

Mais le Conſeil, & les plus ſages mêmes des Langues d'Eſpagne, qui avoient horreur d'un ſchiſme, répondirent à cet Envoyé, que tout l'Ordre étoit très-reconnoiſſant des offres généreuſes de Sa Majeſté Impériale ; mais que dans une affaire auſſi importante, ils ne pouvoient prendre aucune réſolution déciſive ſans la preſence du Grand-Maſtre, & le conſentement exprès du Pape ; qu'ils en alloient écrire inceſſamment à l'un & à l'autre ; qu'ils aprenoient que le Grand - Maſtre étoit parti pour ſe rendre à la Cour de l'Empereur dans le deſſein d'être inſtruit par lui - même de ſes intentions au ſujet de l'Iſle de Malthe, & qu'ils eſpéroient que pour le bien & l'honneur de la Religion, ce grand Prince voudroit bien relâcher quelque choſe des condi-

Villiers de l'Isle-Adam.

tions attachées à cette inféodation.

Le Conseil dépêcha aussi-tôt en France le Commandeur Bosio, pour donner avis à l'Isle-Adam du sequestre que les Ministres de l'Empereur avoient fait des biens que la Religion possédoit en Italie, & des propositions que le Chevalier Erréra venoit de faire en plein Conseil. Le Grand-Maître différa à répondre au Conseil, jusqu'à ce qu'il eût vu l'Empereur; il ordonna à Bosio de le suivre, & il partit pour l'Espagne avec la Duchesse d'Alençon, à laquelle le Roi d'Angleterre avoit procuré un sauf-conduit.

Guichardin L. 16. 1525.

Cette Princesse ne fut pas plûtôt arrivée à Madrid, qu'après que l'Empereur fut débarrassé du cérémonial & des premiers honneurs qu'il lui rendit, il donna une audience particuliére au Grand-Maître, qui l'entretint d'abord de tout ce qui s'étoit passé au siége & à la perte de Rhodes. Ce grand homme lui représenta ensuite les pertes que son Ordre y avoit faites, & l'état déplorable où se trouvoit alors tout le corps de la Religion : & voyant l'Empereur touché & attendri de tant de disgraces, il se plaignit modestement de l'arrêt que ses Ministres avoient fait sur les biens des *Commanderies* d'Italie, sous prétexte qu'*en* venant en Espagne, il étoit passé par la France

avant que de se rendre à sa Cour. Villiers
pur prévenir les desseins que l'Empe- de l'Isle-
ur auroit pû avoir en cédant l'Isle Adam.
Malthe aux Chevaliers, d'en faire
vassaux, il lui insinua adroitement
e quoiqu'ils fussent tous nez Sujets
différens Souverains, l'Ordre en gé-
ral par sa profession, ne dépendoit
aucun; qu'un Chevalier François de
tion n'étoit pas plus attaché au Roi
France qu'à Sa Majesté Impériale;
ie l'unique objet de son institut étoit
défendre également tous les Chré-
ens contre les incursions des Infidè-
s; que depuis tant de siécles que son
rdre subsistoit avec quelque sorte de
oire, on n'avoit point vû qu'il eût
nais pris parti contre aucun Prince
irétien en faveur d'un autre. Il entra
suite dans l'affaire de Malthe; & sans
urrêter à la dureté des conditions que
Empereur vouloit prescrire, il lui dit
i général qu'il y avoit long-tems que
Religion auroit profité des bontez
e Sa Majesté Impériale, si on n'avoit
s été retenu par l'espérance de ren-
ér dans Rhodes; qu'il y avoit un parti
rmé par l'exécution de cette entre-
ise: & là-dessus avec la permis-
on de l'Empereur, il fit entrer dans
chambre le Commandeur Bosio,
ii lui rendit compte en détail de tou-
s les mesures qu'il avoit prises à ce

Villiers de l'Isle-Adam.

sujet avec les principaux Habitans. Il ajouta qu'il ne manquoit à l'Ordre que l'argent nécessaire pour lever trois ou quatre mille hommes, & pour porter en même-tems des armes aux habitans, que les Turcs avoient desarmez avec grand soin.

L'Empereur entra dans les vûës du Grand-Maître : cependant, avant que de s'y engager plus avant, il lui conseilla d'en conférer avec le Duc d'Albe, le plus habile de ses Généraux. Il ajouta que si ce Seigneur en trouvoit l'exécution possible, il donneroit volontiers, pour en faciliter le succès, vingt-cinq mille écus ; qu'il souhaitoit que les autres Souverains de la Chrétienté y voulussent contribuer ; mais que si ce projet n'avoit point de suite, l'Ordre pour son établissement pourroit toûjours compter sur l'Isle de Malthe ; & pour prémices de sa bonne volonté, il donna sur le champ, une pleine & entiére main-levée de tous les revenus que ses Ministres en Italie avoient fait arrêter. L'Isle-Adam, qui n'ignoroit pas que les Souverains ne veulent jamais avoir tort, remercia ce Prince de cet effet de sa justice, dans les mêmes termes que s'il en eût obtenu une grace. Avant de se retirer, il lui demanda la permission de pouvoir saluer le Roi de France : ce que l'Empereur lui

lui accorda volontiers, dans la vûë que le Grand-Maître pourroit contribuer à la négociation de la paix. Villi de l'Il Adam.

Un Officier de ses Gardes, par son ordre le conduisit dans l'apartement de François premier. Ce Prince y étoit plûtôt gardé en criminel d'Etat, qu'en prisonnier de guerre. Charles-Quint, quoique Vassal du Roi, pour arracher de son Seigneur une rançon immense, & des conditions exhorbitantes, n'avoit rien oublié pour lui rendre sa prison insuportable. Des traitemens si indignes & si pleins de dureté avoient jetté François premier dans une sombre mélancolie, qui fut suivie d'une fiévre violente. L'arrivée de la Princesse sa sœur qu'il aimoit tendrement, lui causa le premier mouvement de joye qu'il eût ressenti depuis sa disgrace. Sa santé se rétablit, & le Grand-Maître dans cette conjoncture ayant été introduit dans sa chambre, le Roi l'embrassa tendrement, loüa la généreuse défense qu'il avoit faite à Rhodes, & ordonna aux Ministres qui avoient accompagné la Princesse sa sœur, de ne rien traiter dans leurs négociations avec les Ministres de l'Empereur sans la participation de l'Isle-Adam. Ce Seigneur fut admis dans toutes leurs conférences, il y faisoit la fonction de médiateur. Sa dignité, sa haute réputation, sa prudence &

Villiers de l'Isle-Adam.

son habileté donnoient un grand poids à ses remontrances, & il n'oublioit rien pour concilier les intérêts de ces deux Princes, & pour les porter par une paix solide à réünir leurs armes contre l'Ennemi commun du nom Chrétien. La Duchesse d'Alençon de son côté employoit tous les charmes de son esprit pour vaincre la dureté & l'obstination de l'Empereur; mais ce Prince, uniquement occupé de ses intérêts, & qui par la prison du Roi se flâtoit d'être bien-tôt maître d'une partie de la France, ne faisoit que des propositions déraisonnables. Outre les renonciations qu'on lui offroit de la part du Roi, à ses droits sur le Milanois & sur le Royaume de Naples, à l'hommage des Comtez de Flandres & d'Artois, & outre des sommes immenses, Charles-Quint demandoit encore le Duché de Bourgogne, pour être en état, si la guerre recommençoit, de porter ses armes dans le cœur de la France jusqu'aux portes de Paris. Le Roi, qui connoissoit l'importance de cette aliénation, en rejetta la proposition avec beaucoup de fermeté: & pour faire voir à l'Empereur qu'il renonceroit plûtôt à sa liberté, qu'à une portion si importante de sa Couronne, il résolut de se séparer de la Duchesse sa sœur, & de se priver de la presence d'une Princesse qui faisoit son unique consolation. Il la

fit

se partir pour retourner en France, & Villiers
elle fut même obligée de prendre ce parti de l'Isle
sur des avis qu'elle reçut secrettement Adam.
que l'Empereur ne cherchoit qu'un prétexte pour la faire arrêter.

Charles-Quint, le Prince de son tems le plus artificieux, pour laisser expirer le sauf-conduit qu'il lui avoit donné, avoit fait traîner exprès les négociations. Le départ de la Duchesse le surprit, & il envoya ordre sur les confins d'Espagne de l'arrêter le jour que le terme de son sauf-conduit seroit expiré; mais la Princesse, bien avertie de cette supercherie, faisoit en s'en retournant le même chemin en un jour, qu'elle n'avoit fait qu'en quatre en entrant en Espagne. Cette diligence, & son arrivée sur la frontiére avec une grosse escorte le dernier jour du sauf-conduit, empêcha les Officiers de l'Empereur d'entreprendre sur sa personne: & par-là l'Empereur ne put tirer aucun avantage de son artifice.

Le départ de la Princesse ne ralentit point le zèle du Grand-Maître, & ses bons offices pour la paix. Il en representoit souvent la nécessité à l'Empereur & à ses Ministres: & il leur faisoit envisager que pendant que les armes de ce Prince étoient occupées 1525.
contre la France, Soliman étendoit Bos. l. 3.
ses conquêtes sur la Hongrie, & s'ou- p. 142.

 vroit

Villiers de l'Isle-Adam.

vroit un chemin pour pénétrer jusques dans l'Autriche & les Païs héréditaires. Quand d'un autre côté ce Seigneur aprochoit du Roi, il lui faisoit comprendre combien sa presence étoit nécessaire dans son Royaume; mais il lui faisoit sentir en même-tems qu'il n'obtiendroit jamais sa liberté de l'Empereur, que par la cession du Duché de Bourgogne. Enfin, il agit si heureusement auprès de ces deux Princes, qu'il les fit convenir d'un Traité de paix. François premier, prévenu qu'il ne pouvoit aliéner le Domaine de sa Couronne, & que des actes extorquez dans une rigoureuse prison ne pouvoient jamais être valides, après avoir secrettement protesté contre la violence qui lui étoit faite par son Vassal, souscrivit à tout ce qui lui fut presenté. On convint que le Roi seroit reconduit dans le dixiéme de Février en son Royaume, & que pour l'entiére garantie du Traité, ce Prince donneroit en ôtage deux Princes ses enfans, outre plusieurs autres articles qui ne sont point du sujet de cet Ouvrage. L'Isle-Adam toûjours attentif aux intérêts de la Religion, y fit insérer que l'Empereur & le Roi de France, solliciteroient conjointement le Pape à travailler à une Croisade contre les Infidèles, & qu'ils y contribuëroient

buëroient de tout leur pouvoir. Villiers de l'Isle-Adam.

Depuis la signature de ce Traité, l'Empereur & le Roi se virent plusieurs fois, mais toûjours en ennemis réconciliez, & avec plus de politesse que de franchise. La premiére fois que l'Empereur rendit visite au Roi, il voulut être accompagné du Grand-Maître, qu'il apeloit son Pere. On remarqua que Charles-Quint & François premier, étant sortis ensemble, l'Empereur, au passage d'une porte déféra le pas au Roi, & que ce Prince le refusa : sur quoi ils apelérent le Grand-Maître pour en décider : *Je prie Dieu*, leur dit ce vénérable Vieillard, *qu'il n'y ait jamais de différend de plus grande importance entre Vos Majestez* ; & adressant la parole au Roi de France : *Personne*, lui dit-il, *Sire, ne disconvient que l'Empereur ne soit le premier Prince de la Chrétienté ; mais étant dans ses Etats & dans son Palais, il me semble que vous ne devez pas refuser les honneurs qu'il croit devoir au plus grand Roi de l'Europe.* Une réponse aussi prudente & aussi adroite contenta l'un & l'autre ; l'Empereur sur-tout lui en sçut très-bon gré : il l'honora depuis de plusieurs marques de distinction ; & dans des Audiences publiques, où il étoit sur son Trône, il voulut que le Grand-Maître fût assis sous le même dais. Enfin, quand l'Isle Adam

Bos. t. 3. l. 3. p 42.

Villiers de l'Isle-Adam.

prit congé de lui après le départ du Roi, pour retourner à Viterbe, il lui renouvela les promesses qu'il lui avoit faites de l'Isle de Malthe ; & il ajoûta qu'il rendroit le Pape maître & arbitre des conditions de cette inféodation.

Id. Ibid.

Mais avant que le Grand-Maître partit d'Espagne, il termina par sa prudence un différend qui s'étoit élevé en Portugal au sujet du Grand-Prieuré de Crato. Depuis la perte de Rhodes & la retraite du Convent à Viterbe, plusieurs Souverains de l'Europe peu affectionnez à l'Ordre, & sous prétexte qu'il n'armoit plus suivant son institut contre les Infidèles, ou s'emparoient des revenus des Commanderies, ou bien au préjudice des Statuts de la Religion & des droits d'ancienneté, ils en disposoient en faveur des Chevaliers qui leur étoient les plus agréables. Le Prieuré de Crato, étant vacant par le décès de Jean de Menezés, le Roi de Portugal, au préjudice du Chevalier Gonzalve de Pimentel, le conféra au Prince Loüis son Frere : & pour dédommager Pimentel, il lui fit offrir une pension de neuf mille livres. Les Chevaliers Portugais, pour ne point souffrir qu'on fit cette bréche à leurs droits, refusérent de reconnoître Dom Loüis. Le Roi, irrité de leur oposition, les menaça de faire saisir tous les biens que l'Ordre possédoit dans ses Etats ; & sous

sous prétexte qu'il restoit à Viterbe dans une inaction contraire à ses statuts, il déclara qu'il en employeroit les revenus dans une Guerre sainte, & contre les Maures de Barbarie. Villiers de l'Isle-Adam.

Le Grand-Maître, prévoyant sagement qu'une pareille entreprise, quoiqu'injuste, pourroit être d'un dangereux exemple, par raport aux autres Souverains, accommoda cette affaire. Il crut que dans des tems si fâcheux il devoit dissimuler une injustice qu'il ne pouvoit empêcher; il consentit que Dom Loüis retint l'administration du Prieuré, & comme en commande: mais en échange, il obtint du Roi une confirmation autentique de tous les droits, & de tous les priviléges de son Ordre. Ce Prince s'engagea solemnellement à ne plus troubler les Chevaliers dans la joüissance des Commanderies qui écherroient à chacun selon son rang d'ancienneté. Comme l'entreprise de Rhodes étoit le seul objet & l'unique point de vuë auquel se réduisoient tous les desseins de l'Isle-Adam, il fut stipulé par le Traité, que pour une Guerre si sainte, le Roi fourniroit à l'Ordre quinze mille crusades, espéce de monnoye d'argent, valant en ce tems-là chacune environ quatre francs & demi.

A peine le Grand-Maître étoit revenu

Villiers de l'Isle-Adam.

venu en France, qu'il aprit que Henri VIII. Roi d'Angleterre, sur le même prétexte dont s'étoit servi le Roi de Portugal, & comme si l'Ordre par la perte de Rhodes eût été entiérement éteint, avoit empêché le Chevalier Veston de prendre possession du Grand-Prieuré de ce Royaume; qu'il prétendoit même réünir à son domaine les revenus de toutes les Commanderies, ou que tous les Chevaliers Anglois servissent de garnison dans Calais. Des prétentions si odieuses affligérent sensiblement l'Isle-Adam : il voyoit avec douleur que malgré tous ses soins, les biens de son Ordre alloient devenir insensiblement la proye des Princes & de leurs Courtisans. Les Papes, en qualité de Souverains s'étoient mis depuis quelque-tems comme en possession de nommer au Grand-Prieuré de Rome, & aux Commanderies vacantes dans le Patrimoine de saint Pierre, & dans leurs Etats. Les Ministres de l'Empereur en Italie de leur côté s'emparoient sans scrupule des plus riches Bénéfices; ils croyoient encore faire grace à l'Ordre en prenant sa Croix, comme une marque qu'ils n'en joüissoient qu'à titre de Chevaliers. Dans un brigandage & une desolation si générale, le Grand-Maître eut recours au Roi de France, le seul Prince

Prince de la Chrétienté, si on peut parler ainsi, qui parmi tant de disgraces arrivées à la Religion de saint Jean, lui eut conservé la même estime & sa première affection. Villiers de l'Isle-Adam.

Le Grand-Maître fit passer par sa Cour le Prieur de saint Gilles & le Commandeur de Bourbon, qu'il envoyoit en Angleterre. Ces Envoyez, ou si l'on veut, ces Ambassadeurs le priérent de sa part de vouloir honorer l'Ordre de sa protection auprès de Henri VIII. Le Roi lui en écrivit dans les termes les plus pressans, & il lui marquoit par sa Lettre, que si l'Ordre depuis la perte de Rhodes n'avoit pû continuer la guerre contre les Infidèles, ce n'avoit été que faute de Ports, où ils pussent faire des armemens, qu'on étoit en traité pour l'Isle de Malthe, qu'il le conjuroit de contribuer à cet établissement; qu'on n'en auroit pas plûtôt fait le Chef-d'Ordre & la Place d'armes de la Religion, que les Chevaliers se remettroient en mer suivant leur profession, & que les Marchands Anglois, ses Sujets seroient peut-être les premiers qui éprouveroient combien cet Institut militaire, quoiqu'indépendant d'aucun Prince Chrétien, étoit cependant utile à toute la Chrétienté

Mais des motifs si justes, & tous les offices du Roi de France, touchérent

peu

Villiers de l'Isle-Adam.

peu le Roi d'Angleterre : non-seulement il n'eut aucun égard aux Mémoires que lui presentérent les Députez de la Religion ; mais il leur défendit de faire sortir de ses Etats ni argent, ni effets, provenans des biens de l'Ordre : il congédia même ces Envoyez assez brusquement & sans beaucoup d'égards pour leur caractére. Ces Ministres à leur retour ayant rendu compte au Grand-Maître du peu de succès de leur négociation, ajoutérent qu'ils croyoient avoir démêlé qu'une injustice si criante venoit de ce que ce Prince, le plus fier de son siécle, se tenoit offensé que le Grand-Maître eût visité le Roi de France & l'Empereur sans lui rendre les mêmes devoirs de civilité ; & cette conjecture n'étoit pas sans fondement. Quoique les Etats de Henri VIII. ne fussent pas si étendus que ceux de Charles-Quint & de François I. il n'en étoit pas moins redoutable à ces deux Princes, dont il balançoit tour-à-tour la puissance, suivant le parti que son intérêt lui faisoit prendre dans leurs démêlez : par cette conduite adroite, il se faisoit rechercher par l'un & l'autre de ces deux Potentats, qui le ménageoient avec de grands égards. Le personnage important qu'il faisoit dans les affaires de l'Europe, l'autorité absoluë qu'il avoit acquise dans ses Etats, quoique les loix y

soient

doient plus respectées que les Souverains, & l'habileté avec laquelle il avoit toûjours sçû tourner les Parlemens dans ses vuës ; tout cela faisoit qu'il se regardoit & vouloit être consideré comme l'arbitre de la Chrétienté. Le Grand-Maître eut d'abord bien de la peine à croire que le défaut d'une formalité, & d'une cérémonie qu'il ne devoit point, eût pû exciter le ressentiment de ce Prince, & le porter à traiter la Religion avec tant de dureté. Mais comme après tout les Princes les plus puissans, & les Souverains sur-tout, élevez dans la flâterie, ne respirent ordinairement qu'un air plein d'orguëil & de vanité, l'Isle-Adam crut acheter à bon marché, par une si legére déférence, la main-levée des biens de son Ordre. Ce vénérable Vieillard, sans consulter ni son âge, ni la rigueur de la saison, partit pour l'Angleterre, & il se fit précéder par le Commandeur Bosio, le plus habile Négociateur qu'il y eût dans l'Ordre, & peut-être dans la Chrétienté. Ce Religieux s'adressa d'abord au Cardinal de Wolsey premier Ministre du Roi d'Angleterre, auquel il rendit une Lettre du Grand-Maître, qui le prioit de presenter le Commandeur au Roi, & de vouloir bien apuyer auprès de ce Prince les interêts de la Religion. Le Cardinal lui procura une audience : Bosio

Villiers de l'Isle Adam.

Villiers l'Isle-Adam. Bosio presenta à Henri une Lettre du Grand-Maître, & lui aprit en même tems que ce Prince venoit exprès d'Italie pour le saluer ; mais qu'il n'avoit pas cru devoir entrer dans ses Etats sans sçavoir s'il l'auroit agréable. Henri, adouci par cette démarche, lui répondit, qu'il étoit plein de vénération pour la personne de l'Isle-Adam, qu'il seroit ravi de voir un si grand Capitaine ; cependant qu'il étoit fâché qu'il se fût mis en chemin dans une saison si rigoureuse ; mais qu'en tout tems il seroit reçu dans ses Etats, avec la considération qui étoit duë à sa dignité & à son mérite. Le Roi renvoya Bosio au Grand-Maître qu'il trouva à la Cour de France, & il lui rendit deux Lettres, l'une du Roi, l'autre de son Ministre, dattées du vingt-cinq Février, toutes deux très-obligeantes, & dans lesquelles on l'invitoit à passer au plûtôt en Angleterre. Il s'y rendit en diligence, & après s'être reposé quelques jours dans la Commanderie ou le Prieuré de saint Jean ; il partit pour la Cour suivi des Grands-Croix, des Commandeurs & des Chevaliers d'Angleterre & d'Ecosse, qui s'étoient rendus de différens endroits auprès de lui.

Janvier 26.

Ce cortége étoit nombreux & magnifique : & pour lui donner encore plus d'éclat, le Roi envoya bien loin au-devant

vant de lui plusieurs Mylords des plus considérables de sa Cour. Ce fut avec une si noble escorte qu'il entra dans le Palais : Henri lui fit un accueil gracieux, & on s'aperçut qu'il l'envisageoit avec cette attention que lui inspiroit la premiére vuë d'un Prince. que sa conduite & sa valeur avoient rendu également fameux dans l'Europe & dans l'Asie. Le Grand-Maître, après lui avoir rendu les civilitez qu'il croyoit devoir à un Roi si puissant, ne jugea pas à propos d'entrer dans aucun détail des affaires qui l'amenoient en Angleterre : il se contenta de demander en général à ce Prince sa protection pour son Ordre. Tout se passa ensuite de la part du Roi en loüanges sur la défense de Rhodes, plus glorieuse, dit Henri, que la conquête d'une Province entiére : & lorsque le Grand-Maître voulut se retirer, ce Prince ordonna à ses Officiers de le loger dans son Palais ; il y fut servi avec la magnificence convenable à son rang & à l'estime que le Roi faisoit d'un Hôte si illustre.

Villie de l'Isle Adam.

Ils eurent depuis plusieurs conférences particuliéres au sujet du siége de Rhodes, & d'un endroit nécessaire pour l'établissement du Convent. Le Grand-Maître lui fit voir que, malgré la puissance formidable de Soliman, la Religion seroit encore maîtresse de Rhodes, si

les

Villiers de l'Isle-Adam. les Princes Chrétiens avoient daigné faire passer le moindre secours. Il ajouta que manquant de vivres, de munitions de guerre, sur-tout de poudre; qu'après avoir vû périr à la défense de cette Place la plûpart de ses Chevaliers, & même des Habitans; que les Turcs ayant poussé leurs travaux jusqu'au milieu de la Place, il s'étoit vû réduit à la derniére extrémité, & contraint de leur abandonner le peu de terrein qui lui restoit; qu'il s'étoit embarqué avec les débris de sa fortune; que dans ce voyage il avoit été battu de rudes tempêtes; & que croyant trouver un asyle dans le Port de Messine, il en avoit été chassé par la peste: qu'en attendant qu'il eût trouvé une retraite sûre & fixe, le Pape Clément lui avoit permis de se retirer dans Viterbe; que la peste les en avoit chassez une seconde fois; qu'une partie du Convent, du consentement du Duc de Savoye, avoit été reçuë dans sa ville de Nice; que les Vaisseaux & les Galéres de l'Ordre étoient entrez dans le Port de Villefranche; que les autres Chevaliers s'étoient, de son consentement, dispersez dans les différentes Provinces de la Chrétienté, où son Ordre avoit des Commanderies; que la peste étant diminuée à Viterbe, ils s'y étoient rassemblez sous la protection du S. Siége;

&

& que dans une situation si incertaine & si déplorable, l'Empereur lui offroit généreusement les Isles de Malthe & du Goze; mais que ses Ministres attachoient à cette donation des conditions peu compatibles avec l'indépendance nécessaire dans son Ordre, & que les Chevaliers ne pouvoient reconnoître un Prince particulier pour leur Souverain, sans se rendre suspects aux autres; d'ailleurs qu'il ne desespéroit pas de rentrer dans Rhodes; qu'il y avoit actuellement un parti formé pour en chasser les Turcs; que les principaux Habitans de l'Isle, & même des Officiers de la Garnison étoient entrez dans cette conspiration; qu'il ne manquoit à l'Ordre, pour tenter cette entreprise, que les fonds nécessaires pour lever des troupes, & pour équiper les Vaisseaux de la Religion; que si ce projet n'avoit point de succès, il accepteroit Malthe, & qu'il espéroit de la générosité de l'Empereur qu'il voudroit bien dispenser l'Ordre d'un assujettissement qui donnoit atteinte à leur liberté, & à cet esprit de neutralité dont les Chevaliers faisoient profession.

Villier de l'Isle Adam.

Le Roi d'Angleterre trouva le dessein de reconquerir Rhodes, digne du courage & de la vertu du Grand-Maître: & pour participer en quelque maniére à une si noble entreprise, il lui promit

Villiers de l'Isle-Adam.

promit vingt mille écus, dont il paya depuis la valeur en canon, & en armes à feu. On ne parla plus de saisie, ni d'arrêts de biens des l'Ordre, & encore moins de disposer des Prieurez & des Commanderies. Le Roi pria seulement le Grand-Maître de vouloir bien conférer le Grand-Prieuré d'Irlande au Turcopolier, apelé frere Jean Ranson, qui avoit déja servi utilement ce Prince dans le Gouvernement de cette Isle, & qui avoit sçu par sa douceur en aprivoiser les Habitans; nation encore farouche & à demi barbare.

Le Grand-Maître, pour complaire à un Roi que l'Ordre avoit tant d'intérêt de ménager, obligea le Chevalier Babington, de remettre le Prieuré d'Irlande à Ranson, qui en échange se démit en sa faveur de la Commanderie de Dinemor, & de la dignité de Turcopolier. L'Isle-Adam les fit encore convenir que si Babington parvenoit au Grand-Prieuré d'Angleterre, il se chargeroit en faveur de Ranson d'une pension annuelle de dix-huit cens livres. Le Roi parut fort content de la diligence & de l'exactitude avec laquelle le Grand-Maître avoit exécuté ce qu'il avoit exigé de lui, il lui en fit des remerciemens, confirma tous les priviléges de son Ordre : & quand ce Prince prit congé de lui pour retourner

ner en Italie, il lui envoya de sa part & de la part de la Reine un bassin & une coupe d'or, enrichies de pierreries, que le Grand-Maître remit depuis au tresor de la Religion. Villiers de l'Isle-Adam.

L'Isle-Adam revenoit en Italie avec la joye d'avoir maintenu en France, en Espagne, en Portugal & en Angleterre les droits & les priviléges de son Ordre, & dans l'espérance de tirer des Souverains de ces Etats, & surtout du Pape, des forces capables de faire réüssir l'entreprise de Rhodes. Mais pendant que cet illustre Vieillard parcouroit les principales Cours de l'Europe, il étoit arrivé dans Rome différentes révolutions qui ne lui permettoient plus de pouvoir compter sur les secours que le Pape lui avoit promis. Nous avons dit que Clément, pour balancer la puissance de Charles-Quint, devenuë formidable depuis le gain de la bataille de Pavie, avoit fait une Ligue pour la sûreté & la liberté de l'Italie, avec le Roi de France, celui d'Angleterre, les Vénitiens, Sforce, Duc de Milan, & les Florentins. On l'avoit apelée LA SAINTE LIGUE, parce que le Pape étoit à la tête. Clément, comme la plûpart de ses prédécesseurs, ne craignoit rien tant que le rétablissement de l'autorité Impériale en Italie. Mais les exploits de cette Ligue, par les

Villiers de l'Isle-Adam. différens intérêts des Alliez, ne répondirent pas à l'ardeur avec laquelle elle avoit été formée.

L'Empereur, par le moyen des Colonnes ses partisans, suscita une guerre civile dans les Etats de Clément ; & ce Pontife retenu par la crainte de la dépense, s'étant laissé endormir par un Traité qu'il fit avec les Ministres de l'Empereur & les Colonnes, congédia les Troupes qu'il avoit dans la Romagne. Ses ennemis le voyant desarmé, au préjudice de leur foi, & du Traité qu'ils venoient de signer, entrérent en armes dans Rome. Le Cardinal Pompée Colonne, le plus furieux des ennemis du Pape, étoit à la tête de ces rebelles : on prétend qu'il en vouloit à sa vie ; que par sa mort & la force des armes il aspiroit à s'élever sur le trône de saint Pierre. Le Pape n'eut que le tems de se sauver dans le Château Saint-Ange ; mais il n'y avoit pas de vivres pour long-tems, & il fut contraint de recevoir la loi de ses ennemis. On l'obligea de signer une Tréve de quatre mois avec l'Empereur ; de pardonner aux Colonnes, & de donner des ôtages de sûreté de sa parole. Mais il n'en étoit pas esclave ; & il n'eut pas plûtôt reçu quelque secours du Roi d'Angleterre, qu'il reprit les armes, & rompit la Tréve, sous pré-

Guichardin, l. 17. 1526.

texte

texte qu'on la lui avoit fait ſigner le poignard ſur la gorge, & que les Colonnes ſur-tout, qui étoient vaſſaux du ſaint Siége, n'avoient pas pû forcer leur Souverain à capituler. Pour venger l'inſulte qu'ils lui avoient faite, il commença à faire éclater ſon reſſentiment en privant ſolemnellement Pompée Colonne de la dignité de Cardinal; il fit marcher enſuite contre les Seigneurs de ce nom des Troupes qu'il avoit levées de nouveau pour ſa ſureté. Vitelli ſon Général ravagea leurs terres, pilla les Villes & les Châteaux qui apartenoient à cette maiſon, en raza les murailles, & laiſſa par-tout de funeſtes marques du reſſentiment de ſon Maître. Villiers de l'Iſle-Adam.

L'Italie entiére étoit en proye aux différentes armes de l'Empereur & des Confédérez: on ne peut exprimer les pillages, les violences & les inhumanitez, que tant de troupes de Nations différentes exerçoient dans les Provinces où chaque parti ſe trouvoit le plus fort. Les Soldats n'avoient ſouvent pour ſolde que la licence & l'impunité: & leurs Généraux conſultoient moins les ordres qu'ils recevoient de leurs Souverains, que les moyens de faire ſubſiſter leurs Troupes.

Le Connétable de Bourbon, Prince du Sang de France, que le dépit de ſe

Villers de l'Isle-Adam. voit persécuté par la mere de François premier, avoit jetté dans le parti de l'Empereur, ne pouvant fournir à la paye d'un corps d'armée qu'il commandoit, pour apaiser les plaintes de ses Soldats, leur promit le pillage d'une des plus riches Villes d'Italie, sans désigner plus ouvertement quel étoit l'objet de cette entreprise. On avoit peu vû de Généraux qui, sans argent & sans donner de solde à leurs Troupes, eussent acquis comme lui leur confiance & un empire absolu; mais certain air de grandeur que produit une haute naissance, & que le respect suit toûjours; sa rare valeur, sa capacité dans le métier de la guerre, & même des maniéres familiéres, sans lui faire rien perdre de sa dignité, lui avoient attiré l'affection de ses Soldats qui l'aimoient jusqu'à l'adoration: & ils jurérent tous de le suivre, dit Brantôme, quelque part qu'il voulût aller: *Fût-ce*, s'écrioient-ils, *à tous les diables*.

La marche de cette armée qui s'acheminoit en diligence vers la Toscane, épouventa le Pape: il retomba dans ses incertitudes ordinaires. Les Ministres de l'Empereur en profitérent, & ils tâchérent de lui persuader qu'il ne trouveroit d'avantages solides, & même de sureté, que dans une étroite alliance avec leur maître.

Clément,

Clément, quoiqu'il eût déja été trompé par ces Ministres, comme nous le venons de voir, fut bien-aise de les croire, & de chasser de son esprit des irrésolutions qui lui montroient le péril sans lui donner les moyens de l'éviter : il signa une nouvelle tréve. Lannoy Vice-Roi de Naples avec lequel il traitoit, lui répondit qu'il n'avoit plus rien à craindre de Bourbon & des autres Généraux de l'Empereur. Il s'en flâta, & il regarda ce Traité comme une barriére invincible qui fermoit aux Troupes Impériales l'entrée des terres de l'Eglise. Mais Bourbon, soit de concert avec Lannoy, soit contre l'avis de ce Ministre, continua sa marche, & on le vit bien-tôt aux portes de Rome. Il presenta l'escalade ; & en apuyant lui-même une échelle contre la muraille, il reçut un coup de mousquet, qui ne lui laissa que deux heures de vie. Ses soldats furieux de la mort de leur Général, forcérent ceux qui défendoient la muraille, se jettérent dans la Ville l'épée à la main, & tuérent tout ce qui se presenta devant eux. Ils se répandirent ensuite dans les différens quartiers de cette Capitale du monde Chrétien ; ils entrérent dans les maisons ; & sans égard pour la dignité, l'âge ou le sexe, ils y commirent des cruautez & des violences qu'à peine on auroit pû crain-

Villiers de l'Isle-Adam.

1527. 6. Mai.

Villiers le l'Isle-Adam.

dre des nations les plus barbares. Ce qui est de plus déplorable, c'est que cette affreuse scène ne dura pas seulement vingt-quatre heures, comme il arrive ordinairement dans les Places emportées d'assaut; mais que pendant plus de deux mois les Impériaux renouveloient tous les jours les mêmes violences: & pour satisfaire leur avarice & leur lubricité, ils n'épargnérent ni les sacriléges, ni le viol, ni les meurtres de sang froid.

Le Pape avec treize Cardinaux s'étoit réfugié dans le Château Saint-Ange: il s'y vit bien-tôt investi; cependant avec ce qu'il avoit de troupes, il tint près d'un mois; mais les vivres lui manquant, il fut obligé de capituler une seconde fois avec ses ennemis. Les conditions de ce nouveau Traité auroient été honteuses si elles n'eussent été nécessaires; les Impériaux exigérent de lui qu'il s'obligeât de payer quatre cens mille ducats pour la solde de l'armée. On ajoûta qu'il demeureroit prisonnier jusqu'à ce qu'il eût fourni le tiers de cette somme; qu'il seroit ensuite transféré dans le Château de Naples, pour y attendre ce qu'il plairoit à l'Empereur d'ordonner de sa personne, & qu'il livreroit les Châteaux Saint-Ange, d'Ostie, de Civita-Vecchia, de Castelane, & les Villes de Parme,

Parme, de Plaisance & de Modène. Villiers de l'Isle d'Adam.

Charles-Quint fut ravi de voir une seconde fois un de ses plus grands ennemis tombé dans ses fers; mais bien loin de laisser échaper ses véritables sentimens, par respect pour la Religion, il les couvrit des aparences d'une sensible affliction: & aux premiéres nouvelles qu'il eut de la prison du Pape, & comme si ce Pontife eût été fait prisonnier par des Turcs ou des Corsaires, il prit publiquement le deüil, & fit faire dans toute l'Espagne des Processions solemnelles pour demander à Dieu sa liberté: affectation qu'il poussa trop loin, & dont même parmi ses Sujets il n'y eut au plus que le petit peuple qui en fût la dupe.

Pendant qu'il joüoit cette comédie en Espagne d'une maniére si peu convenable à un grand Empereur, de peur que son prisonnier ne lui échapât, il envoya des ordres à Rome, qu'on en remît la garde à un vieil Officier Espagnol, apelé Alarçon, qui avoit été chargé à Madrid de celle de François premier. Cet Officier n'eut pas moins de dureté pour le Pape, qu'il en avoit fait essuyer au Roi de France: & il se comporta envers un prisonnier de cette conséquence, moins en soldat & en Officier, que comme auroit pû faire un Comite ou un Géolier de criminels. Mais

Villiers ce qui fut plus ſenſible à ce Pontife que
l'Iſle- le ſac de Rome, & ſa priſon, c'eſt qu'il
Adam. aprit que les Florentins, aux premiéres nouvelles qu'ils eurent de ſes malheurs, chaſſérent toute la maiſon de Médicis, non-ſeulement de la Ville, mais de tout l'Etat de Florence, ſous prétexte qu'elle y étoit trop puiſſante & trop autoriſée.

L'eſprit de parti alla juſqu'à arracher les armes de cette famille de tous les endroits où on les avoit placées: tout cela ſe faiſoit par l'inſtigation des Miniſtres de l'Empereur. Le Pape craignoit même que ſon géolier n'eût des ordres ſecrets de ſe défaire de lui; mais on lui doit cette juſtice, qu'il n'étoit pas capable de commettre un ſi grand crime, & qu'en tenant le Pape reſſerré, & ſans lui accorder le moindre adouciſſement dans ſa priſon, il ne faiſoit que ſuivre ſon humeur farouche & défiante. Il eſt bien vrai que nous aprenons d'un Hiſtorien, que le Cardinal Colonne le preſſa pluſieurs fois de faire périr ce Pontife; outre que ce Cardinal ne reſpiroit que vengeance, il ſe flâtoit encore de trouver dans cette vengeance ſa propre élévation. Mais ſoit qu'une propoſition ſi déteſtable fît juſtement horreur à cet Officier, ou que par la mort du Pape il craignît de perdre ſa part de la rançon, il eſt toûjours certain

tain qu'il rejetta avec une fermeté invincible les indignes sollicitations de ce cruel Cardinal, & que tant que le Pape resta sous sa garde, il veilla autant à la conservation de son prisonnier qu'à la sureté de sa prison.

Villiers de l'Isle-Adam.

Le Grand-Maître qui étoit ami particulier de Clément, attaché étroitement à sa personne & à ses intérêts, fut sensiblement touché de la disgrace de ce Pontife. D'ailleurs, l'inimitié déclarée qui étoit entre lui & l'Empereur, sa prison, la guerre allumée dans toutes les Provinces d'Italie, la part qu'y prenoient la plûpart des Souverains de l'Europe, des Ligues & des Traitez qui se négocioient en même-tems de tous côtez, ne permettoient guéres aux Chevaliers de saint Jean d'espérer que l'Empereur, dans le tumulte des armes, voulut entendre parler de l'affaire de Malthe; & sur-tout que ce Prince ambitieux & insatiable de domination se relâchât sur une espéce de vassalité qu'il vouloit attacher à l'inféodation de cette Isle. La plûpart des Chevaliers, & sur-tout les François, dans la crainte de tomber sous la puissance de Charles-Quint, montroient autant d'éloignement pour Malthe, que les Espagnols avoient de passion de s'y voir établis. Le Grand-Maître jugea bien qu'il n'y avoit que le Pape, qui par ses bons offices, pût ob-

Villiers l'Isle-Adam.

tenir de l'Empereur une cession pure & franche ; mais que ce Pontife, tant qu'il ne seroit pas réconcilié avec l'Empereur, ou ne s'en mêleroit pas, ou on s'en mêleroit inutilement. Ainsi, on résolut dans le Conseil de l'Ordre d'attendre du bénéfice du tems un éclaircissement dans les affaires de l'Europe ; quelle seroit la destinée du Pape ; & le parti qu'on prendroit décisivement au sujet de Rhodes et de Malthe.

Outre la différence qu'il y avoit entre ces deux Isles, soit pour leur grandeur, l'étendue de leur domination, & leurs richesses ; le Grand-Maître affligé de se voir le triste témoin des guerres continuelles entre les Princes Chrétiens, se souhaitoit au fond de l'Asie, & tous ses vœux se portoient du côté de *Rhodes* : il n'y avoit pas long-tems qu'il en avoit reçû des nouvelles.

Eutimius Métropolitain Grec de cette Isle, le premier mobile de l'entreprise, aussi inquiet du retardement, qu'un Chef de parti le peut être ; & dans la crainte d'être découvert, avoit envoyé au Grand-Maître, couriers sur couriers pour en aprendre des nouvelles, & pour en hâter l'exécution. Le Grand-Maître lui écrivit que la Religion n'étant pas en état de fournir seule aux frais d'un si grand armement, il avoit été obligé de passer lui-même en France,

ne, en Espagne & en Angleterre pour tâcher d'en tirer quelque secours; qu'on armoit actuellement les deux grandes Caraques de la Religion; qu'il faisoit construire en même-tems trois Galéres; que la France lui en avoit donné les Forçats, l'Angleterre les Coursiers & l'Artillerie, qu'il étoit obligé de se trouver au Chapitre général de son Ordre qu'il avoit convoqué à Viterbe; mais qu'il espéroit paroître peu après devant Rhodes avec une Flotte & des troupes capables d'en chasser les Infidèles. Il chargea de cette Lettre le Commandeur Bosio, l'Ambassadeur & le Négociateur général de toutes les affaires de l'Ordre: & il le fit repasser en Orient une seconde fois pour connoître la disposition des esprits, & afin de prendre avec les principaux Habitans de l'Isle, les derniéres mesures pour l'exécution d'un dessein si important. Les guerres continuelles qui agîtoient toute l'Europe, ne permirent pas aux Chevaliers qui étoient les plus éloignez de l'Italie de se rendre au Chapitre, le Grand-Maître en fit l'ouverture par un discours également grave & touchant. Il rapela dans le souvenir de l'Assemblée la perte de Rhodes, les tempêtes qu'il avoit fallu essuyer, la peste & la maladie dont le Convent avoit été affligé, l'avidité des Séculiers

Villiers de l'Isle Adam.

Villiers à envahir les biens de l'Ordre, & la
l'Isle- crainte d'un avenir encore plus fâcheux,
dam. si on ne le prévenoit par une résidence fixe, & dans quelque Port de mer, d'où les Chevaliers, en renouvelant la guerre contre les Infidèles, ôtassent aux Souverains peu affectionnez à la Religion, le prétexte de s'emparer de ses biens. Déplorant ensuite sa vieillesse, ses courses, ses voyages, ses longs travaux, le malheur des tems, & les miséres publiques : *Falloit-il*, s'écria ce grand homme, *que je survécusse à la perte de Rhodes, pour être encore témoin à l'extrémité de ma vie, de la dissipation, & peut-être de la ruïne entiére d'un Ordre si saintement institué, & dont le gouvernement m'avoit été confié?* Alors adressant la parole à tous les Chevaliers, il les conjura dans les termes les plus pressans au nom de leurs prédécesseurs, Fondateurs de l'Ordre, & par le sang qu'eux-mêmes & leurs confréres venoient de répandre à la défense de Rhodes, de faire cesser des divisions qui ne pouvoient qu'être très-funestes à la Religion, & de se réünir tous dans un même sentiment au sujet du choix d'un Port pour la résidence du Convent.

Un discours si touchant, ses cheveux qui avoient blanchi à la guerre & sous le

le casque, son desinterressement, son zèle & son affection infinie pour la conservation de l'Ordre, attendrirent toute l'Assemblée : & comme il n'y avoit que deux ou trois des principaux du Conseil qui sçussent le secret de l'affaire de Rhodes, toutes les voix des différentes Nations se réünirent à demander à l'Empereur l'Isle de Malthe, mais franche de toute sujettion, & à condition seulement de faire dire tous les ans une Messe en mémoire de ce bienfait, le jour que se passeroit cette donation, & d'envoyer à son Vice-Roi de Sicile un faucon, mais sans députation, & par qui on jugeroit à propos. Villiers de l'Isle-Adam.

On fit partir aussi-tôt des Députez pour la Cour de Madrid, qui, à ces conditions, avoient ordre de traiter avec les Ministres de l'Empereur ; mais ils les trouvérent plus froids & plus concertez qu'on ne leur avoit fait espérer. Quelque desir que l'Empereur eût d'abord fait paroître d'établir l'Ordre de saint Jean dans l'Isle de Malthe, & de s'en servir comme d'un boulevard pour mettre à l'abri des incursions des Infidèles, la Sicile & les côtes du Royaume de Naples, on lui fit craindre depuis que dans la conjoncture presente, & pendant qu'il étoit en guerre avec la France, le Grand-Maître, François de

Villiers de l'Isle-Adam. quatre cens mille ducats dont on étoit convenu dans le précédent Traité, & que sans cette condition préalable, il craignoit que les Soldats de l'Empereur, la plûpart Luthériens, & dont il n'étoit pas le maître, n'attentassent à la personne de Sa Sainteté.

Ce Pontife entendit bien ce langage; mais il craignoit encore plus Moncade lui-même que ses Soldats. Pour se tirer plûtôt de ses mains, il promit de payer comptant quatre-vingt-quinze mille ducats; de donner une pareille somme quinze jours après sa sortie de Rome, & le surplus dans les trois mois suivans. Pour fournir cette somme, il fallut, dit Guichardin, avant de sortir du Château Saint-Ange, aliéner des biens de l'Eglise, vendre, pour ainsi dire à l'encan, & à de très-indignes Sujets, trois Chapeaux de Cardinal, & cela, dit cet Historien, pour soudoyer des Hérétiques aux dépens & du consentement du Vicaire de Jesus-Christ, qui fut encore obligé pour sûreté de sa parole de donner en ôtage outre ses neveux, plusieurs Cardinaux qui lui étoient les plus attachez.

Guichardin, l. 18.

On fixa au neuf de Décembre le jour qu'il devoit être mis en liberté; mais comme malgré tous les Traitez il régnoit de part & d'autre une défiance réciproque, le Pape craignant que Moncade

cade

nade ne lui manquât de parole ; pendant qu'il étoit moins observé, trouva le moyen la nuit précédente de sortir du Château, déguisé en Marchand : & ayant monté sur un cheval d'Espagne, il gagna en diligence le Château d'Orviette où il se retira. Villiers de l'Isle-Adam.

Ce Pontife, persuadé qu'il ne devoit sa liberté qu'à la foiblesse des troupes de l'Empereur, & à l'aproche de l'Armée de France, en écrivit une Lettre fort obligeante au Maréchal de Lautrec, & comme si par un leger compliment, il eût satisfait à ses premiers engagemens, il se tint depuis dans une espéce de neutralité, dont il eût été à souhaiter, pour l'édification de l'Eglise, qu'il ne se fût jamais éloigné. Cependant la guerre entre l'Empereur & les Confédérez dura encore près de deux ans avec différens succès ; mais toûjours avec la même fureur & la même animosité. *Id. ibid.*

Pendant ce tems-là, le Commandeur Bosio, que le Grand-Maître avoit envoyé à Rhodes, comme nous l'avons dit, en revint avec de mauvaises nouvelles. Le projet dont il s'agissoit avoit été communiqué à trop de personnes, & l'exécution en avoit été trop longtems différée pour qu'il eût pu demeurer secret. Les Turcs en eurent quelque soupçon : le Grand-Seigneur chan-

Villiers de l'Isle-Adam. gea aussi-tôt la garnison, fit mourir plusieurs Chrétiens Grecs, & même des Mahométans ; & ce ne fut qu'avec des peines infinies & au travers de mille périls, que le Commandeur Bosio pût échaper aux perquisitions du Gouverneur de Rhodes. Pour se consoler de ce mauvais succès, ce Religieux d'un génie très-profond & fertile en ressources, proposa au Grand-Maître le dessein de s'emparer de la Ville de Modon, & d'y transférer la résidence & l'habitation de l'Ordre.

Bosio t. 3. 5 & 6. Cette Ville située dans la Morée avoit apartenu aux Vénitiens dès l'an 1124. Bajazet II. s'en empara en 1498. Un Rhodien apelé Lomelin Del-Campo, & retiré à Messine depuis la perte de Rhodes, fit envisager à Bosio à son passage par cette Isle, qu'il ne feroit pas difficile à l'Ordre de se rendre maître de Modon par le moyen de deux Turcs Grecs & Chrétiens de naissance, avec lesquels il entretenoit une relation assez particuliére au sujet du commerce, & qui lui avoient confié le remords qu'ils souffroient d'avoir renoncé à la Foi, & le desir sincére de rentrer dans le sein de l'Eglise, si-tôt qu'ils en trouveroient l'occasion favorable ; que l'un de ces Renégats apelé *Calojan* commandoit sur le Port, & que l'autre apelé *Scandali*, en qualité de grand

Doüannier,

Doüannier, étoit maître de la porte du Mole, & que tous deux seroient ravis de favoriser une entreprise qui remettroit une Place aussi importante au pouvoir des Chrétiens. Bosio toûjours vif & entreprenant, quand il y alloit des intérêts de la Religion, voulut reconnoître lui-même la Place & s'aboucher, s'il le pouvoit, avec les deux Turcs. Dans cette vuë, il prit des Lettres de Lomelin pour l'un & l'autre, & en passant proche de l'Isle de Sapienza, qui est proche la côte méridionale de la Morée, & vis-à-vis de la Ville de Modon, à la faveur d'une cale, il s'y tint couvert, & envoya à Modon dans une barque de Pêcheur, un Rhodien de sa suite, apelé Stéfi Marques, qui remit de sa part ces Lettres aux deux Turcs. Ils se rendirent la nuit à son bord; il les trouva pleins d'un sincére repentir de leur faute, & résolus de l'expier aux dépens même de leur vie. Le Commandeur les confirma dans une si généreuse résolution, & après avoir examiné ensemble les différens moyens d'exécuter leur projet, ils s'arrêtérent à celui-ci, qu'à la faveur de cette intelligence, on cacheroit un nombre de Chevaliers dans des Vaisseaux marchands; qu'une partie de ces Chevaliers seroit introduite la nuit dans la tour qui commandoit le Port,

Villier de l'Isle Adam.

&

Villiers de l'Isle-Adam. & que les autres se saisiroient de la porte du Mole ; qu'on tireroit ensuite un coup de canon pour signal, & que pour lors la Flotte chrétienne cachée derriére l'Isle de Sapienza s'avanceroit, & que les troupes, après être débarquées, entreroient par la porte du Mole, se jetteroient dans la Place, & s'en empareroient.

Bosio, trouvant beaucoup de facilité dans cette entreprise, donna de grandes loüanges aux deux Renégats. Il les exhorta à persévérer constamment dans le dessein que le Ciel leur avoit inspiré pour leur salut; & en même-tems il leur promit de grandes récompenses, s'ils contribuoient à la Conquête de Modon. Il continua ensuite son voyage; & à son retour en Italie, il rendit compte au Grand-Maître de cette nouvelle négociation; lui representa que Modon étoit située dans un païs fertile & abondant, & où on pourroit s'étendre si l'entreprise avoit un heureux succès; que la Place n'étoit commandée par aucune hauteur voisine; que la mer l'environnoit de deux côtez, & qu'elle étoit séparée de la Terre-ferme par un fossé qu'on pouvoit élargir; que le Port étoit spacieux & assuré par le moyen du grand Mole, & de plusieurs écueils qui en défendoient l'entrée, & que l'Isle de Sapienza en étant voisine, on y pourroit construire une Citadelle,

Citadelle, qui ferviroit d'une fortification avancée à l'égard de la ville de Modon. Villiers de l'Isle Adam.

Le Grand-Maître ne rejetta pas cette proposition; mais comme c'étoit un esprit solide, voyant l'affaire de Rhodes absolument échoüée, il préféra l'établissement certain de Malthe à des espérances incertaines de la conquête de Modon. Cependant, comme dans ce dernier projet il y vit de la facilité, il en remit l'exécution après qu'il auroit pris possession des Isles de Malthe & du Goze, & il envoya Bosio au Pape le solliciter de sa part, & de celle de tout l'Ordre, de vouloir bien intervenir dans le Traité qu'on proposoit au sujet de Malthe, & d'en adoucir par son crédit la rigueur des conditions.

Ce Pontife éloigné de Rome, épuisé d'argent, rebuté des malheurs de la guerre, travailloit alors par un nouveau Traité avec Charles-Quint, à réparer ses pertes: & ce Prince, s'il eût pû se fier à sa parole, n'y auroit pas eu d'éloignement: il auroit même été bien-aise par une réconciliation d'éclat, d'effacer du souvenir des Chrétiens le scandale qu'il avoit causé par la prison du S. Pere, & par le saccagement affreux de la ville de Rome. 1529.

Clément n'avoit, pour ainsi dire, qu'un endroit sensible, qui étoit le rétablissement de sa maison dans Florence.

Charles-

Villiers Charles-Quint le prit de ce côté-là ; il
l'Isle- lui offrit Marguerite d'Autriche sa fille
dam. naturelle pour Aléxandre de Médicis,
Guicbar- petit neveu, d'autres disent, fils de ce
n, l. 19. Pontife. Les Négociateurs ajoûtérent
aule Jo- que l'Empereur s'engageroit à le faire
, l. 17. Souverain de la Ville & de l'Etat de Florence, & que dans le cours de l'année 1530. & après la cérémonie de son Couronnement, il enverroit devant Florence une puissante Armée, commandée par ses plus habiles Généraux, pour y faire reconnoître l'autorité du jeune Aléxandre son neveu. Des propositions si avantageuses, & telles que le Pape n'auroit pû espérer, quand même la Ligue auroit été victorieuse, lui firent oublier ses disgraces, & les outrages de l'Empereur : il s'engagea de son côté, pour contribuer à une conquête qui lui étoit si importante, de fournir à ses dépens huit mille hommes pour cette entreprise. Il promit en même-tems de donner à l'Empereur l'investiture du Royaume de Naples, sans autre redevance annuelle que d'une haquenée blanche : & il convint avec les Agens de l'Empereur, qu'il se transporteroit à Bologne au plus tard dans le mois de Janvier de l'année suivante, pour y couronner solemnellement ce Prince : ce Traité fut signé le 29. de Juin de l'année 1529. La Duchesse Loüise de Savoye,

mere

Mere du Roi, & Marguerite d'Autriche Villiers
Tante de l'Empereur, Gouvernante des de l'Isle-
Païs-Bas, en signérent un autre à Cam- Adam.
brai, au nom du Roi & de l'Empereur, qu'on apela le Traité des Dames.

Tel étoit l'état de l'Europe, lorsque Bosio arriva à la Cour du Pape: & quoique l'affaire de Rhodes n'eût pas réüssi, ce Pontife fut si content de la maniére dont il lui rendit compte de sa négociation, & de celle qu'il avoit commencée pour Modon, que comme il étoit grand négociateur lui-même, ou, pour mieux dire, qu'il avoit le goût des négociations, sans en avoir ni le talent, ni l'habileté, il le retint auprès de lui en qualité de son camérier secret, & il lui ordonna d'écrire au Grand-Maître qu'il espéroit d'obtenir de l'Empereur, à leur entrevuë à Bologne, l'Isle de Malthe pour son Ordre, avec un affranchissement entier de toutes les conditions onéreuses que ses Ministres y vouloient attacher. L'Empereur, vers la fin de l'année, passa d'Espagne en Italie, & se rendit ensuite à Bologne. Le Pape y fit la cérémonie de son Couronnement: ils prirent dans leur entrevuë des mesures pour établir dans Florence le jeune Médicis en qualité de Souverain.

Le Pape voyant cet heureux acheminement au rétablissement de sa maison, recommanda à l'Empereur, avec les in- 1530.
stances

Villiers de l'Isle-Adam.

tances les plus pressantes, les intérêts de l'Ordre de saint Jean, dans lequel il avoit été élevé, & qu'il considéroit, pour ainsi dire, comme sa seconde maison. Quoique l'Empereur fût peu en prise aux sollicitations dans lesquelles il ne trouvoit pas son intérêt : cependant, dans la conjoncture de sa réconciliation avec le Pape, il ne pût lui rien refuser : & on peut dire, que c'est à ce Pontife que la Maison de Médicis, & l'Ordre de saint Jean doivent leur rétablissement. Le Traité concernant les Chevaliers fut signé le 24 de Mars, à Castel-Franco petite Ville du Boulonois. L'Empereur y déclarant, qu'en considération de l'affection particuliére qu'il avoit toûjours portée à cet Ordre, & des services importans qu'il rendoit depuis tant de Siécles à la *République* Chrétienne, & pour le mettre en état de les continuer contre les ennemis de la Foi, il avoit cédé & donné à perpétuité, tant en son nom que pour ses héritiers, & pour ses successeurs, au très-Révérend Grand-Maître dudit Ordre, & à ladite Religion de S. Jean, comme fief-noble, libre & franc, les Châteaux, Places, & Isles de Tripoli, Malthe & Goze, avec tous leurs Territoires & Jurisdictions, haute & moyenne Justice, & droit de vie & de mort, avec toutes autres raisons, Exemptions, Priviléges, Rentes, & autres

tres droits & immunitez, à la charge qu'à l'avenir le Grand-Maître & les Chevaliers tiendroient ces Places de lui & de ses successeurs au Royaume de Sicile, comme Fiefs-nobles, francs & libres, & sans être obligez à autre chose qu'à donner tous les ans au jour de la Toussaints un faucon, & que dans la vacance de l'Evêché de Malthe, le Grand-Maître & le Convent seroient obligez de lui presenter & à ses successeurs, trois personnes pieuses & sçavantes, dont il choisiroit un pour remplir cette dignité, & que le Préféré seroit honoré de la grande Croix de l'Ordre, avec le Privilége en cette qualité d'entrer dans le Conseil. On peut voir cet Acte tout au long à la fin de ce troisiéme Volume.

Villiers de l'Isle-Adam.

L'Empereur ne l'eut pas plûtôt signé, qu'il le remit au Commandeur Bosio, pour le porter au Grand-Maître. Ce zèlé Ministre se mit aussi-tôt en chemin; mais comme pour satisfaire son impatience, & faire une plus grande diligence, le Cocher pressoit ses chevaux, le Carosse versa, l'Ambassadeur fut blessé considérablement; & pour surcroît de malheur, un Chirurgien mal adroit, qui avoit été apelé pour le saigner, au lieu d'ouvrir la veine, lui piqua l'artére sans s'en apercevoir, & le sang s'extravasant au travers des chairs & des muscles du bras, causa une enflure qui fut bien-tôt sui-

vie

Villiers de l'Isle-Adam.

vie de la gangréne, qui termina les jours de cet excélent homme. Mais avant que d'expirer, il confia à un Gentilhomme Rhodien, apelé Statigogulo, & qui étoit attaché à sa personne, le paquet de l'Empereur pour le rendre au Grand-Maître, & il le chargea de l'exhorter de sa part, d'entretenir toûjours l'intelligence de Modon, & dont il étoit persuadé, dit-il, que l'Ordre tireroit un jour de grands avantages. Le Rhodien s'acquita exactement de sa commission.

Ce ne fut qu'avec une sensible douleur que le Grand-Maître aprit la mort de Bosio: pour suivre ses vuës, il envoya depuis le même Rhodien à Modon, avec de riches presens pour les deux Renégats. Il le chargea de reconnoître leur caractére, la disposition où ils étoient, & s'ils n'avoient point changé de sentiment, & en cas qu'il les trouvât pleins de fermeté, & capables de tout entreprendre pour le service de la Religion, il en devoit tirer un plan de la Ville & des environs, afin de pouvoir régler d'avance l'ordre des attaques. Ce Gentilhomme, après avoir débarqué à Modon, déguisé en Marchand Grec, trouva les deux Turcs constans & inébranlables dans leur résolution. Ils lui firent voir la facilité de l'entreprise par l'autorité qu'ils avoient, l'un dans la Tour du Port, & l'autre par les clefs de la porte du

Mole

mole qui étoient en leur disposition. Ils lui dirent que l'entreprise étoit immanquable, pourvû que les Chevaliers s'y presentassent avec un bon corps de troupes, capable de vaincre la garnison & les habitans. Après plusieurs conférences, ils convinrent de remettre l'exécution de ce projet vers la fin de l'été suivant, afin que si le succès en étoit favorable, comme on avoit sujet de l'espérer, la nouvelle n'en étant portée à Constantinople que dans l'Automne, les Turcs ne pussent se mettre en Mer pendant l'Hyver, & que les Chevaliers eussent le tems de s'affermir dans leur Conquête.

Villiers de l'Isle-Adam.

Le Grand-Maître & le Conseil n'eurent pas plûtôt reçu & examiné le diplôme qui contenoit la donation de Malthe, qu'ils dépêchérent deux des principaux Commandeurs pour en remercier l'Empereur au nom de tout l'Ordre. Ils envoyérent en même-tems une copie autentique d'un acte aussi important au Prieur Salviati leur Ambassadeur à Rome & neveu du Pape, afin qu'il en obtint la confirmation de ce Pontife, le premier Supérieur de l'Ordre. Clément l'accorda avec beaucoup de joïe en plein Consistoire, & pour rendre cet acte plus solemnel, il en fit dresser & publier une Bulle en datte du 25 Avril. Le Grand-Maître, peu de tems après, envoya en Sicile de la part de la Religion, Hugues de Copones, Général des Galéres de l'Or-

Villiers de l'Isle-Adam.

dre, & Jean Boniface Baillif de Manosque, de la Langue de Provence, en qualité d'Ambassadeurs, pour prêter le serment de fidélité entre les mains d'Hector Pignatelli, Duc de Montéléon, Vice-Roi de Sicile. Les Ambassadeurs s'acquitérent de ce devoir dans l'Eglise de Parlerme : & après les cérémonies ordinaites ils reçûrent l'acte d'investiture que le Vice-Roi leur remit au nom de l'Empereur. Ce Seigneur nomma ensuite six Commissaires, qui s'embarquérent sur les mêmes Galéres de la Religion qui avoient aporté les Ambassadeurs en Sicile, & ils allérent de concert à Malthe, au Goze, & à Tripoli, dont ces Commissaires les mirent en possession. En vertu des pouvoirs qu'ils avoient du Grand-Maître & du Conseil, ils firent serment en leur nom de conserver aux habitans & aux peuples de ces Isles leurs droits, coûtumes & priviléges. Ils laissérent par ordre du Grand-Maître dans l'Isle de Malthe pour Gouverneur & Capitaine d'armes le Commandeur Aurélio Botigella, & le Chevalier Augustin de Vintioville pour son Lieutenant.

Un Officier Espagnol apelé Alvarez de Nava, qui commandoit dans le Château Saint-Ange, leur ayant remis ce Fort, on en confia la garde au Commandeur Pierre Piton, qui y entra avec une compagnie d'Infanterie. Le Grand-Maître envoya peu après deux Galéres & un

un Galion chargez d'un bon nombre de Chevaliers à Tripoli, dont il nomma pour Gouverneur Gaſpard de Sangueſſe Commandeur d'Aliagne. Les Commiſſaires, après avoir pourvû à la défenſe de ces Places, ſe rembarquérent, & ſe rendirent en Sicile & à Sarragoſſe, où le Conſeil, pour la commodité du tranſport à Malthe, s'étoit déja rendu depuis quelque-tems.

Villiers de l'Isle Adam.

Le Grand-Maître avant ſon départ, envoya à Malthe un grand nombre d'ouvriers & de matériaux pour rétablir le logement du Château Saint-Ange, qui étoit abſolument ruïné, & les mêmes Vaiſſeaux y portérent de la poudre & des munitions de guerre. Mais quand il fut queſtion d'y faire paſſer des grains, le Vice Roi de Sicile exigea les droits de traite foraine, & le maître de la Monnoïe fit ſignifier au Conſeil, que l'Empereur ne ſouffriroit pas qu'on en battit à Malthe à d'autre coin que le ſien, & même par ſes ſeuls Officiers. Ces difficultez retardérent le départ de tous les Chevaliers. Le Grand-Maître & le Conſeil n'ignoroient pas que Malthe ne pouvoit ſubſiſter ſans le ſecours des bleds de la Sicile, & ils regardérent ce droit de traite dont les habitans de Malthe, en qualité de régnicoles de la Sicile, avoient toûjours été affranchis, comme un impôt & un tribut indirect auquel la Religion alloit être aſſujettie.

Villiers de l'Isle-Adam.

Ils n'étoient pas moins indignez qu'on prétendît priver un Ordre libre & souverain des droits de battre monnoye : tout cela faisoit craindre que l'Empereur, Prince dangereux dans ses Traitez, & dont les paroles les plus claires en aparence, cachoient souvent des équivoques, ne fit un jour un droit de ces prétentions, & qu'il ne s'en servit pour tenir l'Ordre dans une dépendance absoluë. De pareilles réfléxions allarmérent la plûpart des Chevaliers ; il y en avoit plusieurs qui soutenoient que la Religion ne conserveroit jamais sa liberté dans le voisinage d'un Prince si ambitieux & si puissant ; d'autres plus emportez, & qui outroient les choses, disoient hautement qu'il falloit rompre le Traité ; que Malthe étoit une Isle stérile, ou plûtôt un rocher où ils mouroient de faim, que les deux élémens de la nourriture de l'homme, le pain & l'eau y manquoient, & que le present que Charles-Quint leur avoit fait, ne valoit pas le parchemin qu'on avoit employé à écrire l'Acte de la Donation. Mais le Grand-Maître & le Conseil, plus sages & plus mesurez dans leurs vuës & dans leurs paroles, jugérent à propos de s'éclaircir des intentions de l'Empereur par lui-même : on lui dépêcha exprès deux Ambassadeurs, qui furent chargez de lui representer que Sa Majesté Impériale n'ignoroit pas que bien loin de tirer

au

aucune utilité des Isles de Malthe, du Gôze & de la Ville de Tripoli, elle dépensoit tous les ans plus de trois cens quarante mille livres pour en entretenir les Garnisons ; que les habitans n'y auroient jamais pu subsister, s'ils n'avoient été reconnus de tout tems pour régnicoles de la Sicile, & si en cette qualité ils n'avoient pas joüi de la traite libre des grains ; que la Religion avoit été surprise qu'on voulut rendre sa condition pire que celle des peuples qu'on les offroit pour ses Sujets ; qu'il ne paroissoit pas moins extraordinaire que par l'Acte de la Donation l'Ordre fut reconnu pour Souverain, & cependant qu'on voulut l'empêcher de battre monnoye, & le priver par-là d'un des plus beaux droits régaliens, & dont le Grand-Prieur d'Allemagne joüissoit même pleinement dans l'Empire. On ordonna aux Ambassadeurs de tenir ferme sur ces deux articles, & par une instruction particuliére on les chargea expressement, en cas que l'Empereur ne voulut pas se relâcher des prétentions de ses Ministres, de lui remettre sur le champ l'Acte de sa Donation, de prendre congé de ce Prince, & de s'en revenir aussi-tôt. Villiers de l'Isle Adam.

Ces deux Ambassadeurs étans arrivez à la Cour de l'Empereur, & admis à son audience, au lieu de lui parler d'abord du principal sujet de leur voyage, lui dirent qu'ils étoient envoyez par leurs

Villiers de l'Isle-Adam.

Supérieurs pour remercier Sa Majesté Impériale de l'exactitude & de la facilité que ses Commissaires avoient aportée pour mettre la Religion en possession des Isles & des Places qu'il avoit eu la bonté de lui céder, & que le Grand-Maître étoit à la veille de s'y transporter avec tout le Convent. Ils ajoutérent ensuite qu'il seroit même déja parti, s'il n'étoit survenu quelques difficultez que le Vice-Roi de Sicile n'avoit fait naître que par le zèle pour son service ; mais que tout l'Ordre espéroit que Sa Majesté par une suite de ses bontez, voudroit bien les résoudre & terminer là-dessus. Après lui avoir raporté en peu de paroles en quoi consistoient les prétentions du Vice-Roi, comme si l'Empereur n'en eut pas été instruit, ils lui insinuérent adroitement, que quoique le Grand-Maître & le Conseil connussent bien l'importance & le prix de la Donation de l'Isle de Malthe, cependant l'acceptation ne s'en étoit pas faite par un consentement unanime de tous les Chevaliers ; que les François sur-tout élevez à Rhodes, & dans l'indépendance que produit une pleine souveraineté, en avoient témoigné le plus d'éloignement, qu'il étoit à craindre qu'ils ne se fissent un prétexte des différentes prétentions du Vice-Roi pour s'oposer à la translation du Conseil ; que Sa Majesté Impériale n'ignoroit pas que dans une République

blique libre & compoſée de Chevaliers de différentes Nations, & élevez dans une certaine hauteur de courage, les Supérieurs ne devoient uſer de leur autorité qu'avec un extrême ménagement, & ſur-tout dans une affaire où chaque particulier ſe croyoit auſſi interreſſé que ſes Supérieurs, ce qui engageoit le Grand-Maître & le Conſeil à conjurer Sa Majeſté d'achever lui-même ſon ouvrage, & de vouloir bien lever par ſa Souveraine autorité les obſtacles que formoient ſes Miniſtres. Ils finirent en l'aſſurant qu'il trouveroit dans la reconnoiſſance libre & volontaire des Chevaliers, & dans leur zèle pour la défenſe de ſes Etats contre les Infidèles, un dédommagement bien ſupérieur à toutes les prétentions du Vice-Roi. Villiers de l'Iſle-Adam.

Quoique l'Empereur en cédant à l'Ordre de ſaint Jean l'Iſle de Malthe, eût pour objet d'en faire un boulevard qui couvriroit ſes Etats de Sicile & de Naples; cependant ce Prince ne ſe relâchoit jamais ſur le moindre intérêt, que dans la vûë d'en tirer un plus conſidérable. Il tint ferme ſur les prétentions du Vice-Roi, & il crut que l'affaire étoit trop engagée pour que l'Ordre, ſur le refus de ces deux articles, rompît le Traité. Ainſi pour augmenter ſes droits de traite, il déclara qu'il ne pouvoit conſentir que la Religion tirât du bled de la Sicile, à moins de payer une ſomme dont on

Villiers l'Isle-Adam. convieņdroit par chaque tonneau ; & pour se procurer une espéce de droit de Souveraineté sur la Religion, il ajouta qu'il ne souffriroit point que l'Ordre battît monnoye, ni qu'aucune autre eût cours dans l'Isle, que celle qui seroit frapée à son coin.

Si ces deux Ministres eussent suivi au pied de la lettre leur instruction, toute Négociation auroit été rompuë ; mais ils la trouvérent assez importante pour demander de nouveaux ordres au Conseil. Ils en écrivirent en diligence au Grand-Maître, qui en fit part aussi-tôt au Pape le Protecteur de la Religion. Ce Pontife dépêcha à l'Empereur le Prieur Salviati son neveu, qui résidoit auprès de Sa Sainteté de la part du Grand-Maître & de tout l'Ordre, & ce Ministre se servit si utilement du crédit qu'avoit alors le Pape auprès de l'Empereur, qu'il en obtint un nouveau Traité, où les deux articles concernans la traite du bled & la monnoïe furent inférez en faveur de la Religion.

Il ne manquoit plus pour l'entier établissement des Chevaliers dans Malthe, que le passage du Grand-Maître, du Conseil & de tous les Chevaliers dans cette Isle. On embarqua d'abord sur cinq Galéres, deux grandes Caraques, & différens Vaisseaux de transport, ce Peuple de Rhodes qui s'étoit attaché à la fortune & à la suite de la Religion. On mit dans les Vaisseaux les effets & les titres de

de l'Ordre, avec des meubles, des vivres & des munitions de guerre & de bouche. Un grand nombre de Chevaliers & de Troupes qui étoient à leur solde, passérent sur cette petite Flotte, qui avant que d'arriver essuya une furieuse tempête, dans laquelle une Galére qui échoüa contre un écueil, fut entiérement brisée. Une des Caraques pensa aussi périr; elle étoit déja entrée dans le Port de Malthe, lorsqu'il s'éleva des vents si violens, que quoiqu'elle fût arrêtée par trois ancres, les cables se rompirent; & après avoir été poussée deux fois contre terre, elle s'enfonça dans le sable. On la croyoit perduë; mais un vent contraire la releva, & on la remit à flot, sans que le corps du Vaisseau se trouvât endommagé. Ceux qui tournent tout en augures, ne manquérent pas de publier que le Ciel par cet événement particulier, sembloit désigner la destinée de l'Ordre, qui après avoir essuyé tant d'orages & de périls, se fixeroit enfin heureusement dans l'Isle de Malthe.

Villier de l'Isle Adam.

Cette Isle est située sous le trente-neuviéme degré de longitude, & le trente-quatriéme de latitude : elle a la Mer Méditerranée à l'Orient : la Sicile, qui n'en est éloignée que de quinze lieuës, au Septentrion; Tripoli de Barbarie au Midi; & les Isles de Pantalarée, de Linose & de Lampadouse, à l'Occident : & cet endroit de la Mer qui sépare

Villiers l'Isle-Adam.

cette Isle de la Sicile, est apelé communément le Canal de Malthe. Suivant la tradition du païs, cette Isle avoit été anciennement sous la domination d'un Prince Africain apelé Battus. Les Carthaginois s'en emparérent depuis ; & dans le tems que les Chevaliers de saint Jean s'en mirent en possession, on y trouvoit encore sur des morceaux de marbre & de colonnes brisées, des inscriptions en Langue punique. Les Romains pendant les guerres de Sicile en chasserent les Carthaginois. Depuis la décadence de l'Empire, & vers le neuviéme siécle, les Arabes s'en emparérent. Roger le Normand, Comte de Sicile, vers l'an 1190. conquit cette Isle sur ces barbares; & depuis ce tems-là, elle demeura annéxée au Royaume de Sicile, dont elle suivit toûjours la fortune.

Le Grand-Maître, le Conseil & les principaux Commandeurs entrérent dans le grand Port le 26 Octobre, & après être débarquez, ils allérent droit à l'Eglise Paroissiale de S. Laurent. Après y avoir rendu leurs premiers hommages à celui que l'Ordre reconnoissoit pour son unique Souverain, on se rendit au Bourg situé au pied du Château Saint-Ange. A peine le Grand-Maître, y put trouver une maison pour se loger : ce n'étoient que des cabanes pour des pêcheurs, dans lesquelles les Commandeurs & les Chevaliers se dispersérent. L'Isle-

Adam

Adam se logea dans le Château : quelques jours après son entrée, il fut prendre possession de la Capitale, située plus avant dans les terres, & environ au milieu de l'Isle. Elle est apelée par Ptolomée *Mélita*, du nom commun à toute l'Isle ; d'autres la nomment *la Ville notable*. On prétend que cette Capitale n'avoit pas treize cens pas de circuit : c'étoit la résidence ordinaire de l'Evêque. Villier de l'Isle Adam.

Le Grand-Maître, après y avoir fait reconnoître son autorité, parcourut toute l'Isle, pour trouver un endroit sûr & commode où il pût établir le Conseil & le Corps entier des Chevaliers.

Nous avons dit que les deux plus grands Ports étoient séparez par une langue de terre, ou rocher, apelée le *Mont-Scéberras*, qui les commandoit, Cette situation paroissoit très-commode pour y fonder & y construire une nouvelle Ville. Le Grand-Maître eût bien voulu, en cas que l'Ordre pût subsister dans cette Isle, établir le Convent en cet endroit ; mais comme un pareil dessein, tout utile qu'il fut jugé, étoit audessus des forces de la Religion, il fallut dans ces commencemens que le Grand-Maître & le Conseil se fixassent dans le Château Saint-Ange, la seule Place de défense qu'il y eût dans cette Isle ; & les Chevaliers s'étendirent dans le Bourg qui étoit situé au pied de ce Fort : ce fut leur première résidence. Cette Bourgade

Villiers l'Isle-Adam. étoit sans fortifications, & commandée de tous côtez. Pour n'être pas surpris par des Corsaires, l'Isle-Adam la fit enfermer de murailles : on y ajouta depuis des flancs avec des ressauls d'espace en espace, à cause de l'inégalité & de la pente du terrein. Le dessein du Grand-Maître n'étoit pas de s'arrêter long-tems en cet endroit : il vouloit, avant que de s'y fixer absolument, tenter l'entreprise de Modon, Ville riche, peuplée, &, ce qui le flâtoit le plus, peu éloignée de Rhodes, que la Religion auroit pû surprendre à la faveur de quelque Guerre Civile entre les Turcs, ou même dans d'autres conjonctures, attaquer à force ouverte. En cas que l'entreprise de Modon manquât, & que la Religion fut réduite à rester à Malthe, son projet étoit de construire une nouvelle Ville sur cette pointe de rocher dont nous venons de parler, & qu'on apeloit le Mont-Scéberras. Mais les dépenses immenses que la Religion avoit faites depuis huit ans pour faire subsister en Italie les Rhodiens & les Chevaliers ; ses différentes translations de Candie à Messine, de Messine à Civita-Vecchia, de là à Viterbe, de Viterbe à Nice, à Ville-Franche, & en d'autres Places d'Italie, & même de Sicile, où les Chevaliers, pour subsister plus aisément, s'étoient dispersez avec la permission du Grand-Maître ; tant de courses, de voyages, de

de translations d'un Peuple entier qui composoit cette Colonie, avoient épuisé le tresor de l'Ordre, & ne permettoient pas à l'Isle-Adam de pouvoir exécuter un si grand projet. Tout ce qu'il voyoit même dans l'Isle de Malthe, l'en dégoûtoit : la stérilité du terroir ; le pain qu'il falloit, pour ainsi dire, aller chercher jusqu'en Sicile ; la pauvreté des Habitans ; leurs maniéres sauvages & grossiéres ; nulle Place de défense si on étoit attaqué ; de si tristes considérations l'affligeoient sensiblement, & rapeloient avec douleur dans son esprit le souvenir de Rhodes, abondante en grains, riche par son grand commerce, puissante par ses Flottes & ses Armemens, & la Capitale de cinq ou six autres Isles ou Places ; dont la moindre étoit bien mieux fortifiée que Malthe. Mais comme ce Grand-Maître avoit un courage & une grandeur d'ame supérieurs aux plus fâcheux événemens, il prit généreusement son parti ; & sans perdre de vûë l'entreprise de Modon, il donnoit tous ses soins à construire quelques maisons pour le logement des Chevaliers, afin de leur rendre le séjour de cette Isle plus suportable. Ce fut de ce dernier établissement qu'ils prirent le nom de CHEVALIERS DE MALTHE, au lieu de celui de Chevaliers de Rhodes qu'ils avoient illustré par tant de grandes actions pendant plus de deux siécles.

Villiers de l'Isle-Adam.

Fin du neuviéme Livre.

DONATION
DE L'ISLE DE MALTHE,
Faite par l'Empereur Charles-Quint à la Religion de S. Jean de Jérusalem.

Nous Charles V. par la clémence divine Empereur des Romains, toûjours auguste, Jeanne sa mere, & le même Charles par la grace de Dieu, Roi de Castille, d'Arragon, de l'un & de l'autre Sicile, de Jérusalem, de Léon, de Navarre, de Grenade, de Tolède, de Valence, de Galice, de Majorque, de Séville, de Sardaigne, de Cordouë, de Corse, de Minorque, de Géen, des Algarbes, d'Alger de Gibraltar; des Isles Canaries, des Isles des Indes, de la Terre-ferme, & de l'Océan; Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Brabant &c. Duc d'Athénes, & de Néopatria; Comte de Roussillon, & de Céritania, Marquis d'Oripono & de Gocciano. Salut & amitié aux nobles Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem. Pour réparer & rétablir le Convent, de l'Ordre, & la Religion de l'Hospital de Saint Jean de Jérusalem, & afin que le très-vénérable Grand-Maître de l'Ordre, & nos bien-aimez Fils les Prieurs, Baillifs, Commandeurs, & Che-

Chevaliers dudit Ordre, lesquels depuis la perte de Rhodes, d'où ils ont été chassez par la violence des Turcs, après un terrible siége, puissent trouver une demeure fixe, après avoir été errans pendant plusieurs années, & qu'ils puissent faire en repos les fonctions de leur Religion pour l'avantage général de la République Chrétienne, & employer leurs forces & leurs armes contre les perfides ennemis de la sainte Foi: par l'affection particulière que nous avons pour ledit Ordre, nous avons volontairement résolu de lui donner un lieu où ils puissent trouver une demeure fixe, & ne soient plus obligez d'entrer d'un côté ou d'autre.

Ainsi par la teneur, & en vertu des presentes Lettres, de notre certaine science, autorité Royale, après de mûres réflexions & de notre propre mouvement, tant pour nous que pour nos successeurs & héritiers dans nos Royaumes, à perpétuité, Nous avons cédé, & volontairement donné audit très-révérend Grand-Maître dudit Ordre, & à ladite Religion de Saint Jean de Jérusalem, comme fief noble, libre, & franc, les Châteaux, Places, & Isles de Tripoli, Malthe, Goze, avec leurs Territoires & Jurisdictions, haute & moyenne Justice, & tous droits de propriété, Seigneurie, pouvoir de faire exercer la souveraine justice, & droit de vie & de mort, tant sur les hommes que sur les femmes qui y habitent, ou qui y habiteront ci-après

à

à perpétuité, de quelque ordre, qualité, & condition qu'ils puissent être, avec toutes autres raisons, apartenances, exemptions, priviléges, rentes, & autres droits & immunitez.

A la charge pourtant, qu'à l'avenir ils les tiendront comme fiefs de nous en qualité de Rois des deux Siciles, & de nos Successeurs dans ledit Royaume tant qu'il y en aura, sans être obligez à autre chose, qu'à donner tous les ans, au jour de la Toussaints, un Faucon, qu'ils seront obligez de mettre entre les mains du Vice-Roi, ou Président, qui gouvernera alors ledit Royaume, par des personnes qu'ils envoyeront avec de bonnes procurations de leur part, en signe qu'ils reconnoissent tenir de nous en fief lesdites Isles. Moyennant quoi ils demeureront exempts de tout autre service de guerre, ou autres choses que des Vassaux doivent à leurs Seigneurs. A la charge aussi, qu'à chaque changement de Régne, ils seront obligez d'envoyer des Ambassadeurs à celui qui aura succédé, pour lui demander, & recevoir de lui, l'Investiture desdites Isles, selon que l'on a accoûtumé d'en user en tels cas.

Celui qui sera alors Grand-Maître s'obligera aussi tant pour lui, qu'au nom de tout l'Ordre lors de l'Investiture, de promettre par serment qu'ils ne souffriront pas que dans lesdites Villes, Châteaux, Places, & Isles il soit jamais fait tort, ni préjudice, ni injures à nous, à nos Etats, Royau-

Royaumes & Seigneuries, ni de nos Successeurs après nous, par mer, ni par terre; qu'au contraire, ils seront obligez de leur donner du secours contre ceux qui leur feroient, ou leur voudroient faire du tort. Que s'il arrivoit qu'aucuns de nos Sujets de nos Royaumes de Sicile, allassent se réfugier dans quelqu'une desdites Isles inféodées, ils seront obligez à la premiére requisition qui leur en sera faite, par le Vice-Roi, Président, ou premier Officier de Justice dudit Royaume, de chasser lesdits fugitifs, à l'exception pourtant de ceux qui seront coupables de crime de Léze-Majesté, ou d'hérésie, voulans quant à ceux-là qu'ils soient pris à la requisition du Vice-Roi, & remis entre ses mains.

De plus, nous voulons que le droit de Patronage de l'Evêché de Malthe demeure au même état qu'il est aujourd'hui, à perpétuité à nos Successeurs dans ledit Royaume de Sicile, de sorte qu'après la mort de notre Révérend Conseiller Balthasar Waltkirk *Chancelier de l'Empire, qui a été derniérement nommé par Nous audit Evêché, ou en autre cas de vacance à l'avenir, le Grand-Maître & le Convent dudit Ordre sera obligé de nommer au Vice-Roi alors de Sicile, trois hommes capables & dignes d'un tel caractére, desquels un pour le moins sera pris de nos Sujets, ou de nos Successeurs, & desquels trois, Nous & nos Successeurs après, seront obligez d'en choisir un, lequel après avoir été choisi,*

choisi, nommé, & mis en possession dudit Evêché, le Grand-Maître d'alors sera obligé de le faire Grand-Croix, & de l'admettre dans tous les Conseils, comme les Prieurs, & les Baillifs.

Que l'Amiral de la Religion sera de la Langue & Nation Italienne, & qu'en son absence celui qui commandera en sa place sera de la même Langue & Nation, ou pour le moins capable de cet emploi, sans être suspect à personne. Que tous les articles précédens seront convertis en Loix, & Statuts perpétuels dans ledit Ordre en la maniére accoûtumée, avec l'aprobation, & confirmation du Pape & du S. Siége: & que le Grand-Maître de l'Ordre, aujourd'hui vivant, & ses Successeurs à l'avenir seront obligez à jurer solemnellement l'observation exacte des susdits articles, qui seront gardez à perpétuité dans ledit Ordre.

Que s'il arrivoit, (ce que Dieu veuille) que ladite Religion vint à recouvrer l'Isle de Rhodes, & que pour cette raison, ou autre, elle fût obligée de quitter ces Isles & Places pour s'établir ailleurs, ils ne pourront transférer ou aliéner lesdites Isles & Places en faveur de qui que ce soit sans le consentement exprès, & la permission du Seigneur de qui ils la tiennent en fief, & au cas qu'ils le fissent sans son consentement, lesdites Isles & Places retomberont en notre puissance, ou en celle de nos Successeurs. Que ladite Religion

pourra se servir pendant trois ans de l'artillerie & munitions qui sont presentement dans le Château de Tripoli, à la charge qu'elle en fera un inventaire, & déclarera ne les tenir que pour la défense de cette Place, & par prêt, & s'obligera de les rendre après lesdits trois ans; à moins que par notre bon plaisir & grace spéciale, nous ne trouvions à propos de leur en prolonger la joüissance.

Finalement que les dons & graces, que nous pouvons avoir accordez à quelques personnes particuliéres desdits lieux, à tems, ou à perpétuité en fief, comme une récompense de quelque service rendu, ou pour quelque autre considération, demeureront fermes & inviolables, jusqu'à ce que le Grand-Maître & l'Ordre en jugera autrement, & alors ils seront obligez de donner l'équivalent en autre chose aux légitimes possesseurs. Et afin d'éviter toutes contestations en des cas semblables, nous voulons qu'il soit choisi deux Arbitres, l'un par notre Vice-Roi de Sicile, & l'autre par le Grand-Maître, lesquels auront plein pouvoir de juger les différends, après avoir oüi les Parties: & en cas que lesdits Arbitres ne pussent convenir entr'eux, que les Parties conviendront d'un tiers pour l'entiére décision du différend, & que jusqu'à la décision finale, les possesseurs desdits dons, rentes, dignitez & honneurs, en joüront paisiblement.

Sous

... conditions ci-dessus expliquées & ... & non autrement, chacune en ... & toutes en général, nous cé... & donnons en fief lesdites Isles & ... audit Grand-Maître & Ordre, en ... maniére plus utile & plus entiére que ... pourroit imaginer, & voulons qu'elles demeurent en leur pouvoir pour en joüir, posséder, tenir, y exercer tous droits Seigneuriaux, sans y être troublez à perpétuité; & ainsi nous donnons, cédons, & remettons audit Grand-Maître, Ordre & Religion, sous lesdites conditions, toutes les raisons, noms, actions réelles & personnelles, en la même maniére que nous les avons possédées jusqu'à present sans aucune opposition. Voulons enfin qu'ils puissent faire valoir les raisons & droits que nous leur cédons, en toutes causes, tant en demandans, qu'en défendans; dedans & dehors jugement en la même maniére que nous l'avons fait, les mettans entiérement en notre lieu & place, sans aucune réservation pour nous, ni nos Successeurs que le seul droit de fief.

Pour cet effet, Nous ordonnons par ces Presentes, & commandons en vertu de notre autorité à toutes sortes de personnes de l'un & de l'autre sexe, de quelque qualité & condition qu'elles soient, qui sont habitans desdites Villes, Isles, Terres, Châteaux, où qui y habiteront ci-après, de reconnoitre ledit Grand-Maître, Religion, & Ordre de saint Jean de Jérusalem

lem pour leur Seigneur utile & feudataire, légitime possesseur desdites Isles, Villes, & Châteaux, & qu'en cette qualité ils lui rendent l'obéïssance, que de fidèles Vassaux sont obligez de rendre à leurs Seigneurs, comme aussi l'hommage & le serment de fidélité pratiqué en semblables occasions. Ainsi dès le moment qu'ils leur auront prêté le serment de fidélité, nous les tenons quittes de tout autre serment qu'ils nous peuvent avoir fait, & par lequel ils demeuroient obligez envers nous, ou nos Successeurs au Royaume de Sicile après nous, hors le serment de fidélité qui nous est dû par les feudataires.

A ces causes, nous déclarons au très-illustre Prince d'Autriche, notre très-cher fils aîné, qui doit, si Dieu le permet, être notre Successeur & héritier de tous nos Royaumes, après notre mort, que Dieu veüille renvoyer bien loin, nous lui déclarons en lui donnant notre bénédiction paternelle, que telle est notre véritable intention. Nous ordonnons de plus & commandons en vertu de notre puissance & autorite, à tous nos illustres, magnifiques, fidèles, & amez Conseillers, le Vice-Roi, & Capitaine général de la Sicile ultérieure, au Grand-Justicier, & à son Lieutenant, à tous Juges de notre Cour Royale, Maîtres des Comptes, Intendans de nos Bâtimens, Tresorier; Conservateur de notre Patrimoine Royal, Procureur Fiscal, à tous Gouverneurs de Places, Commis aux Ports,

Se-

Secrétaires, & généralement à tous nos autres Officiers & Sujets de notredit Royaume, & particuliérement des Isles susdites, & de la Ville & Château de Tripoli, presens & à venir, qu'ils ayent à obéïr à notre presente Donation & Concession, en tous ses chefs, à peine d'encourir notre disgrace, & d'être condamnez à l'Amende de dix mille onces d'argent aplicables à notre Tresor.

De plus, nous donnons pouvoir à notre Vice-Roi, d'aller lui-même en personne sur les lieux, ou d'y envoyer un ou plusieurs Commissaires, qu'il trouvera bon de nommer en notre autorité en vertu des Presentes, pour l'exécution de tout le contenu en elles, & faire tout ce qui sera nécessaire, en faveur dudit Grand-Maître & Ordre, pour les mettre en possession réelle de tout ce que dessus, lui donnant pour cet effet tout pouvoir nécessaire en telles occasions, de laisser la Place vuide, & de la céder incontinent & sans délai audit Grand-Maître, & Ordre, ou à leurs Procureurs, & après les en avoir mis en possession, de les y maintenir, & protéger, & leur faire rendre compte de tous fruits, revenus, rentes, gabelles, & de tous autres droits que nous leur avons cédez & donnez en la maniére susdite, en fief perpétuel.

Et pour mieux faciliter l'exécution de toutes ces choses, nous déclarons que nous dérogeons en tant que de besoin à tous défaut de formalité, nullitez, omissions qui

se

se pourroient trouver dans les Presentes, & voulons qu'elles soient exécutées, nonobstant toutes opositions que l'on y pourroit faire, ausquelles nous dérogeons, en vertu de notre pleine puissance & autorité Royale. En foi & témoignage de quoi, Nous avons fait expédier les Presentes, scellées du sceau ordinaire de notre Royaume de Sicile. Donné à Castel-Franco, le 24. *Mars, Indiction III. l'an de Notre-Seigneur* 1530. *L'an* 10. *de notre Empire, & le* 27. *de nos Royaumes de Castille, de Léon, & autres.* CHARLES.

ACTE DU SERMENT FAIT AU Vice-Roi de Sicile par les Ambassadeurs de Malthe, le 29. Mai 1530.

NOus Frere Hugues de Copones, Enseigne, & Capitaine Général des Galéres de la Sainte Religion de Jérusalem, & Frere Jean Boniface, Baillif de Manoasta, & Receveur Général dudit Ordre, Procureurs & Ambassadeurs de l'Illustrissime & Révérendissime Seigneur Frere Philippe de Villiers l'Isle-Adam, Grand-Maître de la Sacrée Maison de l'Hospital de Saint Jean de Jérusalem, & de tout le Convent & l'Ordre, tant pour lui que pour ses Successeurs dans sa charge, pour toute ladite Religion & pour nous-mêmes.

Très-Excélent Seigneur Dom Hector Pi-

Pignatello, Duc de Montéléone, Vice-Roi & Capitaine Général dans le present Royaume de la Sicile ultérieure & Isles adjacentes, comme representant la personne de Sa Majesté Impériale & Catholique, Charles, & de la Reine Jeanne sa mere, Sérénissimes Rois de Sicile, nous jurons devant vous, & vous faisons le serment de fidélité ordinaire, & vous promettons devant Dieu, par la Croix de Notre-Seigneur Jesus Christ, & sur l'Evangile que nous avons touché, tant au nom de ceux qui nous ont envoyez, que pour nous-mêmes, de garder & reconnoître tenir en qualité de Fiefs Nobles, libres & francs, conformément aux conditions contenuës dans l'Acte de Donation, de Sa Majesté Impériale, des Sérénissimes Rois, & de leurs Successeurs après eux dans lesdits Royaumes, l'Isle de Malthe, Gozo, & la Ville & Château de Tripoli, qui ont eté donnez depuis peu audit Grand-Maître, & d'observer & garder tout ce qui est contenu plus amplement dans ladite Donation & privilége. Fait en presence du Seigneur François Delbosc Baron de Balida, Lieutenant de Roi dans la Charge de Grand-Justicier de ce Royaume, des Magnifiques Dom Antonio di Bologna, Girolamo di Famia, Juges dans la grand'Cour, Jacques Bonanno, Maître des Comptes, Jérôme la Rocca Lieutenant de Roi du Tresor & plusieurs autres. Par ordre du très-illustre & très-excélent Seigneur Vice-Roi, moi Loüis Sanches en ai dressé le present Acte de ma propre main.

TABLE.

TABLE DES MATIERES

Contenuës dans ce troisiéme Tome.

A

tâche

B.

H.

L.

L'Isle

N.

P.

Prieur

R.

V.

contre

Y.

Z.

Fin de la Table du troisiéme Tome.